Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain. Trad

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book thaï was prcscrvod for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's bocks discoverablc online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other maiginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journcy from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prcvcnt abuse by commercial parties, including placing lechnical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain fivm automated querying Do nol send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a laige amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attributionTht GoogX'S "watermark" you see on each file is essential for informingpcoplcabout this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are lesponsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countiies. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can'l offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liabili^ can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps rcaders discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full icxi of ihis book on the web at|http: //books. google .com/l

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

600005299V 7 %%

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN. XIIL

The text on this page is estimated to be only 10.08% accurate

PARIS IMPRIMERIE DE CASlMril Rue de lu Yicillc-Monnalc , no la.

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE OE L'EMPIRE ROMAIN, TRADUITE DE L ANGLAIS d'Edouard gibbon* NOUVELLE ÉDITION, BTITinBHBIlT ABVCB ET COBRIGBB, PBBCBDiB D^URB HOTICE SUB Là ▼!■ ET LB CABACTBBB DE GIBBON, ET ACCOMPAGNEE DE NOTES CB1TIQUB8 ET HISTORIQUES BEI.ATITBS, POUB LA PLUPART, A l'hISTOIBE DE LA PROPAGATION DD CHRISTIANISME , PAR M. F. GUIZOT. TOME TREIZIÈME. A PARIS, CHEZ LEDENTU, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N" 3l. MDCCGXXYIII. 7

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

.Jl-X\

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN. «raison de CHAPITRE LXVII. Schisme des Grecs et des Latins. Règne et caractère d^Amurath ii. Croisade de Ladislas, roi de Hongrie. Sa défaite et sa mort. Jean Huniades. Scanderbeg. Constantin Paléologue , dernier empereur de Constantinople. 0 Un Grec éloquent, le père des écoles de l'Italie, a comp comparé et célébré les villes de Rome et de Constan- Rome a^vec tinople (i). Le sentiment qu'éprouva Manuel Chryso- . "nop"-*" loras à la vue de cette ancienne capitale du monde , siège de ses ancêtres , surpassa toutes les idées qu'il (i) L'épître de Manuel Chrjsoloras à Pempereur Jeaa Paléologue ne blessera point des jeux ni des oreilles adonnés à Pétude de l'antiquité {ad calcem Codini, de Anti^ quitatibus C. P,, io'7-i26) ; la suscription prouve que Jean Paléologue fut associé à l'empire avant l'année i4ï4> époque de la mort de Chrysoloras. L'âge de ses deux plus jeunes fils, Démétrius et Thomas, l'un et l'autre Porphyrogénètes ^ indique uoe date encore plus ancienne , au moins l'année i4o8. Ducange, Fam, byzant., p. t.t.I^-'iI^'^ . XIIU I

 avait pu s'en former j et il cessa de blâmer rancien sophiste qui s'écriait que Rome ëlait un séjour fait non pour les hommes , mais pour les dieux. Ces dieux et ces hommes avaient disparu depuis long-temps^ mais, aux yeux de l'enthousiaste éclairé, la majesté de ses ruines reproduisait l'image de son ancienne prospérité. Les monumens des consuls et des Césars, des martyrs et des apôtres, excitaient de toutes parts la curiosité du philosophe et celle du chrétien. Manuel confessa que les armes et la religion de Rome avaient été destinées à régner dans tous les temps sur l'univers 5 mais sa vénération pour les beautés respectables delà mère-patrie ne lui faisait point oublier les charmes de la plus belle de ses filles , dans le sein de laquelle il avait pris naissance. Le patriote Byzantin célèbre avec autant de chaleur que de vérité les avantages naturels et éternels de Constantinople , ainsi que les monumens plus fragiles de la puissance et des arts dont elle était ou avait été embellie. Cependant il observe modestement que la perfection de la copie ne fait que tourner à la gloire de l'original, et que les parens se voient avec plaisir retracés ou même surpassés par leurs enfans. « Constantinople , dit l'orateur, est située sur une colline entre l'Europe et l'Asie, entre l'Archipel et la mer Noire. Elle joint ensemble, pour l'avantage commun des nations, les deux mers et les deux continens , et tient à son gré les portes du commerce ouvertes ou fermées. Son port, environné de tous côtés par le continent et la mer, est le plus vaste et le plus sûr de l'univers. On

DE L'EMPIJIE ROMAIN. CHAP. LXVII. 3 peut comparer les portes et les murs de Coastantino* pie à ceux de Babylone : ses tours hautes et nombreuses sont construites avec la plus grande solidité ; le second mur ou la fortification extérieure suffirait à la défense et à la majesté d'une capitale ordinaire. On peut introduire dans ses fossés un courant fort et rapide ; et cette ile artificielle peut être alternative* ment environnée, comme Athènes (i) , de la terre ou des eaux. » On allègue deux causes qui durent contribuer naturellement et fortement à perfectionner le plan de la nouvelle Rome. Le monarque qui la fonda commandait aux plus illustres nations du monde; et dans Texécution de son/ dessein , il employa aussi utilement les sciences et les arts de la Grèce que la puissance des Romains. La grandeur de la plupart des autres villes a dépendu du temps et des événemens ^ on trouve toujours dans leurs beautés un mélange de désordre et de difformité ; et les habitans , attachés à Tendroit qui les a vus naître , ne peuvent rectiiSer ni les vices du sol ou du climat , ni les erreurs de leurs ancêtres. Mais le plan de Gonstantinople , et son exécution, furent Fouvrage libre d'un seul génie; et ce modèle primitif fut seulement perfectionné par le

(i) Un. écrivain a observé qu'on pouvait naviguer autour de la ville d'Athènes (rtç «ttcv itîv ttoXiv twv AOsivaicjv ^u— va(rOai xat TrapaTr^tv nuu TreptTr^tv). Mais ce qui peut être vrai , rhétoriquement parlant, de la ville de Gonstantinople, ne convient point à celle d'Athènes , située à cinq milles delà mer, et qui n'est ni environnée ni traversée par des canaux navigables.

 zèle obéissant de ses sujets et de ses successeurs. Les îles adjacentes offraient une inépuisable quantité de marbres , on transporta les autres matériaux du fond de l'Europe et de TAsie ; les édifices publics et particuliers, les palais, les églises, les aqueducs, les citernes, les portiques, les colonnes, les bains et les hippodromes, furent tous construits sur des dimensions convenables à la grandeur de la capitale de rOrient. Le superflu des richesses de la ville se répandit le long des rivages de l'Europe et de l'Asie 5 et les alentours de Byzance jusqu'à l'Euxin, à l'Hellespont et au grand mur , ressemblaient à un populeux faubourg ou à une suite continuelle de jardins. Dans ce tableau enchanteur , l'orateur confond adroitement le passé avec le présent , les temps de prospérité avec celui de la décadence -, mais la vérité lui échappe involontairement, et il avoue, en soupirant, que sa malheureuse patrie n'est plus que l'ombre ou le tombeau de la superbe Byzance. Les anciens ouvrages de sculpture avaient été défigurés par le zèle aveugle des chrétiens ou par la violence des Barbares. Les plus beaux édifices étaient démolis -, on brûlait les marbres précieux de Paros et de la Numidie pour eu faire de la chaux , ou on les employait aux usages les plus grossiers. La place de la plupart des statues était marquée par un piédestal vide 5 on ne pouvait juger des dimensions de la plupart des colonnes que par le^ restes d'un chapiteau brisé. Les débris des tombes des empereurs étaient dispersés sur le sol 5 les ouragans et les tremblemens de terre avaient secondé .-f

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 5 les coups du temps, et la tradition populaire ornait les espaces vides de monumens fabuleux d'or ou d'argent. Il distingue toutefois de ces merveilles, qui n'existaient que dans la mémoire ou n'avaient peut -être existé que dans l'imagination, le pilier de porphyre, la colonne et le colosse de Justinien(i), l'église et surtout le dôme de Sainte-Sophie, qui termine convenablement son tableau , puisqu'il ne peut, dit-il, être décrit d'une manière digne de ses beautés, et qu'après en avoir parlé on ne peut nommer aucun autre objet. Mais il oublie d'observer que , dans le siècle précédent , les fondemens du colosse et de l'église avaient été soutenus et réparés par les soins actifs d'Andronic l'Ancien. Trente ans après que l'empereur eut consolidé Sainte- Sophie, au moyen de deux nouveaux supports ou pyramides, l'hémisphère oriental du dôme s'écroula tout à coup^ les images, les autels et le sanctuaire furent écrasés sous les ruines : mais le mal ne tarda pas à être réparé. Les citoyens de toutes les classes travaillèrent avec persévérance à déblayer les décombres^ et les Grecs (i) Nicéphore Grégoras a décrit le colosse de Justinien (1. VII ,12); mais ses dimensions sont fausses et contradictoires. L^éditeur Boivin a consulté son ami Girardon , et le sculpteur lui a donné les justes proportions d'une statue équestre. Pierre Gyllius a encore vu celle de Justinien : elle n'était plus sur une colonne , mais dans la cour extérieure du sérail. Il était à Constantinople lorsqu'on la fondit et qu'on la convertit en une pièce de canon (de Topographe C* P., !.. II,. c. 17).

 employèrent les tristes débris de leur richesse et de leur industrie à rétablir le plus magnifique et le plus vénérable temple de l'Orient (i). scbume Menacés d'une destruction prochaine , la ville et fl^ncUe Fempire de Constantinople fondaient un dernier esrence? poir sur la réunion de la mère et de la fille, sur la 1440-1448. tendresse maternelle de Rome et Tobéissance filiale de Constantinople. Au concile de Florence , les Grecs et les Latins s'étaient embrassés, avaient signé, avaient promis ; mais ces démonstrations d'amitié étaient perfides et inutiles (2) ; et tout l'édifice de l'union, dénué de fondemens, disparut bientôt comme un songe (3). L'empereur et ses prélats partirent sur les (i) Voyez les ruines et les réparations de Sainte -Sophie dans Grégoras (1. vu, la; 1. xy, 2). Andronicla fit étayer en iSi^, et la partie orientale du dôme s^écroula en i345. Les Grecs exaltent avec la pompe ordinaire de leur style la sainteté et la magnificence de ce paradis terrestre , le sé« jour des anges et de Dieu lui-même , etc. (2) Diaprés le récit original et sincère de Syropulus (p. 3i2-35i), le schisme des Grecs s'annonça dès la première fois qu'ils officièrent à Venise , et fut confirmé par l'opposition générale du clergé et du peuple de Constantinople. (3) Relativement au schisme de Constantinople, 'doyez Phranza (1. 11, c. 17), Laonicus Chalcocondyles (l. vi, p. i55, i56) et Ducas(c. 3i). Le dernier s'exprime avec franchise et liberté. Parmi les modernes, on peut distinguer le continuateur de Fleury (t. xxn, p. 338, etc. , 4^1 , « 4^^ 9 etc.) et Spondanus (A. D. i44^9 ^* ^^)' ^^^ ^^^^1 ^^^ question de Rome et de la religion , le bon sens du dernier se noie dans une mer de préjugés et de préventions.

 j galères de Venise ; niais lorsqu'ils relâchèrent dans la Morëe, dans les îles de Gorfou et de Lesbos,,le8 sujets des Latins se plaignirent. hautement de Tunioa prétendue qui ne devait servir, disaient* ils, quei d'un nouvel instrument à la tyrannie. En débarquaut sur la rive de Byzance , ils furent salues ou plutôt assaillis par le murmure général du zèile blessé et du mécontentement. Depuis plus de deux ans qu'avait duré leur absence, la capitale était privée de ses chefs civils et ecclésiastiques , et le fanatisme fermen* tait dans Tanarchie \ des moines turbulens gouvernaient la conscience des femme$ et des dévots , et leur prêchaient la haine des Latins , pour eux le premier sentiment de la nature et de la religion. Avant son départ pour lltalie , l'empereur avait flatté ses sujets d'un prompt et puissant secours \ et le clergé, rempli du sentiment de son orthodoxie et de sa science, s'était promis et avait promis à son trou- ^ peau une victoire facile sur les aveugles pasteurs de rOcddent. Les Grecs, trompés dans cette double espérance, se livrèrent à l'indignation, les prélats» qui avaient souscrit sentirent leur conscience se réveiller; le^ moment de la séduction était passié : ils avaient plus à craindre de la colère publique qu'à espérer de la protection du pape et de l'empereur. Loin de vouloir excuser leur conduite, ils confessèrent humblement leur faiblesse et leur repentir, et implorèrent la miséricorde de Dieu et de leurs compatriotes. Lorsqu'on leur demanda d'un ton de reproche quels avaient été le résultat et l'avantage

 du concile d'Italie , ils répondirent, avec des soupirs et des larmes : « Nous avons composé une foi nouvelle j nous avons changé la piété pour l'impiété; nous avons renoncé à l'immaculé sacrifice, nous sommes devenus azjrmites. » On appelait azymites ceux qui communiaient avec du pain azyme ou sans levain \ et ceci pourrait me forcer à rétracter ou à expliquer l'éloge que j'ai fait plus haut delà philosophie renaissante. «Hélas! continuaient- ils , nous avons succombé à la misère \ on nous a séduits par la fraude, par les craintes et les espérances d'une vie transitoire. Nous méritons qu'on abatte la main qui a scellé notre crime , qu'on arrache la langue qui a prononcé le symbole des Latins. » Us prouvèrent la sincérité de leur repentir par un accroissement de zèle pour les plus minutieuses cérémonies , pour les dogmes les plus incompréhensibles. Ils se séquestrèrent et n'eurent de communication avec personne, pas même avec l'empereur , dont la conduite fut un peu plus décente et plus raisonnable. Après la mort du patriarche Joseph , les archevêques d'Héraclée et de Trébisonde eurent le courage de refuser le poste qu'il laissait vacant, et le cardinal Bessarion préféra l'asile utile et commode que lui offrait le Vatican. 11 ne restait à élire à l'empereur et à son clergé que Métrophanes de Cyzique, qui fut sacré dans l'église de Sainte - Sophie; mais elle resta vide. Les portecroix abandonnèrent le service des autels. La contagion se communiqua de la ville aux villages , et Métrophanes fit inutilement usage des foudres de l'Église

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 9 contre un peuple de schismatiques. Les regards des Grecs se tournèrent vers Marc d'Éphèse, le défenseur de son pays *, les souffrances de ce saint confes* seur furent payées par un tribut d'applaudissement et d'admiration. Son exemple et ses écrits propagèrent la flamme de la discorde religieuse. Il succomba bientôt sous le poids de Fâge et des infirmités ; mais rÉvangile de Marc n'était pas une loi de miséricorde : il demanda à son dernier soupir qu'on n'admît point à son convoi les adhérens de Rome , qu'il dispensait de prier pour lui. Le schisme ne se renferma point dans les limites 2;èie de« étroites de l'empire grec : tranquilles sous celui des q^.^ ^*' Mamelucks , les patriarches d'Alexandrie , d'Antioche et de Jérusalem, assemblèrent un nombreux sy» node , désavouèrent leurs représentans à Ferrare et à Florence, condamnèrent le symbole et le concile des Latins, et menacèrent l'empereur de Constantinople des censures de l'Église dX)rient. Parmi les sectaires de la communion grecque , les Russes étaient les plus puissans , les plus ignorans et les plus superstitieux. Leur primat, le cardinal Isidore , courut rapidement de Florence à Moscou (i), pour réduire (i) Isidore était métropolitain de Kiow; mais les Grecs sujets de la Pologne ont transporté ce siège des ruines de Rîow à Lemberg ou Léopold (Herbestein , in Ramusio, t. II , p. 127); d'un autre côté , les Russes transportèrent leur obéissance spirituelle à Farcbevêque , depuis 1 588 pa— triarcbe de Moscou. Lévesque {HisU de Russie, t. m, p. 188

cette natioa indépendante ^ mais les évéques russes avaient puisé leurs principes au mont Athos, et le souverain ainsi que les sujets suivaient les opinions théologiques de l^ur clergé. Le titre , le faste et la croix latine du légat , atni de ces hommes impies qui rasaient leur barbe, célébraient le service divin avec des gants aux mains et des bagues aux doigts , furent pour les Russes autant (le sujets de scandale. Isidore fut condamné par un ^node ; an Tenferma dans un monastère , et ce cardinal n'échappa qu'avec beaucoup de diûiculté à la fureur d'un peuple féroce et fanatique (i). Les Russes refusèrent le passage aux missionnaires de Rome, qui allaient travailler à convertir les païens au-delà du Tanaïs (2), et justifièrent leur refus par cette maxime 190), extrait d'un manuscrit de Turin , Iter et labores ar^ chiepiscopi Arsenii, (i) Le curieux récit de Lévesque {Hist. de Russie, t^ 11 , p. 342-347) est extrait des archives du patriarcat. Les événemens de Ferrare et de Florence y sont décrits avec autant de partialité que d'ignorance ; mais on peut en croire les Russes relativement à leurs propres préjugés. (2) Le chamanisme , ou l'ancienne religion des cbamans ou gjmnosophistes , a été repoussé par la religion plus populaire des brames de l'Inde dans les déserts du Nord. Des philosophes qui allaient tout nus , furent obligés de s'envelopper dans des fourrures. Ils dégénérèrent à la longue en magiciens ou charlatans. Les Morvans ou Tchérémisses de la Russie européenne professent cette religion constituée d'après le modèle terrestre d'un roi ou dieii , de ses ministres ou anges, et dés esprits rebelles qui contrarient son

DE L*EMPIRE ROMAIN. GHAP. LXVII. i l que le crime éé l'idolâtrie est moins damnable que celui du schisme. L'ayersion des Bohémiens pour le pape fil excuser leurs erreurs , et le clergé grec sollicita , par une députation , l'alliance de ces enthousiastes sanguinaires (i). Tandis qu'Eugène triomphait de la réunion des Grecs et de leur orthodoxie, ses partisans étaient circonscrits dans les murs ou plutôt dans le palais de Constantinople : le zèle de Paléologue , excité par l'intérêt , fut bientôt refroidi par la résistance ; il craignit d'exposer sa couronne et sa yie en contraignant la conscience d'une nation qui n'aurait pas manqué de secours étrangers et dômestiques pour soutenir sa pieuse révolte. Le prince Démétrius , son frère , qui avait gardé en Italie un silence conforme à la prudence et fait pour lui concilier la faveur publique, menaçait de s'armer pour la cause de la religion , et l'intelligence apparente des Grecs et des Latins alarmait le sultan des Turcs. nègne «t « Le sultan Murad ou Âmurath vécut quarantie- .""maî^ neuf ans, et régna trente ans six mois et huit jours. ""^^^iV C'était un prince courageux et équitable , d'une âme '^ g fj^^ ' gouvernement. Gomme ces tribus du Volga n'admettent point les images, elles pouvaient, avec beaucoup plus de justice , rétorquer sur les Latins le nom d'idolâtres que leur donnaient les missionnaires. Lévesque , Hist, des Peuples soumit à la domination des Russes, t. i, p. 194-287, 423460. (i) Spondanus, w^nna/. ecclés., t. 11, A. D. i45ï> °** ^3. L'épttre des Grecs avec la traduction latine existe encore dans la bibliothèque du collège de Prague.

 grande^ patient dans les travaux^ instruit , clément, pieux et charitable; il aimait et encourageait les hommes studieux et tout ce qui excellait dans quelque art ou science que ce fût. C'était un bon empereur et un grand général. Aucun homme ne remporta plus ou de plus grandes victoires. Belgrade seule résista à ses attaques. Sous son règne , le soldat fut toujours victorieux ; le citoyen , riche et tranquille. Lorsqu'il avait soumis un pays, son premier soin était de construire des mosquées, des caravanserais, des collèges et des hôpitaux. Il donnait tous les ans mille pièces d'or aux fils du prophète -, il en envoyait deux mille cinq cents aux personnes pieuses de la Mecque , de Médine et de Jérusalem (i). » Ce portrait est tiré d'un historien de l'empire ottoman. Mais les plus cruels tyrans ont obtenu des louanges d'un peuple esclave et superstitieux *, et les vertus d'un sultan ne sont souvent que les vices qui lui sont le plus utiles ou qui sont le plus agréables à ses, sujets. Une nation qui n'a jamais connu les avantages égaux pour tous des lois et de la liberté, peut se laisser imposer par les saillies du pouvoir arbitraire. La cruauté du despote prend à ses yeux le caractère de la justice ; elle appelle libéralité ce qui n'est que profusion , et décore l'obstina(i) Voyez Cantemir, Hist, de V Empire ottoman, p. 94* Murad ou Morad serait peut-être plus correct; mais j'ai préféré le nom généralement connu à cette exactitude minutieuse, et très -peu sûre lorsqu'il faut convertir des caractères orientaux en lettres romaines.

 tion du nom de fermeté. Sous le règne de celui qui rejette les excuses les plus raisonnables , il se trouve peu d'actes de soumission impossibles , et le coupable doit nécessairement trembler où Tinnocence n'est pas toujours tranquille. Des guerres continuelles maintinrent la tranquillité des peuples et la discipline des soldats. La guerre était le métier des janissaires ; ceux qui échappaient aux dangers partageaient les dépouilles et applaudissaient à la généreuse ambition de leur souverain. La loi de Mahomet recommandait aux musulmans de travailler à la propagation de la foi. Tous les infidèlea^ étaient leurs ennemis et ceux de leur prophète, et le cimeterre était Tunique instrument de conversion dont les Turcs sussent faire usage. Cependant la conduite d'Amurath attesta sa justice et sa modération. Les chrétiens eux-mêmes la reconnurent ; ils ont considéré la prospérité de son règne et sa mort paisible comme la récompense de son mérite extraordinaire. Dans la vigueur de son âge et de sa puissance militaire, il déclara rarement s la guerre sans y avoir été forcé : la soumission le désarmait facilement après la victoire ; et dans Tobservation des traités , sa parole était sacrée et inviola* ble (i). Les Hongrois furent presque toujours les agresseurs. La révolte de Scanderbeg l'irrita. Le per(i) Voyez Chalcocondyles (1. vu, p. 186-198), Ducas (c. 23) et Marin Barletius, dans la Vie de Scanderbeg (p. 14s 9 i4^)- Sa bonne foi pour la garnison de Sfetigrade fut un exemple et une leçon pour son dis Mahomet.

 fide Caramanien , vaincu deux fois , obtint deux fois son pardon du monarque ottoman. Thèbes, surprise par le despote , justifia Finvasion de la Morëe : le petit-ûls de Bajazet put enlever aux Vénitiens Thessalonique , si récemment achetée par eux ; et après le premier siège de Constantinople , Tabsence, les malheurs de Paléologue, les injures qu'd en reçut, n'engagèrent jamais le sultan à hâter les derniers momens de Tempire de Byzance.)es deux Mais Ic trait le plus frappant du caractère et de la icc'wJivM. vie d'Amurath , est sans doute d'avoir abdiqué deux i4a'.i444. fois le trône \ si ses motifs n'e lussent pas été dégradés .par un mélange de superstition , nous ne pourrions refuser des louanges à un monarque philosophe (i) qui, à rage de quarante ans , sut discerner le néant des grandeurs humaines. Après avoir remis le sceptre entre les mains de son fils, il se retira dans Tagréable retraite de Magnésie ; mais il y chercha la société des saints et des ermites. Ce n'était pas avant le quatrième siècle de Thégire que la religion de Mahomet s'était Iai3sé corrompre par une institution si opposée à son caractère •, mais , durant les croisades , l'exemple des j;noines chrétiens et même latins multiplia les divers ordres de derviches (2). Le maître des nations s'as(i) Yohaire {Essai sur rHistoire générale , c. 89, p. 283, 284) admire le philosophe turc. Aurait-il fait le même éloge dVn prince chrétien qui se gérait retiré dans. un monastère? Yoltaire était à sa manière bigot et intolérant. (2) F'ojrez dans la Bibliothèque orientale de d^Herbelot les

 servit à jeûner, à prier et à tourner continuellement en rond avec des fanatiques qui prenaient Fëtourdissement de la tête pour la lumière de Tesprit (i). Mais rinvasion des Hongrois Tëveilla bientôt de ce rêve d'enthousiasme-, et son fils prévint le vœu du peuple en s'adressant à son père au moment du danger. Sous la conduite de leur ancien général, les janissaires furent vainqueurs; mais il revint du^hamp de bataille de Warna prier, jeûner et tourner avec ses compagnons de retraite de Magnésie. Le danger de rÉtat interrompit une seconde fois ses pieuses occupations. L'armée victorieuse dédaigna l'inexpérience de son fils : Ândrinople fut abandonnée au meurtre et au pillage , et l'émeute des janissaires décida le divan à solliciter la présence d'Amurath pour prévenir leur révolte. Ils reconnurent la voix de leur maître , tremblèrent et obéirent; et le sultan fut forcé à supporter malgré lui sa brillante servitude , dont au bout de quatre ans il fut délivré par l'ange de la mort. articles Derviche, fakir, Nasser j Rohbaniat, Cependant les écrivains arabes et persans ont traité superficiellement ce sujet, et c^est parmi les Turcs que ces espèces de moines se sont principalement multipliés. (i) Rycault (dans VEtat présent de V empire ottoman, p. 242-168) donne beaucoup de détails qu^il tira de ses conversations personnelles avec les principaux derviches, qui font ,. pour la plupart , remonter leur origine au règne d^Orcban. Il ne parle point des Zichides de Ghalcocondjles (1. Yii, p. 286), parmi lesquels se retira Amurath. Les Seids de cet auteur sont les descendans de Mahomet.

iG HISTOIRE DE LA DÉCADENCE L'âge OU les inCrmités , le caprice ou rinfoitune , ont fait descendre plusieurs princes du trône, et ils ont eu le temps de se repentir de cette démarche irrévocable. Mais le seul Amurath, libre de choisir, et après avoir essayé de Fempire et de la solitude , fit une seconde fois de la vie privée Tobjet de sa préférence. ro^me*"n Après le départ des Grecs, Eugène n'avait point isuecooirc Qublié Icurs intérêts personnels , et sa tendre solliciL D. 1443. iQ Je pour Tempire de Byzance était animée par la crainte de voir les Turcs s'approcher des côtes de l'Italie et peut-être bientôt les envahir. Mais l'esprit qui avait produit les croisades n'existait plus, et les Francs moittrèrent une indiiTérence aussi déraisonnable que l'avait été leur tumultueux enthousiasme. Dans le onzième siècle, un moine fanatique avait su précipiter l'Europe sur l'Asie pour la délivrance du saint- sépulcre; dans le quinzième, les plus pressans motifs de politique, et de religion ne purent réunir les Latins pour la défense commune de toute la chrétienté. L'Allemagne était un inépuisable magasin d'armes et de soldats (i); mais pour mettre en (i) Dans Tannée i43i , rAllemagne leva quarante mille chevaux ou hommes d'armes pour faire la guerre aux hussîtes de la Bohême (Lenfant, Hist, du conc. de Bâle, 1. 1, p. 3 18). Au siège de Nujs sur le Rhin, en 1474» 1^^ princes, les prélats et les villes, envoyèrent chacun leur contingent; et réveché de Munster, qui nest pas des plus grands , fournit quatorze cents chevaux , six mille hommes d'infanterie , tous habillés de vert , et douze cents chariots. Les forces

 mouvement ce corps languissant et compliqué , il aurait fallu Firopulsion d'une main ferme et vigoureuse, et le faible Frédéric m ne jouissait ni de l'influence d'un empereur ni d'aucune considération personnelle. Une longue guerre avait diminué les forces de la France et de l'Angleterre sans épuiser leur animosité (i). Mais le duc de Bourgogne, prince vain et fastueux, se fit, sans [danger et sans frais, un mérite de l'aventureuse piété de ses sujets , qui firent voile sur une flotte bien équipée des côtes de la Flandre vers celles de l'Hellespont. Les républiques de Gênes et de Venise, plus à portée du théâtre de la guerre, réunirent leurs flottes sous l'étendard de Saint-Pierre. Les royaumes de Pologne et de Hongrie, qui couvraient, pour ainsi dire, les barrières intérieures de l'Église latine , étaient les plus intéressés à s'opposer aux progrès des Turcs. Les armes étaient le patrimoine des Scythes et des Sarmates, et ces nations paraissaient propres à soutenir la lutte , si elles eussent dirigé contre l'ennemi commun les forces militaires qui s'entre - détruisaient dans leurs discordes civiles. Mais le même esprit les rendait réunies du roi d'Angleterre et du duc de Bourgogne étaient à peine égales à un tiers de cette armée allemande {Mém. de Philippe de Comines, 1. iv, c. 2). Les puissances de r Allemagne entretiennent six ou sept cent mille soldats bien payés et admirablement disciplinés. (i) Ce ne fut qu'en i444 q^^ 1^ France et l'Angleterre convinrent d'une trêve de quelques mois. f^oy. les Fœdera de Rymer et les Chroniques des deux nations.

 également incapables d'accord et d'obéissance. Le pays était trop pauvre et le monarque trop peu puissant pour entretenir une armée régulière ; les corps irréguliers de cavalerie hongroise et polonaise roan-quaient des armes et des sentimens qui, en quelques occasions , donnèrent h la chevalerie française une force invincible. De ce côté, cependant, les desseins d'Eugène et Téloquence de son légat, le cardinal Julien, furent soutenus par des circonstances favorables (i), la réunion des deux couronnes sur la tête de Ladislas (2), guerrier jeune et ambitieux, et la valeur d'un héros, Jean Huniades, dont le nom était déjà fameux parmi les chrétiens et redoutable aux Turcs. Le légat répandit un inépuisable trésor de pardons et d'indulgences-, un grand nombre de guerriers allemands et français s'enrôlèrent sous l'étendard sacré, et de nouveaux alliés d'Europe et d'Asie rendirent ou firent paraître la croisade un peu plus (i) Pour la croisade de Hongrie, Spondanus {Ann. eccles, ^ A. D. i44^9 ^444) ^^ servi de guide. U a lu avec soio et comparé en critique les écrits des Grecs et ceux des Ottomans, les historiens de Hongrie, de Pologne et de TOccident. Son récit est clair, et lorsqu^il peut se dépouiller des préjugés religieux , son jugement n^est pas à mépriser. (2) J^ai supprimé dans le nom de Ladislas la lettre W, par laquelle la plupart des écrivains le commencent (ff^la^ dislas)y soit pour se conformer à la prononciation polo* naise , ou pour le distinguer de Tinfant Ladislas d^ Autriche son rival. Callimaque (1. i, part. 11, p. 447"4^)9 Bonfinius (Dec, lu ,1. iv), Spondanus et Lenfant, parlent en détail de leur concurrence pour le trône de Hongrie.

t *DE L'EMI^IRB ROMAIN. CHAP« LXVII. 19 formidable. Un despote iî]gitif de Servie gagera la détresse et Fardeur dés chrétiens «{ui habitaient audelà du Danube^ ils avaient , disait-'il, unanimement résolu de défendre leur religion et leur liberté. L'empereur grec (i), avec un courage inconnu à ses ancêtres , se chargeait de garder le Bosphore, et promettait de sortir de Constantinople à la tête de ses troupes nationales et mercenaires. Le sultan (2) de Caramame annonçait la retraite d'Âmurath et une diversion puissante dans FAnatolie; et si les flottes de rOccident pouvaient occuper au même instant le détroit de THellespont, la monarchie ottomane se trouvait inévitablement partagée et détruite. Le ciel et la terre devaient sans doute contribuer avec joie à la destruction des mécréans ; et le légat répandait , en termes prudemment équivoques , Topinion d'un secours invisible du Fils de Dieu et de sa Ladisias , roi loffi 1 n de Pologne et de Hongrie^ et Ladisias, après avoir ^^Tum" divine mère. we^et de La guerre sainte était le cri unanime des diètes m^Ù (i) Les historiens grecs , Phranza , Chalcocondyles et Ducas , ne représentent point leur prince comme un personnage fort actif dans cette croisade ; il paraît qu'après Ta voir sollicitée il la contraria par sa timidité, (2) Gantemir lui attribue Fhonneur du plan , et cite sa lettre pressante au roi de Hongrie. Mais les puissances mahométanes sont rarement instruites des affaires de la chrétienté, et la situation des chevaliers de Rhodes, ainsi que leur correspondance , donnent lieu de croire qu'ils eurent part à ce plan du sultan de Garamanie.

 passé le Danube, conduisit Tarmëe de ses sujets confédérés jusqu'à Sophie, la capitale des Bulgares. Ils remportèrent dans cette expédition deux brillantes victoires , qui furent attribuées , avec raison , à la valeur et à la conduite de Uuniades. A la première affaire, il commandait une avant- garde de dix mille hommes avec lesquels il surprit le camp des Turcs ; à la seconde, il défit et prit le plus renommé de leurs généraux , malgré le double désavantage du terrain et du nombre. L'approche de l'hiver et les obstacles naturels et artificiels qu'opposait le mont Hémus arrêtèrent ce héros , que six jours de marche auraient pu conduira du pied des montagnes aux tours ennemies d'Andrinople ou à la capitale hospitalière de l'empire grec. L'armée fit paisiblement sa retraite ; et son entrée à Bude eut en même temps l'air d'un triomphe militaire et d'une procession religieuse. Le roi , accompagné de ses guerriers , suivait à pied une double file d'ecclésiastiques^ il pesa dans une balance égale le mérite et les récompenses des deux nations , et l'humilité chrétienne tempéra Torgueil de la conquête. Treize pachas , neuf étendards et quatre mille prisonniers , étaient d'irrécusables trophées de la victoire *, et les croisés , que tout le monde était disposé à croire et que nul n'était présent pour contredire, multiplièrent sans scrupule les myriades d'Ottomans qu'ils avaient laissées Turc».' sur le champ de bataille (i). La preuve la plus in(i) Dans leurs lettres à Tempereur Frédéric m, les Hon

 contestable et TefTet le plus salutaire de leurs succès furent une députation du divan,. /chargée de soUici^ ter la paix , de raclieter les prisooniers et d'évacuer la Servie et la frontière de Hongrie. Par ce traité * conclu dans la diète de Segedin, le roi,. le despote et Huniades , obtinrent tous les avantages publics et particuliers qu'ils pouvaient raisonnablement désirer. On convint d'une trêve de dix ans ; les disciples de Jésus-Christ et ceux de Mahomet jurèrent sur l'Évan^ gile et sur le Koran; ils invoquèrent également le nom de Dieu comme le protecteur de la vérité et le vengeur du parjure. Les ambassadeurs turcs proposèrent de substituer à l'Évangile l'eucharistie et la présence réelle du Dieu des catholiques -, mais les chrétiens refusèrent de profaner leurs saints mystères* Une conscience superstitieuse se sent beaucoup moins retenue par le serment en lui-même, que par les formes extérieures et visibles dont on se sert pour _ , Infraction le garantir (i)« au iraiié de Durant toute cette transaction qu'il désapprou- a. d. 144^ groîs tuèrent trente mille Turcs en une seule bataille. Mais le modeste Julien réduit le nombre des morts à six miUe , ou méioe deux mille inEdèles. JEneas Sylvius, in Europ., c. 5, et epist. 44""^' 9 apud Spondanum. (i) Voyez l'origine de la guerre des Turcs et la première expédition de Ladislas , dans les cinquième et sixième livres de la troisième Décade de Bonfiuius , qui imite avec assez de succès le style et la division de Tite-Live. Gallimaque (1. II, p. 487-496) est cependant plus pur et plus authentique.

 vait, le cardinal lëgat, trop faible pour s*opposer seul à la volonté du peuple et du monarque, observa un morne silence; mais la diète n'était pas encore rompue lorsque Julien apprit, par un envoyé, que le Caramanien était entré dans TÂnalolie, et que Tempereur grec avait envahi la Tlirace; que les flottes de Venise , de Gènes et de Bourgogne , occupaient THellespont, et que les alliés, informés de la victoire de Ladislas, et ignorant le traité, attendaient impatiemment le retour de son armée. <c Est-ce donc ainsi, s'écria le cardinal relevé par ces heureuses nouvelles (i), que vous tromperez leurs espérances et que vous abandonnerez votre propre fortune? C'est à eux , c'est à votre Dieu et aux chrétiens vos frères que vous avez engagé votre foi-, cette première obligation annuUe un serment imprudent et sacrilège fait aux ennemis de Jésus -Christ. Le pape est son vicaire dans ce monde; vous ne pouvez légitimement ni promettre ni agir sans sa sanction. C'est en son nom que je sanctifie vos armes et que je vous absous du parjure. Suivez- moi dans le chemin du (i) Je ne prétends pas garantir Pexactitude littérale du discours de Julien , dont les expressions varient dans C«alli— maque (1. m, p. SoS-So^), dans Bonfinius {Décade m, 1. VI, p. 4^7, 4^8) et dans d'autres historiens, qui ont peutêtre employé leur propre éloquence en faisant parler les orateurs de ce siècle : mais ils conviennent tous qu'il conseilla le parjure que les protestans ont censuré amèrement, et que les catholiques, découragés par la défaite de Warna , ont faiblement défendu.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 2S salât et de la gloire; et s'il vous reste encore des scrupules, rejetez sur moi le crime et le châtiment. » LHncoastance des assemblées populaires et le caractère sacré du lëgat secondèrent ces funestes argumens : on résolut la guerre dans le même lieu où Ton venait de jurer la paix ; et en exécution du traité, les Turcs furent attaqués par les chrétiens , auxquels ils furent alors , avec quelque raison, donner le nom d'infidèles. Les maximes du temps pallièrent le parjure de Ladislas , dont le succès et la délivrance de rÉglise latine auraient été la meilleure excuse; mais le traité qui aurait dû lier sa conscience , avait diminué ses forces^ Les volontaires allemands et français, lorsqu'ils avaient entendu proclamer la paix, s'étaient retirés avec des murmures d'indignation. Les Polo* nais étaient fatigués d'une expédition si éloignée de leur pays, et peut-être dégoûtés d'obéir à des chefs étrangers ; leurs palatins se hâtèrent de profiter de la permission de se retirer dans leurs provinces ou dans leurs châteaux. Les Hongrois mêmes étaient divisés par des factions, ou retenus par des scrupules louables ; et les débris de la croisade qui entreprirent cette seconde expédition , se trouvèrent réduits au nombre insuffisant de vingt mille hommes. Un chef des Valaques , qui joignit l'armée royale avec ses vassaux, osa observer que' le sultan était souvent suivi d'une troupe aussi nombreuse dans ses parties de chasse , et le don qu'il fit à Ladislas de deux chevaux d'une vitesse extraordinaire aurait pu indiquer ce qu'il augurait de l'événement ; mais le despote de

 Servie , après avoir recouvré son royaume et retrouvé ses enfans , se laissa tenter par la promesse de nouvelles possessions. L'inexpérience de Ladislas , Fenthousiasme du légat et la présomption du vaillant Uuniades lui- même , leur persuadèrent que tous les obstacles devaient céder à l'invincible pouvoir de Tépée et de la croix. Après avoir passé le Danube , deux routes diilérentes pouvaient également les conduire à Constautinople et à THellespont : Tune, directe, escarpée et difficile, traverse le mont Hémus ; l'autre, plus longue et plus sûre, conduit par des plaines et le long des côtes de la mer Noire, où ils pouvaient, suivant l'ancienne coutume des Scythes , avoir toujours leurs flancs couverts du mobile rempart de leurs chariots. Us préférèrent judicieusement cette seconde route. L'armée catholique traversa la Bulgarie, brûlant et saccageant impitoyablement les églises et les villages des chrétiens du pays , et prit son dernier poste à Warna , lieu situé près du bord de la mer , et dont le nom est devenu célèbre par la défaite et la mort de Ladislas (i). (i) Yarnes ou Warna était, sous la dénomination grecque d^Odessus , une colonie de Milésiens , qui fut nommée ainsi en l'honneur d'Ulysse (Cellarius, t. i, p. 374; d'Anville, t. I, p. 3 12). Selon la description de l'Ëuxin , par Arrien (p. 24 , 25 , dans le premier vol. des Géographes d'Hudson)^ elle était située à dix-sept cent quarante stades de l'embouchure du Danube , à deux mille cent quarante de Byzance , et à trois cent soixante au nord du promontoire du mont Hémus , qui avance dans la mer.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 25 Ce fut sur ce terrain funeste qu au lieu d'apercé- Bataille a , , . Warna. voir la flotte qui devait seconder leurs opérations , lo novemi '444* ils apprirent qu'Amurath, sorti de sa solitude de Magnésie, arrivait avec toutes ses forces d'Asie au secours de ses conquêtes d'Europe. Quelques écrivains prétendent que Tempereur grec, intimidé ou séduit, lui avait livré le passage du Bosphore; et Tamiral génois, catholique et neveu du pape, n'a pu se laver du reproche de s'être laissé corrompre pour livrer la garde de l'Hellespont. D'Andrinople le sultan s'avança à marches forcées à la tête de soixante mille hommes ; et lorsque Huniades et le légat eurent examiné de plus près l'ordre et le nombre des Turcs, ces ardens guerriers proposèrent trop tard une retraite devenue impraticable. Le roi se montra seul résolu de vaincre ou de périr , et peu s'en fallut que sa généreuse résolution ne fût couronnée de la victoire. Les deux monarques combattaient au centre en face l'un de l'autre , et les beglerbegs, ou généraux de l'Anatolie et de la Remanie, commandaient la droite et la gauche, vis-à-vis des divisions d'Huniades et du despote. Dès la première charge , tes ailes de l'armée turque furent rompues ; mais cet avantage devint un malheur. Dans l'ardeur de la poursuite, les vainqueurs dépassèrent l'armée des ennemis, et privèrent leurs compagnons d'un secours nécessaire. Lorsque Amurath vit fuir ses escadrons, il désespéra de sa fortune et de celle de l'empire ; un janissaire vétéran saisit la bride de son cheval , et le sultan eut la générosité de pardonner

 et même d^accorder une récompense au soldai qui avait osé apercevoir la terreur de son souverain et s'opposer à sa fuite. Les Turcs avaient exposé en tête de Farmée le traité de paix , monument de la perfidie chrétienne; on dit que le sultan, tournant ses regards vers le ciel, implora la protection du Dieu de vérité, et demanda au prophète JésusChrist de venger cette dérision impie de son nom et de sa religion (i). Avec un corps inférieur en nombre et des rangs en désordre , Ladislas se précipita courageusement sur les ennemis , et perça jusqu'à la phalange impénétrable des janissaires. Âmurath , si Ton en croit les annales ottomanes, perça d'un jave* lot le cheval du roi de Hongrie (2) ; Ladislas tomba sur les lances de Tinfanterie; et un soldat turc s'écria d'une voix forte : « Hongrois , voilà la tête de votre roi ! » La mort de Ladislas fut le signal de leur dé* faite; et Huniades, accourant de son imprudente (i) Quelques auteurs chrétiens affirment qu^il tira de son sein une autre hostie que celle sur laquelle on avait juré d^observer le traité. Les musulmans supposent avec plus de iimphcité un appel de leur souverain au prophète JésusChrist; et cette opinion semble être ceUe de Caliimaque (1. III, p. i56; Spondan. , A. D. i444' ^'^ ^)* (2) Un critique judicieux croira difficilement à ces spolia opima d^un général victorieux , si rarement obtenues par la valeur, et si souvent inventées par Tadulation (Gantemir, p. 90,91). Caliimaque (1. m, p. 617) dit plus simplement et avec plus de vraisemblance : Supetvenientibus Janizaris, telorum mvdtitudine non tam confossus est quàm obrutus.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 27 poursuite , déplora son erreur et le malheur public. Après avoir tâché inutilement de retirer le corps du roi, accablé par la multitude confuse des vainqueurs et des vaincus, il employa les derniers efforts de son courage et de son habileté à sauver les reste de sa cavalerie valaque. Dix mille chrétiens périrent à la désastreuse bataille de Warna^ la perte des Turcs fut plus considérable, mais moins sensible relativement à leur nombre. Le sultan philosophe n'eut cependant pas honte d'avouer qu'une seconde victoire sembla*? ble entrsdnerait la destruction du vainqueur. Il fit élever une colonne à l'endroit où Ladislas était tom« bé', mais la modeste inscription de ce monument célébrait la valeur et déplorait l'infortune du jeune roi, sans blâmer son imprudence (i). Je ne puis me décider à m'éloigner du champ de AVarna sans donner à mon lecteur une esquisse du (i) Outre quelques passages précieux d^^neas Sjlvius, soigneusement recueillis par Spondanus, nos meilleures autorités sont trois historiens du quinzième siècle , Philippe Gallimaque {de Rébus à H^ladislao Polonorum atque Hun' garorum regegestis, libri i^ , in Bell , scHptor» rer, hungar, , t. I, p. 433*518), Bonfinius {Déead. m, 1. y, p. 460-4^7) et Chalcocondyles (1. vu , p.- 165-179). Les deux premiers étaient Italiens ; mais ils passèrent leur vie en Pologne et en Hongrie (Fahricius, Bibl. lat. mediœ et infimœ œtatis , t. I. p. 324; Tossius , de Hist. lat. , 1. lu, c. 8*1 1; Dictionn. de Bajrle , Bonfinius) ; vo/ez , pour le théâtre de la guerre an quinzième siècle , un petit Traité de Félix Petancius , chancelier de Segnîe (ad calcem Cuspinian, de Casaribus, p. ^16-722).

 caractère et de Fhistoire des deux principaux personnages de cette entreprise , Jean Huniades et le cardinal Julien. Julien Cesarini (i) sortait d'une noble famille romaine. Ses ëtudes avaient embrassé Térudition des Grecs et celle des Latins , la jurisprudence et la théologie, et la flexibilité de son génie lui avait assuré des succès dans les écoles, à la cour et dans les camps. Â peine était-il revêtu de la pourpre romaine , qu'on le chargea d'aller en Allemagne solliciter l'empire d'armer contre les rebelles et les hérétiques de la Bohême. L'esprit de persécution est indigne d'un chrétien, et la profession des armes ne convient point à un prêtre *, mais les mœurs du temps excusaient l'une, et Julien ennoblit l'autre par l'intrépidité qui le fit demeurer seul et inébranlable au milieu de la honteuse déroute des Allemands. En qualité de légat du pape, il ouvrit le concile de Bâle ; mais , président de ce concile , il se montra bientôt le plus zélé champion de la liberté ecclésiastique , et prolongea l'opposition, durant sept années, par son zèle et son intelligence. Après avoir fait prendre les mesures les plus vigoureuses contre l'autorité et la personne d'Eugène , quelque motif d'intérêt ou de conscience (i) M . Lenfant nous a fait connaître rorigine du cardinal Julien {Hist. du concile de Bâle, t. i, p. 247? ^tc.) et ses campagnes de Bohême (p. 3i5, etc.). Spondanus et le con— tinuateur de Fleury ont rapporté par occasion ses services à Bâle et à Fer rare , et sa fin malheureuse.

DE L^EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 29 lui fit quitter brusquement le parti populaire. Le cardinal se retira de Bâie à Ferrare -, et dans les débats des Grecs ^t des Latins, les deux nations admirèrent la sagacité de ses argumens , et la profondeur de son érudition théologique (i). Nous avons vu dans l'ambassade de Hongrie les funestes effets de ses sophismes et de son éloquence ; il en fut la première victime. Le cardinal , qui faisait à la fois le métier de prêtre et celui de soldat , périt dans la déroute de Warna. On raconte les circonstances de sa mort de plusieurs manières ; mais on croit assez généralement que Tor dont il était chargé retarda sa fuite et tenta la barbare rapacité de quelques-uns des fuyards chrétiens. D'une origine obscure ou au moins douteuse, Hu- jean niades s'était élevé par son mérite au commande- ^"" ment des armées de Hongrie. Son père était Valaque, et sa mère Grecque. Il est possible que sa race inconnue remontât aux empereurs de Gonstantinople. Les prétentions des Valaques et le surnom de Corvinius, du lieu où il avait pris naissance , pourraient fournir des prétextes pour lui supposer quelque consanguinité avec les patriciens de Tancienne Rome (2). Dans sa jeunesse , il fit les guerres d'Italie, (i) Syropulus fait un éloge généreux des talens d^un ennemi (p. 117) : Toioura riva cittcv 0 louXiovoç, TrsTrXaniafAc a»C «Yav xai Xo^tMiÇ , xai psr' 67r(9*n]p>ic xai ^sivorirroç priTopîxnç» (2) F'ojr. Bonfinîus {Décad, m, 1. iv, p. 4^3). Gomment les Italiens pouvaient - ils prononcer sans honte , ou le roi

 et fat retenu avec douze cavaliers par Tévéque de Zagrad. Sous le nom du chevalier Blanc (i), il acquit une renommée brillante ; sa fortune s'augmenta par une noble et riche alliance , et , en défendant les frontières de la Hongrie , il remporta dans la même année trois victoires sur les Ottomans. Ce fut par son crédit que Ladislas de Pologne obtint la couronne de Hongrie ; le titre et l'office de vayvode de Transylvanie furent la récompense de ce service important. La première croisade de Julien ajouta deux lauriers à la couronne militaire d'Huniades ; dans la détresse générale on oublia la fatale erreur de Warna , et durant l'absence et la minorité de Ladislas d'Autriche , roi titulaire , Uuuiades fut nommé général et gouverneur de la Hongrie : dans les premiers momens , ce fut la crainte qui imposa silence à l'envie ; un règne de douze ans annonce qu'il unissait les talens du politique à ceux du guerrier. Cependant l'examen de ses exploits ne présente point l'idée d'un général consommé. Le chevalier Blanc comde Hongrie entendre sans rougir la flatterie ridicule qui confondait le nom d^un village de Yalachie avec le surnom glorieux , mais accidentel , d^une branche de la famiUe Yalérienne de Pancienne Rome? (i) Philippe de Gomines {Mém,, 1. vi, c. i3)le cite sur Tautorité de la tradition du temps , et en fait le plus brillant éloge soùs le nom singulier du chevalier Blanc de Valeîgne (yalachia), Ghalcocondjles et les annales turques de Leunclavins osent mettre en doute sa fidélité et sa valeur.

DE L'EMPIRE KOMAIN. CHAP. LXVII. 3l battit moins de la tête que du bras , et comme chef d'une horde de Barbares indisciplines qui attaquent sans crainte et fuient sans honte. Sa vie militaire est composée d'une alternative romanesque de victoires et de revers. Les Turcs j qui se servaient de son nom pour effrayer les enfans indociles , l'appelaient par corruption jancus laïn ou le maudit; cette haine est une preuve de leur estime. Us ne purent jamais pénétrer dans le royaume dont Huniades ëtait le gardien, et au moment où ils se flattaient de le voir perdu sans ressource ainsi que son pays, ce fut alors qu'il se montra le plus redoutable. Au lieu de se borner à une guerre défensive , quatre ans après la défaite de Warna , Huniades pénétra une seconde fois dans le cœur de la Bulgarie, et soutint jusqu'au troisième jour, dans la plaine de Cossovie , les efforts d'une armée ottomane quatre fois plus nombreuse que celle qu'il commandait. Le héros abandonné fuyait seul à travers les forêts de la Yalachie, lorsqu'il fut arrêté par deux voleurs ; mais tandis qu'ils se disputaient une chaîne d'or qui pendait à son cou, il reprit son épée, tua un des brigands, et mit l'autre en fuite. Après avoir couru de nouveaux, dangers pour sa liberté et pour sa vie , Huniades consola par sa présence un peuple affligé. La défense sa dëfeuc de Belgrade contre toutes les forces ottomanes com- eua^'mOTt mandées par Mahomet ii, fut le dernier et le plus 22 juillet glorieux exploit de sa vie. Après un siège de qua- ^"p'®°" ' rante jours, les Turcs, parvenus jusque dans la ville, furent forcés de se retirer. Les nations pleines

3j histoire de la décadence de joie célébrèrent Huniades et Belgrade comme les boulevards de la chrétienté (i)-, mais cette grande délivrance fut suivie , environ un mois après , de la mort de celui qui l'avait opérée, et l'on peut regarder comme la plus brillante de ses épitaphes le regret du sultan Mahomet, de ne pouvoir plus espérer de se venger du seul adversaire par lequel il eût jamais été vaincu. A la première vacance du trône, les Hongrois reconnaissans nommèrent et couronnèrent son (ils Mathias Corvin, alors âgé de dix-huit ans. Son règne fut long et prospère : Mathias aspira à la gloire de saint et à celle de conquérant ^ mais son mérite le plus certain est d'avoir encouragé les sciences , et la mémoire d'Huniades a dû son éclat à l'éloquence des orateurs et des historiens latins que son fils attira de l'Italie (2). (i) Voy, Bonflnîus {J)écad, m, 1. vni, p. 49^) et Spondanus (A. D. i456, n"* i-'j). Huniades partagea la gloire de la défense de Belgrade avec Capistran , moine de Tordre de Saint-François; et dans leurs récits respectifs ni le saint ui le héros ne daignent parler du mérite de leur rival. (2) /^o/6z Bonfinius {Bée. m, 1. viii; Dec. iv, 1. viii). • Les observations de Spondanus sur le caractère et la vie de Mathias Corvin sont curieuses et dVne saine critique (A.D. 1464, n»i; 1475, n» 6; 1476, n»' 1 4-16; 1490, n<>«4, 5). L'admiration de l'Italie était l'objet de son ambition. Pierre Ranzanus, Sicilien, a célébré ses exploits dans VEpùome rerum hungaricarum (p. 322-4i2). Galestus Martius de Nàrni a recueilli tous ses bons mots et ses sentences (p. 528-568); et nous ayons une relation particulière de son mariage et de son couronnement. Ces trois ouvrages

i4o4-i4t< DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 55 Dans la liste des héros , on associe assez générale- Naissanei ment Jean Huniades et Scanderbeg (i), et ils ont de scan« . .- n n • dcrbeg, mérite lun et 1 autre notre attention en occupant pnnced« rAlbanie les armes ottomanes de manière à différer la mine . V'îde Tempire grec. Jean Castriot, père de Scander-^ beg, était (2) souverain héréditaire d'un petit district de l'Épire ou de l'Albanie , entré les montagnes et la mer Adriatique.^ Trop faible pour résister à la puissance du sultan, Castriot acheta la paix en se soumettant à la dure condition de payer un tribut. Il donna ses quatre fils pour otages ou garans de sa fidélité-, et les quatre jeunes princes, après avoir été circoncis, furent élevés dans la religion de Mahomet , et formés à la politique et à la discipline des sont réunis dans le' premier volume des Scriptores rerum hungaricarum de Bell. (i) Sîr William Temple , dans son agréable Essai sur les i>ertus héroïques (vol. m, p. 385 de ses OEuvres), les place au nombre de sept chefs qui méritèrent la couronne sans la porter : Bélisaire, Karsès, Gonzalve de Cordoue, Guil— laume i", prince d'Orange, Alexandre, duc de Panne, Jean Huniades et Georges Castriot ou Scanderbeg. (2) Je désirerais trouver quelques Mémoires simples et authentiques écrits par un ami de Scanderbeg , qui me représentassent le lieu, rhomme et les temps. La vieille his*^ toire nationale de Marinus Barletius , prêtre de Scodra (de Vitâ, moribus et rébus gestis Georgii Castrioti, etc. , 1. xiii, p. 367, Strab. 1537, in-^Jbl.), ne nous le laisse voir qu'empêtré dans un vêtement bizarre et chargé d'ornemens mensongers. F'ojrez Chalcocondyles , 1. vu, page i85; 1. vin, p. 229. xni. 3

 Turcs (i). Les trois aines restèrent confondus dans ia foule des esclaves, et périrent, dit-on, par le poison^ mais Thistoire ne fournit point de preuve qui autorise à rejeter ou à admettre cette imputation. Elle parait peu probable , lorsque Ton considère les soins et l'attention avec lesquels on éleva Georges Castriot, le quatrième frère, qui annonça dès sa plus tendre jeunesse la vigueur et Tintrëpidité d'un soldat. U obtint la faveur d'Amurath par trois victoires successives sur un Tartare et deux Persans qui avaient fait un défi aux guerriers de la cour ottomane, et le nom turc de Scanderbeg, Iskender-Beg ou le seigneur Alexandre, atteste également sa gloire et sa servitude. La principauté de son père fut réduite en province , mais on lui accorda pour indemnité le titre et le rang de sangiac, le commandement de cinq mille chevaux et la perspective des premières dignités de l'empire. U servit avec honneur dans les guerres d'Europe et d'Asie -, et Ton ne peut se défendre de sourire à l'artifice ou à la crédulité de l'historien qui suppose que Scanderbeg ménageait les chrétiens dans toutes les rencontres, tandis qu'il se précipitait comme la foudre sur tout ennemi musulman. La gloire d'Huniades est sans reproche ; il combattit pour sa patrie et sa religion : mais les ennemis qui ont loué la valeur du patriote hongrois, ont flétri son rival des épithètes ignomiI (i) Marinus parle légèrement et avec répugnaqce de son éducation et de sa circoncision (1. i , p. 6, 7).

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 35 nieuses de traître et d'apostat. Aux yeux des chrétiens , la révolte de Scanderbeg est justifiée par les injures de son père, par la mort suspecte de ses trois • frères, par sa propre dégradation et l'esclavage de son pays. Ils admirent le zèle généreux, quoique tardif, avec lequel Scanderbeg défendit la foi et l'indépendance de ses ancêtres ; mais , depuis l'âge de neuf ans, ce guerrier professait la doctrine du Korau, et l'Évangile lui était inconnu. L'autorité et l'habitude déterminent la religion d'un soldat , et il est assez difficile de démêler quelle lumière nouvelle vint l'éclairer à l'âge de quarante ans (i). Ses motifs paraîtraient moins suspects d'intérêt ou de vengeance, s'il eût rompu sa chaîne dès qu'il en sentit le poids ; mais un si long oubli de ses droits les avait sans doute diminués, et chaque année de soumission et de récompense cimentait les liens mutuels du sultan et de son sujet. Si Scanderbeg converti à la foi chrétienne médita long-temps le dessein de se révolter contre son bienfaiteur, toute âme droite condamnera cette lâche dissimulation qui (i) Si Scanderbeg mourut A. D. i466, dans la soixantetroisième année de son âge (Marinus, 1. xiii, p. 870), il naquit en i4o3. S'il fut arraché à ses parens par les Turcs à Tâge de neuf ans, not^ennis (Marinus, 1. i, p. 1-6), cet événement doit être arrivé en i4ï2, neuf ans avant l'a— vénemeut d'Amurath n au trône : ce prince hérita donc de l'esclave albanais, et n'en fit pas lui-même l'acquisition. Spondanus a relevé celte contradiction (A. D. 1341, n°3i; 1443, n« i4)

 servait pour trahir, qui promettait pour se parjurer, et qui contribuait avec activité à la ruine temporelle et spirituelle de tant de milliers de ses malheureux frères. Louerons-nous sa correspondance secrète avec Huniades, tandis qu'il commandait I irabît et Tavant-garde de Tarmëe ottomane ? L'excuseronsarm'ëTdet HOus d'avoir déscrtë ses dtendards, et arraché par . d"74J3, sa trahison la victoire à son protecteur? Dans la confusion d'une déroute , Scanderbeg suivait des yeux le reis-eflendi ou principal secrétaire : lui appuyant un poignard sur la poitrine, il l'obligea de dresser un firman ou patente du gouvernement d'Albanie; et, de peur qu'une trop prompte découverte ne nuisit à ses projets, il ût massacrer, avec toute sa suite, l'innocent complice de sa fourberie. Suivi de quelques aventuriers instruits de son dessein , il se rendit précipitamment, à la faveur de la nuit, du champ de bataille dans ses montagnes paternelles. A la vue du firman, Croya lui ouvrit ses portes : dès qu'il fut maître de la citadelle, Scanderbeg quitta le masque de la dissimulation, et, renonçant publiquement au prophète et au sultan des Turcs, il se déclara le vengeur de sa famille et de son pays. Les noms de religion et de liberté allumèrent une révolte générale *, la race martiale des Albanais jura unanimement de vivre et de mourir avec son prince héréditaire , et les garnisons ottomanes eurent le choix du martyre ou du baptême. A l'assemblée des états d'Epire, on choisit Scanderbeg pour conduire la guerre contre les Turcs , et tous les alliés s'engage

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. Sy reul à fournir leur contingent d'argent et de soldats. Leurs contributions , ses domaines et les riches salines de Selina , lui procurèrent un revenu annuel de deux cent mille ducats (i), dont, sans rien distraire pour les besoins du luxe , il employa exactement la totalité pour le service public. Affable dans ses manières et sdvère dans sa discipline , il bannissait de son camp tous les vices inutiles ,.et maintenait son autorité en donnant Fexemple. Sous sa conduite, les Albanais se crurent invincibles et le parurent à leurs ennemis» Attirés par l'éclat de sa renommée , les plus braves aventuriers de France et d'Allemagne accoururent et furent accueillis sous ses drapeaux. Ses troupes permanentes consistaient eu huit mille chevaux et sept mille hommes d'infanterie. Ses chevaux étaient petits et ses guerriers actifs ; mais Scanderbeg jugeait habilement des obstacles et Sa valeur, des ressources qu'offraient ses montagnes ; des tor^ ches allumées annonçaient le danger, et toute la nation se distribuait dans des postes inaccessibles» Avec ces forc^ inégales , Scanderbeg résista durant vingt-trois années à toute la puissance de l'empire ottoman , et deux çonquérans , Amurath ir et son fils plus grand que lui, échouèrent toujours contre un rebelle qu^ils poursuivaient avec un mépris simulé et un ressentiment implacable. Amurath entj'a dans l'Albanie suivi de soixante mille chevaux et de (i) Marinus dous a- heureusement instruits de ses revenus (1. II, p. 44)*

 quarante mille janissaires. 11 put sans doute ravaj^er les campagnes, occuper les villes ouvertes , convertir les ë{^Iises en mosquées, circoncire les jeunes chrétiens et immoler les captifs inviolablement attachés à leur reli^^ion ; mais ses conquêtes se bornèrent à la petite forteresse de Sfetigrade , dont la garnison, qui résista constamment aux assauts, fut vaincue par un artifice grossier et par les scrupules de la superstition (i). Amurath perdit beaucoup de monde devant Croya , la forteresse et la résidence des Castriôt , et en leva honteusement le siège. Durant sa marche, son attaque et sa retraite, îl eut toujours à se défendre d'un ennemi presque invincible qui le harcelait sans cesse (2), et le dépit de cette humiliante expédition contribua peut-être à abréger les jours du sultan (3). Dans la gloire de ses (i) Il y avait deux Dibras, le supérieur et l'inférieur, l'un en Bulgarie et l'autre en Albanie. Le premier, à soixante-dix milles de Croya (1. i, p. 17 1, était contigu à la forteresse de Sfetigrade , dont les- habitans refusèrent de boire l'eau d'un puits oii l'on avait eu la perfidie de jeter un chien mort. (1. v, p. 189, i4<>)* H nous manque une bonne carte de l'Epire. (2) Comparez le récit du Turc Gantemir avec la déclamation prolixe du prêtre albanais (1. iv, v et vi) , qui a été coJ)îé par toute la séquelle des étrangers et des modernes. (3) En l'honneur de son héros, Barletius (1. vi, p. 188192) fait mourir le sultan sous les murs de Croya, de maladie à la vérité ; mais cette fable ridicule est anéantie par les Grecs et les Turcs, qui conviennent unanimement de

 conquêtes, Mahomet ii ne put arracher cette ëpine de son sein. Il permit à ses lieutenans de négocier une trêve; et le prince d'Albanie mérite d'être considéré comme le défenseur habile et zélé de la liberté de son pays. L'enthousiasme de la religion et de la chevalerie a placé son nom entre ceux d*Alexandre et de Pyrrhus, qui ne rougiraient pas sans doute de leur intrépide compatriote ; mais la faiblesse de sa puissance et de ses États le place à une grande distance des héros qui ont triomphé de l'Orient et des légions romaines. Une saine critique doit peser dans de justes balances le récit brillant de ses exploits , les pachas et 1^ armées vaincus , et les trois mille Turcs qu'il immola de sa propre main. Dans la solitude obscure de TÉpire, et contre un ennemi ignorant, ses biographes ont pu permettre à leur partialité toute la latitude accordée aux roman» ; mais l'histoire -d'Italie jette sur leurs fictions le jour de la vérité. Ils nous apprennent eux-mêmes à nous défier de leur sincérité , par le récit fabuleux qu'ils nous donnent de ses exploits , lorsque , passant la mer Adriatique à la tête de huit cents hommes , il vint secourir le roi de Naples (i). Us auraient pu répoque et des circonstances de la mort d'Amurath à Andrinople. (i) Voyez ses exploits dans la Calabre, neuvième et dixième livres de Marinus Barletius, auxquels on peut opposer le témoignage ou le silence de Muratori (^Ann, d*ItaL, t. XIII, p. agi) et de ses auteurs originaux, Jean Simonetta {de Rébus Francisci Sfortiœ, in Muratori, Scriptor, rerum

 avouer, sans lernir sa gloire , qu'il fut à la fin forcé de céder à la puissance ottomane. Réduit aux dernières extrémités , il demanda un asile an pape Pie II, et ses ressources étaient probablement épuiEi ta mort, sécs, puisqu'il mourut fugitif à Lissus, dans le teri7i»nr. ' ritoire de Venise (i). Sa sépulture fut bientôt violée par les Turcs devenus maîtres de ce pays; mais la pratique superstitieuse des janissaires , qui portaient ses os enchâssés dans un bracelet , annonce involontairement leur vénération pour sa valeur. La ruine de sa patrie, qui suivit immédiatement sa mort, est encore un monument de sa gloire; mais s'il eût judicieusement balancé les suites de la soumission et de la résistance , un patriote généreux aurait peut-être renoncé à une lutte inégale dont tout le succès dépendait de la vie et du génie d'un seul homme. Scanderbeg fut probablement soutenu par l'espérance raisonnable, bien qu'iHusoire, que le pape , le roi de Naples et la république de Venise , se réuniraient pour défendre un peuple libre itaL, t. XXI, p. 7^8, etaliàs). La cavalerie albanaise devint bientôt fameuse en Italie sous le nom de Stradiots (Mém, de Comices, 1. vni, c. 5). (i) Spondanus, diaprés les meilleures autorités et les plus sages réflexions , a réduit le colosse de Scanderbeg à une taille ordinaire (A. D. i46i , n" 20 ; i463, n® 9; i465, n** 12, ^ 1 3 ; 1467^ n® I). Ses propres lettres au pape et le témoignage t * * de Phranza , réfugié dans Tile de Gorfou , voisine du lieu où il s'était retiré , démontrent sa détresse , que Marinus essaie gauchement de dissimuler (1. x).

 j^t et chrétien qui gardait les côtes de la mer Adriatique et le passage ëtroit qui sëpare la Grèce de rilalie. Son fils encore enfant fut sauvé du désas^ tre-, les Castriot (i) furent investis d*un duché dan^ le royaume de Naples , et leur sang s'est perpétué jusqu'à nos jours dans les plus illustrés familles du royaume. Une colonie d'Albanais fugitifs obtint un établissement dans la Calabre , oii ils conservent encore le langage et les moeurs de leurs ancêtres (2). Après avoir parcouru la Jongue carrière de la dé- ConsunOis cadence et de la chute de l'empire romain , je suis ^«« ^ emperearsenfin parvenu au règne du derjiier de ces empereurs romains o» fiPCCS • de Constantinople.qui soutinrent si faiblement le a. d. 1448, . ; * ' novemb. i. nom et la majesté des Césars. Après la mort de Jean a. d. 1453, Paléologue, qui survécut environ quatre ans à la croisade de Hongrie (3), la famille royale se trouva réduite, parla mort d'Andronic et la profession monastique d'îsidore, aux trois fils de l'empereur Manuel , Constantin , Démétrius et Thomas. Le premier et le dernier étaient au fond de la Morée 5 mais Démétrius, qui possédait le domaine de Sélymbrie, se trouvait (i) Voyez la famille des Castriot dans Ducange {^Fam^ dalmat., etc. , xvni, p. 348-35o). (2) M. Swinburiie (/^{y^ag^e dans les Deux^Siciles, vol. i, p. 35o-354) cite cette colonie d^ Albanais. (3) La Chronique de Phranza est claire et authentique ; mais , au lieu de quatre ans et sept mois, Spondanus (A. D. '■ *•■ 1445, n° «j) donne sept ou huit ans au règne du dernier' Constantin ; il se fonde sur une lettre supposée d^Eugùne iv au roi d^Ethiopîe.

 sait ses auditeurs du récit des merveilles de l'Inde (i) , d'où il dtait retourné en Portugal par une mer inconnue (a). De cette terre hospitalière , Phranza continua son voyage jusqu'à Trébisonde, où il apprit du prince de cet empire la mort récente d'Amurath. Loin de s'en réjouir, ce politique expérimenté laissa voir la crainte qu'un prince jeune et ambitieux n'adhérât pas long-temps au système sage et pacifique de son père. Après la mort du sultan, Marie sa veuve (3), mour fit sa première invasion en Géorgie (Sherefeddin , 1. III, c. 5o) , il est possible qu'il ait suivi son maître tartare , dans Tlndoustan en i SgS , et qu'il se soit embarqué de là pour les iles à épiceries. (i) Les heureux et vertueux Indiens vivaient au-delà de cent cinquante ans, et jouissaient des plus parfaites productions du règne végétal et du règne minéral;* les animaux étaient d'une taille colossale , des dragons de soixante - dix coudées , des fourmis longues de neuf pouces {formica in^ dica), des moutons comme des éléphans, des éléphans comme des moutons.... Quid Ubet audendi? etc. (2) Il s'embarqua dans un vaisseau des iles aux épices , pour un des ports extérieurs de l'Inde , inçenitque naçlsm grandem ibericam quâ in Portugalliam est delatus. Ce passage, écrit en i477 (Phranza, 1. m, c. 3o) , vingt ans avant la découverte du cap de Bonne-Espérance , est supposé ou miraculeux; mais cette nouvelle géographie est entachée de l'erreur ancienne et absurde qui plaçait dans l'Inde les sources du Nil. • (3) Gantemir , qui la nomme la fille de Lazare Ogli , et l'Hélène des Serviens, fixe l'époque de son mariage avec Amurath dans l'année 1424* On ne croira pas aisément que durant vingt-^x années de cohabitation le sultan corpus

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVII. 45 chrétienne et fille du despote de Servie, avait été reconduite honorablement dans sa famille. Sur la^réputation de son mérite et de sa beauté , l'ambassadeur la désigna comme la plus digne de fixer le choix de l'empereur. Phranza détaille et réfute toutes les objections qu'on pouvait élever poutre cette proposition. La majesté de la pourpre suffit, dit-il, pour anoblir une alliance inégale] l'obstacle de la parenté peut se lever par la dispense de l'Église au moyen de quelques aumônes ; l'espèce de tache attachée à son mariage avec un Turc est une circonstance sur laquelle on a toujours fermé les yeux ; et Phranza ajoute que quoique la belle Marie fût âgée de près de cinquante ans, elle pouvait encore espérer de donner un héritier à l'empire. Constantin prêta l'oreille à cet avis , que son ambassadeur lui fit passer par le premier vaisseau qui partit de Trébisonde ; mai3 les factions de la cour s'opposèrent à ce mariage , et la sultane le rendit impossible en consacrant pieusement le reste de sa vie à la profession monastique^ Réduit à la première alternative , Phranza donna la préférence à la princesse de Géorgie , et son père , ébloui s. d'une alliance si glorieuse , renonça non-seulement à demander, selon la coutume nationale, un prix pour sa fille, mais offrit de plus unje dot de cinquante-six mille ducats et cinq mille de pension anejus non tetigit. Apres la prise de Constantinople elle se réfugia auprès de Mahomet ii. Phraoza , l. m , c, 22.

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

^ » 49 ' HISTOIRE DB LA OÉCADEMCE moindre apparence de danger, chez les parens de sa mère , dans la Morée. Tels ëtaienl les projets publics et particuliers qui furent dérangés par la guerre des Turcs , et ensevelis sous les ruines de Tempire. », '■ î' •;

CHAPITRE LXVIII. Règne et caractère de Mahomet ii. Siège , assaat et conquête définitive de Constantinople par les Turcs. Mort de Constantin Paléologue. Servitude des Grecs. Destruction de Pempire romain en Orient. G>n8temation de l^urope. Conquêtes de Mahomet ii^ sa mort. Le siège' de Constantinople par les Turcs attire caractère d'abord nos regards et notre curiosité sur la personne Mahomem. et le caractère du puissant destructeur de cet em* pire (i). Mahomet n était fils d'Amurath ii : sa mère a été décorée des titres de chrétienne et de princesse -, mais vraiseAiblablement elle se trouva confondue dans la foule de ces concubines qui venaient de tous les pays peupler le harem du sultan. Il eut d'abord ' l'éducation et les sentimens d'un dévot musulman , et à cette époque de sa vie , toutes les fois qu'il conversait avec un infidèle, il ne manquait pas ensuite de purifier ses mains et son visage, au moyen d'ablu(i) LorsquMl s'agit du caractère de Mahomet ii, il est dangereux de s'en rapporter entièrement soit aux Turcs , soit aux chrétiens. Le portrait le plus modéré qu'on en ail fait est celui de Phranza (1. i, c. 33), dont l'âge et la solitude avaient calmé le ressentiment, p^ojrez aussi Spondanus (A. D. i45i , n° II), le continuateur de Fleury (t. xxii, p. 552), les Elogia de Paul Jove (1. m, p. 164-166) et le Dictionnaire de Bajrle (t. m, p. 272-279). xni. 4

5o ai5T01HE DK LA DÉCADKNCfa: lions prescrites par la loi. Il parait que Ta^je et le trône relâchèrent la sévérité de cette étroite bigoterie ; son âme ambitieuse ne voulut reconnaître aucun pouvoir au-dessus du sien , et on dit que dans ses momens de liberté] il osait traiter le |)rophète de la Mecque de brigand et d'imposteur. IVIais en public il montra toujours du respect pour la doctrine et la discipline du Koran (i); ses indiscrétions privées n'arrivèrent jamais à Toreille du peuple, et il faut, sur cet objet , se défier beaucoup delà crédulité des étrangers et des sectaires, toujours disposés à croire qu'un esprit endurci contre la vérité doit être armé contre Terreur et Fabsurdité d'un mépris encore plus invincible. Instruit par les maîtres les plus habiles, il fit de rapides progrès dans les diverses routes de l'instruction^ on assure qu'il parlait ou entendait cinq langues (2), l'arabe, le persan, le chaldaïque ou l'hébreu , le latin et le grec. Le persan pouvait contribuer à ses amusemens, et l'arabe à son édification: les jeunes Orientaux apprenaient pour l'ordinaire ces deux langues -, d'après les rapports qui se trouvaient entre les Grecs et les Turcs , il put désirer de savoir (i) Cantemîr (p. 1 15) et les mosquées qu'il fonda attestent son respect public pour la religion. Il disputa librement avec le patriarche Gennadius sur la religion grecque et la religion musulmane (Spond. , A. D. i453 , n^ 22). (2) Quinque linguas prœter suam no^fcrat; grœcam, latinam, chaldaïcam, persicam. L^auteur qui a traduit Phranza en latin, a oublie l'arabe, que tous les musulmans étudiaient sans doute afin de lire le livre du prophète.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 5\ la langue d'une nation qu'il voulait asservir ; il ëtait intéressant que ses louanges en vers ou en prose la* tine (i) pussent parvenir à son oreille (i) -, mais on he voit pas de quel usage lui pouvait être , ou quel mérite pouvait recommander à sa politique le dialecte grossier de ses eisclaves hébreux. L'histoire et la géographie lui étaient familières; son émulation s'enflammait à la lecture des vies des héros de l'Orient , peut-être de ceux de l'Occident (3) ; ses connaissances en astrologie peuvent être excusées par l'absurdité du siècle , et parce que ce vain savoir suppose qùel(i) Philelphe demanda au vainqueur de Gonstantinople., dans une ode latine, la liberté de la mère et des sœurs de sa femme , et il obtint cette grâce. L^ode fut remise à Mahomet par les envoyés du duc de Milan. On soupçonnait Philelphe lui-même de vouloir se retirer à Gonstantinople; cependant il a souvent cherché , par ses discours , à exciter h la guerre contre les musulmans (f^oyez sa Vie par Lancelot , dans les Mém. de VÂcad, des Inscript, , t. x , p. «^ i8721 , etc.). (2) Robert Valturio publia à Vérone, en i483 , ses douze livres de Re militari; c'est le premier qui ait parlé de Tusage des bombes. Sigismond Malatesta , prince de Rimini , son protecteur, offrit cet ouvrage , avec une épître eu latin, à Mahomet 11. (3) Si Ton en croit Phranza , Mahomet 11 étudiait assidûment la vie et les actions d'Alexandre , d'Auguste , de Constantin et de Théodose. J'ai lu quelque part qu'on avait traduit par ses ordres les vies de Plutarque en langue turque. Si le sultan savait le grec , il destinait cette version à l'usage de ses sujets ; et cependant ces vies sont une école de liberté aussi bien que de valeur.

 ({ues principes de mathématiques : ses (généreuses invitations aux peintres de Tltalie et les récompenses qu'il leur accorda , sont l'indice d'un {{oût profane pour les arts (i). Mais la religion et les lettres ne parvinrent pas à dompter ce caractère sauvage et sans frein. Je ne rappellerai pas et je crois faiblement l'histoire de ses quatorze pages , auxquels on* ouvrit le ventre pour voir qui d'entre eux avait mangé un melon , ni ce conte de la belle esclave qu'il décapita lui-même, afin de prouver à ses janissaires que les femmes ne subjugueraient jamais leur maître. Le silence des Annales turques, qui n'accusent d'ivrognerie que trois princes de la ligne ottomane (2), atteste sa sobriété 5 mais la fureur et l'inflexibilité de ses passions sont incontestables. Il parait hors de doute que dans son palais, ainsi qu'à la guerre, les motifs les plus légers le déterminaient à verser des ruisseaux de sang , et que ses goûts contre nature déshonorèrent souvent les plus nobles d'entre ses jeunes captifs. Durant la guerre d'Albanie, il médita (1) Le célcbrç Genlile Bellino, qu'il avait fait venir de Venise, reçut de lui une chaîne et un collier d'or , avec une bourse de trois mille ducats. Je ne crois pas plus que Voltaire à l'histoire ridicule de cet esclave qu'on décapita pour faire voir au peintre le jeu des muscles. (2.) Ces empereurs ivrognes furent Soliman i*', Sélim 11 et Amurath iv (Canterair, p. 61). Les sophis de la Perse offrent dans ce genre une liste plus longue et plus complète; et dans le dernier siècle nos voyageurs européens assistèrent à leurs orgies et les partagèrent.

 les leçons de son père , qu il surpassa bientôt , et on attribue à son invincible cimeterre la conquête de deux empires , de douze royaumes et de deux cents villes , calcul faux et adulateur. 11 avait sans aucun doute les qualités d'un soldat et peut-être celles d'un général : la prise de Gonstantinople mit le comble à sa gloire^ mais si nous comparons les moyens, les obstacles et les exploits , Mahomet ii doit rougir de se voir placé à côté d'Alexandre ou de Timour. Les forces ottomanes qu'il commandait furent toujours plus nombreuses que l'armée des ennemis ^ cepen* dant ses conquêtes ne passèrent ni l'Euphrate ni la mer Adriatique, et ses progrès furent arrêtés par Huniades et Scanderbeg , les chevaliers de Rhodes et le roi de Perse* Sous le règne d'Amurath, il avait goûté deux fois son règne. de la royauté et était descendu deux fois du trône : '9 féVT '* sa jeunesse ne lui permit pas de s'opposer au réta- juuiet 2,'*^ bUssement de son père , mais il ne pardonna jamais aux visirs qui avaient conseillé cette salutaire mesure. Il épousa la fille d'un émir turcoman, et, après des fêtes qui durèrent deux mois , il partit d' Andrinople avec sa femme pour aller résider dans le gouvernement de Magnésie. En moins de six semaines , il fut rappelé par un message du divan qui annonçait la mort d'Amurath, et une disposition à la révolte de la part d,es janissaires. Sa célérité et sa vigueur les ramenèrent à l'obéissance : il traversa l'Hellespont avec une garde choisie, et à un mille d'Andrinople» les visirs et les émirs , les imans et les cadis , les soK

 dais et le peuple, se prosternèrent aux pieds du nouveau sultan : ils aifectèrent Tattendrissement et la joie. 11 avait alors vingt - un ans : il écarta toute cause de sédition par la mort nécessaire de ses frères encore eni'ans (i). Les ambassadeurs de TAsie et de l'Europe vinrent bientôt le féliciter et solliciter son amitié^ il prit avec eux le langage de la modération et de la paix. 11 ranima la confiance de Tempereur grec par les sermens solennels et les flatteuses assurances dont il accompagna la ratiflcation du traité fait avec Tempire; enfin il assigna un riche domaine des bords du Strymon pour le paiement de la pension annuelle de trois cent mille aspres due à la cour de Byzance, qui , à sa prière, gardait un prince ottoman. Mais ses voisins durent trembler lorsqu'ils virent la sévérité avec laquelle ce jeune monarque réformait le faste de la maison de son père. Les sommes consacrées au luxe furent employées à des objets d'ambition; il renvoya ou il enrôla parmi ses troupes un corps inutile de sept mille fauconniers. Durant l'été de la première année de son règne , il parcourut à la tête d'une armée les provinces d'Asie ; mais après avoir humilié l'orgueil des Caramaniens , (i) On sauva Calapîn , un de ces jaunes princes, des mains de son barbare frère , et il reçut à Rome le baptême et* le nom de Callistus Othomanus. L^empereur Frédéric m lui accorda un domaine en Autriche, où il termina sa carrière ; et Cuspihien , qui dans sa jeunesse avait conversé à Vienne avec ce prince , alors avancé en âge , donne des éloges à sa piété et à sa sagesse (de Casanbus, p. 672, 678).

 il accepta leur soumission , afin de n'être détourné par aucun obstacle de l'exécution de son plus grand dessein (i). Les casuistes musulmans, et en particulier les ca- intentions. suistes turcs , ont décidé que les fidèles ne pouvaient Mahomet être liés par une promesse contraire à l'intérêt et Grecs. aux devoirs de leur religion , et que le sultan pouvait abroger ses propres traités et ceux de ses prédécesseurs. Lajusticeet la magnanimité d'Amurath avaient méprisé ce privilège immoral ; mais l'ambition fit descendre son fils, le plus orgueilleux des hommes , aux artifices les plus bas de la dissimulation et de la perfidie. La paix était sur ses lèvres et la guerre dans son cœur; il ne songeait qu'à s'emparer de Constan.tinople , et l'imprudence des Grecs lui fournit le premier prétexte de la fatale rupture (2). Loin de se (i) Voyez ravénement de Mahomet ii au trône, dans Ducas(c. 33), Phranza(L i , c. 33; 1. in, c. 2), Ghalcocondjles (1. vu, p. igg) et Cantemir (p. 96). (2) Avant de décrire le siège de Constantinople , j'observerai qu'à l'exception d'un petit nombre de mots jetés en passant par Cantemir et Leunclavius , je n'ai pu me procurer sur cet événement aucune relation faite par les Turcs , ni rien de pareil au récit du siège de Rhodes par Soliman 11 {Mém, de VAcad. des Inscript , t. xxvi , p. «^23-769). Je dois donc m'en rapporter aux Grecs , dont les préjugés se trouvent à quelques égards diminués par leur détresse. Je suivrai principalement Ducas (c. 34-4^)) Phranza (1. m, c. 7—20), Ghalcocondjles (1. viil, p. 2oi-2i4) et Léonard de Ghios (Histeria C, P. à Turco expugnatœ , Nuremberg, 1544» 1/^4° > vingt feuilles). Le dernier de ces récits est le

ambassadeurs suivirent son camp pour demander que le prince turc payât et même augmentât la somme annuelle que recevait l'empire grec. Le divan fut importuné de leurs plaintes -, et le visir, ami secret des chrétiens , se vit contraint de leur faire connaître les sentimens de ses collègues. ((Insensés et misérables Romains , leur dit Calil , nous connaissons vos desseins ; et vous ignorez le péril où vous êtes ! Le scrupuleux Amurath n'est plus -, sa couronne appartient à un jeune vainqueur qui n'est enchaîné par aucune loi, et qu'aucun obstacle ne peut arrêter. Si vous échappez de ses mains, remerciez la J^onté divine qui diflfôre encore le châtiment de vos péchés. Pourquoi vouloir nous effrayer d'une manière indirecte et par de vaines menaces^ Relâchez le fugitif Orchan , couronnez le sultan de Romanie , appelez les Hongrois des autres rives du plus ancien , puisqu^il fut composé dans Pile de Chios, le i6 août 1453, soixante-dix-neuf jours après la prisede Cons-* tantinople , et dans la première confusion d^idées et de sentimens excitée par un semblable événement. On peut tirer quelques aperçus d^une lettre du cardinal Isidore (in Farra" gine rerum turcicarum, ad cale. Chalcocondyles , Clauseri, Pâle, i556) au pape Nicolas v , et d'un Traité de Théodose Zygomala , qu'il adressa l'an i58i à Martin Crusius(Turco^ Grœciayl. iy^.']^-<^8,Bâle, i584)' Spondanus(A.D. i453, n*** i-2'y) fait en peu de mots, mais en bon critique, la révision des faits et des matériaux divers. Je prendrai la liberté de négliger les relations de Monstrelèt et des Latins , éloignés du lieu de la scène, qui toutes se fondent sur des OvWire.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 5j Danube, armez contre nous les nations de l'Occident , et soyez sûrs que vous ne ferez que provoquer et précipiter votre ruine. » Mais si ces terribles paroles dii vîsir effrayèrent les ambassadeurs , ils furent rassures par l'accueil obligeant et les propos affectueux du prince ottoman ; Mahomet leur promit qu'au moment où il serait de retour à Ândrinople , il écouterait les plaintes des Grecs, et s'occuperait de leurs véritables intérêts. Dès qu'il eut repassé rHellespont, il supprima la pension qu'on leur payait, et il ordonna de chasser leurs officiers des rives du Strymon *, il faisait ainsi connaître ses dispositions hostiles : bientôt il donna un second ordre , qui menaçait et même commençait en quelque sorte le siège de Constantinople. Son grand-père avait élevé une forteresse du côté de l'Asie , dans le passage étroit du Bosphore ; Mahomet résolut d'en construire une plus formidable sur la rive opposée , c'est-à-dire du côté de l'Europe , et mille maçons eurent ordre de se trouver au printemps dans un lieu nommé Asomaton , situé à environ cinq milles de la capitale de l'empire grec (i). La persuasion est la ressource des ë (i) Peter Gyllius (de Bosphoro Thracio, 1. ii, c. i3), LeuIlclavius^PanÉfec^ , p. 44^) ^t Tournefoçt(Voyage dans le Levant y t. ii , lettre xv , p. 44^ 9 444) ^^^t les auteurs qui font le mieux connaître la situation de la forteresse et la topographie du Bosphore; mais je regrette la carte ou le plan que Tournefort envoya en France au ministre de la marine^ Le lecteur peut relire le chapitre xvii de cette Histoire.

 faibles-, mais les faibles persuadent rarement : les ambassadeurs de Constantin essayèrent vainement de détourner Mahomet de l'exécution de son projet. Ils représentèrent que le grand- père du sultan avait demandé la permission de Manuel pour bâtir un fort sur son propre territoire ; mais que cette double fortification , qui allait rendre les Turcs maîtres du détroit , ne pouvait avoir pour objet que de porter atteinte à Talliance des deux nations , d'intercepter le commerce des Latins dans la mer Noire, et peutêtre d'aifamer Constantinople. a Je ne forme point d'entreprise contre votre ville , répondit le perfide sultan } mais ses murs sont la borne de votre empire. Avez-vous oublié la détresse où se trouva mon père lorsque vous fîtes une ligue avec les Hongrois, lorsqu'ils envahirent notre contrée par terre , lorsque des galères françaises occupaient THellespont ? Amurath se vit réduit à forcer le passage du Bosphore , et vos moyens ne se trouvèrent pas répondre à votre malveillance. Alors enfant , j'étais à Andrinople -, les musulmans tremblaient, et les gabours (i) insul(i) Ducas exprime parle terme de kabourle nom de mépris que les Turcs doooent aux infidèles , et Leunclavius et les modernes , par celui de giaour. Le premier mot vient , selon Ducange (Gloss. grœc, , t. i , p. 53o) , de xaSoupov, qui en grec vulgaire signifie tortue , et par lequel les Turcs voudraient désigner un mouvement rétrograde hors de la foi. Mais , hélas ! gabour (BibL orient» , p. 3^5) n'est autre chose que le mot gheber, qui a passé de la langue persane dans

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 5g tèrent pour un temps à nos malheurs. Mais lorsque mon père eut remporté la victoire dans les champs de Warna , il fît vœu d'ëlever un fort sur la rive occidentale , et je dois accomplir ce vœu : avez - vous le droit, avez -vous la force d'empêcher ce que je veux faire sur mon propre territoire ? Car ce terrain est à moi 5 les établissemens des Turcs en Asie arrivent jusqu'aux côtes du Bosphore , et FEurope est désertée par les Romains. Retournez chez vous -, dites à votre roi que TOttoman actuel diflR^re beaucoup de ses prédécesseurs, que ses résolutions surpassent les vœux qu'ils formèrent , et qu'il fait plus qu'ils ne pouvaient résoudre. Partez, il ne vous sera fait aucun mal -, mais je ferai écorcher vif le premier d'entre vous qui reviendra avec un pareil message. » Après cette déclaration , Constantin , le premier des Grecs par son courage ainsi que par son rang (i) , avait résolu de prendre les armes et de résister à l'approche et à l'établissement des Turcs sur le Bosphore. Il se laissa retenir par les conseils de ses ministres de l'ordre civil e#de l'ordre ecclésiastique -, ils lui firent adopter un système moins noble et même la langue turque , et a été transporté des adorateurs du feu à ceux de la croix. (i) Phranza rend témoignage du bon sens et du courage de son maître : CalliditatenK hominis non ignorans imperator prior arma movere constitua; et il traite avec un mépris mérité Tabsurdité des cùm sacri tiim profani proceres qu'il avait entendus amentes spe varia pasci. Ducas n'était pas du conseil privé.

 moins prudent que le sien : ils le déterminèrent à prouver sa patience en souffrant de nouveaux outrages, à laisser les Ottomans se charger du crime de l'agression , et à compter sur la fortune et le temps pour leur défense et pour la destruction d'un fort que Mahomet ne pouvait garder long-temps, si près d'une capitale grande et peuplée. L'hiver s'écoula au milieu des espérances des hommes crédules et des craintes des hommes sages : on remit sans cesse à prendre des précautions qui devaient êlve l'affaire de chaque citoyen et l'occupation de chaque instant. Les Grecs fermèrent les yeux sur le danger qui les menaçait , jusqu'à ce que l'arrivée du printemps et l'approche de Mahomet leur annonçassent leur perte décidée. iiroMiruit On désobéit rarement à un maître qui ne parresse sur le donuc jamaîs. Le 26 mars , la plaine d'Asomaton se A. îf. 1452, couvrit d'un essaim actif d'ouvriers turcs : on leur amena par terre et par mer, de l'Europe et de l'Asie , les matériaux dont ils avaient besoin (i). La chaux avait été préparée dans la (ktaphrygie ; on tira les bois des forêts d'Héraclée et de Nicomédie , et les carrières de l'Anatolie fournirent la pierre. Chacun des mille maçons était aidé de deux manœuvres , et (i) Au lieu de ce récit clair et suivi , les Annales turques (Cantemir, p. 97) font revivre Je conte ridicule de la peau de bœuf et du stratagème qu^emploja Didon pour la construction de Carthagc. Ces annales , si ce nVst pour ceux qu'égarent des préventions antichrétieniies , sont fort audessous des histoires grecques. mars.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 6l on fixa leur tâche journalière à la mesure de deux coudëes. On donna à la forteresse (i) une forme triangulaire ; une grosse tour épaula chacun des angles , dont l'un se trouvait sur le penchant de la colline , et les deux autres sur la côte de la mer. On fixa l'épaisseur des murs à vingt- deux pieds, et à trente le diamètre des tours; une solide plate -forme de plomb couvrit tout l'édifice. Mahomet en personne pressa et dirigea l'ouvrage avec une ardeur infatigable -, ses trois visirs voulurent avoir l'honneur d'achever chacun leur tour respective] le zèle des cadis le disputa d'émulation à celui des janissaires : le service de Dieu et du sultan ennoblissait les fonctions les plus ignobles, et l'activité de la multitude était animée par les regards d'un despote qui d'un sourire envoyait l'espérance de la fortune , et d'un coup d'œil annonçait la mort. L'empereur grec vit avec effroi les progrès d'un travail qu'il ne pouvait plus arrêter-, c'est en vain qu'il essaya, par des caresses et des présens, d'apaiser un ennemi inflexible qui cherchait et fomentait secrètement les occasions de rupture. Ces occasions ne pouvaient tarder à se présenter. Les avides et sacrilèges musulmans employaient sans scrupule les débris de plusieurs magnifiques églises , et même des colonnes de marbre consacrées (i) Sur les dimensions de celte forteresse, qu'on nomme aujourd'hui le vieux château d'Europe, Phranza n'est pas lout-à-fait d'accord avec Ghalcocondjles , dont la description a été vérifiée sur les lieux par son éditeur Leunclavius.

et quelques chrétiens, qui voulurent les empêcher de s'en emparer, reçurent de leurs mains la couronne du martyre. Constantin avait demandé une garde turque pour protéger les champs et les récoltes de ses sujets. Mahomet établit cette garde -, mais le premier ordre qu'il lui donna fut de laisser paitre librement les mulets et les chevaux du camp, et de défendre ses gens, s'ils étaient attaqués par les naturels du pays. Les gens de la suite d'un chef ottoman avaient abandonné la nuit leurs chevaux au milieu d'un champ de blé mûr; le dommage irrita les Grecs, l'insulte acheva de les révolter, et plusieurs individus des deux nations périrent dans une rixe qui en fut la suite. Mahomet écouta les plaintes avec joie, et fit partir un détachement avec ordre d'exterminer les habitans du village. Les coupables avaient pris la fuite; mais quarante moissonneurs , qui , comptant sur leur innocence , travailLa guerre laient en paix, tombèrent sous le fer des Turcs. Juin. ' Jusqu'alors Constantinople avait reçu les Turcs qu'y amenaient le commerce et la curiosité; à la première alarme, l'empereur ordonna de fermer les portes ; mais, toujours occupé de la paix, il relâcha, le troisième jour, les Turcs qui s y trouvaient (i), et son (i) Parmi les Turcs qui se trouvèrent à Gonstaulinopie lorsqu'on ferma les portes, il y avait quelques pages de Mahomet, si convaincus de son inflexible rigueur, qu'ils demandèrent qu'on leur coupât la tête si on leur ôtait les moyens d'être de retour au camp avant le coucher du soleil.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 63 dernier message à Mahomet annonça la ferme résH gnation d'un chrëtien et d'un guerrier, a Puisque ni les sermens, ni les traites , ni la soumission, ne peuvent assurer la paix, dit-il au sultan, poursuivez vos attaques impies ^ ma conâance est en Dieu seul : s'il lui plaît d'adoucir votre cœur, je me réjouirai de cet heureux changement ^ s'il vous livre Constantinople, je me soumettrai sans murmure à sa sainte volonté. Mais tant que le juge des princes de la terre n'aura pas prononcé entre nous, je dois vivre et mourir en défendant mon peuple. » La réponse de Mahomet annonça qu'il était décidé à la guerre ; ses fortifications étaient achevées , et avant de retourner à Andrinople, il y établit un aga vigilant et quatre cents janissaires pour lever un tribut sur tous les navires , sans distinction de pays , qui passeraient à la portée de ses batteries. Un navire vénitien, qui refusait d'o- le* septem béir aux nouveaux maîtres du Bosphore , fut coulé bas d'un seul coup de canon. Le capitaine et trente matelots se sauvèrent dans la chaloupe; mais ils furent conduits à la Porte chargés de fers : on empala le chef, on coupa la tête aux autres, et l'historien Ducas vit à Démotica (i) leurs corps exposés aux bêtes féroces. Le siège de Constantinople fut renvoyé au printemps suivant; mais une armée ottomane marcha dans la Morée pour occuper les forces ^i) Ducas , c. 35. Phranza (1. m , c. 3) , qui avait navigué sur kî vaisseau de ce capitaine vénitien, le regarde comme un marlyi. 1>i

 des frères de Constantin. A cette époque de calamitës, Tun de ces princes , le despote Thomas, eut le bonheur ou le malheur de se voir naître un fils , <(dernier héritier, dit Failligé Phranza, de la dernière étincelle de Fempire romain (i). » rréfMraiifii Lcs Grccs et les Turcs passèrent l'hiver dans le du éiége dt coostanti- trouble et l'anxiété : les pi:emiers étaient agités par A. D 145a, leurs craintes , les seconds par leurs espérances , septemb. A. D. 1453, les uns et les autres par les préparatifs de défense et d'attaque ; et les deux empereurs , qui de tous étaient ceux qui avaient le plus à perdre ou à gagner , ressentaient plus vivement que les autres les mouvemens qui occupaient les deux nations. L'ardeur de la jeunesse et la violence du caractère excitaient la vivacité des émotions de Mahomet -, il amusait ses loisirs de la construction du palais de Jehan Numa (la guérite du monde) qu'il fit élever à Andrinople (2) , et auquel il donna une hauteur prodigieuse] mais ses pensées étaient irrévocablement fixées sur le projet de conquérir la ville des Césars. Il se leva vers la seconde veille de la nuit, et manda son premier visir. Le message et l'heure, le caractère du prince {i)j4uctum est Palœologorum genus , et imperii successor , parvœque Romanorum scintillœ hœres natus, Andrœas, etc. (Phranza^ 1. m , c. ^») Cette expression énergique a été inspirée par sa douleur. (2) Cantemir, p 97, 98. Le sultan doutait de sa conquête, ou ignorait les avantages de Constantinople. Une ville et un « royaume peuvent quelquefois être ruinés par la destina de leur souverain.

à ■ t DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 65 et sa propre situation , tout alarmait la conscience coupable de Calil-pacha ; il avait eu la confiance d'Amurath, et avait conseillé de le rappeler au trône. Maliomet, à son avènement à la couronne, l'avait confirmé dans la place de visir, avec les apparences de la faveur 5 mais le vieux ministre savait bien qu'il marchait sur une glace fragile et glissante , qu'elle pouvait se rompre sous ses pas et le plonger dans Fabîme. Son affection pour les chrétiens , peut-être innocente sous le règne précédent, lui avait fait donner le nom odieux de Gabour Ortachi, ou de frère nourricier des infidèles (i). Dominé par son avarice, il entretenait avec l'ennemi une correspondance vénale et criminelle, qui fut découverte ftt punie après la guerre. Lorsqu'il reçut pendant la nuit l'ordre de se rendre auprès du sultan , il embrassa sa femme et ses enfans qu'il craignait de ne plus revoir -, il remplit de pièces d'or une coupe , se rendit en hâte au palais, se prosterna devant le sultan, et, selon l'usage des Orientaux , lui offrit l'or qu'il avait apporté comme un léger tribut , gage de sa soumission et de sa reconnaissance (2). « Je ne veux pas , lui dit (1) Le président Cousin traduit le mot onivrpo^ç par celui de père nourricier: il suit , il est vrai, la version latine; mais dans sa précipitation il a négligé la note dans laquelle Is— maël Boillaud {ad Ducam, c. 35) reconnaît et rectifie sa propre erreur. (2) L^lsage de ne jamais paraître qu'avec des présens devant son souverain ou devant son supérieur , est très-ancien parmi les Orientaux , et paraît analogue à Tidée de sacrifice, xni. 5

I ()6 HISTOIRE DE LA DECADENCE Mahomet , reprendre ce que je t'ai donne , mais plutôt accumuler mes bienfaits sur ta tétè. A mon tour je veux de toi un présent qui me sera bien plus utile, et auquel je mels bien plus de prix : je te demande Constantinople. » Le visir, revenu de sa surprise , lui répondit : « Le même dieu qui t'a donné une si grande portion de Tempire romain ne te refusera pas la capitale et le peu de domaines qui restent h cet empire. Sa providence et ton pouvoir me l'assurent , et tes fidèles esclaves et moi nous sacrifierons nos jours et notre fortune pour exécuter tes volontés. — Lala (i) (c'est-à-dire précepteur), dit le sultan , tu vois cet oreiller ; dans mon agitation je l'ai poussé toute la nuit (Fun côté et d'un autre. Je me suis levé, je me suis recouché , mais le sommeil s'est refusé à mes paupières fatiguées. Prends garde à l'or et h l'argent des Romains -, nous valons mieux qu'eux à la guerre , et à l'aide de Dieu et du prophète nous ne tarderons pas à nous emparer de Constantinople. » Pour connaître la disposition de ses soldats , il paridée encore plus ancienne et plus universelle. V^oyez des exemples de cette coutume en Perse , dans £lien (Hist. Variar. ^ le i , c. 3i , 32 , 33). (i) Le lala des Turcs (Cantemir, p. 34) et le tata des Grecs (Ducas, c. 35) viennent des premières syllabes que prononcent les enfans; et on peut observer que ces mots primitifs , qui désignent leurs parens , ne sont qu'une répétition d'une même syllabe, composée d'une consonne labiale ou dentale, et d'une voyelle ouverte. De Brosses, Mécanisme 4es langues, t. i , p. a3i-247.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 67 courait souvent les rues seul et déguisé, et il était dangereux de reconnaître le sultan lorsqu'il voulait se cacher aux yeux du vulgaire. II employait ses heures de loisir à tracer le plan de la capitale de Tempire grec , à discuter avec ses généraux et ses ingénieurs, en quel endroit on élèverait des batteries, et de quel côté on donnerait Tassant , oii l'on ferait • jouer les mines , et où l'on appliquerait les échelles. Durant le jour, on essayait les manœuvres et les opérations imaginées pendant la nuit. Parmi les instrumens de destruction, il étudiait l« avec un soin particulier la terrible découverte que ^*"dr venaient de faire les Latins , efso* artillerie surpassa tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. Un fondeur de canons , danois ou hongrois, qui trouvait à peine sa subsistance au service des Grecs , passa du côté des Turcs , et le sultan le paya bien. Il avait été satisfait de sa réponse à la première question qu'il s'empressa de lui faire. « Puis -je avoir un canon assez fort pour envoyer un boulet ou une pierre capable de renverser les murs de Constantinople ? — Je n'ignore pas , répondit le fondeur, la force de ces murs -, mais quand ils seraient plus solides que ceux de Babylone , je pourrais leur opposer une machine d'une force supérieure; ce sera ensuite à vos ingénieurs à la placer et à la diriger. » D'après cette réponse , on établit une fonderie à Andrinople , on prépara le métal, et dans l'espace de trois mois , ce fondeur , nommé Urbain, présenta un canon de bronze d'une grandeur prodigieuse et presque incroyable. Le calibre était ,

 dit - on , de douze palmes , et il lançait un boulet de pierre qui pesait plus de six quintaux (i). On choisit devant le nouveau palais un endroit vide pour l'essayer] mais , afin de prévenir les suites funestes que pouvaient entraîner le saisissement et la frayeur , on avertit le public, par une proclamation , que le lendemain on se servirait du canon. L'explosion se fit sentir ou entendre à cent stades à la ronde. La portée du boulet fut de plus d'un mille, et il s'enfonça d'une brasse sur le terrain où il tomba. Pour le transport de cette machine destructive, on réunit ensemble trente chariots qu'on fit traîner par un attelage de soixante ïïœufs 5 deux cents hommes furent placés des deux côtés pour tenir en équilibre et soutenir cette masse toujours prête à rouler d'un côté ou de Tautre 5 deux cent cinquante ouvriers marchèrent en avant, chargés d'aplanir la route et de réparer les ponts, et il fallut près de deux mois de travail pour lui faire faire une route de cent cinquante milles. Un philosophe d'un esprit piquant (2) se mo(1) Le talent attiqne pesait environ soixante mines ou livres açfoir^du'poids (yojrez Hooper on Ancient H^eights^ Mea^ sures, etc); mais parmi les Grecs modernes on a donné cette dénomination classique à un poids de cent et de cent vingt -cinq livres (Ducange, roXavrov). Léonard de Chios mesure le boulet ou la pierre du second canon : Lapidem qui palmis undecim ex meis ambibat in gyro, (2) /^ojez Voltaire , Hist, génér, , c. 91, p. 294» 295. Il aspirait en littérature à la monarchie universelle ; on le voit %

 que en celle occasion de la crëdulitë des Grecs , et il observe avec beaucoup de raison qu'on doit toujours se méfier des exagérations des vaincus. Il calcule que pour chasser un boulet seulement de deux cents livres , il faudrait environ cent cinquante livres de poudre *, que cette quantité de poudre ne pouvant s'allumer à la fois, le coup partirait avant que la quinzième partie prît feu, et qu'ainsi le boulet aurait très -peu d'effet. Ignorant comme je le suis dans l'art de la destruction, j'ajouterai seulement que l'artillerie, aujourd'hui plus éclairée, préfère le nombre à la grandeur des pièces , la vivacité du feu au bruit ou même à l'effet d'une seule explosion. Cependant je n'ose rejeter le témoignage positif et unanime des contemporains , et il doit paraître assez vraisemblable que , dans leurs efforts ambitieux et peu éclairés, les premiers fondeurs passèrent les bornes de la modération. Un canon turc, plus considérable que celui de Mahomet , garde encore l'entrée des Dardanelles ; et si l'usage en est incommode, une épreuve récente a montré que l'effet était loin d'ea être méprisable. Trois cents livres de poudre chassèrent un boulet de pierre de onze quintaux, à la distance de six cents toises : le boulet se sépara en trois morceaux qui traversèrent le canal , et , laissant la mer couverte d'écume , allèrent par ricodan» ses poésies prétendre au titre d'astronome , de chi-v miste, etc. , et chercher à en emprunter le langage. flff

 chets frapper et rebondir contre la colline opposée (i). M-bo- Tandis que Mahomet menaçait la capitale de TOneiesitfge ricnt , Tempereur grec implorait par de ferventes tinojpie. prières les secours de la terre et du ciel. Mais les avril 6/ * puissances invisibles étaient sourdes à ses supplications, et la chrétienté voyait avec indifférence la chute de Constantinople, qui n'avait d'autre espoir que d'être secourue par la jalousie politique du sultan d'Egypte. Parmi les États qui pouvaient aider Constantinople, les uns se trouvaient trop faibles et les autres trop éloignés : quelques - uns regardaient le danger comme imaginaire, d'autres comme inévitable. Les princes de l'Occident étaient enfoncés dans les interminables querelles qui les divisaient entre eux, et le pontife de Rome était irrité de la fausseté ou de l'obstination des Grecs. Au lieu d'employer en leur faveur les armes et les trésors de l'Italie, Nicolas v avait prédit la destruction de leur État, et son honneur était intéressé à l'accomplissement de cette prophétie. Il fut peut-être ému de compassion lorsqu'il les vit au dernier degré du malheur, mais sa pitié arriva trop tard 5 ses efforts manquèrent d'énergie et n'eurent aucun succès, et (i) Le baron de Tott (t. m, p. 85-89), qui fortifia les Dardanelles contre les Russes dans la dernière guerre , a décrit d'un ton animé et même comique sa prouesse et la consternation des Turcs. Mais cet aventureux voyageur ne possède pas Part d'inspirer la coufiauce. :i

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 71 Constanliùople était au pouvoir des Turcs avant que les escadres de Gênes et de Venise sortissent de leurs ports (1); les princes, ceux même de la Morée et des îles de la Grèce, gardèrent une froide neutralité : la colonie génoise établie à Gala ta négocia un traité particulier, et le sultan la laissa se flatter que sa clémence lui permettrait de survivre à la ruine de l'empire. Un grand nombre de plébéiens et quelques nobles abandonnèrent lâchement leur pays au moment du danger ; Tavarice des riches refusa à l'empereur et garda pour les Turcs des trésors qui auraient acheté des armées de mercenaires (2). Indigent et abandonné, Constantin se prépara toutefois à soutenir Tappi^oche de son redou(i) Non audwity indignum ducens, dit Phonnête Antonin ; mais comme Pinquiétude et la honte se firent bientôt sentir à la cour de Rome , Platina dit du ton d^un courtisan plus habile : In animo fuisse pontificijuvare Grœcos. ^neas Sylvius dit encore plus positivement : Stractam classem, etc. (Spond. , A. D. 1453 , n« 3.) (2) Antonin , in Proëni, epist. cardinal, Isid. , ap. Spond, Le docteur Johnson a très -bien exprimé dans sa tragédie à^ Irène cette circonstance caractéristique : The groaning Greeks dig up the golden caverns , TTie accumulated wealth ofhoarding âges ; 77iat wealth which , granted ta their weeping prince , Had rang'd emhatlled nations ai their gâtes, « Les Grecs tirèrent, en gémissant, du sein de la terre ces monceaux d'or , trésors accumulés des générations avares ; trésors qui , accordés aux larmes de leur prince , eussent rangé devant leurs portes des nations entières de soldats. »

 table adversaire ; son courage était ëgal à ses dangers, mais ses^ forces ne Tdtaient pas à la lutte qui se préparait. Dès les premiers jours du printemps, Tavantgarde des Turcs s'empara des bourgs et des villages jusqu'aux portes de Constantinople. Elle épargna et protégea ceux qui se soumirent, mais elle extermina avec le fer et la flamme quiconque voulut résister. Les villes que possédaient les Grecs sur la mer Noire , Mesembria , Acheloum et Bizon , se rendirent à la première sommation ; Selymbrie mérita seule les^honneurs d'un siège ou d'un blocus, et ses braves habitans, pendant qu'ils étaient investis du côté de terre, mirent leurs embarcations à la mer, allèrent piller la côte de Cy zique , et vendirent en place publique les captifs qu'ils ramenèrent. Mais tout se tut et se prosterna à l'arrivée de Mahomet : il s'arrêta d'abord à cinq milles de la capitale de l'empire grec 5 il s'approcha 'ensuite avec son armée en bataille ; il arbora son drapeau devant la porte de Saint - Romain , et commença le 6 avril le mémorable siège de Constantinople. mrcM des Les troupes de l'Europe et de l'Asie s'étendaient 1 urc«. ' * de droite à gauche de la Propontide au port-, les janissaires étaient placés au fond , devant la tente de Mahomet -, un fossé profond couvrait les lignes ottomanes , et un corps particulier environnait le faubourg de Galata, et surveillait la foi douteuse des Génois. Philelphe, qui résidait en Grèce trente années avant le siège, assure, d'après des données recueillies avec soin , que les forces des Turcs, ea

 les comprenant toutes sans exception , ne pouvaient être de plus de soixante mille cavaliers et de vingt mille fantassins , et il accuse la pusillanimité des nations chrétiennes qui s'étaient soumises si docilement à une poignée de Barbares. Le nombre des capiculi (i), soldats de la Porte qui marchaient avec le prince , et qu'on payait de son trésor, n'était peutêtre pas en effet plus considérable ; mais les pachas entretenaient ou levaient une milice provinciale dans leurs gouvernemens respectifs 5 il y avait un grand nombre de terres assujetties à une redevance militaire ; l'appât du butin amenait une foule de volontaires sous le drapeau de Mahomet, et le son de la trompette sacrée dut y attirer un essaim de fanatiques affamés et intrépides , qui augmentèrent du moins la terreur des Grecs, et qui servirent à émousser leur glaive par unie première attaque. Ducas, Chalcocondyles et Léonard de Chios , portent à trois ou quatre cent mille hommes l'armée du sultan j mais Phranza se trouva plus près , il l'observa mieux , et il n'y compta que deux cent cinquante-huit mille hommes, évaluation précise , qui ne passe pas la mesure des faits connus ni celle des probabilités (2). La marine (1) Les troupes chargées de la garde du palais sont appe— léea capicuU chez les Turcs, et celles des provinces cerat-^ culi, La plupart des noms et des institutions de la milice turque existaient avant le canon Narneh de Soliman 11 , d'après lequel le comte Marsigli, aidé de sa propre expé— rience , a composé son État militaire de l'empire ottoman. (2) L'observation de Philelphe est approuvée en 1 5o8 par

 des assiëgeans était moins formidable : il y avait trois cent vingt navires dans la Propontide , mais dix - huit seulement pouvaient être regardés comme des vaisseaux de guerre, et il paraît que le plus grand nombre n'était que des flûtes et des transports qui versaient dans le camp, des hommes, des munitions et et Grecs, des vivrcs. Constantinople, dans son dernier état de décadence, avait encore plus de cent mille habitans; mais ce compte est pris sur la liste des captifs , et non sur celle des combattans. C'étaient pour la plupart des ouvriers , des prêtres, des femmes et des hommes dénués de ce courage que les femmes elles-mêmes ont déployé quelquefois pour le salut commun. Je conçois, j'excuserais presque la répugnance des sujets à servir sur une frontière éloignée , pour obéir à la volonté d'un tyran ; mais l'homme qui n'ose pas exposer sa vie pour défendre ses enfans et sa propriété , a perdu dans la société la disposition la plus active et la plus énergique de la nature humaine. D'après un ordre de l'empereur , on avait été dans les difliérentes rues inscrire ceux des citoyens et même des moines qui se trouvaient propres et disposés à prendre les armes pour la défense du pays. La liste fut remise à Phranza(i), et , plein d'étonneGuspinien {de Casaribus, in epilog, de militiâ turcicd, p. 697). Marsigli prouve que les armées effectives des Turcs sont beaucoup moins nombreuses quMles ne le paraissent. Léonard de Ghios ne compte que quinze mille janissaires dans Tarmée qui assiégea Gonstantiuople. ,(i) Ego, eidem (imp.) tabellas exhibai non absque do

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. y5 ment et de douleur, il avertit son maître que la nation ne pouvait compter que sur quatre mille neuf cent soixante-dix Romains. Constantin et son fidèle ministre gardèrent ce triste secret, et on tira de l'arsenal la quantité de boucliers , d'arbalètes et de mousquets , dont on avait besoin. Ils furent soutenus d'un corps de deux mille étrangers sous les ordres de Jean Justiniani, noble Génoi$; ces auxiliaires furent d'avance libéralement payés , et on promit à leur chef que la souveraineté de l'île de Lesbos serait le prix de sa valeur et de ses succès. Une grosse chaîne fut tendue à l'entrée du port, que défendaient d'ailleurs quelques navires de guerre et des navires marchands , tant grecs qu'italiens 5 et l'on retint pour le service public tous les vaisseaux des nations chrétiennes qui arrivèrent successivement de Candie et de la mer Noire. Une capitale de treize et peut-être de seize milles de circonférence , n'avait contre toutes les forces de l'empire ottoman qu'une garnison de sept ou huit mille soldats. L'Europe et l'Asie étaient ouvertes aux assiégeans , et la force et les vivres des Grecs devaient diminuer chaque jour, sans qu'ils union «ïcs Fausse deus pussent espérer aucun secours du dehors. Églises. Les premiers Romains se seraient armés avec la ^ec 12. lore et mœstitiâ, mansitque apud nos duos aliis occultus numéros. (Phranza, l. m, c. 8.) En lui passant quelques préventions nationales, on ne peut désirer un témoin plus authentique , non— seulement des faits publics , mais des conseils privés. \

70 HISTOIRE DE LA DËCADEI9CE résolution de vaincre ou de mourir. Les premiers chrétiens se seraient embrasses , et auraient attendu avec patience et charité la couronne du martyre. Mais les Grecs de Constantinople ne mettaient de chaleur qu'aux affaires de religion , et celte chaleur ne produisait qu'animosité et discorde. L'empereur Jean Paléologue avait renoncé, avant de mourir , au projet détesté de ses sujets de réunir TÉglise grecque et rÉglise latine ; on ne le reprit que lorsque la détresse de Constantin son frère fit une loi de recourir à un dernier essai de dissimulation et de flatterie (i). Il envoya des ambassadeurs à Rome \ il les chargea de demander des secours temporels , en assurant que les Grecs se soumettraient à la domination spirituelle du pape : il dit que s'il avait négligé l'Église, les soins pressahs de l'État l'avaient exigé ^ et il témoigna le désir de voir dans sa capitale un légat du pontife. Le Vatican savait trop combien il fallait peu compter sur la parole des Grecs , mais il ne pouvait décemment dédaigner ces signes de repentir ; il accorda plus aisément un légat qu'une armée 5 et six mois avant la prise de Constantindple , le cardinal Isidore , né en Russie, y parut en cette qualité , avec un cortège de prêtres et de soldats. L'empereur le traita comme son (i) Spondanus raconte Punion non-seulement avec partialité , mais d^une manière imparfaite. L^évéque de Pamiers mourut en 1642, et Thistoire de Ducas, qui parle de ces faits (c. 36, 37) avec tant de vérité et de courage, n'a été imprimée qu'en i649>

 ami et comme son père ; il écouta avec respect ses sermons, tant en public qu'en particulier, et signa, ainsi que les plus soumis d'entre les prétxes et les laïques de l'Église grecque , l'acte d'union tel qu'il avait ëté accepté dans le concile de Florence. Le 12 décembre , les Grecs et les Latins se réunirent , pour le sacrifice et la prière, dans l'église de Sainte-Sophie 5 on y fit une commémoration solennelle des deux pontifes, c'est-à-dirè de Nicolas v, vicaire de Jésus-Christ , et du patriarche Grégoire , exilé par un peuple rebelle. Mais le vêtement et la langue du prêtre latin qui oiisUnaiio officia à l'autel furent pour les Grecs un objet de «lesGiees scandale -, ils observèrent avec horreur qu'il consacrait du pain sans levain , et qu'il versait de l'eau froide dans la coupe de l'eucharistie. Un historien national avoue, en rougissant, qu'aucun de ses compatriotes, pas même l'empereur, ne fut de bonne foi dans cette réconciliation (i). Pour se disculper de leur soumission précipitée et absolue , ils disaient s'être réservé le droit de faire par. la suite une révision de l'acte ; mais la meilleure ou la plus mauvaise de leurs excuses était l'aveu de leur parjure. Accablés des reproches de ceux de leurs frères qui n'avaient pas trahi leur (i) Phranza, qui était au nombre des Grecs conformistes, avoue qu'on ne se prêta à celte réconciliation que propter spem auxilii; et en parlant de ceux qui ne voulurent pas assister au service commun dans l'église de Sainte-Sophie , il aflBirme avec plaisir que extra culpam et in pace essent (1. m, c. 20).

 sans y prendre part, perdaient la vertu de leur caractère sacerdotal, et, même dans le danger d'une mort subite, il n'était pas permis d'invoquer le secours de leurs prières ou leur absolution. Dès que le sacrifice des Latins eut souillé l'église de Sainte- Sophie , le clergé et le peuple s'en éloignèrent comme d'une synagogue juive ou d'un temple païen ; et cette basilique vénérable, qui, remplie d'un nuage d'encens, éclairée d'une multitude innombrable de flambeaux, avait si souvent retenti du son des prières et des ac-» tions de grâces, demeura livrée à un vaste et morne silence. Les Latins étaient les plus odieux des hérétiques et des infidèles ; et le premier ministre de l'empire , le grand-duc , déclara qu'il aurait mieux aimé voir à Constantinople le turban de Mahomet que la tiare du pape, ou un chapeau de cardinal (i). Ce sentiment indigne d'un chrétien et d'un patriote était général parmi les Grecs et leur devint fatal. Constantin fut privé de l'afTection et de l'appui de ses sujets, et leur lâcheté naturelle se trouva consacrée par leur résignation aux décrets de Dieu ou le chimérique espoir d'une délivrance miraculeuse, çj^g j^ Deux des côtés du triangle que forme la ville de "îïïiîpw Constantinople, ceux qui s'étendent le long de la ^cl^^, mer , étaient inaccessibles à l'ennemi ; la Propontide ^aîlii'e?' formait d'un coté une défense naturelle, et le port, de mai 29. (i) <^axtoXtov, xo^vTrrpa, sont assez bien rendus par chapeau de cardinal. La différence de vêtement des Grecs et ^ des Latins aigrit encore la mésintelligence. • ^ w

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 8i l'autre, une défense artificielle. Un double mur et un forssé de cent pieds de profondeur couvraient la base du triangle située entre ces deux rives du côté de terre : Phranza , témoin oculaire > donne à ces fortifications une étendue de six milles (i). Ce fut là que les Ottomans formèrent leur principale attaque. Constantin, après avoir réglé le service et le commandement des postes les plus périlleux, entreprit de défendre le mur extérieur. Les premiers jours du siège , les soldats descendirent dans le fossé , ou firent une sortie en pleine campagne ; mais ils s'aperçurent bientôt qu'en proportion de leurs nombres respectifs , un chrétien valait plus de vingt Turcs, et après ces premières preuves de courage ils se bornèrent prudemment à lancer des armes de trait du haut du rempart. Cette prudence ne peut être accusée de lâcheté : la nation , il est vrai, était pusillanime et vile ; mais le dernier des Constantin mérite le nom de héros ; sa noble troupe de volontaires respirait l'esprit des premiers Romains, et les auxiliaires étrangers soutenaient l'honneur de la chevalerie de l'Occident. Du milieu de la fumée., du bruit et du feu de leur mousqueterie et de leurs canons, des grêles de javelines et de traits (i) Il faut réduire les milles grecs à une très-petite mesure , qui s'est conservée xlans les verstes de Russie , lesquelles sont de cinq cent quarante-sept toises de France, et de cent quatre deux cinquièmes au degré : les six milles de Phranza n'excèdent pas quatre milles d'Angleterre , selon d'An ville (Mesures itinéraires, p. 6i-i23, etc.). XIII. G

 tombaient sans cesse sur l'ennemi. Chacune de leurs petites armes vomissait en même temps cinq ou même dix balles de plomb de la grosseur d'une noix -, et selon répaisseur des rangs serrés, ou la force de la poudre , chaque coup pouvait traverser Tarmure et le corps de plusieurs guerriers ; mais les Turcs approchèrent bientôt à couvert dans des tranchées ou derrière des ruines. Chaque jour ajoutait à la science des chrétiens ; mais leur magasin de poudre était peu considérable, et devait se trouver bientôt épuisé. Leur artillerie , peu nombreuse et de petit calibre , ne pouvait produire de grands eiléts -, et s'il se trouvait quelques pièces assez fortes , ils craignaient de les placer sur de vieux murs, que l'explosion devait ébranler et renverser (i). Ce secret destructeur avait été aussi révélé aux musulmans, et ils l'employaient avec l'énergie qu'ajoutent à tout moyen le zèle les richesses et le despotisme. Mous avons déjà parlé du grand canon de Mahomet, objet important et apparent dans l'histoire de cette époque : cette énorme bouche à feu se trouvait épaulée de deux autres presque aussi grandes (9.). Les Turcs pointèrent une longue chaîne » — ■ -, - — .- ■ , I ■ ■ , ly — — ■ — — — ■ ■■ — - ■ ■ I ■ I ■ I ■» ■ ^1 1 I ■ ■ ■ (i) At indies doctiores noslri facti parai^ére contra hostes macliinamenta , quœ tamen avare dabantur. Puhis erat nitri modica exigua; tela modica ; bombardœ, si aderant , incom^ moditate loci primum hostes off^ndere macericbus alveisque tectos non poterant. Nam si equœ magnœ erant , ne munis concuteretur nostèr, quiescebant. Ce passage de Leonardus de Chios est curieux et important. (2] Selon Chalcocondyles et Phranza, le grand canon

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 81 de canons contre les murs ^ quatorze batteries foudroyèrent en même temps les endroits les plus accessibles-, et les auteurs, en parlant de Tune d'entre elles, se servent d'expressions équivoques, d'où il résulte , ou qu'elle contenait cent trente pièces , ou bien qu'elle envoya cent trente boulets. Au reste, malgré le pouvoir et l'activité de Mahomet, on aperçoit l'enfance de l'art. Sous un maître qui comptait les momens , le grand canon ne pouvait tirer que sept fois par jour (i). Le métal échautfé creva; plusieurs canonniers périrent, et on admira l'habilelé d'un fondeur , qui, afin de prévenir cet accident , imagina de verser de l'huile dans les bouches à feù après chaque explosion. Les premiers boulets des musulmans , envoyés au Auaqae hasard , firent plus de bruit que de ravage , et ce fut d'après l'avis d'un chrétien que les ingénieurs apprirent à diriger leurs coups sur les deux côtés opposés aux angles saillans d'un bastion. Les artilleurs n'étaient pas adroits -, mais la multiplicité des coups produisit l'effet ; et les Turcs, s'étant avancés jusqu'aux bords du fossé, entreprirent de combler cette énorme ouverture et de se frayer un chemin pour donner »■ ■■^—^1 ■ ■■! ■ .. - ■ ■ I l_ - - I ■ —■ ■■■ ■ I ■ M ■ ■■ Mil ^ I . - M— ■ 1—^1^— creva. Selon Dacas, Thabileté du canonnier empêcha cet accident. Il est clair qu'ils ne parlent pas de la même pièce. (i) Environ un siècle après le siège de Gonstantinople , les escadres de France et d'Angleterre se vantèrent d'avoir tiré trois cents coups dans un combat de deux heures qui eut lieu dans la Manche {Mém. de Martin du Bellajr, 1. x , dans la Collection générale, t. xxi , p. 289).

 rassaut(i). Us y entassùrcnt une quantité innombrable de fascines, de tonneaux et de troncs d'arbres ; et telle fut Timpétuosilé des travailleurs , que ceux qui se trouvaient sur les bords, ou les plus faibles, furent poussés dans le précipice et ensevelis au même instant sous les masses qu'on y jetaif. Les assiégeans s'efforçaient de remplir le fossé, et les assiégés n'avaient d'autre moyen de salut que de rendre ces travaux inutiles ; après des combats lon^^s et meurtriers, ils détruisaient toujours pendant la nuit ce que les soldats de Mahomet avaient fait pendant le jour. L'art des mines offrait une ressource au sultan ; mais le terrain était un rocher; les ingénieurs chrétiens l'arrêtaient d'ailleurs par des contre-mines : on n'avait pas encore imaginé de remplir de poudre à canon ces passages souterrains , et de faire sauter des tours et des villes entières (a). Ce qui distingua le siège de Constantinople , ce fut la réunion de

l'artil(i) J^ai choisi quelques faits curieux, sans prétendre à réioquence meurtrière et infatigable de Tabbé Vertot , dans ses prolixes récits des sièges de Rhodes, de Malte , etc. Cet agréable historien avait l'esprit romanesque, et, écrivant pour plaire aux chevaliers de Malte , il a pris leur enthousiasme et leur esprit de chevalerie. (2) La théorie des mines d'ailiGce se trouve pour la première fois en 1480 dans un manuscrit de Georges de Sienne (Tiraboschi, t. vi, part, i, p. 324). On les employa d'abord à Sarzanella en 1487; mais leur amélioration est de i5o3, et on en attribue l'honneur à Pierre de Navarre, qui les employa avec succès dans les guerres d'Italie (Hist, de la Ligue de Cambrai, l. 11 , p. 93-97).

DE L'EMPIRE ROWIAIN. CHAP. LXVIII. 85 lerie ancienne et de rartillerie moderne. Les bouches à feu étaient entremêlées de machines qui lançaient des pierres et des dards-, le boiilet et le télier battaient les mêmes murs; et la découverte de la poudre à canon n'avait pas fait négliger l'usage de l'inextinguible feu grégeois. Une immense tour de bois s'approchait sur des cylindres, une triple couverture de peaux de bœufs défendait ce magasin mobile de munitions et de fascines. Les guerriers qu'elle renfermait, tiraient continuellement sans danger par les ouvertures 5 et trois portes qu'elle offrait sur le devant, permettaient aux soldats et aux ouvriers de faire des sorties et de se retirer. Ils montaient par un escalier à la plate - forme supérieure , et du haut de cette plate - forme on pouvait avec des poulies élever une échelle avec laquelle on formait un pont qui s'accrochait au rempart ennemi. Par la réunion de ces divers moyens d'attaque , dont quelques -un$ étaient aussi nouveaux pour les Grecs qu'ils leur devinrent funestes, la tour de Saint-Romain fut enfin renversée : après un combat opiniâtjre , les Turcs furent repoussés de la brèche et arrêtés par la nuit. Ils comptaient à la pointe du jour recommencer l'attaque avec une nouvelle ardeur et plus de succès. L'empereur et le Génois Justiniani ne perdirent pas un de ces momens laissés au repos et à l'espérance ; ils passèrent la nuit sur le rempart, et pressèrent des travaux d'où dépendaient le sort de l'Église et celui de Gonstantinople. Aux premiers rayons de l'aurore, l'impatient Mahomet vit avec autant d'étonnemeut

kisseaux. S6 HisroiRi: de la décadence que de douleur sa tour de bois rc^duite en cendres, le fosse nettoyc5 et rétabli , et la tour de Saint-Romain forte et entière; il déplora la ruine de son projet , et s'écria avec irrévérence que trente-sept mille prophètes ne Tauraient pas déterminé à croire que les infidèles pussent en si peu de temps faire un pareil ouvrage, ecounet La géuérosité des princes chrétiens fut froide et cinq tardive ; mais du moment ou Constantin avait craint que sa capitale ne fût assiégée , il avait entamé des négociations dans les îles de l'Archipel, dans la Morée et en Sicile, pour en obtenir les secours les plus indispensables. Cinq grands vaisseaux marchands (i) armés en guerre auraient appareillé de Chios dès le premier jour d'avril , si un vent du nord ne les eût opiniâtrement arrêtés (2). Un de ces vaisseaux portail le pavillon impérial -, les quatre autres appartenaient aux Génois 5 ils étaient chargés de froment et d'orge , d'huile et de végétaux , et surtout de sol(i) Il est singulier que les Grecs ne s^accordent pas sur le nombre de ces célèbres vaisseaux. Ducas en indique cinq, Phranza et Léonard en indiquent quatre, et Chalcocondjies en indique deux ; il faut que les uns se bornent à indiquer les plus grands , tandis que les autres indiquent en outre les plus petits. Voltaire , qui donne un de ces navires à Frédéric III , confond les empereurs d'Orient et d'Occident. (2) Le président Cousin dédaigne ouvertement ou plutôt ignore complètement toutes les notions de la langue et de la géographie, lorsqu'il retient ces vaisseaux à Chios par un vent du sud, et qu'il les conduit h Constentinople par un vent du nord. r

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP, LXVIII. 87 dats et de matelots pour le service de la capitale. Après un pénible délai , une brise légère venant du sod leur permit enfin de mettre à la voile , et ce même vent , devenu plus fort le second jour , leur fit traverser l'Hellespont et la Propontide ; mais la capitale de l'empire grec était déjà investie par terre et par mer, et l'escadre turque placée à l'entrée du Bosphore s'étendait d'un rivage à l'autre en forme de croissant , afin d'intercepter ou du moins de repousser ces audacieux auxiliaires. Le lecteur qui a présent à l'esprit le tableau géographique de Constantinople, concevra et admirera la grandeur de ce spectacle. Les cinq vaisseaux chrétiens continuaient à s'avancer , avec de joyeuses acclamations , à force de rames et de voiles , contre une escadre ennemie de trois cents navires -, le rempart , le camp, les côtes de l'Europe et de l'Asie , étaient couverts de spectateurs qui attendaient avec inquiétude TeiTet de cet important secours. Au premier coup d'œil l'événement ne pouvait paraître douteux ; la supériorité des musulmans était hors de toute proportion , et dans un calme leur nombre et leur valeur auraient sûrement triomphé. Toutefois leur marine imparfaite n'avait pas été créée à loisir par le.génie du peuple , mais par la volonté du sultan : au comble de la grandeur, les Turcs ont reconnu que si Dieu leur a donné l'empire de la terre , il a laissé celui de la mer aux infidèles (i)-, une suite de défaites (1) On peut observer la faiblesse et la décadence conti

 et une rapide décadence ont établi la vérité de ce modeste aveu. Si Ton en excepte dix -huit galères d'une certaine force, le reste de l'escadre était composé de bateaux ouverts , grossièrement construits , mal manœuvres , surchargés de soldats et dénués de canon ^ et comme le courage vient en grande partie du sentiment de nos forces , les plus braves janissaires purent trembler sur un nouvel élément. Do côté des chrétiens, d'habiles pilotes gouvernaient cinq grands vaisseaux remplis des vétérans de l'Italie et de la Grèce, qui avaient une longue habitude des travaux et des dangers de la navigation. Ils cherchaient à couler bas ou à mettre en pièces les faibles embarcations qui les arrêtaient. Leur artillerie balayait les vagues , ils versaient le feu grégeois sur ceux des ennemis qui osaient s'approcher pour tenter Tabordage , et les vents et les flots sont toujours du côté des navigateurs les plus habiles. Les Génois sauvèrent dans ce combat le vaisseau impérial , qui se trouvait accablé par le nombre ^ et les Turcs , repoussés dans deux attaques, l'une de loin, l'autre plus rapprochée , essuyèrent une perte considérable. Mahomet était à cheval sur la grève ; il encourageait les musulmans par sa voix , par des promesses de puelle de la marine turque dans Rjcault {State of the ottoman Empire, p. 3'^2-378), dans Thévenot [p^oyages, part, i, p. 229-242) et dans les Mémoires du baron de Tott(i. m). Ce dernier écrivain cherche toujours à amuser et à étonner spn tecteqr.

 récompense, par la crainte qu'il inspirait, plus puissante sur eux ique la crainte de Fennemi. L'effervescence de ses esprits, les mouvemens de son corps (i) semblaient imiter les actions des combattans ; et comme s'il avait été le maître dala nature , étranger à toute crainte , il faisait d'impuissans efforts pour lancer son cheval dans la mer. Ses violens reproches, les clameurs du camp, déterminèrent les navires turcs à une troisième attaque qui leur fut encore plus funeste que les deux autres , et je dois citer , quoique je ne puisse le croire , le témoignage de Phranza , qui dit que, de l'aveu des Turcs, le massacre de cette journée leur coûta plus de douze mille hommes. Ils s'enfuirent en désordre vers les côtes de l'Europe et de l'Asie, tandis que l'escadre des chrétiens s'avança triomphante et sans aucun dommage le long du Bosphore , et mouilla en sûreté en dedans de la chaîne du port. Dans l'ivresse de la victoire , ils soutenaient que la force de leurs bras aurait écrasé toute l'armée des Turcs. De son côté Baltha-Ogli, l'amiral ou le capitan - pacha , qui avait été blessé à Toeil , cherchait à tirer quelque consolation de cet accident, en assurant qu'il était l'unique cause de la défaite : c'était un renégat issu des princes de la Bulgarie 5 le vice détesté de l'avarice souillait ses qua(i) Je dois Tavouer, j^ai sous les yeux le tableau animé que fait Thucydide (1. vu, c. ^1) de reffervescence et des gestes des Athéniens durant un combat naval qui eut lieu dans le grand port de Syracuse.

<jO HJSIOIKE DE LA DÉCADENCE litëi militaires , et sous le despotisme d'un prince ou celui du peuple , le mal|;ieur est une preuve suQisanté de crime. Le rang et les services de ce guerrier furent efl'acés par le mécontentement de Mahomet ; qifatre esclaves Tay^nt étendu par terre en présence du sultan, il reçut cent coups d'une barre d'or (i) : Mahomet avait ordonné sa mort , et le vieux général admira la bonté du sultan, qui se contenta de le dépouiller de ses biens et de l'exiler. Ce secours ranima l'espoir des Grecs , et accusa l'indifférence des peuples de l'Occident qui se trouvaient alliés de l'empire. Des millions de croisés étaient venus chercher une mort inévitable dans les déserts de TAnatolie et dans les rochers de la Palestine ^ mais Constantinople était par sa situation bien fortifiée contre ses ennemis et accessible à ses alliés : un armement peu considérable des puissances maritimes aurait sauvé les restes du nom romain et maintenu une forteresse chrétienne au centre de l'empire ottoman. Cependant les tentatives faites pour la délivrance de Constantinople se bornèrent aux cinq vaisseaux dont je viens de parler \ les nations éloignées se montrèrent insensibles aux progrès des Turcs, et l'ambassadeur de Hongrie , ou du moins celui de (i) Selon le texte exagéré ou corrompu de Ducas (c. 38), cette barre d'or pesait cinq cents livres. Bouillaud lit cinq cents drachmes ou cinq livres, et ce poids suffisait pour exercer le bras de Mahomet et froisser le corps de son amiral.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 91 Huniades , résidait au camp des Turcs , afin de dissiper les craintes et de diriger les opérations du sultan (i). Il était difficile aux Grecs de pénétrer le secret du Mahomet divan : toutefois leurs auteurs sont persuadés qu'une transporter ' • * seg navires résistance si opiniâtre et si surprenante avait fatigué p" »«"«• la persévérance de Mahomet. On dit qu'il médita une retraite , et qu'il aurait bientôt levé le siège si l'ambition et la jalousie du second visir ne se fut élevée contre les perfides avis de Calil-pàcha , qui entretenait toujours une secrète correspondance avec la cour de Byzance. Il jugea qu'il serait impossible de s'emparer de la ville , s'il ne parvenait pjis à former une attaque du côté de la mer, en même temps que ses troupes donneraient l'assaut de l'autre côté 5 mais il n'avait aucun moyen de forcer le port : la grosse chaîne qui le fermait se trouvait alors appuyée de huit grands navires , de vingt autres plus petits , et d'un assez grand nombre de galères et de bateaux -, les Turcs , au lieu de forcer cette barrière, avaient à craindre une sortie des vaisseaux grecs, et un second combat en pleine mer. Au milieu de ces perplexités, le génie de Mahomet conçut et exécuta un plan d'une hardiesse merveilleuse : il résolut de faire transpor(i) Ducas , qui s'avoue mal informé sur les affaires de HoDgrie, donne à ce fait un motif de superstition. Les Hongrois, dit-il, croyaient que Constantinople serait le terme de la conquête des Turcs. Voyez Phranza (1. m, c. 20) et Spondanus.

 ter par terre, de la rive du Bosphore dans la partie la plus enfoncée du havre, ses plus légers navires et ses munitions. La distance est d'environ dix milles , le terrain est inéga^ il se trouvait parsemé de broussailles , et comme il fallait passer derrière le faubourg de Galata , le succès de l'entreprise ou la mort de tous ceux qu'on y emploierait dépendaient de la colonie génoise. Mais ces avides marchands ambitionnaient la faveur d'être dévorés les derniers , et le sultan , rassuré sur ce point , suppléa par la multitude de bras au défaut de ses connaissances en mécanique. Le chemin aplani fut couvert d'une lai^e plate-forme composée de planches fortes et solides que , pour les rendre plus glissantes , on enduisit de graisse de bœuf et de brebis. Il fit tirer du détroit , placer sur des rouleaux et couler sur ces planches , à force de bras et de poulies, quatre-vingts galères ou brigantins de cinquante et trente rames -, deux guides ou pilotes étaient au gouvernail et à la proue de chaque navire : les voiles flottaient au gr4 des vents , et des chants et des acclamations égayèrent ce grand travail. Dans le cours d'une seule nuit, la flotte des Turcs gravit la colline , traversa la plaine et fut lancée dans le havre, dans un lieu où il n'y avait pas assez d'eau pour les navires plus lourds des Grecs. La terreur qu'inspira aux Grecs celte opération , et la confiance qu elle donna aux Turcs , exagérèrent son importance réelle ^ mais ce fait notoire et incontestable eut pour témoins les deux nations dont les

 écrivains l'ont également raconté (i). Les anciens avaient employé souvent ce stratagème (st). Les galères ottomanes , je dois le répéter , n'étaient que de gros bateaux-, si nous comparons la grandeur des navires et la distance , les obstacles et les moyens , on a peut-être exécuté de nos jours (3) des entreprises aussi merveilleuses (4). Dès que Mahomet eut des navires et des troupes dans la partie supérieure du havre , avec des tonneaux réunis par des solives et des anneaux de fer , et revêtus d'un plancher solide, il construisit à l'endroit le plus resserré un pont, ou plutôt un môle , large de cinquante coudées et long de cent. 11 établit un de ses plus grands canons sur cette batterie flottante, tandis que les quatre-vingts (i) Le témoignage unanime des quatre Grecs est confirmé par Gantemir (p. 96) , d'après les Annales turques; mais je voudrais réduire la distance de dix milles, et prolonger Fintervalle d^une nuit. (2) Pbranza cite deux exemples de navires qu'on transporta ainsi 'sur l'isthme de Gorînthe l'espace de six milles : Pun fabuleux , celui d'Auguste après la bataille d'Actium ; l'autre véritable , celui de Nicétas, général grec du dixième siècle. Il aurait pu y ajouter l'audacieuse entreprise d'Annibal pour introduire ses navires dans le port de Tarente (Polybe, 1. viii, p. 749 > ^^it. de Gronov.). (3) Cette opération fut peut-être conseillée et exécutée par an Grec de Candie , qui avait servi les Vénitiens dans une entreprise pareille (Spond. , A. D. i438, n° 87). (4) Je veux surtout parler de nos embarquemens suTr>les lacs du Canada en 1776 et 1 777, dont le travail fut si considérable , et dont l'effet fut si inutile.

 galères , les trou|)es et les éehellcs , approchaient du côté le plus accessible, celui par où les guerriers latins avaient autrefois emporté la ville d'assaut. On a reproché aux chrétiens de n'avoir pas détruit les ouvrages avant qu'ils fussent achevés -, mais un feu supérieur fit taire le feu de leur batterie, et ils essayèrent une nuit de brûler les navires ainsi que le pont du sultan. La vigilance de Mahomet empêcha leur approche ; les galiotes les plus avancées furent prises ou coulées bas ; il fit inhumainenlent massacrer quarante jeunes guerriers , les plus braves de l'Italie et de la Grèce. L'empereur fit exposer sur ses remparts les têtes de deux cent soixante captifs musulmans, sans que ces cruelles mais justes représailles pussent diminuer sa douleur. Après un siège Déire«ed6 dc quarante jours, rien ne pouvait plus différer la la ville. pYÏse de Constantinople : la garnison peu nombreuse se trouvait épuisée par une double attaque ^ le canon des Ottomans avait détruit de toutes parts ces fortifications qui avaient résisté pendant près de dix siècles à l'attaque des ennemis ; elles offraient plusieurs brèches , et près de la porte de Saint-Romain l'artillerie des Turcs avait abattu quatre tours. Pour payer ses troupes, faibles et prêtes à se révolter, Constantin fut réduit à dépouiller les églises , en promettant de restituer quatre fois la valeur de ce qu'il y prenait ^ et ce sacrilège fournit aux ennemis de l'union un nouveau sujet de reproche. L'esprit de discorde diminuait encore le peu de forces des chrétiens -, les auxiliaires génois et vénitiens faisaient valoir leur

 prééminence respective, et Justiniani et le grandduc , dont l'ambition n'était pas amortie par leur commun danger, s'accusaient mutuellement de perfidie et de lâcheté. Durant le siéee de Constantinople on avait parlé Pri^paraiir. . . . , . àcs Turcs quelquefois de paix et de capitulation, et il y avait pour i«aaeu plusieurs messages entre le camp et la ville (i). «i. La fierté de l'empereur grec se trouvait abattue par le malheur , et pourvu qu'on mît à couvert sa religion et 'S2t royauté , il se serait soumis à toutes les conditions. Mahomet désirait épargner le sang de ses soldats ; il désirait surtout s'assurer les trésors de Byzance, et remplissait également son devoir de musulman en offrant aux gabours l'alternative de se faire circoncire, de payer un tribut, ou de se résigner à la mort. Une somme annuelle de cent mille ducats aurait satisfait sa cupidité \ mais son ambition voulait la capitale de l'Orient. Il proposa à Constantin un équivalent de cette ville*, il proposa la tolérance aux Grecs , ou, s'ils l'aimaient mieux, la permission de se retirer en sûreté • mais , après une négociation infructueuse , il déclara qu'il trouverait un trône ou un tombeau sous les murs de Constantinople. Le sentiment de l'honneur et la crainte du blâme universel ne permirent pas à Paléologue de livrer sa capitale (i) Chalcocondyles et Ducas diffèrent sur l'époque et les détails de la négociation ; et comme elle ne fut ni glorieuse ni salutaire, le fidèle Phranza épargne à son prince jusqu'à la pensée de se rendre.

gG HISTOIRE DE LA DÉCADEÎSCE aax Ottomans : il résolut de soaflrir les dernières extrémités de la guerre. Le sultan employa plusieurs jours aux préparatifs de Tassant, et sa confiance dans Tastrologie, sa science favorite, laissa respirer les Grecs jusqu'au 29 mai, jour que les astres annonçaient être le jour heureux et prédestiné de la prise de Constanlinople. Le ^7 au soir, il donna ses derniers ordres. Il manda les chefs de ses troupes, et ses hérauts publièrent dans son. camp les motifs de cette périlleuse entreprise , et excitèrent les sol4^ts à faire leur devoir. La crainte est le premier principe d'un gouvernement despotique ; ses menaces , exprimées dans le style des Orientaux , annonçaient que quand les fugitifs et les déserteurs auraient les ailes d'un oiseau (i), ils n'échapperaient pas à son inexorable (i) Ces ailes (Chalcocondyles , 1. vni , p. 208) ne sont qu'une figure orientale; mais dans la tragédie anglaise d'Irène, la passion de Mahomet sort des bornes de là raison et même du sens commun. Should iliefierce IVorth, upon hisfrozen wing* , Bear him aloft above the wondering clouds , j4nd seat him in the Pleiads* golden chariot — Thence should myfury drag him down to tortures, « Quand le fougueux vent du nord , sur ses ailes glacées , remporterait au-dessus des nuages étonnés , et le déposerait dans le char doré des Pléiades , ma fureur l'en arracherait pour le livrer aux tourmens ! » Indépendamment de l'extravagance de ce galimatias, j'observerai, i« que l'action des vents ne s'exerce pas audelà de la région inférieure de l'atmosphère ; 2® que le nom, l'ctymologie et la fable des Pléiades , sont purement grecs

 justice. La plupart de ses janissaires et de ses pachas avaient reçu le jour dans des familles chrétiennes ^ mais des adoptions successives perpétuaient la gloire du nom turc , et, malgré le changement des individus 9 rimitation et la discipline maintiennent Fesprit d'une légion , d'un régiment ou d'une oda. On exhorta les musulmans à purifier, pour ce pieux combat , leur esprit par la prière , leur corps par sept ablutions , et à s'abstenir de nourriture jusqu'au soir du lendemain. Une foule de derviches parcourut les tentes , pour inspirer aux soldats le désir du martyre, pour leur donner l'assurance qu'ils passeraient une jeunesse inépuisable au milieu des rivières et des jardins du paradis , et dans les bras des houris aux yeux noirs. Mahomet toutefois comptait principalement sur l'effet des récompenses temporelles et visibles. On promit une double solde comme prix de la victoire, a La ville et les bâtimens m'appartiennent , ditMaho.met, mais je vous abandonne les captifs et {Scholiast. ad Homer, , 2. 686 , Eudocia in loniâ, p. SSg ; ApoUodore, 1. ni, c. 10; Heyne, p. 22g, not, 682), et n^avaient point d'analogie avec Tastronomie de l'Orient (Hyde , Ulugbeg. TahuL in Syntag, Dissert,, t. i, p. ^0'^i\ Goguet, Origine des arts, etc. , t. vi, p. 73-78; Gebeli», Hist, du Calendrier, p. 78) que Mahomet avait étudiée ; 3* le char doré n'existe ni dans la science de l'astronomie ni dans la fable. J'ai peur que le docteur Johnson n'ait confondu les Pléiades avec la grande ourse ou le chariot , le zodiaque avec une constellation du nord : ApxTOv ô'>jv xat apLa^av fi7tixX>îO-tv xakoufft. xni.

 le butin, les trésors de Tor et de la beauté; soyez riches et heureux. Les provinces de mon empire sont nombreuses : Tintrépide soldat qui montera le premier ftur les murs de Constantinople , sera récompensé par le (gouvernement de la plus belle et de la plus riche, et ma reconnaissance accumulera sur lui des honneurs et une fortune au-delà de ses espérances.)» Des motifs si variés et si puissans répandirent une ardeur générale parmi les Turcs; méprisant la mort , et impatiens du combat , ils firent retentir le camp de Tacclamation mahométane : « Dieu est Dieu ; il n'y a qu'un Dieu , et Mahomet est Tapôtre de Dieu (i) -, » et depuis Galata jusqu'aux sept tours, la terre et la mer furent éclairées des feux qu'ils allumèrent pendant la nuit. Dernier La situatiou dcs chrétiens était bien différente; rempereur ils déploraicut avec des cris impuissans leurs péchés Grecs. OU Ic châtiment qui les menaçait. On avait exposé dans une procession solennelle Tirnage céleste de la Vierge ; mais la Vierge n'écouta point leurs prières : ils accusaient Tobstination de l'empereur, qui n'avait pas voulu rendre la place quand il en était encore temps ; ils anticipaient les horreurs de leur sort , et soupiraient après le repos et la sûreté dont ils espéraient jouir dans l'esclavage des Turcs. Les plus (i) Phranza s^indigae contre ces acclamations des musulmans, non pour Temploi du nom de Bleu , mais parce qu'ils y mêlent celui du prophète. Le zèle pieux de Voltaire est excessif et même ridicule.

 gy nobles d'entre les Grecs et les plus braves d'entre les alliés furent mandés au palais le 28 au soir , pour s'y préparer à l'assaut général qu'ils allaient avoir à soutenir. Le dernier discours de Paléologue fut l'oraison funèbre de l'empire romain (i). 11 promit, conjura, et essaya vainement de ranimer dans les cœurs l'espoir éteint dans le sien 5 il n'avait k offrir pour le présent qu'un aspect triste et sombre , et l'Évangile ni l'Église chrétienne n'ont promis aucune récompense sensible aux héros qui tomberaient en servant leur pays. Mais l'exemple du prince , et l'ennui de se voir renfermés dans une ville assiégée, avaient armé ces guerriers du courage du désespoir. L'historien Phranza, qui assista à cette lugubre assemblée, la décrit d'une manière pathétique. Ils versèrent des larmes, ils s'embrassèrent ; oubliant leurs familles et leurs richesses , ils se dévouèrent à la mort. Chacun des chefs se rendit à son poste , et passa la nuit à faire sur le rempart une garde vigilante. L'empereur, suivi de quelques fidèles compagnons, entra dans l'église de Saintç-Sophie, qui, en peu d'heures, allait devenir une mosqilée : ils pleurèrent, ils prièrent au pied des autels , et y reçurent la sainte communion. 11 se reposa quelques momens dans le palais , qui (1) Je crains que Phranza n'ait composé ce discours, et il a une odeur si forte de sermon et de couvent, que je doute beaucoup que Constantin Tait prononcé. Léonard lui attribue une autre harangue, dans laquelle il montre plus d'égards pour les Latins qui lui serraient d'auxiliaires.

 relen tissait de cris* et de lamentations^ il demanda pardon à tous ceux qu*il avait pu offenser (i) , et monta à cheval pour visiter les gardes et reconnaître les mouvemens de Tennemi. La chute du dernier des Constantin est plus glorieuse que la longue prospérité des Césars de Byzance. ^roi*^ Un assaut peut quelquefois réussir au milieu des le 39 mai. téuèbrcs -, cependant les talens militaires et les connaissances astrologiques de Mahomet le déterminèrent à attendre le matin de ce mémorable 29 mai 1453 de l'ère chrétienne. On n'avait pas perdu un seul instant de la nuit ; les troupes , le canon et les fascines , s'étaient avancés au bord du fossé qui en plusieurs endroits offrait un chemin uni jusqu'à la brèche, et ses quatre-vingts galères touchaient pres«jue avec leurs proues et leurs échelles d'escalade les murs du port le moins susceptibles de défense. Le sultan ordonna le silence sous peine de mort ^ mais les lois physiques du mouvement et du son ne se trouvent pas soumises à la discipline et à la crainte. Chaque individu pouvait étouffer sa voix et mesurer ses pas ^ mais la marche et le travail d'une armée produisirent nécessairement des sons confus qui (i) Cette, marque d^humilité que la dévotion a quelquefols arrachée aux princes qui se trouvaient au lit de la mort , est un perfectionnement ajouté à la doctrine de TEvangile sur le pardon des injures : il est plus facile de pardonner quatre cent quatre-vingt-dix fois, que de demander une seule fois pardon à un inférieur.

DE UEMPÏRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. loi frappèrent l'oreille des sentinelles des tours. Au lever de l'aurore , les Turcs donnèrent l'assaut par mer et par terre , sans tirer , selon leur usage , le canon du matin, et leur ligne d'attaque serrée et continue a été comparée à une longue corde tressée ou tordue (i). Les premiers rangs étaient composés du rebut des troupes , d'un ramas de volontaires qui se battaient sans ordre et sans discipline, de vieillards ou d'enfans , de paysans et de vagabonds , et enfin de tous ceui^ijui avaient joint l'armée dans l'aveugle espoir du butin ou du martyre. Une impulsion générale les porta au pied des murs ; les plus hardis à monter sur le rempart furent précipités dans le fossé; la foule se trouvait si pressée, que chaque dard et chaque boulet des chrétiens renversait des guerriers. Mais cette laborieuse défense ne tarda pas à épuiser leurs forces et leurs munitions : le fossé se remplit de cadavres qui servirent de pont à leurs camarades , et la mort de ces enfans perdus fut plus utile que ne l'avait été leur vie. Les soldats de l'Ana-» tolie et de la Romanie , conduits par leurs pachas^ et leurs sangiaks, chargèrent les uns après les autres ; leurs succès furent divers et douteux : l'assit durait depuis deux heures , les Grecs avaient et gagnaient encore de l'avantage-, on entendit la voix de l'empe< (i) Outre les dix mille gardes , les matelots et les soldas de marine , Bucas compte deux cent cinquante mille Turcs, cavaliers ou fantassins , comme ayant eu part à l'assaut généial.

 renr , qui excitait ses soldats à achever, par un dernier effort , la délivrance de leur pays. Dans ce fatal moment , les janissaires s*ébranlërent frais , vigoureux et invincible£s. Le sultan , à cheval et une massue à la main , était le témoin et le juge de leur valeur ^ il avait autour de lui dix mille hommes de ses troupes domestiques , qu'il réservait pour les momens décisifs , et de la voix et de Tœil il dirigeait et pressait les flots des combattans. On voyait derrière la ligne la nombreuse troupe des ministres de sa justice qui poussaient, qui contenaient, qui punissaient les guerriers^ si le danger était devant, la honte et une mort inévitable se trouvaient derrière ceux qui songeaient à prendre la fuite. La musique guerrière des tambours , des trompettes et des timbales , étouffait les cris dereffroi et de la douleur ; et Texpérienoe a prouvé que l'opération mécanique des sons , en donnant plus de vivacité à la circulation du sang et des esprits, produit sur la machine humaine plus d'effet que l'éloquence de la raison et de l'honneur. L'artillerie des lignes , des galères et du pont des assaillans , foudroyait les Grecs sur tous les points; le camp , la ville , les assiégeans et les assiégés , étaient environnés d'un nuage de fumée qui ne pouvait plus être dissipé que par la délivrance ou la destruction complète de l'empire romain. Les combats singuliers des héros de l'histoire et de la fable amusent notre imagination et nous inspirent de l'intérêt ; les savantes évolutions de la guerre peuvent éclairer l'esprit et perfectionner un art nécessaire, quoi^e

 pernicieux au genre humain *, mais dans la peinture d'un assaut général , tout est sang, horreur et confusion ^ et séparé par trois siècles et un millier de milles d'une scène qui n'a point eu de spectateurs , et dont les acteurs eux-mêmes ne pouvaient se former une idée exacte ou complète , je n'essaierai pas de la dessiner. Si Constantinople ne fit pas une plus. longue ré^ sistance , il faut l'attribuer à la balle ou au trait qui perça la mjiifi de Justiniani à travers son gantelet. La> vuQ de son sang et l'extrême douleur que lui causait sa blessure, abattirent son courage : il était , par son bras et ses conseils, le plus ferme rempart de la ville. Comme il abandonnait son poste pour chercher un chirurgien , l'infatigable empereur s'aperçut de sa retraite, et l'arrêta : « Votre blessure, s'écria Paléologue, est légère; le danger est imminent; votre présence est nécessaire, et de quel côté se fera votre retraite? — Je me retirerai , dit le Génois tremblant , par le chemin que Dieu a ouvert aux Turcs; » et<à ces mots il traverse rapidement une des brèches du mvu: intérieur. Ce trait de lâcheté déshonora une vie toute guerrière *, il survécut peu de jours y et ses derniers instans, qu'il passa àGalata ou dans l'îledeChios, fiirent empoisonnés par les reproches de sa conscience et par ceux du public (i). La plupart des (i) Phranza , dans la sévère censure qu'il fait de Tévasionde Justiniani , exprime sa douleur et celle du public. Ducas, diaprés des raisons que nous ne connaissons point , le traite

 auxiliaires latins imitèrent son exemple , et la défense se relâcha au moment où Fattaque était poussée avec le plus de vigueur. Le nombre des Ottomans était cinquante fois, peut-être cent fois plus considérable que celui des chrétiens : les doubles murs de la place, foudroyés par Tartillerie, n'offraient plus qu'un amas de ruines ; il devait y avoir, dans une circonférence de plusieurs milles , des endroits accessibles ou mal gardés , et si les assiégeans se rendaient maîtres d'un seul point , la ville se trouvait à jamais perdue. Hassan le janissaire, d'une stature et d'une force gigantesques , mérita le premier la récompense qu'avait promise le sultan. Son cimeterre d'une main et son bouclier de l'autre, il escalada le mur extérieur^ dix -huit de trente janissaires, émules de sa valeur , périrent sous le fer ennemi : parvenu au sommet, et s'y défendant avec ses douze camarades, il fut précipité dans le fossé ; on le vit se relever sur ses genoux , mais il fut renversé de nouveau par une grêle de dards et de pierres. Toutefois il avait montré qu'on pouvait gagner le haut du rempart : bientôt un essaim de Turcs couvrit les murs et les tours, et les Grecs, perdant ainsi l'avantage du terrain, furent accablés par la multitude des musulmans , qui avec phis de douceur et d'égards ; mais les expressions de Léonard de Chios manifestent une indignation encore dans toute sa force, glorùt saluiis suique oblùus. Les Génois, compatriotes de Jnstiniani , ont toujours été suspects et sou-» vent coupables dans tout ce qu^ib ont fait en Orient.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. io5 augmentait d'un moment à Faulre. On aperçut longtemps au milieu de cette foule, l'empereur (i) remplissant tous les devoirs de général et de soldat ; il disparut enfin. Les nobles qui combattaient autour de lui soutinrent jusqu'à leur dernier soupir les honorables noms de Paléôlogue et de Cantacuzène. On l'entendit prononcer ces douloureuses paroles : « Aucun des chrétiens ne voudra- t-il donc me couper la tête (2) ? » et sa dernière inquiétude fut de tomber vif entre les mains des infidèles (3). Déter- Monde . 1 . Tempereur miné à la mort, il avait eu la précaution de quitter Constantin .11 11 Pai«^oiog««ses habits de pourpre : au milieu du tumulte, il (i) Ducas dît que l'empereur fut tué par deux soldats turcs. Si Ton en croit Ghalcocondjles , il fut blessé à Vé^ paule et ensuite écrasé sous la porte de la ville. Phranza , entraîné par son désespoir, se précipita au milieu des Turcs, et ne fut pas témoin de la mort de Paléologue ; mais nous pouvons sans flatterie lui appliquer ces nobles vers de Diyden : « Quant à Sébastien , laissons-les le chercher par toute la plaine , et lorsqu'on trouvera une montagne de morts , qu'un d'eux la grayisse ; alors regardant au-dessous de lui , il le reconnaîtra à sa mâle stature , et le verra le visage tourné vers le ciel et enseveli dans ce sanglant monument qu*a formé autour de lui sa forte épée. » (2) Spondanus (A. D. i453, n° 10), qui espère le salut de l'empereur , désire pouvoir absoudre cette demande du crime de suicide. (3) Léonard de Ghios observe avec raison que si les Turcs avaient reconnu l'empereur , ils auraient fait des efiForts pour sauver un captif dont la prise eût été si agréable à Mahomet.

 tomba sous une main inconnue et demeura caché sous un monceau de morts. Du moment où il eut été tué , il n y eut plus de résistance , et la déroute fut générale ^ les Grecs se mirent à fuir du côté de la Tille , et chacun se pressant d'entrer , plusieurs périrent étouffés dans l'étroit passage de la porte de Saint-Romain. Les Turcs victorieux se précipitèrent à leur poursuite par les brèches du mur intérieur, et tandis qu'ils avançaient dans les rues, ils furent rejoints par la division qui avait forcé la porte de Phenar du côté du port (i). Dans la première chaleur de la poursuite, environ deux mille chrétiens furent passés au fil de Tépée ^ mais l'avarice triompha bientôt < de la cruauté , et les vainqueurs avouèrent qu'ils auraient sur-le-champ fait quartier, si la valeur de Constantin et de ses soldats d'élite ne leur eût fait supposer qu'ils trouveraient la même opposition dans tous les quartiers de la capitale. Ainsi, après un siège Perte de la dc cinquautc- trois jours, tomba enfin sous les armes remplre. dc Mahomet ii , cette Constantinople qui avait bravé les forces de Chosroès , du chagan et des califes. Les Latins n'avaient renversé que son empire, mais les musulmans vainqueurs renversèrent sa religion (2). (i) Cantemîr, p. 96. Les vaisseaux chrétiens qui étaient à l'embouchure du havre , avaient soutenu et retardé l'attaque de ce côté. (2) Chalcocondjles suppose ridiculement que les Asiatiques saccagèrent Constantinople pour venger les anciens malheurs de Troie; et les grammairiens du quinzième siècle se

 Le bruit do malheur vole avec rapidité : mais telle l«s Tares . pillent ëtait retendue de la ville , que les quartiers les plus CunsumiT 1 nople. éloignes demeurèrent encore quelques momens dans Fbeureuse ignorance de leur triste sort (i). Mais au milieu de la consternation générale , an milieu des affreuses inquiétudes que chacun éprouvait pour soi ou pour la patrie, au milieu du tumulte et du bruyant fracas de Tassant , le repos sans doute approcha peu cette nuit des habitans de Constantinople ; et j^ai peine à croire qu'un grand nombre de femmes grecques avaient été éveillées par les janissaires d'un profond et tranquille sommeil. Dès que le malheur public fut certain, les maisoiis et les couvens se trouvèrent en un instant déserts; les habitans tremblans s'amoncelaient dans les rues comme une troupe de timides animaux *, comme si la réunion de leur faiblesse eût dû produire la force , ou se flattant peutêtre que dans cette foule chacun d'eux se trouverait caché et en sûreté. Ils se réfugiaient de toutes parts dans l'église de Sainte*Sophie ; en moins d'une heure, les pères et les maris, les femmes et lesenfans, les prêtres , les moines et les religieuses , remplirent le plaisent à faire dériver la grossière dénomination de Turcs du nom plus classique de Teucri. (i) Lorsque Cjrus surprit Babjlone, qui célébrait une fête , la ville était si grande et les habitans faisaient la garde avec si peu de soin , qu^il fallut un long temps pour ins» Iruire les quartiers éloignés du succès du roi de Perse. Hérodote (1. i , c. igi) , et Usher {Annal. , p. 78) , qui cite sur ce point un passage du prophète Jérémie.

 sanctuaire, le chœur, la nef et les galeries supérieures et inférieures \ ils en barricadèrent les portes , ils cherchaient un asile dans ce temple sacré qui la yeille encore leur paraissait un édifice souillé. Leur confiance se fondait sur la prédiction d'un fanatique ou d'un imposteur qui avait annoncé que les Turcs emporteraient Constantinople, qu'ils poursuivraient les Grecs jusqu'à la colonne de Constantin , sur la place qui précède Sainte-Sophie , mais que ce serait le terme des malheurs de Byzance *, qu'un ange descendrait du ciel le glaive à la main, et livrerait son glaive et l'empire à un pauvre homme assis au pied de la colonne -, qu'il lui dirait : « Prends ce glaive et venge le peuple du Seigneur ; » qu'à ces mots les Turcs prendraient la fuite , que les Romains victorieux les chasseraient alors de l'Occident et de toute l'Anatolie, jusqu'aux frontières de la Perse. C'est à ce propos que Ducas reproche aux Grecs , avec une grande vérité et d'une manière assez piquante , leur discorde et leur opiniâtreté : « Si l'ange avait paru, s'écrie cet historien, s'il eût proposé d'exterminer vos ennemis à condition que vous souscririez l'union de l'Eglise , dans ce fatal moment vous auriez encore refusé ce moyen de salut, ou vous auriez trompé votre Dieu(i). » (i) Cette description animée est tirée de Ducas (c. 89) , qui , deux années après , se rendit auprès du sultan en qualité d'ambassadeur du prince de Lesbos(c. 44)' Jusqu'à la conquête de Lesbos en i463 (Phranza^ 1. m, c. 27), cette

 Tandis qu'ils attendaient cet ange qui n arrivait Captivité point, les Turcs enfoncèrent à coups de hache les portes de Sainte-Sophie : n'éprouvant point de résistance , le sang ne coula point , et ils ne s'occupèrent que du soin de choisir-et de garder leurs prisonniers. L^ jeunesse , la beauté et l'apparence de la richesse , déterminèrent leur choix ^ et l'antériorité de la saisie , la force personnelle et l'autorité des chefs , décidèrent alors du droit de propriété. Dans l'espace d'une heure , les captifs mâles se trouvèrent liés avec des cordes, les femmes avec leurs voiles et leurs ceintures : les sénateurs furent accouplés à leurs esclaves, les prélats aux portiers des églises , des jeunes gens de race plébéienne à de nobles vierges , cachées jusqu'alors au jour et aux regards de leurs plus proches parens. Cette captivité confondit les rangs de la société et brisa les liens de la nature 5 et les gémissemens des pères , les larmes des mères , les lamentations des enfans , ne purent émouvoir les inflexibles soldats de Jilahomet. Les cris les plus perçans étaient ceux des religieuses qu'on voyait arrachées des autels le sein découvert, les bras étendus et les cheveux épars : nous devons croire que peu d'entre elles purent préférer les grilles du sérail à celles du monastère. Les rues étaient pleines de ces malheureux captifs , de ces animaux domestiques rudement conduits en île dut être remplie de réfugiés de Gonstantinople , qui se plaisaient à redire et peut-être à embellir l'histoire de leurs malheurs.

 longues files. Le vainqueur, presse de retourner chercher un nouveau butin , hâtait par des menaces et des coups leur marche tremblante. Au même instant , les mêmes scènes de rapine se répétèrent dans toutes les églises et dans tous* les couvens , tous les palais et toutes les habitations de la capitale : le lieu le plus sacré ou le plus solitaire ne put défendre la personne ou la propriété des Grecs. Plus de soixante mille de ces infortunés furent traînés dans le camp et sur la flotte *, ils furent échangés ou vendus d'après le caprice ou l'intérêt de leurs maîtres , et dispersés dans les diverses provinces de Fempire ottoman. Il est bon de faire connaître ici les aventures de quelques-uns des plus remarquables. L'historien Phranza, premier chambellan et principal secrétaire de Tempereur, tomba ainsi que sa famille au pouvoir des Turcs. Après quatre mois d'esclavage il recouvra sa liberté-, l'année suivante, il se hasarda d'aller à Andrinople , et racheta sa femme qui appartenait au mir-bashi, ou maître de la cavalerie ^ mais on avait réservé pour l'usage de Mahomet ses deux enfans, qui se trouvaient dans la fleur de l'âge et de la beauté. Sa fille mourut dans le sérail , peut-être vierge : ^on fils , âgé de quinze ans , préféra la mort à l'infamie , et fut poignardé par le sultan qui voulait attenter à sa pudeur (i). Mahomet ne .prétendit pas sans doute (i) Voyez Phranza, 1. m, c. 20, 21. Ses expressions sont positives : Ameras sua manu jugulai^it volebat enim eo turpiter et nefariè abuti. Me miserum et infelicem ! Au reste ,

 m expier cette action cruelle par la gënërositë éclairée avec laquelle il rendit la liberté à une matrone grecque et à ses deux filles , sur une ode latine de Philelphe , qui avait pris sa femme dans celte noble famille (i). L'orgueil ou la cruauté de Mahomet aurait été sensiblement flatté de la prise du légat de Rome ; mais le cardinal Isidore parvint à s^échapper de Galata sous ITiabit d'un homme du peuple (2). Les vaisseaux italiens étaient toujours maîtres de la chaîne et de l'entrée du havre extérieur. Ils avaient signalé leur valeur durant le siège, et pour se sauver ils profitèrent du .^^ moment où le pillage de la ville occupait les équipages turcs. Lorsqu'ils appareillèrent, une foule suppliante couvrit la grève 5 mais ils ne pouvaient se charger de tant de malheureux : les Vénitiens et les il ne put savoir que par ouï-dire les scènes sanglantes ou infâmes qui se passaient au fond du sérail. (i) Voyez Tiraboselii (t. vi, part, i , p. 290) et Lancelot {Mém. de VAcad, des Inscript. ^X, x, p. 718). Je gérais curieux de savoir oomment il a pu louer cet ennemi public, qu^il outrage en plusieurs endroits comme le plus corrompu et le plus inliumain des tyrans. (2) Les Commentaires de Pie 11 supposent qu'Isidore plaça son chapeau de cardinal sur la tête d'un mort , que cette tête fut coupée et portée en triomphe, tandis que le légat luimême fut vendu et délivré comme un captif sans valeur. La grande Chronique des Belges ajoute de nouvelles aventures à l'évasion d'Isidore. Celui-ci , dit Spondanus (A. D. i453 , n^ 1 5) , les supprima dans ses lettres , de crainte de perdre le mérite et la récompense d'avoir souffert pour JésusChrist.

r Évaluation du butin. 112 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE
Génois choisirent leurs compatriotes; et, malgré les promesses de Mahomet, les babitans de Galata abandonnèrent leurs maisons et se sauvèrent avec ce qu'ils avaient de plus précieux. Dans la peinture du sac des grandes villes, l'historien est condamné à d'uniformes récits des mêmes calamités; les mêmes passions produisent les mêmes effets, et lorsque ces passions n'ont plus de frein, l'homme civilisé diflère, hélas! bien peu de l'homme sauvage. Parmi les vagues exclamations de la bigoterie et de la haine, nous ne trouvons pas qu'on accuse les Turcs d'avoir versé de gaîté de cœur le sang des chrétiens; mais, selon leurs maximes , qui furent celles de l'antiquité , la vie des vaincus leur appartenait , et le vainqueur eut pour récompense de ses exploits les services, le prix de la vente ou la rançon de ses captifs de l'un ou l'autre sexe (i). Le sultan avait accordé à ses soldats toutes les richesses de Constantinople , et une heure de pillage enrichit plus que le travail de plusieurs années. Mais le butin n'ayant pas été partagé d'une manière régulière , le mérite n'en fixa pas les ' portions; et les valets du camp, qui n'avaient point essuyé la fatigue et les dangers de la bataille, s'approprièrent les récompenses de la valeur. Le récit de (i) Busbecq s^étend avec plaisir et approbation sur les droits de là guerre et sur la servitude si commune parmi les anciens et parmi les Turcs (de Légat, Turcicâ, epist. 3 , p. i6i).

 toutes ces déprédations serait aussi peu amusant que peu instructif^ ou les a évaluées à quatre millions de ducats, reste de la richesse de l'empire (i). Une petite partie de cette somme fut prise sur les Vénitiens, les Génois, les Florentins et les négocians d'Ancône. Ces étrangers augmentaient leur fortune par une continuelle et rapide circulation ; mais les Grecs consumaient la leur dans le vain luxe de leurs palais et de leur garde-robe, ou bien ils enfouissaient leurs trésors convertis en lingots et en vieille monnaie, de peur que le fisc ne les réclamât pour la défense du pays. La profanation et le pillage des églises et des monastères excitèrent les plaintes les plus douloureuses. Sainte-Sophie, le ciel terrestre, le second firmament , le véhicule des chérubins , le trône de la gloire de Dieu (2) , fut dépouillée des offrandes qu'y avait portées durant des siècles la dévotion des chrétiens : l'or et l'argent , les perles et les pierreries , les yases et les ornemens qu'elle con*^ tenait, furent indignement employés à l'usage des hommes. Lorsque les musulmans eurent dépouillé (i) Cette somme est indiquée dans une note marginale de Leunclavius (Chalcocondjles , 1. viii, p. 211); mais lorsqu'on nous dit que Venise , Gênes , Florence et Ancône , perdirent cinquante , vingt et quinze mille ducats , je soupçonne qu'il y a un chiffre d'oublié jet, dans cette supposition même, les sommes enlevées aux étrangers passeraient à peine le quart de la somme- totale du butin. (2) Voyez les éloges exaltés et les lamentation^ de Phranza (1. m, c. l'y). xiu. ^

1 i4 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE les saintes images de ce qu'elles pouvaient offrir de précieux à des regards profanes , la toile ou le bois des tableaux ou des statues furent dëchirës , brisés , brûlés, foulés aux pieds, ou employés, dans les écuries et dans les cuisines, aux usages les plus vils. Au reste, les Latins qui s'étaient emparés de Constantinople s'étaient permis les mêmes sacrilèges ; et le zélé musulman pouvait bien faire éprouver aux monumens de Tidolâtrie le traitement qu'avaient souffert de la part des coupables catholiques le Christ, la Vierge et les saints. Un philosophe , au lieu de se joindre à la clameur publique , pourra observer qu'au déclin des arts le travail n'avait probablement pas plus de valeur que le sujet de Touvrage, et que la supercherie des prêtres et la crédulité du peuple ne tardèrent pas à rouvrir d'autres sources de visions et de miracles. Il regrettera plus sérieusement la perte des bibliothèques de Byzance , qui furent anéanties ou dispersées au milieu de la confusion générale. On dit que cent vingt mille manuscrits furent alors perdus (i), qu'avec un ducat on achetait dix volumes , et que ce prix, trop considérable peut-être pour une tablette de livres de théologie , était le même pour les OEuvres complètes d'Aristote et d'Homère, c'est-à-dire des (i) f^ojrez Ducsis (c. 43) et une lettre du 1 5 juillet i453, écrite par Laurus Quirinus au pape Nicolas v (Hody, de Grœcisy p. 192 , d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Cotton). r

 plus nobles productions de la science et de la littérature des anciens Grecs. On songe du moins avec plaisir qu'une portion inestimable de nos richesses classiques était déjà déposée en sûreté dans l'Italie , et que des ouvriers d'une ville d'Allemagne avaient fait une découverte qui brave les ravages du temps et des Barbares. Le désordre et le pillage commencèrent à Cons- Mahomet » tantinople dès la première heure (i) de cette mémo- fa*7iîie? Il» /j ••! 1 \ m ' >» Sainte - Sorable journée du ag mai ; ils se prolongèrent jusqu a pi,ie, u la huitième : à ce moment, Mahomet arriva en triom- ^^ *"' **^ phe par la porte de Saint-Romain; il était accompagné de ses visirs , de ses pachas et de ses gardes , dont chacun, dit un historien de Byzance, doué de la force d'Hercule et de l'adresse d'Apollon , équivalait, en un jour de bataille , à di^ hommes ordinaires. Le vainqueur (2) fut frappé d'étonnement et de surprise à l'aspect magnifique , mais étrange à ses yeux , de ces dômes et de ces palais d'un style si diQérent de celui de l'architecture orientale. Lorsqu'il fut dans l'Hippodrome ou Atmeidan, la colonne des trois serpens attira son attention-, et pour montrer sa force , il abattit, avec sa massue de fer ou sa hache de bataille , la mâchoire inférieure de — ■■ ■■■■■-■ —■ ■■' ' , ■ ^ — I ^mm ■ ■■— ^— »i ^ ■ ■.■.■■■■■- ■ ■» ■■■■■■■■ I ■■! ■ I ■ ^■■ ..^i i.^ (1) On suivait à Con-stantinople le calendrier julien, qui compte les jours et les heures depuis minuitj mais Ducas semble ici prendre les heures à compter du lever du soleil. (2) y oyez les Annales turques, p. 829, et les Pandectes de Leunclaviuj, p. 44^*

1 16 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE Tun de ces monstres (i), que les Turcs prenaient pour les idoles ou les talismans de la ville. 11 descendit de cheval à la grande porte de Sainte-Sophie, entra dans Tëglise , et se montra si jaloux de conserver ce monument de sa gloire, qu'apercevant un zëlé musulman occupe à briser le pavé de marbre, il l'avertit d'un coup de cimeterre que s'il avait accordé à ses soldats le butin et les captifs, il avait réservé pour le souverain les édifices publics et particuliers. La métropole de l'Église d'Orient fut, par ses ordres , transformée en mosquée ; les riches objets de la superstition, ceux qu'on avait pu déplacer, ne s'y trouvaient plus -, on renversa les croix -, les murs couverts de peintures à fresque et de mosaïques furent lavés, purifiés et dépouillés de tout ornement. Le même jour ou le vendredi suivant , le muezin ou le crieur proclama , du haut de la tour la plus élevée , Vezan ou invitation publique au nom de Dieu et de son prophète *, l'iman prêcha , et Mahomet II fit la namaz de prières et d'actions de grâces sur le grand autel, où l'on avait célébré les mystères chrétiens , si peu de jours auparavant , devant le dernier des Césars (2). En sortant de Sainte-So.(i) Pai déjà parlé de ce monument curieux de Paotiquité grecque, f^oyez le Chapitre xvii de cet ouvrage. (2) Nous devons à Cantemir (p. 182) les détails donnés par les Turcs sur la conversion de Sainte-Sophie en mosquée , que Phranza et Ducas déplorent avec tant d^amertume. 11 est assez amusant d^observer comment le même

Sa conduite envers les DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. 117 phie , il se rendit à la demeure auguste , mais désolée, qu'avaient habitée cent successeurs de Constantin : en peu d'heures , elle avait été dépouillée de toute la pompe de la royauté ; il ne put s'empêcher de faire une triste réflexion sur les vicissitudes de la grandeur humaine , et répétant un élégant distique d'un poëte persan : « L'araignée, dit-il, a fabriqué sa toile dans le palais impérial , et la chouette a chanté ses chants de nuit sur les tours d'Afrasiab (i). » Toutefois son esprit n'était pas satisfait , et sa victoire ne lui semblait pas complète, tant qu'il ne ^"*^' savait pas ce qu'était devenu. Constantin; s'il avait pris la fuite, s'il était prisonnier, ou s'il avait péri dans le combat. Deux janissaires réclamèrent l'honneur et le prix de sa mort ; on le reconnut sous un tas de cadavres , aux aigles d'or brodés sur sa chaussure : les Grecs reconnurent en pleurant la tête de leur souverain; Mahomet, après avoir fait exposer aux regards publics ce sanglant trophée (2), ac^ ■ -«II.!!.!.! Il I III ■ objet -paraît sous des jours, opposés à un musulman et à un chrétien. (i) Ce distique , rapporté par Canlemir en original , tire une nouvelle beauté de l'application. C'est ainsi qu'au sac de Cartbage , Scipion répéta la fameuse prophétie d'Homère» C'est même un sentiment généreux qui a reporté l'esprit des deux conquérans sur le passé ou sur l'avenir. • (2) Jie ne puis croire avec Ducas {vof, Spondanus, A. D. 1455, n** i3)que Mahomet ait fait porter la tête de l'empereur grec à travers les provinces de la Perse, de l'Arabie , etc. Il se serait sûrement contenté de trophées, moins inhumains.

 corda à son rival les honneurs de la sépulture. L'empereur mort , Lucas Notaras , grand-duc et premier ministre de Tempire (i) , se trouvait être le plus important des prisonniers. On Tamena au pied du trône avec ses trésors : « Et pourquoi , lui dit le sultan indigné, n'avcz-vous pas employé ces trésors à la défense de votre prince et de votre pays ? — • Ils vous appartenaient , répondit Tesclave ; Dieu vous les avait réservés. — S'ils m'étaient réservés, répliqua le despote, pourquoi donc avez-vous eu l'audace de les retenir si long-temps , et de vous permettre une résistance si infructueuse et si funeste?)> Le grand-duc allégua l'obstination des auxiliaires et quelques encouragemens secrets de la part du visir turc ^ il sortit enfin de cette périlleuse entrevue , avec l'assurance qu'on lui pardonnait et qu'on protégerait ses jours. Mahomet alla voir la femme de Notaras , princesse âgée, accablée de douleurs et de maladies, et employa pour la consoler les plus tendres expressions d'humanité et de respect filial. Il eut la même clémence pour les principaux of&ciers de l'État ; il paya lui-même la rançon de plusieurs , et durant quelques jours il se déclara l'ami et le père des vain(i) Phranza était rennemi personnel du grand-duc, et ni le temps , ni la mort de cet ennemi , ni la retraite de Phranza dans un monastère , n^ont pu lui arracher un mouvement d^intérét ou de pardon. Ducas penche à louer le grand-duc comme martyr; Chalcocondyles est neutre; mais c^est lui qui nous fait entendre que les Grecs avaient formé une conspiration.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIIl. i ig eus ; mais bientôt la scène changea , et avant son départ l'Hippodrome fut inondé du sang des plus nobles captifs. Les chrétiens parlent avec horreur de sa perfide cruauté : dans leur récit, l'eKécution du grand -duc et de ses deux fils est embellie de toutes les couleurs d'un martyre héroïque ; ils attribuent sa mort au refus généreux qu'il fit de livrer ses enfans aux infâmes désirs de Mahomet. Mais un historien grec a laissé échapper, par inadvertance, un mot sur une conspiration , sur un projet de rétablir l'empire de Byzance, sur des secours qu'on attendait de l'Italie : de pareilles trahisons peuvent être glorieuses 5 mais le rebelle assez courageux pour les hasarder, n'a pas le droit de se plaindre s'il les paie de sa vie ^ et l'on ne peut blâmer un vainqueur de détruire des ennemis auxquels il ne peut plus se fier. Le sultan retourna à Andrinople le [8 juin, et il sourit des basses et trompeuses féliatations des princes chrétiens , qui voyaient leur perte prochaine dans la chute de l'empire d'Orient. Constantinople avait été laissée vide et désolée, n repeuple . 1 • 7 •• 1 • et embellit fans prince et sans peuple^ mais on n avait pu lui consianu-. iter cette admirable position qui la désignera toujours pour la métropole d'un grand empire , et le génie du lieu triomphera toujours des révolutions du temps et de la fortune. Bursa et Andrinople, autrefois sièges de l'empire ottoman , ne -furent plus que des villes de province, et Mahomet 11 établit sa résidence et celle de ses successeurs sur la colline nople.

l'20 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ëlevëe qu*avait choisie Constantin (i). 11 prit la précaution de détruire les fortifications de Galata , où les Latins auraient pu trouver un refuge ;"'mais il fit promptepent réparer les dommages causés par l'artillerie des Turcs, et avant le mois d'août on^ avait préparé une grande provision de chaux pour rétablir les murs de la capitale , le sol et les édifices publics et particuliers, sacrés et profanes, appartenant au vainqueur. Il prit sur la pointe du triangle un terrain de huit stades pour son sérail ou son palais* C'est là qu'au sein de la mollesse , le grand-seignenr (nom pompeux imaginé parles Italiens) semble régner sur l'Europe et sur l'Asie, tandis que sa personne non plus que les rives du Bosphore ne sont pas à l'abri des insultes d'une escadre ennemie. Il accorda un grand revenu à la cathédrale dé SainteSophie, désormais devenue mosquée : il la fit couronner de minarets élevés 5 il l'environna de bocages et de fontaines qui servent aux ablutions des musilmans et qui leur procurent de la fraîcheur. On suivît le même modèle dans la construction des jami ou mosquées royales : la première fut bâtie par Maho(i) Voyez sur le rétablissement de Constaniinople et les fondations des Turcs, Cantemir(p. 102-109), I^u<^^^ (<^- 4^)9 Thévenot, Tournefort, et nos autres voyageurs modernes. L^auteur de \ Abrégé de l'Histoire ottomane (t. i , p. 16-21) fait un tableau exagéré de la grandeur et de la population de Gonstantinople , d^où nous pouvons apprendre toutefois , qu^ch i586 les musulmans étaient moins nombreux dans cette capitale que les chrétiens ou même les Juifs.

 met lui-même sur les ruines de l'église des SaintsApôtres et des tombeaux des empereurs grecs. Le troisième jour après la conquête , une vision rëvéla le tombeau d'Abou-Ayub ou Job , qui avait été tué durant le premier siège mis devant Constantinople par les Arabes, et c'est devant le sépulcre de ce martyr que les nouveaux sultans ceignent le glaive impérial (i). Constantinople n'appartient plus à l'historien de l'empire de Rome; et je. ne décrirai pas les édifices civils et religieux que les Turcs proÊinèrent ou élevèrent. La population ne tarda pas à se rétablir 5 et avant la fin de septembre cinq mille familles de l'Anatolie et de la Romanie s'étaient conformées à l'ordre du prince, qui leur enjoignait, sous peine de mart, de venir occuper les habitations de la capitale. Le trône de Mahomet était gardé par de nombreux et fidèles sujets, mais sa politique éclairée aspirait à rassembler les restes des Grecs : ceux-ci accoururent en foule, du moment où ils n'eurent plus à craindre pour leur vie , leur liberté et l'exercice de leur religion : on reprit pour l'élection et l'investiture du patriarche le cérémonial de la cour de Byzance. Ce fut avec un mélange de satisfaction et d'horreur qu'ils virent le sultan , environné de toute sa pompe , remettre aux mains de Gennadius (i) Le Turbé ou monument sépulcral d'Abou-Ayub ,^ est décrit et gravé dans le Tableau général de l^empire otto-^ man {Paris, 1787, grand in-folio) y ouvrage qui est peutêtre plus magnifique qu'utile (t. I, p. 3o5, 3o6).

 la crosse on le bâton pastoral , symbole de ses fonc* lions ecclésiastiques , le conduire à la porte du sérail , lui donner un cheval richement équipé , et commander à ses visirs et à ses pachas de le mener au palais qui lui était assigné^ (i). Les églises de Constantinople furent partagées entre les deux religions*, on fixa les bornes des deux cultes, et jusqu'au moment où les privilèges de FÉglise grecque furent violés par Sélim , petit- (ils de Mahomet, il s'écoula soixante ans durant lesquels les Grecs (2) jouirent des avantages de cet équitable partage. Les défenseurs du christianisme , excités par les ministres du divan qui voulaient tromper le fanatisme de Sélim, osèrent soutenir que ce partage avait été un acte de justice et non pas de générosité , un traité et non pas une concession , et que si une moitié de la ville avait été prise d'assaut , l'autre moitié s'était (i) Pliranza(l. m, c. ig) décrit cette cérémonie , qui s^est peut-être embellie en passant dans la bouche des Grecs et dans celle des Latins. Le fait est confirmé par Emmanuel Malaxus, qui a écrit en grec vulgaire V Histoire des Pa^ triarches après la prise de Constantinople , insérée dans la Turco^Grœcia de Crusius (1. v, p. 106-1 84). Mais les lecteurs les plus dociles auront peine à croire que Mahomet ait adopté cette formule catholique : Sancta Trinitas quœ mihi donai^it imperium te in patriarcham noi^œ Roniœ de— legit, (2) Spondanus décrit (A. D. i453, n® 21 ; i458, n° 16), d*après la Turco-Grœcia de Crusius, Fesclavage et les querelles intestines de l'Eglise grecque. Le patriarche qui succéda à Gennadius , se jeta de désespoir dans un puits.

 rendue à la suite d'une capitulation sacre'e; que le feu avait consumé la charlre , mais que la déposition de trois vieux janissaires suppléait à cette perte-, et leur foi vendue a plus de poids sur Tesprit de Cantemir, que la déclaration positive et unanime des auteurs contemporains (i). J'abandonne aux armes turques les débris de la Exiinciioi monarchie des Orecs en Europe et en Asie -, mais, dans impériale une histoire de la décadence et de la chute de l'em- nènesei°d« pire romain en Orient, je dois conduire jusqu a leur gués. extinction les deux dernières dynasties (2) qui aient régné à Constantinople. Démétrius et Thomas Paléo■I - ■ I ■ I h (i) Gantemîr (p. ioi-io5) insiste sur le témoignage unanime des historiens turcs anciens et modernes; il dit que ces auteurs ne se seraient pas permis un mensonge pour diminuer leur gloire nationale, puisqu^il est plus honorable de prendre une ville d^assaut que par capitulation : mais, 1** ces témoignages me paraissent douteux, puisque! ne cite aucun historien particulier, et que les Annales turques de Leunclavius affirment, sans exception, que Mahomet prit Constantinople per vim (p. 329). 2° On peut employer le même argument en faveur des Grecs contemporains, qui n^auraient pas oublié ce traité honorable et salutaire. Yoltaire préfère, selon son usage , les Turcs aux chrétiens. (2) ^ojczDucange (Fa/7i. byzant.,i^, igS) sur la généalogie et la chute des Comnènes de Trébisonde ; sur les derniers Paléologues , ce même antiquaire , toujours exact dans, ses recherches (p. 244-247» 248). La branche des Paléo-^ logues de Montferrat ne s'éteignit que dans le siècle suivant ; mais ils avaient oublié leur origine et les parens qui leur restaient en Grèce.

 lo^uc (i) , frères de Constantin et despotes de la Morc'e , furent consternés en apprenant la mort de Tempereur et la ruine de la monarchie. Sans espoir de pouvoir se défendre , ils se disposèrent , ainsi que les nobles attachés à leur fortune , à passer en Italie , hors de la portée de la foudre ottomane. Leurs premières inquiétudes furent dissipées par Mahomet, qui se contenta d'un tribut de douze mille ducats; occupé à ravager le continent et les îles par ses invasions , il laissa à la Morée un répit de sept ans. Mais ces sept années furent une période de douleur, de discorde et de misère. Trois cents archers d'Italie ne pouvaient plus défendre Yhexamilion, ce rempart de Tisthme, relevé et renversé si souvent. Les Turcs s'emparèrent des portes de Corinthe \ ils revinrent de cette incursion , faite durant Tété , avec beaucoup de captifs et de butin; les Grecs se plaignirent, mais on les écouta avec indifférence et avec mépris. Les Albanais, tribu errante de pasteurs adonnés aiï vol, remplirent la péninsule de brigandages et de meurtres. Démétrius et Thomas implorèrent le secours dangereux et humiliant d'un pacha voisin \ et après avoir étouffé la révolte , il traça aux deux princes la règle de leur conduite. Mais ni les liens du sang , ni les sermens re(i) Dans rindigne histoire des disputes et des malheurs des deux frères, Phranza(l. m, c. 2i-3o) montre trop de préventions en faveur de Thomas. Ducas (c. 44? 4^) ^^^ trop bref; Chalcocondjles (1. viii, ix , x) est trop diffus et se permet trop de digressions.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXVIII. isS* nouvelés au pied des autels et au moment de la commuaion , ni la nécessité dont la force est encore plus impérieuse , ne purent apaiser ou suspendre leurs querelles domestiques. Chacun d'eux porta le fer et la flamme sur le territoire de Tautre •, ils consumèrent dans celte guerre dénaturée les aumônes et les secours de l'Occident , et ne firent servir leur puissance qu'à des exécutions barbares et arbitraires. Dans sa détresse et son ressentiment , le plus faible des deux eut recours à leur commun maître ^ et lorsque le moment du succès et de la vengeance fut arrivé, Mahomet se déclara l'ami de Démétrius , et entra dans la Morée avec des forces irrésistibles. Après avoir pris possession de Sparte : «Vous êtes trop faible , dit-il à Pet* de la son allié , pour contenir cette province turbulente, a. d. 1460. Votre fille sera reçue dans mon lit , et vous passerez le reste de vos jours dans la tranquillité et les honneurs. » Démétrius soupira , mais obéit. 11 livra sa fille et ses forteresses 5 il suivit à Andrinople son souverain et son gendre, et reçut, pour son entretien et celui de sa maison , une ville de la Thrace et les iles adjacentes d'iiïibros , de Lemnos et de Samothrace. 11 y fut rejoint Tannée suivante par un compagnon d'infortune , David , le dernier des princes de la race des Comnenes^ qui , après la prise de Constantinople par les Latins , avait fondé un nouvel empire sur la côte de la mer Noire (i). Mahomet, qui poursuivait (i) Voyez la perte ou la conquête de Trébisonde dans

 ses conquêtes dans FAnatolîe , investit, avec une escadre et une armée , la capitale de David , qui osait prendre le titre d'empereur de Trébisonde (i) : la négociation se borna à une question unique et péremptoire : « Voulez-vous , lui dit le sultan , en résignant votre royaume , conserver votre vie et vos richesses? ou bien aimez -vous mieux perdre votre royaume, vos richesses et la vie? » Lô faible Comnène fiit épouvanté , et suivit l'exemple d'un musulman son voisin , le prince de Sinope (2) , qui , d'après une pareille sommation, avait livré une ville fortifiée, quatre cents canons et dix ou douze mille soldats. Da Trébi- Ou cxécuta fidèlement les articles de la capitulation soucie 1. D. i4(5ï. de Trébisonde. David et sa famille furent conduits Ghalcocondyles (1. ix, p. 263-266), Ducas (c. 45), Phranza (l. m, c. 27) et Cantemir (p. 107). (i) Tournefort (t. m, lettre 17, p. 179) dit que Trébisonde est mal peuplée ^ mais Peyssonel , le dernier et le plus exact des observateurs, lui donne cent mille habitans (Com^ merce de la mer Noire, t. 11, p. 72, et pour la province, p. 53-90). Sa prospérité et son commerce sont troublés continuellement par les querelles factieuses des deux Odas de janissaires, dans Pune desquelles s^enrôlent ordinairement trente mille Lazis {Mém, de Totty t. m, p. 16, 17). (2) Ismaèl-Beg , prince de Sinope ou de Sinople , avait un revenu de deux cent mille ducats, qui provenait surtout de ses mines de cuivre (Chalcocondyles, 1. ix , p. 258 , 259). Peyssouel {Commerce de la mer Noire, t. n, p. 100) donne à la ville moderne soixante mille habitans. Cette population paraît énorme ; toutefois c'est en commerçant avec un peuple qu^on connaît sa richesse et sa population.

 dans un château de la Romanie ; mais David fut soupçonné , d'après de légers indices , d'entretenir une correspondance avec le roi de Perse , et le vainqueur Timmola avec toute sa famille à ses soupçons on à sa cupidité. Le titre de beau-père du sultan ne mit pas long-temps l'infortuné Démétrius à l'abri de l'exil et de la confiscation^ son abjecte soumission excita la pitié et le mépris de Mahomet. On fit passer à Constantinople les Grecs de sa suite ; on lui assigna une pension de cinquante mille aspres, jusqu'à ce qu'enfin l'habit monastique et la mort, qu'il n'atteignit que dans un âge avancé, le délivrassent du pouvoir d'un maître terrestre. Il n*est pas aisé de prononcer si la servitude de Démétrius fut plus humiliante que l'exil auquel se condamna son frère Thomas (i). Lorsque la Morée tomba au pouvoij: des Turcs , celui-ci se réfugia à Corfou , et de là en Italie , avec quelques compagnons dépouillés de tout. Son nom , ses malheurs, et la tête de l'apôtre saint André, lui valurent Fhospitalité au Vatican , et sa misère fut prolongée par une pension de six mille ducats , que lui firent le pape et les cardinaux. André et Manuel , ses deux fils, furent élever en Italie 5 mais Taîné, méprisé de ses ennemis et à charge à ses amis , s'avilit par sa conduite et par son mariage. 11 ne lui restait que son titre d'héritier de l'empire de Constàntinople , et il le (i) Spondanus raconte , d'après Gobelin {Comment. Pm II, 1. V) , Tarrivée et la réception du despote Thomas à Rome (A. D. i46i, no 3). '^

 vendit successivement aux rois de France et d'Aragon (i). Charles viii, aux jours de sa passagère prospérité , aspira à réunir Tempire d'Orient au royaume de Naples. Au milieu d'une fête publique , il prit le titre ai Auguste et Thabit de pourpre ; les Grecs se réjouissaient , et les Ottomans tremblaient déjà de voir arriver les chevaliers français (2). Manuel Paléologue, Second (ils de Thomas , voulut revoir sa patrie. Son retour pouvait être agréable à la Porte, et ne pouvait l'inquiéter ; grâces aux bontés du sultan , il vécut à Constantinopledans Faisance, et ses funérailles furent honorées par un nombreux cortège de chrétiens et de musulmans. S'il est des animaux d'un naturel si généreux qu'ils refusent de propager leur race dans la servitude , c'est dans une moins noble espèce qu'il (i) Par un acte daté A. D. 1494» septembre 6, et transporté dernièrement des archives du Capitole à la Bibliothèque du roi à Paris y le despote André Paléologue , en se réservant la Morée et quelques avantages particuliers, trans* mit àCharles viiiy roi de France, les empires de Constantinople et de Trébisonde (Spondanus , A. D. i495, n® 2). M. de Fo^cemagne {Mém, de VAcad. des Inscript, , t. xvii, p. 539-578) a donné une dissertation sur cet acte dont il avait reçu une copie de Rome. (2) f^of. Philippe de Comines (1. vu, c. i4) , qui compte avec plaisir le nombre de Grecs dont on espérait le soulèvement. Il ajoute dans ses calculs que les Français n^auraient à faire que soixante milles d^une navigation aisée, la distance de Yalona à Gonstantinople étant seulement de dix— buit jours de marche , etc. L^empire turc fut sauvé en cette occasion par la politique de Venise.

 faut ranger les derniers princes de la famille impériale. Manuel accepta deux belles femmes de la gënérositë du grand seigneur, et laissa un (ils confondu dans la foule des esclaves turcs , dont il adopta Thabit et la religion. Lorsque les Turcs furent maîtres de Constantino- Douiem pie, on sentit et on exagéra Timportance de cette rEurô! perte. Le pontificat de Nicolas v, d'ailleurs paisible et heureux, fut déshonoré par la chute de l'empire d'Orient , et la douleur ou l'effroi des Latins ranima ou parut ranimer l'enthousiasme des croisades. Dans Tune des contrées les plus éloignées de l'Occident , à Lille en Flandre , Philippe , duc de Bourgogne , assembla les premiers personnages de sa noblesse , et régla le fastueux appareil de la fête , de manière à frapper leur imagination et leurs sens (i). Au milieu du banquet, un Sarrasin d'une taille gigantesque enti*a dans la salle *, il conduisait un simulacre d'éléphant qui portait un château ; on vit sortir du château , en habit de deuil , une matrone qui représentait la religion. Elle déplora ses malheurs , elle accusa l'indolence de ses champions : le premier héraut de la toison d'or s'avança , tenant sur son poing un faisan en vie qu'il offrit au duc , selon les rites de la (i) Voyez les détails de cette fête dans Olivier de La Mar^ che [^Mémoires, part, i , c. 29, 3o) et l'extrait et les observations de M. de Sainte-Palaye (Mém. sur la Chet^alene, t. I , part. III, p. 182-185). Le paon était, ainsi que le faisan, considéré comme un oiseau royal. XIII. 9

i3o HISTOIRE dp: la dkcadknce chevalerie. Sur celle élrange sommation, Philippe, prince sage elâgë, s'engagea lui et toutes ses forces pour une sainte guerre contre les Turcs. Les barons et les chevaliers réunis dans celte assemblée , imitèrent son exemple^ ils en jurèrent Dieu, la Vierge Marie , les dames et le faisan : ils y ajoutèrent des vœux particuliers non moins extravagans que la teneur générale de leur serment. Mais Texécution de tous ces engagemens dépendait de quelques évënemens à venir et étrangers à cette entreprise 5 et le duc de Bourgogne, qui vécut encore douze ans, put, jusqu'au dernier moment de sa vie , paraître et se croire peut-être à la veille de son départ. Si le même feu avait embrasé tous les cœurs , si Tunion des chrétiens avait égalé leur valeur, si toutes les puissances, depuisla Suède (i) jusqu'à Naples, avaient fourni dans une juste proportion , leur contingent de cavalerie , d'infanterie et de subsides, il y a lieu de croire que les Européens auraient repris Constantinople, et qu'on aurait repoussé les Turcs au-delà de l'Hellespont et de l'Euphrate. Mais le secrétaire de l'empereur , qui écrivit toutes les dépêches , qui assista à toutes les assemblées, ^neas Sylvius (2), homme dis(i) D'après un dénombrement qui se fit alors, on trouva que la Suède , la Gotbie et la Finlande, contenaient dix-huit cent mille combattans, et qu'ainsi elles étaient bien plus peuplées que de nos jours. (2) Spondanus a fait, en 14^4) d'après ^neas Sjlvius, le tableau de l'état de l'Europe, qu'il a enrichi de ses observations. Ce précieux annaliste et l'Italien Muratori don'">

 tinguë par ses vues politiques et ses talens oratoires , fait connaître , d'après ce qu'il avait vu , combien l'état de la chrétienté et la disposition des esprits s'opposaient à l'exécution de ce projet. .« La chrétienté, dit-il, est un corps sans tête, une république qui n'a ni lois ni magistrats. Le pape et l'empereur ont l'éclat que donnent les grandes dignités : ce sont des fantômes éblouissans ; mais ils sont hors d'état de commander, et personne ne veut obéir. Chaque pays est gouverné par un souverain particulier, et chaque prince a des intérêts séparés. Quelle éloquence pourrait parvenir à réunir sous le même drapeau un si grand nombre de puissances discordantes par leur nature , et ennemies les unes des autres ? Si ou pouvait rassembler leurs troupes , qui oserait faire les fonctions de général? quel ordre établirait- on dans cette armée ? quelle en serait la discipline militaire? qui voudrait entreprendre de nourrir une si énorme multitude ? qui pourrait comyendre leurs divers langages ou diriger leurs mœurs incompatibles ? Quel homme viendrait à bout de réconcilier les Anglais et les Français , Gênes et l'Aragon , les Allemands et les peuples de la Hongrie et de la Bohême ? Si on entreprend cette guerre avec un petit nombre de troupes , elles seront accablées par les infidèles-, avec un grand nombre, elles le seront par nent la suite des événemens depuis i453 jusqu'en i48i , époque de la mort de Mahomet , et à laquelle je terminerai ce chapitre.

 leur propre poids et par leur desordre. » Toutefois ce même iEneas Sylvius , lorsqu'il fut devenu pape sous le nom de Pie ii, passa le reste de sa vie à négocier une {guerre contre les Turcs. 11 excita au concile de Mantoue quelques étincelles d*un enthousiasme faible ou simulé : mais lorsqu'il arriva à Âncône pour s'embarquer lui-même avec les troupes, les engagemens s'évanouirent en excuses \ le jour du départ , fixé d'une manière précise , fut remis à une époque indéfinie , et son armée se trouva composée de quelques pèlerins allemands qu'il fut obligé de renvoyer avec des indulgences et des aumônes. Ses successeurs «t les autres princes de l'Italie ne s'occupèrent pas de l'avenir *, dominés par le moment , ils ne songèrenft qu'à s'agrandir autour d'eux : la distance ou la proximité de chaque objet déterminait à leurs yeux sa grandeur apparente. Des vues plus étendues les auraient engagés, pour leur propre intérêt, à soutenir sur mer un%guerre défensive contre l'ennemi commun , et Fappui de Scanderbeg et de ses braves Albanais aurait empêché l'invasion du royaume de Naples. Le siège et le sac d'Otrante par les Turcs répandirent une consternation générale, et le pape Maho- Sixte IV se disposait à fuit au-delà des Alpes , lorsA. D. i4éi, que cet orage fut dissipé par la mort de Mahomet ii , juillet, qui termina sa carrière à l'âge de cinquante-un ans (i). (i) Outre les deux annalistes indiqués dans la note précédente, le lecteur peut consulter Giannone {IstoriacwUe, t. III , p. 449*4^^) ^^^ Tinvasion du royaume de Naples par

 Son génie ambitieux aspirait à la conquête de l'Italie 5 il possédait une ville très- forte, un vaste port , et, selon toute apparence, le même prince aurait subjugué l'ancienne et la nouvelle Rome (i). les Turcs. Quant aux détails du règne et d«s conquêtes de Mahomet ii , j'ai fait usage quelquefois des Memorie istoriche de Monarchi ottomani di Gioi^anni Sagredo, Venise , i&'}'] y m- 4®* Soit en temps de paix ou en temps de guerre, les Turcs ont toujours fixé Pattention de la république de Venise. Sagredo, en qualité de procurateur de Saint— Marc, examina toutes les dépêches et toutes les archives de cette république, et il n'est pas sans mérite ni pour le fond ni pour le style. Cependant il a trop d'aigreur contre les infi-\ dèles ; il ignore leur langue et leurs mœurs, et sa narration, qui n'offre que soixante -dix pages sur Mahomet ii (p. 69-140), devient plus détaillée et plus authentique à memre qu'il approche des années i64o et i644v terme de^ ses travaux historiques. i) Gomme c'est ici la fin de mes travaux sur l'empire gric , je vais dire quelques mots sur la grande collection de* écrivains de Byzance, dont j'ai souvent employé les. nans et les témoignages dans le cours de cette histoire. ^Ide et les Italiens n'imprimèrent en grec que les auteurs, dassiques des temps plus éclairés ; et c'est aux Allemands, eue lions devons les premières éditions de Procope, d'Agattiias , de Cedrenus , de Zonare, etc. Les volumes de la Byantine (36 vol. in-Jblio) sont sortis successivement (A. D. [648 , etc.) de l'imprimerie du Louvre, avec quelques séjours des imprimeries de Rome et de Leipzig. Mais l'édi— don de Venise (A. D..i 729) , moins chère à la vérité et plus abondante, est aussi inférieure à celle de Paris en correction qu'en magnificence. Les Français qui furent chargés,. de l'édition n'ont pas tous le même mérite; mais les notes.

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

l34 HlSrOlAE DK LA DÉCADENCE historiques de Charles Dafresoe Dacange donnent du prix au texte d*Anne Comnène, de Cinnamus, de Tillehardouin , etc. Les autres ourrages quMl a publiés sur ces matières, c'est-à-dire le Glossaire grec, la Corutantinopolis christiana et les Familiœ byzantina , répandent une vive lumière sur les ténèbres du bas-empire.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i55 CHAPITRE LXIX. État de Rome depuis le douzième siècle. DomiDation temporelle des papes. Se'ditions dans la Tille de Rome. Hérésie politique d^Arnaud de Brescia. Rétablissemeut de la république. Les sénateurs. Orgueil des Romains. Leurs guerres. Ils sont privés de rélection et de la présence des papes, qui se retirent à Avignon. Jubilé. Nobles familles de Rome. Querelle des Colonnes et des Ursins. Dans le cours des premiers siècles de la décadence État ei rc e1 de la chute de l'empire romain, nos regards de- d!."Rome. neurent invariablement fixés sur la cité souveraine ii(x>Vi5oc qui avait donné des lois à la plus belle portion du giobe. Nous contemplons sa fortune d'abord avec aimiration, ensuite avec pitié, toujours avec attentons et lorsque notre esprit s'éloigne du Capitole your examiner les provinces , on ne les regarde que ;omme des branches détachées successivement du corps de l'empire. La fondation d'une nouvelle Rome sur les rivages du Bosphore nous a obligés de suivre les successeurs de Constantin, et notre curiosité s'est laissé entraîner dans les contrées les plus reculées de l'Europe et de l'Asie , pour y découvrir les causes et les auteurs du long affaiblissement de la monarchie de Byzance. Les concjuêtes de Justinien nous ont rappelés aux bords du Tibre pour y être témoins de la délivrance de l'ancienne métropole ; mais cette

,56 HISTOIRE DE LA Df^CADENCE délivrance ne fît que changer ou peut-être qu'aggraver la servitude. Rome avait déjà perdu ses trophées, ses dieux et ses Césars, et la domination des Goths n'avait été ni plus humiliante ni plus oppressive que la tyrannie des Grecs. Au huitième siècle de Tère chrétienne, une querelle religieuse sur le culte des images excita les Romains à recouvrer leur indépendance. Leur évêque devint le père temporel et spirituel d'un peuple libre-, et l'empire d'Occident, rétabli par Charlemagne, releva encore de l'éclat de son nom la singulière constitution de rAL lemagne moderne. Le nom de Rome nous frappe toujours d'un respect involontaire. Ce climat, dont je n'examine pas ici l'influence, n'était plus le même (i)*, la pureté de son sang s'était corrompue à travée mille canaux étrangers ^ mais ses ruines vénérable et le souvenir de sa grandeur passée ranimèrent un? étincelle du caractère de la nation. Les ténèbres di moyen âge oflrent quelques scènes dignes de nos regards, et je ne terminerai cet ouvrage qu'après avoi (i) L^abbé Dubos, qui a soutenu et exagéré Finfluence du climat avec moins de génie que Montesquieu son successeur , s^objecte à lui-même la dégénération des Romains et des Bataves. Il répond sur le premier de ces exemples , i^ que Taltération est moins réelle qu^apparente, et que les modernes Romains ont la prudence de cacher en eux-mêmes les vertus de leurs ancêtres; 2^ que Pair, le sol et le climat de Rome , ont souffert une grande et visible altération. Réflexions sur la Poésie et la Peinture, part. 11, sect. 16.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. iSj jeté uu coup d'œil sur Fëtat et les révolutions de la ville de Rome y qui se soumit à Tautorité absolue des papes, vers l'époque où les Turcs asservirent Constantinople. • Au commencement du douzième siècle (i) , épo- Emperean que de la première croisade , les Latins respectaient rrançaû Vt Rome comme la métropole du monde, comme le ' 1?" trône du pape et de Tempereur, qui tiraient de la ""** cité étemelle les titres, les hommages dont ils jouissaient, et le droit ou l'exercice de leur empire temporel. Après une si longue interruption dans son histoire , il ne sera pas inutile de répéter ici qu'une diète nationale choisissait au-delà du Rhin les successeurs de Charlemagne et des Othon; mais que ces princes se contentaient du modeste titre de roi d'Allemagne et d'Italie, jusqu'au moment où ils avaient passé les Alpes et l'Apennin pour venir sur les bords du Tibre chercher la couronne impériale (2). Ils recevaient à quelque distance de la ville les hommages du clergé et du peuple , qui allaient à leur rencontre (1) Le lecteur est éloigné de Rome depuis si long-temps, que je lui conseille de se rappeler ou de relire le qua^ante-^ neuvième chapitre de cette histoire. (2) Les auteurs qui décrivent le mieux le couronnement des empereui;^ d* Allemagne, surtout de ceux du onzième siècle, sont Muraftori, qui suit les monumens originaux {j4ntiq. Ital. medii œui, t. i , Dis sert, i , p. 99 , etc.), et Genni (^Monument, domin, pontif,, t. 11 , Dissert. 6 , p. 261). Je ne connais le dernier que par les extraits étendus dQ Schmidt (^i>f . des Allemands , t. m , p. 255-266).

 avec des branches de palmier et des croix-, ces figures de loups et de lions, de dragons et d*aigles, tous ces terribles cmbl(?mes qu'on voyait flotter sur les drapeaux, rappelaient les légions et les cohortes qui avaient autrefois combattu pour la république. L'empereur jurait trois fois de maintenir les libertés de Rome, d'abord au pont Milvius, ensuite à la porte de la ville, enfin sur l'escalier du Vatican, et la distribution des largesses d'usage imitait faiblement la magnificence des premiers Césars. Il était couronné dans l'église de Saint-Pierre par le successeur de ce prince des apôtres; la voix de Dieu se confondait avec celle du peuple; le consentement du peuple se manifestait par ces acclamations : a Victoire et longue vie au pape notre souverain ! victoire et longue vie à l'empereur notre souverain ! victoire et longue vie aux soldats romains et teutons (i)! » Les noms de César et d'Auguste, les lois de Constantin et de Justinien , l'exemple de Charlemagne et d'Othon , établissaient la suprême domination des empereurs -, on gravait leur titre et leur image sur les monnaies du pape (a) ; et pour constater leur juridiction, ils (i) Exerciiui romano et teutonico! Oo s'apercevait eo effiet de la réalité de l'armée des Allemands ; mais ce qu'on appelait Tarmée romaine n'était plus que magni nominis umn (2) Muratori a donné la série des monnaies pontificales (j4ntiquit., t. u , Dissert, 27 , p. 548-554)• D n'«n trouve que deux antérieures à Tannée 800 ; nous en avons cinquante depuis Léon m jusqu'à Léon ix , où Ton voit le titre et Ti

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. iSg remettaient le glaive de la justice au préfet de la ville] mais le nom, la langue et les mœurs d'un makre barbare , réveillaient tous les préjugés des Romains. Les Césars de la Saxe et de la Franconie étaient les chefs d'une aristocratie féodale ; ils ne pouvaient exercer cette discipline civile et militaire qui seule assure robéissance d'un peuple éloigné, impatient du joug delà servitude , quoique peut-être incapable de liberté. Une seule fois dans sa vie chaque empereur passait les Alpes à la tête d'une armée d'Allemands ses vassaux. J'ai décrit le paisible cérémonial de son entrée et de son couronnement; mais l'ordre en était communément troublé par les clameurs et la sédition des Romains, qui s'opposaient à leur souverain comme à un étranger qui venait envahir leur territoire : son départ était toujours brusque et souvent honteux -, et dupant l'absence qu'occasionait un long règne, on insultait à son pouvoir et on oubliait son nom. Les progrès de l'indépendance en Allemagne et en Italie minèrent la base de la souveraineté impériale, et le triomphe des papes fut la délivrance de Rome. L'empereur avait régné par droit de conquête-, Auionu l'autorité du pape était fondée sur l'opinion et l'ha- dansLml bitude, base moins imposante, mais plus solide. Le pontife, en affranchissant son pays de rinfluence d'un mage de l'empereur qui régnait alors : aucune de celles de Grégoire vu ou d'Urbain ii n'est parvenue jusqu'à nous ; mais il paraît que Pascal ii ne voulut pas permettre sur les siennes cette preuve de dépendance

 prince étranger, se rendit plus cher à son troupeau dont il redevint en effet le pasteur. Le choix du vicaire de Jésus- Christ ne dépendait plus de la nomination vénale ou arbitraire d'une cour d'Allemagne ^ il était nommé librement par le collège des cardinaux , pour Food^ ttir la plupart originaires ou habitans de Rome. Les apda p«««pie. plaudissemens des magistrats et du peuple confirmaient son élection, et c'était, en définitive, du suffrage des Romains que dérivait cette puissance ecclésiastique h laquelle on obéissait en Suède et dans la Bretagne. Les mêmes suffrages donnaient à la capitale un souverain et un pontife. On croyait généralement que Constantin avait accordé aux papes la domination temporelle de Rome, et les publicistes les plus courageux, les plus audacieux sceptiques se bornaient à contester le droit de l'empereur et la validité de sa donation. L'ignorance et la tradition de quatre siècles avaient profondément enraciné dans les esprits l'opinion de la vérité du fait et de l'authenticité de la donation , et l'origine de cette fable se perdait sous Sor des effets réels et durables. Le nom de dominus ou !• droit* de seigneur était gravé sur la monnaie de l'évêque-, son droit était reconnu par des acclamations et des sermens de fidélité-, et, d'après le consentement volontaire ou forcé des empereurs d'Allemagne , il avait long-temps exercé une juridiction suprême ou subordonnée sur la ville et sur le patrimoine de saint Pierre. Le règne des papes , agréable aux préjugés des Romains, n'était pas incompatible avec leurs libertés, et des recherches plus éclairées auraient découvert

* DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 14 1 une source encore plus noble de leur pouvoir, la reconnaissance d'une nation qu'ils avaient arrachée à Fhérësie et à la tyrannie des empereurs grecs. Il parait que, dans un siècle de superstition, la puissance royale et Vautorilé sacerdotale réunies durent se fortifier Tune Fautre , et que les clefs du paradis étaient pour Tévéque de Rome le garant le plus sur de Tobéissance qu'il voulait obtenir sur la terre. Les vices personnels de Fhomme pouvaient, il est vrai, affaiblir le caractère sacré du vicaire de Jésus-Christ ; mais les scandales du dixième siècle furent effacés Sariea» par les vertus austères et plus dangereuses de Grégoire VII et de ses successeurs \ et dans les combats d'ambition qu'ils soutinrent pour les droits de l'Église, leurs revers et leurs succès augmentèrent également la vénération du peuple. Victimes de la persécution , on les voyait quelquefois errer dans la pauvreté et dans l'exil 5 le zèle apostolique avec lequel ils s'offraient au martyre, devait émouvoir et intéresser en leur faveur tous les catholiques. Quelquefois tonnant du haut du Vatican, ils créaient, jugeaient, déposaient les rois de la terre, et le plus orgueilleux des Romains ne pouvait se, croire avili en se soumettant à un prêtre qui voyait les successeurs de Charlemagne lui baiser les pieds et lui tenir l'étrier (i). L'in(i) Voyez Ducange , Gloss, mediœ et infimœ latinitatis , t. VI , p. 364, 365y Staffa, Les rois rendaient cet hommage aux archevêques, et les vassaux le rendaient à leurs seigneurs (Schmidt, t. m, pag. 262); c'était un des plus

 térât même temporel de la ville de Rome était défendre les papes et de leur assurer dans son seî un séjour tranquille et honorable, puisque c'était de leur seule présence qu'un peuple vain et paresseor^ tirait la plus grande partie de ses subsistances et de Sur leurs SCS richcsses. Le revenu fixe des papes avait probablerichesses. • • / 1 • •! ment diminué : des mains sacrilèges avaient envahi en Italie et dans les provinces un assez grand nombre de domaines de l'ancien patrimoine de saint Pierre , et les vastes concessions de Pépin et de ses descendans, réclamée^ plutôt que possédées par l'évêquedeRome, ne pouvaient compenser cette perte 5 mais une foule perpétuelle et toujours croissante de pèlerins et de supplians nourrissait le Vatican et le Capitole -, l'étendue de la chrétienté était fort augmentée, et le pape ainsi que les cardinaux étaient accablés des affaires que leur donnait le jugement des causes en matières ecclésiastiques et en matières civiles. Une nouvelle jurisprudence avait établi dans l'Église latine le droit et l'usage des appels (i)^ on engageait ou adroits moyens de politique de la cour de Rome que de confondre les marques de la soumission filiale et celles de la soumission féodale. (i) Le zélé saint Bernard (de Consideratione ^ 1. m , t. 11, p. 431-442^ ? ^^' ^^ Mabillon , Venise^ iySo) et le judicieux Fleury {Discours sur Vhist. ecclés. , iv et vu) déplorent ces appels que toutes les Eglises formaient devant le pontife romain; mais le saint, qui croyait aux fausses décrétâtes, ne condamne que Tabus de ces appels ; Thistorien plus éclaire

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 143 l'on sommait les évêqucs et les abbés du Nord et de rOccident à venir solliciter ou porter des plaintes accuser leurs ennemis ou se justifier au sanctuaire des saints apôtres. On citait un fait qu'il faut regarder comme une espèce de prodige : on dit que deux chevaux appartenant à l'archevêque de Mayence et à l'archevêque de Cologne, repassèrent les Alpes encore chargés d'or (i) et d'argent : mais on ne tarda pas à voir que le succès des pèlerins ^t des cliens dépendait moins de la justice de la cause que de la valeur de l'offrande. Ces étrangers déployaient avec ostentation leurs richesses et leur piété, et leurs dé; penses , sacrées ou profanes , tournaient par mille canaux au profit des Romains. Des raisons si puissantes devaient maintenir le inconsiance (le Ift peuple de Rome dans une pieuse et volontaire sou- superstimission envers son père spirituel et temporel. Mais l'opération du préjugé ou de l'intérêt est souvent troublée par les mouvemens indomptables des passions. Le sauvage qui coupe l'arbre pour en cueillir le fruit (2) , l'Arabe qui pille les caravanes des com L ■ ' • ^— ^^— — ■ - - - -— - ■- ■ ■— - ■ ■ ■■■ ■■ ■ - recherche l'origine et comhat les principes de cette nouvelle jurisprudence.

(1) Germanici,,., summarii non lewatis sarclnis onusti nihilominus repatriant inifiti. Noi^a res ! Quando hactenus aurum Roma refudit 7 et nunc Romanorum consilio id iisur^ patum non credimus. (Saint Bernard , de Considcratione , 1. III, c. 3 , p. 437') I-ies premiers mots de ce passage sont obscurs et vraisemblablement altcrcs.

(2) « Quand les sauvages de la Louisiane veulent avoir

 merçans , sont animés par la même impulsion d'une nature sauvage, qui songe au présent sans s^occuper de l'avenir, et sacrifie à des jouissances momentanées la longue et paisible possession des plus importans avantag(*s. C'est ainsi que les Romains inconsidérés profanèrent la châsse de saint Pierre, volèrent les offrandes des fidèles, blessèrent les pèlerins, sans calculer le nombre et la valeur de ces pèlerinages qu'allait arréterleur brigandage sacrilège. L'influence même de la superstition est mobile et précaire , et souvent l'avarice ou Torgueil délivre l'esclave dont la raison est asservie. Les fables et les oracles des prêtres peuvent avoir beaucoup d'empice sur l'esprit d'un Barbare -, mais aucun esprit n'est moins disposé à préférer l'imagination aux sens, à sacrifier les désirs et les intérêts de ce monde à un motif éloigné ou à un objet invisible et peut-être idéal : dans la vigueur de l'âge et de la santé , ses mœurs sont toujours en contradiction avec sa foi , et le désordre continue jusqu'à l'époque où la vieillesse, la maladie ou l'infortune, éveillent ses craintes et le pressent d'acquitter la double dette que lui imposent la piété et le remords. J'ai déjà observé que Findifférence de nos temps modernes sur les matières de religion est ce qu'il y a de plus favorable à la paix et à la sûreté du fruit, ils coupent Parbre au pied et cueillent le fruit. Voilà le gouvernement despotique » (Esprit des Lais , 1. v, c. 1 3) , et les passions et Pignorancc sont toujours despotiques.

 des prêtres. Sous le règne de la superstition, ils avaient beaucoup à espérer de l'ignorance , et beaucoup à craindre de la violence des hommes ; Taccroissement continuel de leurs richesses les aurait rendus seuls propriétaires de tous les biens de la terre, mais ces biens que leur livrait un père repentant leur étaient enlevés par un fils avide : on adorait lés ecclésiastiques, ou bien on attentait à leur personne; et les mêmes individus plaçaient sur l'autel ou foulaient aux pieds la même idole. Dans le système féo- s<$ditioiM dal de l'Europe, les distinctions et la mesure des comreiei pouvoirs n'étaient fondées que sur les armes 5 et dans le tumulte qu'elles excitaient, on écoutait ou l'on suivait rarement la paisible voix de la loi et de la raison. Les Romains dédaignaient le joug et insultaient à l'impuissance de leur évêque (i), qui ne pouvait, par son éducation et par son cai'actère, exercer décemment ou avec succès la puissance du (i) Jean de Salisbury, dans une conversation familière avec Adrien iv , son compatriote , accuse l'avarice du pape et du clergé : Proifinciarum deripiunt spolia, ac si thesauros Crœsi studeant reparare, Sçd rectè cum eis agit Altissimus , quoniam et ipsi aliis et sœpè vilissimis hominibus dati sunt in direptionem {de Nugis Curialium, 1. vi, c. 24, p. 387). A la page suivante , il blâme la témérité et l'infidélité des Romains, dont les papes, s'efforçaient en vain de captiver l'affection avec des présens, au lieu de la mériter par leurs vertus. Il est bien dommage que Jean de Salisbury, qui a écrit sur tant d'objets divers, ne nous ait pas donné, au lieu de moralités et d'érudition , quelque connaissance de lui-même et des mœurs de son temps. XIII. 10

 glaive. Les motifs de son éleclioii et les faiblesses de sa vie faisaient la matière de leur entretien , et la proximité diminuait le respect que son nom et ses décrets inspiraient à un monde barbare. Cette remarque n'a pas échappé à notre historien philosophe. « Tandis que le nom et Tautorité de la cour de Rome ■étaient la terreur des contrées reculées de TEurope, plon{!;ées dans une profonde ignorance , et où Ton ne'connaissail ni son caractère ni sa conduite , en Italie on respectait si peu le souverain pontife, que ses ennemis les plus invétérés environnaient les portes de Rome; qu'ils contrôlaient son {gouvernement dans la ville-, que des ambassadeurs qui arrivaient des extrémités de FEurope pour lui témoi^^ner rhumble ou plutôt Fabjecte soumission du plus grand monarSMcetMVTs que de son siècle, eurent bien de la peine k parvenir goîre vil. jusqu'à SOU trône et à se jeter à ses pieds (i). » 1086- iio5. Dès les premiers temps, la richesse des papes avait (i) Hume s Historf of England, vol. i , p. 419. Le même auteur rapporte , diaprés FitZ'Stephen , un acte de cruauté bien atroce et bien singulier que se permit contre les prêtres Geoffroi , père de Henri 11. u A Tépoque où il était maître de la Normandie , le chapitre de Seez s^avisa de procéder, sans son consentement, à Télection d^un évêque; il ordonna de mutiler tous les chanoines et Tévêque qu^ils avaient nommé, et se fit apporter sur un plat les parties génitales de ces malheureux, n Ils pouvaient se plaindre avec raison de la douleur et du danger de cette opération ; mais puisquMls avaient fait vceu de chasteté , il ne les privait que d^un trésor inutile. > ■

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. \fyj excité l'envie ; leur pouvoir avait rencontré des oppositions, leur personne avaii été exposée à la violence. Mais la longue guerre de la tiare et de la couronne augmenta le nombre et enflamma les passions de leurs ennemis. Les Romains , sujets et adversaires à la fois de l'évêque et de l'empereur, ne purent jamais embrasser de bonne foi et avec persévérance les haines mortelles des Guelfes et des Gibelins , si fatales à l'Italie •, mais ils étaient recherchés par les deux partis, .et dans leurs bannières ils arboraient alternativement les clefs de saint Pierre et l'aigle d'Allemagne. Grégqire vu, qu'on peut ou honorer ou détester comme le fondateur de la souveraineté des papes, fut chassé de Rome, et mourut en exil à Salerne. Trente-six de ses successeurs (i) soutinrent, jusqu'à leur retraite à Avignon, une lutte inégale contre les Romains : on oublia souvent le respect dû à leur âge et à leur dignité, et les églises, au milieu des solennités de la religion, furent souvent souillées de meurtres et de séditions (2). Ces désor(i) On trouve dan$ les Historiens italiens de Muratori (t. III , part. I , p. 277—685) la vie des papes depuis Léon ix et Grégoire vu, par le cardinal d'Aragon , Pandolphede Pise, Bernard Guide, elc. , écrivains contemporains qui ont écrit, d'après des monumens authentiques; et j'ai toujours eu ce recueil sous les yeux. (2) Les dates qu'on trouve à la marge de ce chapitre peuvent être envisagées comme des renvois aux Annales de Muratori , cet excellent guide que je suis ordinairement. 11 emploie et cite avec la liberté d'un maître sa grande CoUec^

 dres sans liaison et sans but, eflets d'une brutalité capricieuse, seraient aussi ennuyeux que dégoûtans à raconter ; je me bornerai à quelques événemens du douzième siècle , qui peignent la situation des papes Pmêcm} 11. et celle de la ville de Rome. Au moment où Pascal ii 1099- 11' 18. ofliciait, le jeudi de la semaine sainte, il fut interrompu par les cris de la multitude : elle demandait d'un ton impc^rieux la confirmation d'un magistrat qu'elle favorisait. Le silence du pontife accrut la fureur de la populace; et ayant refusé de se mêler des affaires de la terre lorsqu'il s'occupait de celles du ciel , on lui déclara avec des menaces et des sermens qu'il serait la cause et le témoin de la ruine publique. Le jour de Pâ([ues, se rendant avec son clergé, en procession et pieds nus, aux tombeaux des martyrs, il fut assailli deux fois, sur le pont Saint- Ange et devant le Capitole, d'une grêle de pierres et de dards. On rasa les maisons de ses adhérens : Pascal se sauva avec peine, et après avoir couru bien des dangers , il leva une armée dans le patrimoine de sai nt Pierre ; la guerre civile empoigonna ses derniers jours du sentiment des maux dont il fut la cause ou la victime. Les scèGtfiaseii. nés qui suivirent l'élection de Gélase 11 , son succèsiii8.iiig« seur, furent encore plus scandaleuses sous les points de vue civils et religieux. Gencio Frangipaui (i), tioii des Historiens italiens , en vingt-huit volumes , et ce trésor étant dans ma bibliothèque , c^est par plaisir et non par nécessité que j^ai consulté les originaux. (i) Je ne puis m^em pécher de transcrire cet énergique

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 149 baron puissant et factieux, entra dans le conclave, furieux et les armes à la main] il dépouilla , frappa , foula à ses pieds les cardinaux , et saisit sans respect et sans pitié le vicaire de Jésus -Christ à la gorge: il traîna Gélase par les cheveux , Taccabla de coups , le blessa avec ses éperons , et le fit conduire dans sa propre maison , où il l'enchaîna. Une insurrection du peuple délivra le pontife -, lès familles rivales de Frangipani s'opposèrent à sa fureur^ et Cencio , qui se vit contraint de demander pardon, regretta moins son entreprise que son mauvais succès. Peu de jours après, le pape fut encore attaqué au pied des autels. Tandis que ses ennemis et ses partisans se livraient un combat meurtrier , il se sauva en habits pontificaux. Les compagnons de cette indigne fuite, qui excita la pitié des matrone» romaines, furent ou dispersés ou désarçonnés, et on trouva le pape seul et à demi mort de crainte et de fatigue dans les champs situés derrière l'église de SaintrPierre. Après avoir, selon le langage de l'Écriture, secoué la pouspassagedePandolpliedePise(p. 384) • Hocaudiens inimicus pacis atque turbator jam factus Centius Frajapane, more draconis immanissimi sibilans , et ab imis pectonbus trahens longa suspivia y accinctus rétro gladio sinz morâ concurrit, validas ac fores confregit, Eccleslam furibimdus introiit, inde custode remoto papam per gulam accepit, distraxit, pugnis calcibus que perçus s it , et tanquam brutum animal intra limen ecclesiœ acriter calcaribus cruentaç^it ^ et latro tantum domi" num per capillos et brachia, Jesu bono intérim dormiente, detraxit, ad domum usque deduxit , inibi catenavitet inclusit.

 sière de ses souliers , Y apôtre s'éloijjna d'une ville où sa dignité était insultée et sa personne en danger^ et, avouant involontairement qu'il valait mieux obéir à un seul empereur que se voir soumis à tant de maîtres, il mit au jour la vanité de ce pouvoir qui faisait l'objet de Tambition sacerdotale (i). Ces exemples seraient sans doute sufTisans; mais je ne peux omettre les malheurs de deux papes du même siècle, Lacivtii. Lucius II et Lucius III. Le premier, montant à l'asA. D. . 1144.1145. saut du Capitolcj en équipage de guerrier, reçut un Lucius m. 1 • « 1 1 * A. D. coup de pierre à la tempe et expira peu de jours après. Le second vit son cortège chargé de blessures. Plusieurs de ses prêtres avaient été faits prisonniers dans une émeute^ les cruels Romains réservant un de ces captifs pour servir de guide aux autres, crevèrent les yeux à tout le reste, leur mirent par dérision des mitres sut la tête, les placèrent sur des ânes, le visage tourné vers la queue, et leur firent jurer de se montrer en Cet état à la tête du clergé, pour servir de leçon aux autres. L'espoir ou la crainte , la lassitude ou le remords, la disposition du peuple et les conjonctures, amenaient quelquefois un intervalle de paix et de soumission : on rétablissait le pape avec de joyeuses acclamations, dans le palais de Latran ou le Vatican , d'où on l'avait chassé avec des menaces et des violences. Mais la racine du mal (i) Ego coram Deo et Ecclesiâ dico , si unquam possibile es set , mallem unum imperatorem quàm tôt dominos (Vit. Gelas. Il, p. 398).

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i5l était profonde, et son action subsistait toujours^ ces raomeiis de calme se trouvaient précédés et suivis d'orages qui coulaient presque à fond la barque de saint Pierre. Rome ollrait sans cesse le spectacle de la guerre et de la discorde : les diverses factions et les diverses familles fortifiaient et assiégeaient les églises et les palais. Après avoir donné la paix à Caiisteu. l'Europe, Caliste ii eut seul assez de puissance et de 1119-1124. fermeté pour interdire aux particuliers*, dans la mé- a. d. 11, 1 * T / 1 Ti ' ii3o.ii43. tropole, 1 usage des armes. Les. émeutes de home excitèrent une indignation générale chez les peuples qui révéraient le trône apostolique; et saint Bernard, dans une lettre à Eugène ui, son disciple , fait, avec toute la vivacité de son esprit et de son zèle, le tableau des vices de ce peuple rebelle (i). « Qui ne Caracère connaît, dit le moine de Clairvaux, la vanité et Tar- mains seioa ^ ■ , ^ saint Berrogance des Romains, peuple élevé dans la sédition, "«rd. nation cruelle, intraitable, qui dédaigne d'obéir à moins qu'elle ne soit trop faible pour résister? Lorsque les Romains promettent de servir, ils aspirent à régner; s'ils jurent de vous demeurer fidèles, ils épient l'occasion de se révolter : cependant si vos portes ou vos conseils leur sont fermés, leur mécontentement s'exhale en violentes clameurs. Hiabiles à (i) Quid tam notum seculis quàm protefvia et cenficositas Romanorum? Gens insueta paci, tumultui assueta, gens immitis et intractabilis usque adhuCy subdi nescia, nisi cîim non valet resistere (de Consideratione , 1. iv, c. 2, p. 44')• Le saint repreod haleine, puis continue ainsi : Hi inuisi terræ et cœlo, utrique injec^re manus, etc. (p. 44^)*

 faire le mal, ils n'ont jamais appris Fart de faire le bien : odieux à la terre et au ciel, impies envers la divinité, livres à la sédition, jaloux de leurs voisins , cruels à Tëgard des étranj;ers, ils n'aiment personne, et personne ne les aime. Tandis qu'ils cherchent à inspirer la crainte , ils vivent eux - mêmes dans des transes continuelles et avilissantes; ils ne veulent pas se soumettre , et ils ne savent point gouverner ; sans foi envers leurs supérieurs-, iasupportables à leurs égaux; ingrats pour leurs bienfaiteurs-, d'une égale impudence dans leurs demandes et dans leurs refus, ils sont magnifiques dans leurs promesses , misérables dans l'exécution; enfin l'adulation et la calomnié, la perfidie et la trahison , sont les moyens ordinaires de leur politique. » Sûrement ce sombre portrait n'a pas été coloré par le pinceau de la charité chrétienne (i) ; mais , quelque bizarre et difforme qu'il a^wfiie pwisse paraître, il offre l'image frappante des Romains :Ji';2d3c du douzième siècle (2). ^HH'ii^o.

Les Juifs n'avaient point voulu reconnaître Jésus(i) Pétrarque, en qualité de citoyen romain, prend la liberté d^observer que saint Bernard, quoique saint, était homme, que le ressentiment put Tentraîner, quMl a pu se repentir de sa précipitation, etc. Mém, sur la vie de Pétrarque, t. i , p. 33o. (2) Baronius, dan! Tlndex du douzième volume de ses Annales , emploie mie excuse simple et facile ; il fait deux parts des Romani : il distingue les catholici des sckCsmatici, Il applique aux premiers tout le bien., et aux seconds tout le mal ({u*on a dit de la ville de Rome.

 Christ lorsqu'il parut à leurs regards sous le caractère d'un homme du peuple, et lorsque son vicaire s'environnait de la pourpre et de l'orgueil du monarque de ce monde , les Romains pouvaient également le méconnaître. L'agitation des croisades avait fait reparaître en Occident quelques étincelles de curiosité et de raison. La secte des pauliciensr,«qui avait commencé dans la Bulgarie, s'établit en Italie et en France : les visions des gnostiques se mêlèrent à la simplicité de l'Évangile , et les ennemis du clergé accordèrent leurs passions et leur conscience , la dévotion et l'amour de la liberté (i). Arnaud de Brescia (2) , qui ne s'éleva jamais au-dessus des derniers rangs de l'Eglise, et qui portait l'habit de moine, plutôt comme la livrée de la pauvreté que comme celle de l'obéissance , emboucha le premier la trompette de la Irberté romaine. Ses adversaires ne pou(1) Mosheim expose les hérésies du douzième siècle {Instit. Hist, ecclés.f p. 4 19-427)• I^ a une opinion favorable d^ Arnaud de Brescia. J^ai parlé ailleurs de la secte des pauliciens (c. 54)j et j'ai suivi leurs migrations depuis l'Arménie jusque dans la Thrace et la Bulgarie , en Italie et en France. (2) Arnaud de Brescia nous a été peint d'original par Othon de Freysingen (Chron, , 1. vu , c. 3i ; de Gestis Fredericil, 1. i , c. 27 ; 1. 11 , c. 21) , et daiâft le troisième livre du Ligurinus/'poëme de Gunther, auteaO' qui vivait A. B. 1200 , dans le monastère de Paris , près dé Bâle (Fabricius , BibL lat, med. et infim, œtat. , t. nï, p. 174? lyS). Guilli— man {de Rébus helt^eticis, 1. m, c. 5, p. 108) copie la long passage qui a rapport à cet hérésiarque.

l54 HISTOIHK DE LA DÉCADENCE vaicnl lui refuser Tesprit et lY*lo(iuenee , car ils en avaient souvent éprouvé les traits] ils avouent malgré eux la pureté spéeieuse de sa morale, et ses erreurs en imposaient au public par un mélange de vérités utiles et importantes. Dans ses études théologiques, il avait été disciple du fameux et infortuné Abailard (i) , (fui fut de même soupçonné d'hérésie ; mais Tamant dliéloïse avait de la douceur et de la flexibilité dans le caractère, et Thumilité de son repentir édifia et désarma les juges ecclésiastiques. 11 est vraisemblable qu'Arnaud emprunta de son maître quelques définitions métaphysiques de la Trinité , contraires au goût de son temps : on censura vaguement ses idées sur le baptême et Feucharistie \ mais une hérésie politique fut la source de sa réputation et de ses malheurs. 11 osa rappeler cette déclaration de Jésus-Christ, que son royaume n'est pas de ce monde : Arnaud soutint hardiment que le glaive et le sceptre appartenaient au magistrat civil ^ que les honneurs et les possessions temp'orelles étaient le léj^itime apanage des laïques; que les abbés, les évéques et le pape lui-même , devaient renoncer à leurs domaines ou à leur salut; qu'après l'abandon de leurs revenus, (i) Bajlè, entimîaé par son maudit penchant à la plaisanterie, s^eft «miitéy dans son Dictionnaire critique, à composer avec a||twit de légèreté que de savoir les articles ^bailard^ FoiUquu «t Méioïse. Mosheim expose très-hien la dispute d^AlMÂlardet de saint Bernard sur plusieurs points de théologie scolaslique et positive {Instit, Hist, eccUs., p. 4i2-4i5).

 les dîmes et les oblations volontaires des fidèles devaient leur suffire , non à satisfaire aux besoins du luxe et de l'avarice , mais à mener la vie frugale qui convient à l'exercice des travaux spirituels. Le prédicateur fut révéré quelque temps comme un patriote , et ses dangereuses leçons ne tardèrent pas à produire le mécontentement ou la révolte de la ville de Brescia contre son évéque. Mais la faveur du peuple est moins durable que le ressentiment des prêtres] et lorsqu'au concile général de Latran , Innocent II (i) eut condamné l'hérésie d'Arnaud, le préjugé et la crainte déterminèrent les magistrats eux-mêmes à exécuter le décret de l'Église. Le disciple d'Abailard nfe pouvait plus trouver d'asile ea Italie^ il passa les Alpes et fut accueilli à Zurich, ville qui est aujourd'hui la capitale du premier des cantons suisses. Zurich, qui avait été d'abord une garnison romaine (2) , ensuite une maison de campagne royale et un chapitre de filles nobles, était devenue peu à peu une cité libre et florissante , où les (i) — Damnatus ah itlo Prœsule , qui numéros vetitum contingere nostros lYomen ah ijxsocv a. ducitf laudahile vitd. Il faut applaudir à l'adresse et à l'exactitude -de Ligurinus , qui tire un compliment du nom antîpoStiqae'd'Ionocent 11. (2) On a trouvé a Zurich une ioBcriptiloil àèStatio Turi-* censisy en lettres romaines (d'Anville, Noiiée d^ Vancienne^ Gaule, p. 642-644) ; ïï^^is c'est san« pfemves que la ville et le canton ont usurpé et même se sont approprié exclusivement les noms de Tigurum et Pagus Tigurinus,

 commissaires de Tempereur prononçaient quelquelois sur les appels des Milanais (i). Dans un siècle moins mûr pour la rëformation que celui de Zwingle, son précurseur fut entendu avec applaudissemens ; un peuple brave et simple adopta et conserva longtemps dans ses opinions la couleur que leur avait donnée Arnaud : Tévéque de Constance et même le légat du pape, séduits par son adresse ou son mérite , oublièrent en sa faveur les intérêts de leur maître et ceux de leur ordre. Les violentes exhortations de saint Bernard (2) éveillèrent enBn leur zèle, et Ji e&horte Tenncmi de rÉglise , forcé par la persécution à ce à rétablir parti désespéré, vint.dans Rome arborer son étendard que. en face du successeur de saint Pierre. A. D. ii44-ii54. Toutefois le courage d'Arnaud n était pas dépour(1) Guilliman {de Rébus kelçeticis, l. m, c. 5, p. 106) dctaille la donation (A. B. 833) de Pempereur Louis le Pieux à Tabbesse Uildegarde sa fille. Curtim nos tram Turegum in ducatu Alamanniœ in pago Durgaugensi, avec les villages, les bois, les prairies, les eaux, les cerfs, les églises, etc. ; ce qui formait un magnifique présent. Charles le Chauve accorda le Jus monetœ; la ville fut environnée de murs sous Othon i'*"; et les antiquaires de Zurich répètent avec plaisir ce vers de l'évêque de Freysingen : JYobile TDiregum multarum copia rerum. (2) Saint BetMTd, epist. igS, 196, t. 1 , p. 187-190. Au milieu de ses invectives, un aveu important lui est échappé , qui, utinam quàm sanœ esset doctrinœ quàm dis^ trictœ est vitœ! 11 convient qu'Arnaud serait une acquisition précieuse pour l'Eglise.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i5j VU de prudence : il était protégé et avait peut-être même été appelé par les nobles et le peuple -, son éloquence tonna sur les sept collines en faveur de la liberté. Mêlant dans ses discours les passages de TiteLîve et de saint Paul , les raisons de l'Évangile et l'enthousiasme de liberté qu'inspirent les auteurs classiques , il fit sentir aux Romains combien , par leur patience et les vices du clergé , ils avaient dégénéré des premiers temps de l'Église et de la cité. Il les engagea à revendiquer leurs droits inaliénables d'hommes et de chrétiens , à rétablir les lois, et les magistrats de la république , à respecter le nom de l'empereur , mais à réduire leur pasteur au gouvernement spirituel de son troupeau (i). Le gouvernement sjJiriluel du .pape ne put même échapper à la censure du réformateur, et il apprit au clergé inférieur à résister aux cardinaux qui avaient usurpé une autorité despotique sur les vingt-huit quartiers ou paroisses de Rome (2). Cette révolution ne put s'ac(i) n conseillait aux Romains , Consiliis amiisque suis moderamina summa ^rhitrio tractarè suo : niljuris in hdc re Pontifici summOf modicum concedere régi Suadebat populo. Sic lœsd stultus utrdque Majestate , reum geminœ sefecerat aulœ. Et la poésie de Gunther s^accorde en ce point avec la prose d'Othon. (2) Voyez Baronius (A. D. 11 48, n*»* 38, Sg), d'après le manuscrit du Vatican : il s'élève à grands cris contre Arnaud (A. D. ii4i , n<> 3). C'est à lui qu'il attribue les

 complir sans violence et sans pillage , sans que le sang coulât et que plusieurs maisons fussent démolies. La faction victorieuse s'enrichit des dépouilles du clergé et des nobles du parli contraire. Arnaud de Brescia eut le temps de jouir des eOets de sa mission ou de les déplorer. Son règne dura plus de dix ans, durant lesquels deux papes, Innocent ii et Anastase rv , tremblèrent au milieu du Vatican , ou bien errèrent en exil dans les villes des environs. Un pontife plus ferme et plus heureux monta enûn sur le trône de saint Pierre. Ce fut Adrien iv (i), le seul Anglais qui ait porté la tiare, et qui, par son mérite, s'éleva du fond du monastère de Saint-Alban, de Tétat de moine et presque de mendiant , à la chaire pontificale. Il se (it connaître dès la première Insulte : un cardinal ayant été tué ou blessé dans la rue, il jeta un interdit sur le peuple de Rome ; depuis Noël jusqu'à Pâques la ville fut privée des consolations réelles ou imaginaires du culte religieux. Les Romains avaient méprisé leur prince temporel -, ils se soumirent avec douleur et avec effroi aux censures de leur père spirituel ^ ils expièrent leur crime par le repentir, et le bannissement du prédicateur séditieux hérésies politiques qu'on voyait alors en France, et dont rinûuence le blessait. (i) Le lecteur Anglais peut consulter la Biographia bri^ tannica, article à^ Adrien ÏV; mais nos propres auteurs n'ont rien ajouté à la réputation, ou au mérite' de leur compatriote.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. iSg fut le prix de leur absolution. Mais la vengeance d'Adrien n'était pas satisfaite , et le couronnement de Frédéric Barberousse , dont l'époque approchait, devint funeste au réformateur qui avait blessé, quoique dans une proportion différente , lés chefs de l'Église et ceux de l'État. Le pape eut à Viterbe une entrevue avec l'empereur : il lui peignit les séditieuses fureurs des Romains, les insultes, les outrages et les craintes auxquels sa personne et» son clergé se trouvaient continuellement exposés-, les funestes effets tte Thérésié d'Arnaud , qui tendait à renverser tous les principes de la subordination civile et ecclésiastique. Frédéric se laissa persuader par ces raisons ou séduire par le désir de la couronne impériale. Daus les calculs de l'ambition , l'innocence ou la vie d'un individu sont des intérêts de bien peu d'importance, et ils immolèrent leur ennemi commun à une réconciliation momentanée. Arnaud , depuis sa retraite de Rome , vivait sous la protection des vicomtes de la Campanie ; l'empereur usa de son pouvoir pour s'en rendre maître ; le préfet de la ville prononça son arrêt ; le martyr de la liberté fut brûlé vif son sous les yeux d'un peuple ingrat et indifférent; et a. aiis; on jeta ses cendres dans le Tibre, de peur que les hérétiques ne fissent de ses reliques un objet de vénération (i). Le clergé triomphait : la secte de execc tîon. (i) Outre rhistorien et le poète que j'ai déjà cites, le biographe d'Adrien iv raconte les dernières aventures d'Ar

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

l6o HISTOIRE DE LA DLCADE3CE riuVrsinn|iie fut dispersée avec ses cendres; mais sâi iiiriiloiro vi\nit encore dans l'esprit des ELomains. ViMiseiahLiMemcnt ils avaient tiré de mq école ce nouvel article de foi , que la métropole de TEglise c;itlii»lii|ue n*est pas soumise aux peines de Texcomniunication et tle Tinterdit. Les papes pouvaient répondre tpie la juridiction suprême qulls exerçaient >\\\ les rois et les nations embrassait plus particolièrenient eneorv la ville et le diocèse da prince des apoties ; ttuis personne ne les écoutait, et le même pruuipe ipii atténuait Faction des foudres da Vatican devait en lenipêrer Tabus. M^uMiM». lAunour de la hberlé a fait croire que dès le dixième MivM»^»j«w» j,j^\^,i^, ^ ^I^hjj |^»^hs^ premières luttes avec les Otbon, A I» mi. 1^» sénat et le peuple de Rome avaient rétabli la républupie ; que tous les ans on 'choisissait deux con>uN parmi les nobles y et que dix à douze magistrats plébéiens faisaient r^'vivre le nom et les fonctions des tiibuiw du peuple ^i). Mais cet imposant édifice luimt v^lw»*.»U»ri» ScnfUor, nrrum italkar. , t. ni, part, i, I». iii. ii^\ {O Uucaii^v v(tiW.». luiin. mri/. et infim, atat, Decar**lu»ur*» I. u, I». 7*ô^ rapporte ce passage d'après Bloodus { IKxiui, u , t. O : Ouo consuies ex nohilitate quotannis fiehi^nt ^ if tu » ml vctttstu/H K^^o/tuilu/n exemplar, summa rerum f>t\r%\%M'nt : vt Si^vuiiu» ^Uc He^no Italiœ, 1. vi, opp. , t. n, 1* |oo ^ parle de:» voulais et des tribuns du dixième siècle. lUoiiduH et mOme Si^vHiius i>ut trv>p suivi la méthode clasM4» fX\> MUppteer « par U raison ou rimagination , à ce qui iMiil «i\i\ uionumeus.

0- " DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i6l disparaît au flambeau de la critique. Au milieu des ténèbres du moyen âge , on découvre quelquefois les titres de sénateur, de consul ou de fils de consul (i); mais ces titres étaient accordés par les empereurs, ou bien les citoyens puissans les prenaient d'eux-mêmes comme marque de leur rang et de leur dignité (2), et peut - être de leurs prétentions à une origine pure et patricienne ^ mais ce n'étaient que des apparences sans réalité et sans conséquence, qui désignaient un homme , et non point un erdre dans le gouvernement (3). Ce n'est qu'en 1 144 que les actes de la ville (i) Il est question dans le Panégyrique de fierenger (Muratori , Script, rer, ital. , t. 11 , part, i , p. ^olè) d'un Romain consulis natus , au coïkimencement du dixième siè-^ cle. Muratori {Dissert. 5) a découvert dans les années gSa et 966 un Gratianus in Dei nomine consul et dux et un Georgius consul et dux; et en ioi5, Romanus, frère de Grégoire vin, se qualifiait orgueilleusement, mais d'une manière un peu vague , de consul et dux et omnium Roma^^ norum senator. (2) Les empereurs grecs ont donné jusqu'au dixième siècle aux ducs de Yenise, de Naples, d'Amalfi, etc. , le titre de vTroroç ou consul (voyez Chron. S agomini paissiïsi) ^ et les successeurs de Gharlemagne n'abdiquèrent aucune de leurs prérogatives. Mais en général , les noms de consul et de sénateur, qu'on donnait autrefois chez les Français, et les Allemands , ne signifient autre chose que comte ou sei^^ gneur (Seigneur, Ducange, Gloss,) Les écrivains monastiques se laissent souvent aller à l'amhition d'employer les belles expressions classiques. (3) La forme la plus constitutionnelle est celle qu'on trouve dans un diplôme d'Othon (A. D. 998) qui contient Xin. 1 1

 commencèrent à dater du rétablissement du sénat comme d'une époque glorieuse. L'ambition de qudques individus ou l'enthousiasme du peuple produisit à la hâte une nouvelle constitution , et au douzième siècle Rome n avait pas un antiquaire ou un législateur qui fut en état de développer ou de rétablir Tharmonie et les proportions de Tancien modèle. L'assemblée générale d'un peuple libre et armé s'expliquera toujours par de bruyantes et imposantes acclamations, il était difTicile qu'une multitude aveugle, qui ne connaissait ni les formes ni les avantages d'un gouvernement bien combiné ^ adoptât cette division régulière des trente-cinq tribus , cet équilibre des centuries calculé d'après les fortunes , les débats des orateurs d'un système opposé , ni enfin la lente opération des suffrages donnés à haute voix ou au scrutin. Arnaud proposa de faire revivre l'ordre équestre^ mais quels pouvaient être le motif et la mesure d'une pareille distinction (i)? U aurait fallu réduire, d'ace» mots : Consulibus senatûs populique romani; mais Tacte est vraisemblablement supposé. A l'occasion da couronnement de Heiiri i'", A. D. 1014, Thistorien Dîthmar (op. Muratori , Dissert, 23) représente : A senatorihus duodecim yallatum quorum s ex rasi barbâ , aliiprolixâ, mysticè inctdebant cum baculis. Le Panégyrique de Berenger fait mention du sénat (p. 406). (i) Dans l'ancienne Rome, l'ordre équestre ne devint une troisième branche de la republique , composée simplement jusqu'alors du sénat et du peuple, que sous le consulat de Cicéron , qui se donne le mérite de cet établisse

 près la pauvreté qui régnait alors, la quotité de fortune nécessaire pour être membre de la classe des cheTaliers : on avait plus besoin des fonctions civiles des juges et des fermiers du fisc -, les fiefs militaires et l'esfprit de chevalerie suppléaient d'une manière plus noble au devoir primitif des individus de Tordre équestre, c'est-à-dire au service de guerre qu'ils devaient faire à cheval. La jurisprudence de la république était devenue inutile, et on ne la connaissait pas. Les nations et les familles de l'Italie qui obéissiaient aux lois de la ville de Rome et aux lois barbares , avaient insensiblement formé une masse commune, où une faible tradition et des fragmens imparfaits conservaient le souvenir des Pandectes de Justinien. Les Romains auraient sans doute rétabli , avec leur liberté , le titre et les fonctions de consuls , s'ils n'avaient pas dédaigné un titre si prodigué par les villes d'Italie , qu'à la fin il n'a plus désigné que les agens du commerce en pays étranger. Mais les droits de tribuns , ce mot redoutable qui arrêtait les conseils publics, supposent ou doivent produire une démocratie autorisée par les Lois. Les anciennes familles patriciennes étaient sujettes de l'État, les barons modernes en étaient les tyrans ^ et les ennemis de la paix et de la tranquillité publique , qui insultaient le vicaire de Jésus-Christ, n'auraient pas résinent. (Pline, Hist, nat,j^ xxxiii, 3; Beçufort, Républ. rom., t. I , p. i44~*5^'

 pecté long-temps le caraclère d'un magistrat plébéien sans armes (i). î'« Nous (levons remarquer dans le cours du douzième Capitole. * ^ ii n/ siècle , qui fut pour Rome une ère nouvelle et 1 epoque d'une nouvelle existence , les événemens qui annoncèrent ou confirmèrent son indépendance politique. 1^ Le mont Capitolin, Tune des sept collines de la cité (a) , a environ quatre cents verges de longueur, et sa largeur est de deux cents. Une rampe de cent pas conduit au sommetdela rocbeTarpéienne: la montée en était beaucoup plus difficile avant que les décombres des édiûces eussent adouci la pente, et comblé les précipices. Dès les premiers siècles , le Capitole avait servi de temple pendant la paix et de (i) Gunther expose ainsi le plan démocratique qu^avait formé Arnaud de Brescia : Quin eliam titulo* urbU renovare vetustos ; JYomini plebeio secemere nomen équestre , Jura tribunorum sanctum reparare senatum , Et senio fessât mutasque reponere leges. I^ipsa ruinosis et adhuc pendentia mûris JiedJcfv priniœvo Capitolia priscm. nitori. Mais quelques-unes de ces réformes étaient des chimères, et d^autres n'étaient que des mots. (2) Après de longues disputes parmi les antiquaires de Rome, il paraît aujourd'hui reconnu que le sommet du mont Gapitolin , près de la rivière , est le mons Tarpeius, VArx, et que sur Tautre sommet, Téglise et le couvent à^Araceli, couvent de franciscains déchaussés, occupent la place du temple de Jupiter (Nardini, Roma antica, I. v, c. ii-i6).

DE L*EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXX. i65 forteresse pendant la guerre *, les Romains y soutinrent un siëge contre les Gaulois maîtres de la ville ; durant les guerres civiles de Vitellius et de Yespasien (i)^ ce sanctuaire de Fempire fut pris d'assaut et brûle. A rëpoque de Thistoire où je suis parvenu , les temples de Jupiter et des divinités qui lui servaient de cortège, avaient disparu; des monastères et des maisons les avaient remplaces : le temps avait détruit on dégradé les gros murs et les longs por^ciues qui régnaient sur le penchant de la colline. Le premier usage que firent les Romains de leur liberté j fiit de fortifier de nouveau le Capitole , quoique sans lui rendre sa beau té, d'y établir leur arsenal, et d'y tenir leur conseil \ et sans doute -ils ne pouvaient y monter sans que les cœurs les plus froids ne s'enflammassent au souvenir de leurs ancêtres. 2^ Les premiers Césars La avaient le droit exclusif de fabriquer les monnaies d'or et. d'argent \ ils abandonnèrent au sénat celui de fabriquer les mon^aies de bronze et de cuivre (12). Un champ plus vaste fut ouvert aux emblèmes et aux légendes prodigués par l'esprit de flatterie , et le prince put se dispenser du soin de célébrer ses propres vertus. Les successeurs de Dioclétien ne mirent (i) Tacit. , Hisi. ^ m, 69, 70. (2) Ce partage 4es monnaies entre Pempereur et le sénat nVst pas cependant un fait positif , mais Popinion vraisemblable des meilleurs antiquaires. Voyez la Science des Médailles, du père Joubert, t. 11, p. 208-211 dans Fédition perfectionnée et rare du baron de La Bastie. monnaie.

166 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE pas même d'intërct à 1 adoiation du sénat; leurs officiers reprirent à Rome et dans les provinces la direction de toutes les monnaies, et les Goths cpii régnèrent en Italie, ainsi que les dynasties grecques, françaises et allemandes, héritèrent de cette prérogative. Le sénat de Rome revendiqua au douzième siècle ce droit honorable et lucratif de fabriquer les monnaies, perdu depuis huit cents ans; droit auquel les pap^ semblaient avoir renoncé depuis que Pascal II avait établi leur résidence au - delà des Alpes. On montre dans les cabinets des curieux quelquesunes de ces médailles du douzième ou treizième siècle frappées par la république de Rome. On en voit une en or, sur laquelle Jésus-Christ est représenté tenant de la main gauche un livre avec cette inscription : Vœu du séhat et du peuple romaiii , Rome cipitale du monde : sur le revers, saint Pierre remet la bannière à un sénateur à genoux qui porte la toge , et qui a près de hii un bouclier où se trouvent gravés son nom et les armes de sa famille (i). u prrffel 3*^ A mesure que le pouvoir de l'empire déclinait, le préfet de la ville était descendu au rang d'un officier (i) La vingt-seplicme dissertation sur les Antiquités de V Italie (t. II , p. 559-569 des Œuvres de Muratori) offre une suite de monnaies sénatoriales qui portaient les noms obscurs à*j4ffortiati, Infortiati, Proifisini, ParparinL Durant cette époque, tous les papes, sans en excepter Boniface vin, s'abstinrent du droit de fabriquer des monnaies, que Benott XI reprit et qu'il exerça d'une manière régulière dans la cour d'Avignon.

 municipal ^ toutefois il exerçait en dernier ressort la juridiction civile et criminelle. Il recevait des successeurs d'Othon une ëpëe nue-, c'était la forme de son investitureret Tembléme de ses fonctions (i). On n accordait cette dignité qu'aux nobles familles de Rome^ le pape ratifiait Télection du peuple^ mais les trois sermons qu'on exigeait lui imposèrent des obliga* tions contradictoires, qui durent souvent l'embarrasser (7). Les Romains, deveçus indëpendans , supprimèrent un serviteur qui ne leur appartenait pour ainsi dire que pour un tiers ^ ils le remplacèrent par un patrice; mais ce titre, que Gharleroagne n^avait pas dédaigné, était trop grand pour un citoyen ou pour un sujet, et, après la première ferveur de la rébellion , ils consentirent sans peine au rétablissement du préfet. Environ un demi-siècle après cet événe-ugS-ia^ (1) Un historien allemiiiid, Gérard de Reicherspeg {in Baluz. MiscelL, t. v, p« 64) apud Schmiài^ Hist. des Alleuk,y t. III , p. 265), décrit ainsi la constitution de Rome au on* zième siècle : Grandiora urbis et orbis negotia spectant ad romanum pontificem, itemque ad romanum imperatorem; swe illius vicarium urbis prafectum^ qui de sua dignitate respicil utrumque, videlicet dominum papam cuifacit homi'nium y et dominum imperatorem à quo accipit sufe potestatis insigne, scilicet gladium exertum, (2) Un auteur contemporain (Pandulph. Pisan. , in f^it, Pascal. II,. p. 357, 358) rapporte de cette manière l'élection et le serment du préfet en 1 118 : Inconsultis patribus.., loca prœjectoria... laudes prœfectorœ,,, comitiorum applau^ sum...juraturum populo in ambonem subleç^ant... confirmari eum in urbe prœfectum petunt.

 ment. Innocent m , le plus ambitieux, ou du moins le plus heureux des pontifes , affranchit les Romains et lui-même de ce reste de soumission à un prince étranger ; il investit le préfet avec une blannière et non pas avec une épée , et il le déclara absous de toute espèce de serment ou de service envers les empereurs d'Allemagne (i). Le gouvernement civil de Rome fut donné à un ecclésiastique , cardinal ou destiné à le devenir-, mais sa juridiction a été fort limitée, et dans le temps de la liberté de Rome ce fut du sénat et du peuple qu'il reçut ses pouvoirs. Nombre des ^<> Après la rcuaissauce du sénat (a), les pères consdaténa^ crits , si jc puis employer cette expression, furent ""Lf** revêtus de la puissance législative et du pouvoir exécutif; mais leurs vues ne s'étendaient guère audelà du jour où ils se trouvaient, et ce jour était ordinairement troublé par la violence ou le tumulte. Lorsque l'assemblée était complète elle se composait de cinquante -six sénateurs (3), dont les princition. (i) Urbis prafectum ad Hgiam fidelitatem recepit, et per manium quod Uli donat^it de prœfecturâ eumpuhlîcè irwes^ tivity qui usque ad id tempus juramento fidelitatis imperatori fuit obligatus, et ab eo ptœfecturœ tenuit honorent (Gesta Innocent, m, in Mnratori, t. m, part, i, p. 4^)' (2) Voyez Othon de Frey^ng., Chron., tu, Zi\ de Gestis Fredericil, 1. 1, c. 27. (3) Un auteur anglais , Roger Hoveden , parle des seuls sénateurs de la famille Capuzzi, etc. , quorum temporibus melius rtgebatur Roma quàm nunc (A. D. iig^) est temporibus LYi jrena/orum (Ducange , Gloss,, t. ti, p. 191 9 Senato&es).

 paux étaient distingues par le titre de conseillers^ ils étaient nommés par le peuple peut - être chaque année , mais chaque citoyen ne donnait sa voix que pour le choix de9 électeurs ; ces électeurs étaient au nombre de dix dans chaque quartier ou paroisse, et cette forme présentait ainsi la base la plus solide d'une constitution libre* Les papes- qui , dans cet orage, crurent devoir plier pour n'être pas brisés, confirmèrent par un traité l'établissement et les privilèges du sénat ^ ils espérèrent que le temps, la paix et la religion, rétabliraient leur pouvoir. Les Romains, d'après des motifs d'intérêt public ou d'intérêt privé, faisaient quelquefois un sacrifice momentané de leurs prétentions-, ils renouvelaient alors leur serment de fidélité au successeur de saint Pierre et à Constantin , chef légitime de TÉglise et dé la république (i). Dans une ville sans lois les conseils publics man- ^y^c^ J* ^ ^ tenatuur. quèrent d'union et de vigueur, et les Romains adop"" — ■ _ - (i) Moratori {Dissert, 4^, t. ni, p. 785-788) a publié un Traité original qui a pour titre : Concordia inter D. noS' trum papam Clementem m et senatores populi romani super regalibus et aliis dignitatïbus urbis , etc. , anno 44^ senatûs. Le sénat y prend le langage de Tautorité : Reddimus ad prœsens...,, habebimus . , . , dabitis- prœsbjrteria.,., jurabimus pacem et fidelitatem, etc. Le même auteur rapporte aussi une chartula de Tenimentis Tusculani, datée de la quaranteseptième année de la même époque , et confirmée décréta amplissimi ordinis senatûs acclamatione P. R* publiée Capitolio consistentis, G^est là qu'on trouve la distinction de se^ natores consiliarii et de simples sénateurs (Murât., Diss, 4^9 t. III , p. 787-789).

 tèrent bientôt une forme d'administration plus énergique et plus simple. Un seul magistrat , ou deux au plus 9 furent revêtus de toute Tautorité du sénat ; et comme ils ne restaient en place que six mois ou une année, la courte durée de leur exercice contre4)alançait Tétendue de leurs fonctions i.mais lessénateurs de Rome profilaient de ces instans de règne pour satisfaire leur ambition et leur avarice : des intérêts de famille ou de parti corrompaient leur justice ; et comme ils ne punissaient que leurs ennemis , ils ne trouvaient de la soumission |que parmi leurs adhérens. L'anarchie , que ne tempérait plus le soin pastoral de Tévéque , fît sentir aux Romains qu'ils ne pouvaient se gouverner eux - mêmes , et ils cherchèrent au dehors un bien qu'il» n'espéraient plus deleurs concitoyens. A la même époque , les mêmes motifs déterminèrent la plupart des républiques d'Italie à . une mesure qui , quelque étrange qu'elle puisse paraître, convenait à leur situation , et qui eut les effets les plus salutaires (i). Elles choisissaient dans une ville étrangère, mais alliée, un magistrat impartial, de famille noble et d'un caractère irréprochable, tout à la fois guerrier et homme d'État, et réunissant en sa faveur la voix de la renommée et celle de son pays : elles lui déléguaient, pour un in* (i) Muratorî (Dissert . 45, t. iv, p. 64-92) a très-bien expliqué cette forme de gouvernement; et VOculus pastoralisy qu'il a donné à la fin, est un traité ou un sermon sur les devoirs de ces magistrats étrangers.

PE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 171 tervall^ déterminé, le gouyernement dans la paix et dans la guerre. Le traite entre le gouverneur et la république qui l'appelait , était muni de sermens et de signatures : on réglait avec une précision scrupuleuse leurs devoirs réciproques ainsi que la durée du pouvoir et la quotité du salaire de ce magistrat étranger. Les citoyens juraient de lui obéir comme à leur légitime supérieur* 5 il jurait de son côté d unir rimpartialité d'un étranger au zèle d'un patriote. On le nommait ^r/e^^à (1); il choisissait quatre ou six chevaliers ou-jurisconsultes, qui l'aidaient à la guerre et dans l'administration de la justice: sa maison, montée sur un pied. convenable, était h ses frais ; sa femme, son fils ni son frère, dont on aurait pu craindre l'influence , n'avaient la permission de l'accompagner. Durant l'exercice de ses fonctions , on ne lui permettait pas d'acheter une terre, de former une alliance , ou même d'accepter une invitation chez un citoyen, et il ne pouvait retourner aveé honneur dans sa patrie , sans avoir satisfait aux plaintes qu'on avait pu élever contre son gouvernement. C'est ainsi que, vers le milieu du treizième siècle , Brancti^o lés Romains appelèrent de Bologne le sénateur Bran-1252-125 (i)' Les auteurs latins, ceux du moins du siècle d^ar^ gent, transférèrent le titre de potestas de Toffice au magistrat : Hujtis qui trahitur prœtexiam sumere mavîs, An Fidenarum GabioruAufue esse potestas ? (JuvBR. , Salir, x , 99.)

 ailëon(i), dont un historien anglais a tiré de^*oabli le nom et le mérite. Soigneux de sa réputation , et bien instruit des difficultés de cette grande chaîne , il refusa d'«bord Thonorable commission qu'on lui proposait , mais il se rendit en6n. La durée de son gouYcrnement fut 6xée à trois ans , pendant lesquels les statuts de la ville furent suspendus. Les coupables et les mauvais sujets Taccusèrent de cruauté, le clergé le soupçonna de partialité ; mais les amis de la paix et du bon ordre applaudirent à la fermeté et à la droiture du magistrat auquel ils durent le retour de ces biens. Nul criminel ne fut assez puissant pour braver sa justice, ou assez obscur pour y échapper. Il fit mourir sur un gibet deux nobles de la famille d'Annibaldi *, il fit détruire sans aucun égard , dans Rome et dans la campagne d'alentour, cent quarante tours qui servaient de repaires aux brigands. Il traita le pape comme un simple évéque , et Tobligea de résider dans son diocèse : les ennemis de Rome craignirent et éprouvèrent la puissance de ses armes. Les Romains , indignes du bonheur dont il les faisait jouir, payèrent ses services d'ingratitude. Excités par les voleurs publics , dont il s'était pour eux attiré la haine, ils déposèrent et emprisonnèrent leur bien(0 ^^«««1* vi* ®* ^* ^^^ ^* Brancaléon dans VHistoria m/ï/or de Matthieu Paris, p. 741, 767, 792, 797, 799, 810, Ha3 833, 836, 840. Les pèlerinages et les sollicitations de procès maintenaient des liaisons entre Rome et Saint-A4ban ; ff le clergé anglais, plein dfe ressentiment, se réjouissait \MM\ne les papes étaient humiliés et opprimés.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. ij5 faiteur , et n auraient pas épargné sa vie , si Bologne n'avait pas eu des garans de sa sûreté. Avant de partir, Brancaléon avait prudemment exigé qu'on livrât trente otages des premières familles de Rome ; dès qu^on sut le podestà en danger , sa femme demanda qu^on fit autour des otages une garde plus sévère *, et Bologne , fidèle à Thonneur , brava les censures du pape. Cette généreuse résistance laissa aux Romains le loisir de comparer le présent et le passé : Brancaléon fut tiré de sa prison , et conduit au Capitole au milieu des acclamations du peuple. 11 continua de gouverner avec fermeté et avec succès ; et lorsque sa mort eut fait taire l'envie , on renferma sa tête dans un vase précieux , qu'on déposa au sommet d'une grande colonne de marbre (i). Bientôt on reconnut que la raison et la vertu n'é- chariw taient pas une puissance suffisante; au lieu d'un a. d simple citoyen, auquel ils accordaient une obéissance volontaire, les Romains choisirent pour leur sénateur un prince qui , déjà revêtu d'un pouvoir indépen(i) Matthieu Paris termine ainsi le morceau sur Brancaléon : Caputvero ipsius Branccdeonis in vase pretioso super marmoream columnam collocatum, in signum sui valons et probitatis, quasi reliquias , superstitiosè nimis et pomposè sustulerunt. Fuerat enim superborum , potentum et malefac'^ torum urbis, maliens et exstirpator, et populi protector et defensoTy veritatis et justitiœ imitator et amator (p. 84o). Un biographe d^Innocent iv (Muratori, Script., t. ui, part. I, p. 691 , 592) fait un portrait moins favorable de ce sénateur gibelin.

 daut y se trouvait en état de les défendre contre Tenncnii et contre eux-mêmes. Leurs suflraj^es tombèrent sur Charles d'Anjou , le prince le plus ambitieux et le plus guerrier de son siècle : il accepta en même temps le royaume de Naples que lui offrait le pape, et Toffice de sénateur que lui donnait le -peuple romain (i). Marchant à la conquête de son royaume, il passa dans Rome *, il y reçut les sermens de fidélité ; il logea au palais de Latran , et , durant ce premier séjour, il eut soin de ne pas laisser apercevoir les traits fortement prononcés de son caractère despotique. Cependant il éprouva l'inconstance du peuple, qui reçut avec les mêipes acclamations son rival, Tinfortuné Conradin , et la jalousie des papes fut alarmée de se voir dans le Capitole un si puissant vengeur. 11 avait d'abord été revêtu, durant sa vie, de l'autorité de sénateur -, mais on régla ensuite que ses pouvoirs seraient renouvelés tous les trois ans, et l'inimitié de Nicolas m obligea le roi de Sicile à abdiquer le gouvernement de Rome. Ce pontife impérieux fit voir, dans une bulle qui devint une loi perpétuelle, l'authenticité et la validité de la donation de Constantin, non moins essentielle à la paix (i) Les historiens dont Muratori a inséré les ouvrages dans le huitième volume de sa Collection , Nicolas de Jamsilla (p. 592) , le moiue de Padoue (p. 724) , Sabas Malespini (1. II, c. 9, p. 808), etRicordano Malespini (c. 177, p. 999), parlent de la nomination de Charles d'Anjou à ToiRce de sénateur perpétuel de Rome.

 v de la ville qu'à rindépendance de TÉglise ; il établit que le sénateur serait élu tous les an^, et déclara ih^ capables de remplir cet emploi les empereurs , les rois , les princes et toutes les personnes d'un rang trop éminent et trop illustre (i). Martin rv, qui sol- ^ep^w,, licita humblement les suffrages du peuple pour être a. d. lasî nommé sénateur , révoqua les exclusions prononcées par la bulle de Nicolas m. Sous les yeux et en vertu de Fautorité du peuple, deux électeurs conférèrent, non pas au pape , mais au noble etjidèle Martin, la dignité de sénateur , Tadministration suprême de la république (a) jusqu'à sa mort, avec le droit d'en exercer les fonctions, à volonté, par lui-même ou par ses délégués. jEnviron cinquante ans après, on L'empere» accorda le même titre à l'empereur Louis de Bavière, de Bawèn et la liberté de Rome fut ainsi reconnue par ses deux souverains , qui acceptèrent un office municipal dans l'administration de leur propre métropole. Lorsque Arnaud de Brescia eut soulevé les esprits Adresses d contre l'Église, les Romains cherchèrent adroite- empereur' ment , dans les premiers momens de la rébellion , à (i) L^arrogante bulle de Nicolas m , qui fonde sa souveraineté temporelle sur la donation de Constantin , subsiste toujours, et Boniface viii Payant insérée dans la sixième des décrétales, les catholiques ou du moins les papistes doivent la révérer comme une loi perpétuelle et saCrée. (2) Je dois à Fleury {Hist. ecclés, , t. xvm, p. 3o6) un extrait de cet acte de l'autorilé du peuple, qu'il a tiré des Annales ecclésiastiques d'Odericus Raynaldus, A. D. 1281, n"» i4, i5.

 mériter les bonnes grâces de Fempereur , et à faire valoir leur mérite et leurs services dans la cause de mrad m. César. Lcs dîscours de leurs ambassadeurs à Conrad m et à Frédéric 1", oflirent un mélange de flatterie et d'orgueil , de souvenirs traditionnels et d'ignorance de lear propre histoire (i). Après quelques mots de plaintes sur le silence du premier de ces princes, et le peu d'intérêt qu'il paraissait témoigner à la ville de Rome , ils l'exhortèrent à passer les Alpes et à venir recevoir de leurs mains la couronne impériale. « Nous supplions votre majesté , lui disaient-ils , de ne pas dédaigner la soumission de vos enfans et de vos vassaux , de ne pas écouter les accusations de nos ennemis communs , qui peignent le sénat comme l'ennemi de votre trône , et qui sèment des germes de discorde pour recueillir des fruits de destruction. Le pape et le Sicilien ont formé une ligue impie ^ ils veulent s'opposer à notre liberté et à votre couronnement. A l'aide du ciel , notre zèle et notre courage ont jusqu'ici repoussé leurs tentatives. (i) Othon, évèque de Frejsingen, a conservé ces lettres et ces discours (Fabricius y Bibliot, latin. m$d, et infim, œt, t. V, p. 186, 1B7). Othon était peut-être de tous les historiens celui qui pouvait se vanter de la plus haute naissance : il était fils de Léopold , marquis d'Autriche ; Agnès sa mère était fille de Fempereur Henri ly, et il était devenu frère et oncle de Conrad m et de Frédéric i*'. 11 a laissé une chro* nique de son temps en sept livres, et une histoire de Gestis Frederici I , en deux livres -, ce dernier ouvrage se trouve dans le sixième volume des Historiens de Muratori.

Nous avons pris d'assaut les maisons et les forteresses des familles puissantes , et surtout des Frangipani , qui leur sont dévoués. Nous avons des troupes dans quelques-uns de ces édifices , et nous fivons rasé les autres. Le pont Milvius, qu'ils avaient roftipu et que ,. *^ nous avons réparé et fortifié, vous otïVeun passage 5 ^ votre armée peut entrer dans la ville sans être incommodée par le château Saint-Ange. Dans tout ce que nous avons fait et tout ce que nous projetons , nous n avons songé qu'à votre gloire et à votre service , persuadés que bientôt vous viendrez vous-même venger les droits envahis par le clergé , faire revivre la dignité de l'empire , et surpasser la réputation et la gloire de vos prédécesseurs. Puissiez -vous fixer votre résidence dans Rome, la capitale du monde , donner des lois à l'Italie et au royaume teutonique, et imiter Constantin et Justinien (i), qui, par la vigueur du sénat et du peuple, obtinrent le sceptre de la terre (2) ! » Mais ces vues brillantes et trompeuses séduisirent peu Conrad, qui avait les yeux fixés sur la Terre-Sainte , et qui , bientôt après son retour de la Palestine , mourut sans venir à Rome. Frpai?ri. Frédéric Barberousse , son neveu et son succès- a. d. i i: (i) Nous désirons, disaient les Romains ignorans, remettre l'empire in eum statum , quofuil tempore Constantini et Justiniani, qui totum àrbem vigore senatûs et populi romani suis tenu^re maniifus, (2) Othon de Freysing. , de Gestis Freder, /, 1. i , c. 28, p. 662-664. XIII. 12

t n^ 178 4Mi>fOniE DE LA DKCADENCli seur, mil plus de prix à la couronne impériale , et ^ ' ;;ouverna le royaume d'Italie d'une manière plus ab: ^ solue qu'aucun des successeurs d'Othon. Environné de ses prince» ecclésiastiques et séculiers , il donna , j.-§f , dans son camp de Sutri , audience aux ambassadeurs de Rome, qîri lui adressèrent ce discours hardi et pompeux : u Prêtez Toreille à la reine des ci tés ^ venez avec des intentions paisibles et amicales dans Tenceinte de Rome, qui a secoué le joug du clergé, et qui est impatiente de couronner son légitime empereur. Puissent, sous votre heureuse influence, revenir les anciens temps ! Soutenez les droits de la ville éternelle ; abaissez sous sa domination Tinsolence des autres peuples. Vous n'ignorez pas que dans les premiers siècles la sagesse du sénat , la valeur et la discipline de Tordre équestre, étendirent ses armes victorieuses en Orient et en Occident , au-delà des Alpes et sur les îles de l'Océan. Nos péchés, en l'absence de nos princes , avaient fait tomber dans l'oubli le sénat, cette noble institution, et nos forces ont diminué avec notre sagesse. Nous avons rétabli le sénat et l'ordre équestre \ l'un dévouera ses conseils et l'autre ses armes à votre personne et au service de l'empire. N'entendez - vous pas le langage de la cité de Rome ? Elle vous dit ; Vous étiez mon hôte, je vous ai fait un de mes citoyens (i) ; vous étiez un étranger de pardelà les Alpes, et je vous ai choisi pour mou souve(i) Hospes cras, cwemfcci, Advena fiiisti ex Transalpinù partibus, principem constilui.

« DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 179 rain ; je me suis donnée à vous , je vous ai donne tout ce qui m'appartenait. Le premier , le plus sacré de vos devoirs , est de jurer , de signer que vous verserez votre sang pour la république , que vous y maintiendrez la paix et la justice, que vous observerez les lois de la* ville et les Chartres de vos prédécesseurs , et que pour récompenser les fidèles sénateurs qui vous proclameront au Capitole, vous leuj^paie^rez cinq mille livres d*argent. Enfin , avec le nom d'Auguste , prenez - en le caractère. » La fastueuse rhétorique des ambassadeurs n'était pas épuisée ; ipais Frédéric , qu'impatientait leur vanité , les interrompit et prit avec eux le langage d'un roi et d'un conquérant. « La valeur et la sagesse des premiers Romains furent en effet célèbres, leur dit - il] mais on ne retrouve pas cette sagesse dans votre harangue, et je voudrais que vos actions nous offrissent leur courage. Ainsi que toutes les choses de ce monde ^ Rome a éprouvé les vicissitudes du temps et de la fortune. Vos familles les plus nobles se sont transplantées dans la cité royale élevée par Constantin , et il y a long-temps que les Greos et les Francs ont épuisé le reste de vos forces et de votre liberté. Voulez-vous revoir l'antique gloire de Rome , la sagesse du sénat et le courage des chevaliers , la dis-.; cipline du camp et la valeur des légions ? vous les retrouverez dans la république d'Allemagne. L'empire n'est point sorti de, Rome, nu et dépouillé. Ses ornemens et ses vertus ont aussi passé les Alpes pour ^

 se réfugier chez un peuple qui eu e^i plus digne (i) ; ils seront employés à votre défense , mais ils exigent votre soumission. Vous dites que mes prédt*cesseurs ou moi nous avons été appelés par les Romains ; l'expression est impropre : on ne nous a pas ap}>elés , on nous a implorés. Charlemagne et Othon , dont les cendres reposent ici , délivrèrent Rome des tyrans ëtrangei*s et domestiques qui Topprimaient , et leur domination fut le prix de votre délivrance. Vos aïeux ont vécu, ils sont morts sous cette domination. Je vous réclame à titre d'héritage et de possession ^ et qui osera vous arracher de mes mains? Le bras des Francs (a) et des Germains est-il ailaibli par la vieillesse? Suis-je vaincu? suis-je captif ? Ne suis-je pas environné des drapeaux d'une armée puissante et invincible ? Vous imposez des conditions à votre maître , vous exigez des sermens : si les conditions sont justes, les sermens seraient superflus; si elles sont injustes, ils deviennent criminels. Pouvez-vous douter de ma justice ? elle s'étend sur le dernier de (i) Non cessit nobis nudum imperium, virtute sua amic" tum venu , omamenta sua secum traxit. Pênes nos sunt consuies tui, etc. Cicéron ou Tite-Livc n'auraient pas rejeté ces images qu'employait un Barbare né et élevé dans la foret Hercynienne. (2) Othon de Freysingen, qui connaissait sûrement le langage de la cour et de la diète d'Allemagne , parle des Francs du douzième siècle comme de la nation régnante ^proceres Franci,. équités Franci, manus Francorum): il ajoute cependant Tépithète de TeutonicL

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i8l mes sujets. Après avoir rendu à l'empire romain le royaume de Danemarck , ne saurai-je pas défendre le Capitole ? Vous prescrivez la mesure et l'objet de mes largesses-, je les répands avec profusion , mais elles sont toujours volontaires. J'accorderai tout au mérite patient, et je refuserai tout à l'importunité (i). » L'empereur ni le sénat ne purent soutenir ces hautes prétentions de domination et de liberté. Frédéric, réuni au pape et suspect aux Romains , continua sa marche vers le Vatican •, une sortie du Capitole troubla son couronnement : le nombre et la valeur des Allemands triomphèrent dans un combat sanglant; mais , après cette victoire, il ne se crut pas en sûreté sous les murs d'une ville dont il se disait le souverain. Douze années après, il voulut placer un antipape sur le trône de saint Pierre ; il assiégea Rome , et douze galères pisanes entrèrent dans le Tibre -, mais d'artificieuses négociations et une maladie contagieuse qui frappa les assiégeans , sauvèrent le sénat et le peuple , et depuis cette époque , ni Frédéric ni ses successeurs ne renouvelèrent une pareille eatreprise. Les papes , les croisades et l'indépendance de la Lorabardie et de l'Allemagne , suffirent pour les occuper. Ils recherchèrent l'alliance des Romains , et Frédéric ii fit présent au Capitole du grand drapeau (i) Othon de Freysingen , de Gestis Freder. I, l. ii , c. 22, p. «^ao-^aS. Dans la traduction et l'abrégé de ces actes .authentiques et originaux, je me suis permis quelques libertés ^ ruais saus m'écarter du sens.

\eCarroccio de Milan (i). Après Textinction de la maison de Souabe , ils furent relégués au-delà des Alpes, et leurs derniers couronnemens laissèrent apercevoir la faiblesse et la misère des Césars teutoniques (2). Xumaint Sous le règue d'Adrien, à l'époque où l'empire se iiietqui prolongeait de l'Euphrate à l'Océan , du mont Atlas lient dant aux coUincs Grampicnues , un historien plein d'imaoisinage. giuatiou (3) retraçait ainsi aux Romains le tableau de (i) Muratori {Dissert. '26, t. 11, p. 49^) ^ ^'^é des Chroniques de Ricobaldo et de François PepÎD ce fait curieux et les vers détestables qui accompagnèrent le présent : j^ve decut orbis , ave! y ictus tibi destiitorf ave! Currus ab Augutto Frederico Cœsarejusto. Vœ Mediolanum ! Jam sentis spernere vanuni Jmperii rûres , proprias tibi tollere vires. Ergo triumphorum urbs potes memor essepriorum Çuos tibi mittebant reges qui bella gerebant. Yoici maintenant un passage des Dissertations italiennes (t. I , p. 444) • ^^ •^' ^^^ tacere che neW anno 172'^ , una copia desso Carroccio in marmo dianzi ignoto si scopri nel Campidoglio , presso aile carceri di quel luogo, doç^e Sisto V Vaveafatto rinchiudere, Staç^a esso posto sopra qiiatro colonne di marmo fino colla sequente inscrizione , etc. , dont l'objet était le même que celui de Tancienne inscription. (2) Muratori raconte avec une érudition impartiale {Annal., t. x, xi, xii) le déclin des forces et de l'autorité des empereurs en Italie; et les lecteurs peuvent rapprocher sa narration de V Histoire des Allemands (t. m, iv) par Schmidt, qui a mérité l'estime de ses compatriotes. (3) Tibur nunc suburbanum, et œstiwœ Prœneste deliciœ , nuncupatis in Capitolio votis petebantur.. On peiit lire avec

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i83 leurs premières guerrea: « II fut un temps , dit Florus, oùTibur et Préneste , nos maisons de plaisance durant l'été , étaient l'objet des vœux de conquête offerts au Capitole -, nous redoutions alors les boca{»es d'Aricie ; nous pouvions triompher sans rougir des villages sans noms des Sabins et des Latins , et Corioles même donnait un titre qu'on ne croyait pas indigne d'un général victorieux. » Ce contraste du passé et du présent flattait l'orgueil de ses contemporains 5 il les aurait humiliés, s'il avait pu leur montrer le tableau de l'avenir , s'il leur avait prédit qu'après dix siècles Rome, dépouillée de l'empire et resserrée dans ses premières limites, recommencerait les mêmes hostilités sur ces mêmes cantons qu'embellissaient ces maisons de campagne et ces jardins. Le territoire qui borde les deux rives du Tibre, était toujours réclamé comme le patrimoine de saint Pierre , et quelquefois possédé à ce titre ^ mais les barons ne reconnaissaient ni lois ni maîtres, et les villes imitaient trop fidèlement les révoltes et les discordes de la métropole. Les Romains des douzième et treizième siècles travaillèrent sans relâche à soumettre ou à détruire les vassaux rebelles de l'Eglise et du sénat, et si le pape modéra quelquefois leurs vues intéressées et la violence de leur ambition , il les encouragea souvent par le secours de ses armes plaisir le passage entier de Florus (1. i , c. 1 1) , et il a obtenu les éloges d'un homme de génie (OEui^res de Montesquieu, t. m. D. 63/1. 635. édil. m-A«). t. III, p. 634, 635, édil. m-4**).

 spirituelles. Lears petites guerres furent celles des premiers consuls et des premiers dictateurs qu'on tirait de la charrue. Ils se rassemblaient en armes au pied du Capitole ; ils sortaient de la ville , pillaient ou brûlaient la récolte de leurs voisins , livraient des combats tumultueux , et rentraient dans leurs murs après une expédition de quinze ou vingt jours. Les sièges étaient longs et mal conduits : ils se livraient, après la victoire, aux ignobles passions de la jalousie et de la vengeance, et au lieu de se fortifier du courage d'un ennemi vaincu , ils ne songeaient qu'à l'écraser. Les captifs sollicitaient leur pardon en chemise et la corde au cou : le vainqueur démolissait les remparts et même les maisons des cités rivales ; il dispersait les habitans dans les villages des environs. C'est ainsi que , dans ces féroces hostilités , furent successivement détruites les villes de Porto , d'Ostie , d'Albano , de Tusculum , de Préneste et de Tibur ou (i) Tivoli, résidences des cardinaux évêques. Porto et Ostie, les deux ciels du Tibre, ne se sont pas relevées (2) : les bords marécageux et malsains de (1) Ne àferitate Romanorum^ sicut fuerant Hostienses, Partuenses, Tusculanenses , Albanenses, Labicenses, et nuper Tiburtiniydestruerentur (Matihieu Paris, p. 75*^). Ces.événemens sont indiqués dans les Annales et VIndex de Muratorî (dix-huitième volume). (2) Voyez le tableau animé que fait le P. Labat (f^ojrage en Espagne et en Italie) de l'état ou de la ruine de ces villes , qui sont, pour ainsi dire, les faubourgs de Rome; ce qu'il dit des rives du Tibre , etc. Il avait résidé long-temps dans

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. i85 cette rivière sont couverts de troupeaux de buffles , et le Tibre est perdu pour la navigation et le commerce. Les collines offrant une douce retraite contre les chaleurs de la fin de Tété , ont repris leurs charmes avec la paix : Frascati s'est élevée près des ruines de Tusculum : Tibur ou Tivoli a repris la dignité d'une petite ville (i)^ et les bourgades moins étendues d'Albano et de Palestrine s'embelHssent des villa des cardinaux et des princes de Rome. L'ambition destructive des Romains fut souvent contenue et repoussée par les cités voisines et leurs alliés. Au premier siège de Tibur, ils furent chassés de leur camp j et par rapport à l'état comparatif de la ville de Rome aux deux époques , on peut rapprocher les Bataille de batailles de Tusculum {%) et de Viterbe (3) des mé- a. d. 1167. le voisinage de Rome, frayez aussi une description plus exacte de cette ville que le P. Eschinard (Rome, 1760, 1/1-8**) a ajoutée à la carte topographique de Gingolani. (1) Labat (t. m, p. 233) rapporte un décret rendu alors depuis peu par le gouvernement romain, et qui a cruellement mortifié l'orgueil et la pauvreté de Tivoli : In ciçitate Tiburtinâ non vwitur cwiliter, (2) Je m'écarte de ma méthode ordinaire de ne citer que la date des Annales de Muratori , en considération de la sagesse avec laquelle il a pesé le témoignage de neuf auteurs contemporains sur la bataille de Tusculum (t. x , p. 4^*44)• (3) Matthieu Paris , p. 345. L'évèque de Winchester qui commandait une partie de l'armée du pape , était Pierre (les Roches. Il fut évèque trente-deux ans (A. D. 1206— 1 238) , et l'historien anglais en parle comme d'un guerrier et d'un homme d'Etat (p. 178-399).

 Les empereurs produisirent souvent des schismes en voulant opposer à un pontife ennemi un pontife dévoué à leurs intérêts : chacun des compétiteurs essuyait les outra<<;es des adhérens de son rival qui n*étaient pas retenus par la conscience ; ils se voyaient réduits à acheter les partisans , que Tavarice ou Tambition animait presque toujours. Alexandre m établit un ordre de succession paisible et durable (i); il abolit)roit ûot 1^ élections tumultueuses du clergé et du peuple, et ubir^"!- attribua au seul collège des cardinaux le droit de '*iu" '* choisir le pape (9). L'exercice de cet important pri•"79- Yii^ige plaça sur le même niveau les évéques, les prêtres et les diacres ^ le clergé paroissial de Rome obtint le premier rang dans la hiérarchie; les ecclésiastiques qui le compo:>aient étaient pris indifféremment chez toutes les nations chrétiennes , et la possession des plus riches bénéfices et des évéchés les (i) Voyez Mosheim, Institut, Hist, eccles. , p. 4<'i— 4o3* Alexandre lui-inén\e avait pensé être la victime d^une élection contestée, et Innocent, dont le mérite était douteux, ne fut reconnu pape que parce que le génie et le savoir de saint Bernard firent pencher la balance en sa faveur. Voyez sa vie et ses écrits. (2) Thomassin (Discipl. de V Eglise , t. i , p. 1252-1287) a très-bien discuté ce qui a rapport à Torigine, aux titres, à l'importance , aux vctemens, à la préséance, etc. , des cardinaux ; mais leur pourpre n'a plus le même éclat. Le sacré collège fut porté et fixé au nombre de soixante— douze, pour représenter, sous l'autorité du vicaire de Jésus -Christ, le nombre de ses disciples.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 189 plus considérables n'était pas incompatible avec le titre qu'ils obtenaient à Rome et les fonctions qu'ils y exerçaient : les sénateurs de l'Église catholique , les coadjuteurs et les légats du souverain pontife , furent revêtus de pourpre , symbole du martyre ou de la royauté ; ils se prétendaient égaux aux rois -, et comme jusqu'au règne de Léon x ils n'ont guère été plus de vingt ou vingt-cinq , leur petit nombre relevait encore leur dignité. Par ce sage règlement toute incertitude et tout scandale furent dissipés-, et cette opération coupa si bien la racine du schisme , que dans un intervalle de six siècles on ne vit qu'une seule fois une double élection ; mais comme on avait exigé les deui; tiers des voix , l'intérêt et les passions des cardinaux différèrent souvent le choix d'un nouveau pape^ et tandis qu'ils prolongeaient leur règne indépendant, le monde chrétien n'avait point de chef. Le trône pontifical vaquait depuis trois ans , lorsque les suffrages se réunirent sur Grégoire x -, il voulut prévenir un pareil abus. La bulle qu'il a pu- insiitutio. ^ du coDclav bliée sur cette matière , après avoir éprouvé quelque ^ v»^ * * * Grégoire a opposition, a passé dans le code de la loi canoni- a.. 0,127^ que (1) ; elle accorde neuf jours pour les funérailles du pape défunt et l'arrivée des cardinaux absens ; (i) Voyez la bulle de Grégoire yi{approbante sacro conci-^ lio, dans le sexte de la loi canonique, 1. i, tit. &, c. 3), c'est— à— dire dans le supplément aux décrétâtes que Boniface VIII promulgua à Rome en 1298, et qu'il adressa à toutes les universités d'Europe.

 elle ordonne de les emprisonner le dixième jour, chacun avec un domestique, dans un appartement commun ou conclave, qui ne soit séparé ni par des murs ni par des tapisseries , et auquel on ne laisse qu'une petite fenêtre, par où Ton introduira les choses dont ils auront besoin -, de fermer toutes les portes , qui seront gardées par les magistrats de la ville, afin que les cardinaux n'aient aucune communication avec le dehors-, si l'élection n'est pas faite en trois jours , de ne servir ensuite aux cardinaux qu'un plat le matin et un plat le soir, et à la fin du huitième jour, de ne leur accorder qu'une petite quantité de pain, d'eau et de vin : tant que dure la vacance du saint-siége , les cardinaa;^ ne peuvent toucher aux revenus de l'Église , ni se mêler de l'administration , excepté dans des cas de nécessité trèsrares ; toute espèce de conventions et de promesses parmi les électeurs est formellement annulée , et leur intégrité doit être garantie par des sermens et soutenue par les prières des fidèles. On s'est relâché peu à peu sur quelques articles d'une rigueur in*commode et Superflue; mais la clôture est demeurée entière : des raisons de santé et le besoin de la liberté excitent toujours les cardinaux à hâter le moment de leur délivrance; et l'introduction du scrutin a couvert les intrigues du conclave (i) du voile bril(i) Le génie du cardinal de Retz avait droit de peindre le conclave de i655 , auquel il assista {Mém, , t. iv , p. iS-Sy). Mais jMgnore le cas quMl faut faire des lumières et de la

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. igi lant de la charité et de la politesse (i). Les Romains furent ainsi dépouillés de l'élection de leur prince et de leur évéque ; et au milieu de l'effervescence de la liberté qu'ils croyaient avoir reconquise , ils se montrèrent insensibles à la perte de cet inestimable privilège. L'empereur Louis de Bavière, qui suivit les a.d. i3 traces d'Othonle Grand , voulut le leur rendre. Après quelques négociations avec les magistrats , il fit assembler les Romains (t) devant l'église de Saintvéracité d'un anonyme italien , dont rhistoire (Conclaui pontifici romani, m-4**> 1667) a été continuée depuis le régne d'Alexandre vu. La forme accidentelle de l'ouvrage donne aux ambitieux une leçon qui ne les découragera pas. On arrive à travers un labyrinthe d'intrigues à la cérémonie de l'adoration ; et la page suivante commence par les funérailles de l'heureux candidat. (i) Les expressions du cardinal de Retz sont positives et pittoresques. « On y vécut toujours avec le même respect et la même civilité que Ton observe dans le cabinet des rois ; avec la même politesse qu'on avait dans la cour de Henri m ; avec la même familiarité que l'on voit dans les collèges ; avec la même modestie qui se remarque dans les noviciats , et avec la même charité , du moins en apparence , qui pourrait être entre des frères parfaitement unis. » (2) « Richiesti per èando{ dit Jean Villani) senatori di Roma, e 52 del popolo, e capitani de 25, et consoli (consoli?) e i3 buoni uomînî, unoper rione. » Nous ne sommes pas assez instruits sur cette époque pour déterminer quelle partie de cette constitution était seulement temporaire, et quelle autre était ordinaire et permanente. Cependant les anciens statuts de Home nous donnent «à cet égard quelques faibles lumières.

 Pierre ; le pape d'Avignon , Jean xxii , fut dëpost^ , et le choix de son successeur fut ratifié par le consentement et les applaudissemens du peuple. Il fut établi par une loi nouvelle, librement adoptée , que Févéque de Rome ne serait jamais absent de la ville plus de trois mois de Tannée , et ne s'en éloignerait jamais de plus de deux journées de cbemin ; que s'il ne revenait pas à la troisième sommation , il serait , comme officier public , chassé de son siège et dégradé de ses fondions (i). Mais Louis oubliait sa faiblesse et les préjugés de son temps : hors de l'enceinte de son camp, le fantôme qu'il avait créé ne put obtenir aucune-considération ; les Romains méprisèrent leur propre ouvrage ^ l'antipape iniplora le pardon de son légitime souverain (2) , et cette attaque tentée mal à propos ne fit qu'affermir le droit exclusif des cardinaux. Lti Si l'élection des papes avait toujours eu lieu au abMM^e Vatican , on n'eût pas impunément violé les droits JnOlBO. du sénat et du peuple ^ mais les Romains oublièrent (i) Villani (1. x. c. 68-71 , in Muratori, Script., t. xin, p. 641-645) parle de cette loi et raconte toute Taffaire avec beaucoup moins d'horreur que le prudent Muratori. Ceux qui ont étudié les temps barbares de nos aiinales, ont dû observer combien les idées (je veux dire les absurdités) de la superstition sont mobiles et incohérentes. (2) Voyez dans le premier volume des papes d'Avignon , la seconde vie originale de Jean xxii (p. i42-i45), la confession de l'antipape (p. i45- 162) et les notes laborieuses de Baluze(p. 714» 7^5).

 et laissèrent oublier ces droits durant Tabsence des successeurs de Grégoire vu , qui ne crurent pas que Tobligation de résider dans la ville ou dans le diocèse dût être regardée comme un précepte divin. Le soin de ce diocèse les intéressait moins que le gouvernement de l'Église universelle, et les papes ne pouvaient se plaire dans une ville où leur pouvoir rencontrait sans cesse des oppositions , et où leur personne était souvent exposée à des dangers. Fuyant la persécution des empereurs et les guerres de Tltalie , ils se réfugièrent au-delà des Alpes , dans le sein hospitalier de la France; en d'autres occasions , pour se mettre à l'abri des séditions de Rome , ils vécurent et moururent à Agnani , à Pérouse , à Viterbe et dans les cités des environs , où ils passaient des jours plus tranquilles. Lorsque le troupeau se trouvait lésé ou appauvri par l'absence du pasteur, le peuple lui déclarait, d'une manière impérieuse, que saint Pierre avait établi sa chaire, non pas dans un obscur village, mais dans la capitale du monde *, il le menaçait de prendre les armes pour aller détruire la ville et les habitans qui oseraient^ lui offrir une retraite. Les papes obéissaient en tremblant. A peine arrivés, on leur demandait des dédommagemens pour les pertes qu'avait oçcasionées leur désertion ; on leur présentait l'état des maisons qu'on n'avait pas louées , des denrées qu'on n'avait point vendues , et enfin des dépenses des serviteurs et des étrangers à la suite de la cour, dont la ville de Rome n'avait pas profixni. i3

Boni Tac* 194 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE të (i). Après avoir joui de quelques momens de paix , et peut-être d'autorité , ils étaient chassés par de nouvelles séditions , et rappelés de nouveau par les sommations impérieuses ou les respectueuses invitations du sénat. En pareille occasion, les exilés et les fugitifs qui se retiraient avec le pape, s'éloignaient peu de la métropole , et ne tardaient pas à y revenir ^ mais au commencement du quatorzième siècle , le trône apostolique fut transféré, à ce qu'il paraissait, pour toujours , des rives du Tibre à celles du Rhône ^ et on peut dire que cette transmigration fut une suite de la violente querelle de Boniface viii et du roi de vni. France (2). Aux armes spirituelles du pape, rexcomi994-i3o3. munication et 1 interdit , on opposa Tunion des trois ■ I ^ ■ Il (i) Romani autem, non valentes nec volentes ultra suam celare cupiditatem , gra^fissifnam contra papam modère cœpe^ runt questionem y exigentes ab eo urgentissimè omnia quœ subieràntper ejus absentiam damna ttjactunu, vûUlicet in hospitiis locandif , in mercimoniis , in usuris , in redditibus , in proifisionibus , et in aliis modis innumerabilihus, Quod cif^m audisset papa , prœcordialiter ingemuit , et se compe'^ nV/iJ J4USC1PULATUM , ctc. (Matthieu Paris, p. 757). Pour Phistotre ordinaire de la vie des papes, pour leurs actions, leur mort, leur résidence et leur absence, il suffit de renvoyer aux annalistes ecclésiastiques , Spondanus et Fleurj. (2) Outre les historiens généraux de PEglIse d^Italie et de France , nous avons un Traité précieux , composé par un savant , ami de M. de Thou. Il a pour titre Histoire particu" Hère du grand différend entre Boniface f^III, et Philippe le Bel, par Pierre Dupuis, t. vu, part. 11 , p. 61-82), et on Ta inséré dans TAppendix des dernières et meilleures éditions de rhistoire du président de Thou.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. igS ordres du royaume et les privilèges de TÉglise gallicane ; mais le pape ne put se soustraire à d'autres armes plus réelles que Philippe le Bel eut le courage' d'employer. Il résidait à Agnani , sans prévoir le danger qui le menaçait. Son palais et sa personne furent il ttaqués par trois cents cavaliers, que Guillaume de Nogaret, ministre de France, et Sciarra Colonna , noble Romain , ennemi du pape , avaient levés secrètement. Les cardinaux prirent la fuite] les habitans d' Agnani oublièrent, la fidélité et la reconnaissance qu'ils devaient à leur souverain. Seul et sans armes , l-intrépide Boniface s'assit dans son fauteuil , e.t, à l'exemple des anciens sénateurs , attendit le glaive des Gaulois. Nogaret, étranger à l'ennemi qu'il combattait, se contenta d'exécuter les ordres de son maitre : Colonna accabla d'injures et de coups le pontife qu'il haïssait personnellement; et*durant sa captivité, qui fut de trois jours , tous deux sans cesse occupés à irriter son opiniâtreté, la provoquèrent par de mauvais traitemens qui mirent sa vie en danger. Ce délai de trois jours, qu'on ne peut expliquer, ranjima la valeur des partisans de l'Église , leur donna le temps d'agir, et Boniface fut délivré des mains sacrilèges qui le retenaient ; mais ce caractère impérieux avait reçu une mortelle blessure. Boniface mourut à Rome dans un accès de raî(e et de ressentimént. Deux vices éclatans , l'avarice et l'orgueil , ont déshonoré sa mémoire ; et son courage, qui, dans la cause de l'Église , devint celui d'un martyr, n'a pu lui obtenir les honneurs dé la canonisation. « Ce fut

 un magnanime pécheur, disent les chroniques du temps, qui se glissa comme un renard sur le trône apostolique, régna comme un lion , et mourut comme un chien. » Il eut pour successeur Benoît xi, le plus doux des hommes, qui cependant excommunia les émissaires impies de Philippe le Bel , et lançajsurj^la ville et le peuple d'Agnani d'effrayantes malédictions dont les esprits superstitieux croient encore apercevoir les effets^^(i). Transiaiibn ^ ^a mort , Thahilelé de la faction française fixa ,iîge**à Atî- '* longue indécision du conclave. Elle proposa que A.Î).**°3co. '^ faction opposée désignât trois cardinaux parmi lesquels le parti français serait tenu d'en choisir un dans l'espace de quarante jours : cette offre spécieuse fut acceptée. L'archevêque de Bordeaux, ennemi forcené de son roi et de son pays , fut le premier sur la liste. Mais son ambition était connue ; le roi de France avait été informé par un rapide messager que le choix du pape était entre ses mains. L'archevêque céda à la voix de sa conscience et à l'appât dtt présent qui lui était offert. Les conditions*en furent réglées dans une entrevue particulière , et tels furent la célérité et le secret de la négociation, que (i) 11 n'est pas aisé de savoir si Labat (t. it , p. 53-57) s'amusait ou pariait sérieusement , lorsqu'il suppose qu^Agnani éprouve encore l'effet de cette malédiction de Benoit XII ; et que la nature, fidèle esclave des papes, y arrête chaque année la maturité des champs de blé , des vignes ou des oliviers.

 le conclave applaudit d'une voix unanime à Féleclion de l'archevêque de Bordeaux , qui prit le nom de Clément v (i). Mais, les cardinaux des deux partis reçurent bientôt avec une égale surprise l'ordre de le suivre au-delà des Alpes , et s'aperçurent promptement qu'ils ne devaient plus espérer de revenir à Rome. Clément v avait promis de résider en France, et ses goûts l'y portaient. Après avoir prämené sa cour dans le Poitou et la Gascogne , aprèjs avoir ruiné par son séjour les villes et les couvens qui se trouvèrent sur sa route , il s'établit enfin à Avignon (2) , qui a été plus de soixante-dixrsept ans (3) la florissantç ■ ■■ ■.■.■■■- ■ . -f (i) Voyez dans la Chronique de Jean Villani (1. viii, c. 63, 64/80, dans Muratorî, t. xiii) Temprisonnement de Boniface viii et Télection de Clément y. Les détails de cette élection , comme ceux de beaucoup d'apeçdotes ^ ne sont* pas clairs. (2) Les Vies originales des huit papes d'Avignon , CJé— ment. Y, Jean xxii, Benoît xii, Ctément vi , Innocent vi, Urbain v, Grégoire xi et Clément tu , ont été publiées par Etienne Baluze (Vitœ papàrum Ai^enionen^ium, Paris, 16989 2 vol. îw-4°), avec de longues notes bien travaillées et un second volume d'actes et de documens. Avec le zèle d'un patriote et d'un éditeur, il justifie ou excuse pieusement les caractères de ses compatriotes. (3) Les Italiens comparent Avignon à Babylone , et la translation du saint** siège dans cette ville à la captivité dç Babjlone. La Préface de Baluze réfute gravement ces métaphores violentes, plus analogues à l'ardeur de Pétrarque qu'à la raison de Muralori. L'abbé de Sade est embarrassé entre son affection pour Pétrarque et sou amour pour son pays. Il observe modestement que plusieurs des incommor

 n^sidence du pontife de Rome et la métropole de la chrdtientë. De tous côtés , par terre , par mer, et par le Rhône, Avignon est d'un accès facile ; les provinces méridionales de la France ne le cèdent pas i l'Italie : le pape et les cardinaux y bâtirent des palais , ^t les trésors de l'Église y attirèrent bientôt les arts du luxe. Les évoques de Rome possédaient déjà le comtat Venaissin (i) , district peuplé et fertile touchant à celui d'Avignon. Us profitèrent ensuite de la jeunesse et de la détresse de Jeanne i'*, reine de Naples et comtesse de Provence , pour acheter la souveraineté d'Avignon, qu'ils ne payèrent que quatre-vingt mille florins (2). A l'ombre de la monardités du local d^ Avignon ont disparu, et que les Italiens qui se trouvaient à la suite de la cour de Rome , y avaient porté la plupart des vices qui ont excité la verve du poète (t. I, p. 23-28). (1) Philippe III, roi de France, céda en 1278 le comtat Venaissin aux papes, après qu^il eut bérité des domaines du comte de Toulouse. Quarante années auparavant, Thérésîe du comte Raimond leur avait donné un prétexte de le saisir ; et ils tiraient du onzième siècle quelques droits obscurs sur quelques terres citra Rhodanum (Yalois, Notitia Galliarum, p. 4^9-610; Longuenie, Descript. de la France, t. I, p. 376-381). (2) Si une possession de quatre siècles ne formait pas un titre , de pareilles objections pourraient rendre le marché nul ; mais il faudrait rendre la somme , car elle fut payée. Cwitatem Ai^enionem émit per ejusmodi venditionem pecunia redundantes, etc. (Secunda yit. Clément, yi^ in Baluze, t. I, p. 272; Muratori, Scriptor., tom. ni, part. 11, p. 565). Jeanne et son second mari ne furent séduits que par Pargent

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. igg chie française , et au milieu d'un peuple obéissant , les papes retrouvèrent cette existence honorable et tranquille à laquelle ils étaient depuis si long-temps étrangers. Mais Fltalie déplorait leur absence ; et Rome, solitaire et pauvre, dut se repentir de cet indomptable esprit de liberté qui avait chassé du Va^ tican le successeur de^ saint Pierre. Son repentir trop tardif devenait inutile. Lorsque le sacré collège eut perdu ses vieux membres, il se remplit de cardinaux français (i) qui virent Rome et l'Italie avec horreur et mépris , et perpétuèrent une suite de papes pris dans la nation et même dans la province au milieu de laquelle ils résidaient , et attachés à leur' patrie par des liens indissolubles. Le progrès de l'industrie avait formé et enrichi les îastitatio républiques de l'Italie; le temps de leur, liberté est ou ai rL l'époque la plus florissante de leur population et de a. W5) leur agriculture , de leurs manufactures ^t de leur commerce; leurs travaux, d'abord mécaniques, amenèrent peu à peu les arts du luxe et du génie. Mais la position de Rome était moins favorable , et le sol comptant , sans lequel ils n'auraient pu retourner dans leur royaume de Naples. . (i) Clément v fit tout de suite une promotion de dix cardinaux, neuf Français et un Anglais, (f^it, quarta, p. 63^ et Baluze, p. 626, etc.) En i33i le pape refusa deux pré— lats recommandés parle roi de France , quôd X^ cardinales , de quibus X.VII de regno Franciœ originem trcLxisse noscun^ tuTy in mémorato collegio existant (Thomassin , Discipl. de l'Eglise, t. I, p. 1281).

 moins fertile ^ ses habitans , avilis par la paresse et enivrés par For^^ueil , s'imaginaient follement que le tribut des sujets devait nourrir à jamais la métropole de l'Église et de l'empire. Le grand nombre de pèlerins qui venaient au tombeau des apôtres , entretenait à quelques égards ce préjugé; et le dernier legs des papes, l'institution de Vannée sainte (i), ne fut pas moins utile au peuple qu'au clergé. Depuis la perte de la Palestine, le bienfait des indulgences plénières, destiné aux croisades, demeurait sans objet , et le trésor le plus précieux de l'Église avait été enlevé huit ans à la circulation publique. Boniface vui, à la fois ambitieux et avare, lui ouvrit un nouveau canal ; il se trouva assez instruit pour connaître et rappeler les jeux séculaires qu'on célébrait à Rome à la fin de chaque siècle. Ppur sonder sans péril la crédulité populaire , on prêcha un sermon sur cette matière ; jon eut l'adresse de répandre des bruits,, on fit valoir la déposition de quelques vieillards; et le I*' janvier de Tannée i3oo , l'église de Saint-Pierre fut remplie de fidèles qui demandèrent à grands cris les indulgences de l'année çainte, qu'on était dans V usage d'accorder. Le pontife, qui épiait et excitait leur dévote impatience , se laissa facilement pei^ (i) Les* premiers détails que nous ayons sur cette affaire flont du cardinal Jacques Caiétan {Maxima BUt, patrum, t. 25); je suis embarrassé de déterminer si le neveu de Boniface viii était un sot ou un fripon , mais on a moins dMncertitude sur le caractère de son oncle.

 suader, d'après le témoignage des vieillards , de la justice de leur demande, et publia une absolution plénière en faveur de tous les catholiques qui , dans le cours de celte année et à la fin de chaque siècle , visiteraient respectueusement les églises de SaintPierre et de Saint-Paul. Cette heureuse nouvelle se répandit promptement par. toute la chrétienté. On vit d'abord des provinces les plus voisines de l'Italie, et ensuite des contrées les plus éloignées , telles que la Hongrie et la Bretagne , les routes se couvrir d'une foule de pèlerins empressés d'oj) tenir le pardon de leurs péchés par un voyage sans doute pénible et dispendieux , mais qui du moins n'offrait pas les dangers du service militaire. On oublia dans ce transport général toutes les excuses que pouvaient fournir le rang ou le sexe, l'âge ou les infirmités; et tel fut l'empressement de leur dévotion , que plusieurs personnes périrent foulées au:^^ pieds dans les rues et dans les églises. 11 n'est pas facile d'évaluer avec exactitude le nombre des pèlerins ; il a probablement été exagéré par le clei'g^ , habile à répandre la contagion de l'exemple. Mais un historien judicieux, qui était à Rome alors , nous assure que durant le jubilé il n'y eut jamais moins de (Jfeux cent mille étrangers dans la ville, et un autre témoin dit que dans toute l'année on y vit plus de deux millions d'étrangers. 11 eût suffi d'une légère offi'ande de la part de chaque individu pour fournir un imn^ense trésor , et deux prêtres , des râteaux à la main , étaient occupés nuit et jour à recueillir, sans compter, les monceaux d'or

 et d'argent qu'on versait sur Tautel de Saint-Paul (i). Heureusement que c'était une annëe de paix et d'abondance; si le fourrage fut cher, si les hôtelleries et les logemens furent à un prix énorme , l'adroit Boniface et les avides Romains avaient eu soin de préparer d'inépuisables magasins de pain et de vin, de viande et de poisson. Dans une ville dépourvue de commerce et d'industrie , on voit promptement disparaître des richesses purement casuelles.La cupidité et la jalousie de la génération suivante, demandèrent à Clément vi (2) d'accorder un nouveau jubilé sans attendre la fin du siècle. Le pape eut la bonté d y consentir, U offrit à Rome ce misérable dédommagement de ce qu'elle avait perdu par la translation du saint*siége ; et , pour qu'on ne l'accusât pas de manquer à la loi de ses prédécesseurs , il fonda cette nouLe second vcllc pratique sur la loi mosaïque, dont elle prit son Jd/i35o. nom de jubilé (i). On obéit à sa voix , et le nombre , (i) yoyez Jean Yîllanî (1. vin , c. 36) dans le douzième volume de la Collection de Muratori, et le Chronicon Astense, dans le onzième volume (p. 191 , 192) de la même Collection. Papa innumerabilem pecuniam ab eisdem accepit; nam duo clerici, cum ras tris, etc. (:&) Les deux bulles de Boniface, viii et de Clément vi se trouvent dans le Corpus juris canonici(Extraifag. commun., 1. V, tit. 9, c. I, 2). (3) Les années et les jubilés sabbatiques de la loi de Moïse (Car. Sigon. derepubl. Hebrcçorum, 0pp., t. iv.l. m, c. 14^ 1^9 P* i5i , i52); la suspension de toute espèce de soins et de travaux, cette restitution périodique des terres, et cet affranchissement de dettc9 , de servitude , etc. , pa

 le zèle et la libëralité des pèlerins ne le C(5dèrent pas à ce qu'on ?vait vu au premier jubilé. Mais ils essuyèrent le triple flëau de la guerre , de la peste et de la famine-, on attenta à la pudeur des femmes et des vierges dans les châteaux de l'Italie , et les farouches Romains, qui n'étaient plus contenus parla présence de leur évêque, volèrent et égorgèrent un assez grand nombre d'étrangers (i). C'est sans doute à l'avidité des papes qu'il faut attribuer ce raccourcissement de l'intervalle des jubilés , d'abord à cinquapte ans, puis à trente-trois , puis à vingt-cinq. Cependant la durée du second de ces intervalles fut calculée sur celui de la vie de Jésus-Christ. La profusion des indulgences , la révolte des protestans , et l'affaiblissement de la superstition, ont bien diminué les produits des jubilés; toutefois le dernier qu'on a célébré (le dix-neuvième) a été une année de plaisir et de profit pour les Romains , et le sourire du philosophe ne troublera pas ici le triomphe du clergé et le bonheur du peuple (a). raîsâenl une belle idée, mais Pexécution en serait impra— ficable dans une république non tbébcratfque; et si Ton pouvait me démontrer que les Juifs observaient cette fête ruineuse , j*en serais ch)Eirmé. (i) Voy, la Chronique de Mattb. Villani (1. i, c. 56) dans le quatorzième volume de Muratori , et les Mém, sur la vie de Pétrarque (t. m, p. 75-89). (2) M. Chais , ministre de la communion protestante à la Haye, a épuisé cette matière dans ses Lettres historiques et dogmatiques sur les Jubilés et les Indulgences ^ la Haye,

 du onzième siècle, l'Italie BublM oa , ^ haroude ëtait cn proic à la tyrannie féodale, également onéreuse au souverain et au peuple. Ses nombreuses républiques, qui bientôt étendirent leur liberté et leur empire sur les campagnes d'alentour, vengèrent les droits de la nature humaine. On brisa le glaive des nobles, on affranchit leurs serfs, on démolit leurs châteaux ; ils rentrèrent dans la société, ils y reprirent les habitudes de Tobéissance ; leur ambition fut bornée aux honneurs municipaux^ dans les orgueilleuses aristocraties de Venise et de Gênes, chaque patricien fut soumis aux lois (i). Mais le faible et irréguher gouvernement de Rome ne put dompter ses rebelles enfans , qui , dans la ville et hors des murs, méprisaient l'autorité du magistrat. Ce n'était plus une dispute civile entre les nobles et les plébéiens sur le gouvernement de l'Ltat ; les barons maintenaient leur indépendance par la force des armes ; ils avaient fortifié leurs palais et leurs châteaux de manière à soutenir un siège j ils armaient dans leurs querelles particulières une multitude de vassaux; et de domestiques. Us ne tenaient à leur pays ni par leur origine ni par aucun sentiment 1751, trois volumes in- 12. Ouvrage laborieux, et qui serait agréable si l'auteur n'avait préféré le caractère d'un théologien polémique à celui d'un philosophe. (i) Muratori {Dissert. 4;) allègue les Annales de Florence, de Padoue , de Gènes, etc., l>nalogie des autres événemens , le témoignage d'Othon de Freysingen {de Gestis Freder. /, 1. 11, c. 1 3) et la soumission du marquis d'Esle.

 d^affection (i); et un véritable Romain aurait repoussé ces fiers étrangers, qui dédaignaient le nom de citoyens , et se qualifiaient orgueilleusement de princes de Rome (t.). Après une suite d'obscures révolutiçns, les familles avaient perdu leur chartrierj on avait aboli les surnoms; le sang des diverses nations s'était mêlé dans un millier de canaux, et les Goths et les Lombards, les Grecs et les Francs ^ les Germains et les Normands, avaient obtenu les plus belles possessions de la faveur du prince ou comme un tribut payé à leur valeur. Il est aisé de concevoir que les choses durent se passer ainsi; mais l'élévation d'une famille de Juifs au rang de sénateurs et de consuls , est la seule de ce genre qu'offre la longue caplivité*de ces malheureux proscrits (3). (i) Dès l'an 824 l'empereur Lothaire i'*" crut devoir interroger le peuple romain, et savoir de toiis les individus d'après quelle loi nationale ils voulaient être gouvernés (Muratori, Dissert. 22). (2) Pétrarque attaque ces étrangers, tyrans de Rome, daus une déclamation ou épître pleine de vérités hardies et d'un pédantisme absurde, où il veut appliquer les maximes et même les préjugés de l'ancienne république à Rome, telle qu'elle se trouvait au quatorzième siècle {Mémoires, t. m, p. 157.169). • (3) Pagi {Critica,t, iv, p. 435, A. D. 1124, n«* 3, 4) rapporte l'origine et les aventures de cette famille juive. Il parle d'après le Chronograpkus Maurigniacensis, et Amuiphus Sagiensis de Schismate (m Muratori, t. m , part. 1 , p. 423-432). Les fails doivent être vrais à quelques égards,

 Les Mais dans le nombre , et peut -être au-dessus des pairs et des princes de Rome , il faut distinguer les maisons rivales des Colonnes et des CrsinSj dont Thisloire particulière est une partie essentielle des annales de Rome moderne, i* Le nom et les armes des Colonnes (i) ont donné lieu à plusieurs étymologies bien incertaines ^ et dans ces recherches , les orateurs et les antiquaires n'ont oublié ni la colonne de Trajan , ni les colonnes d'Hercule , ni la colonne à laquelle on attacha Jésus-Christ lors de sa flagellation , ni enfin la colonne lumineuse qui guida les Israélites dans le désert. C'est en iio4 que l'histoire en parle pour la première fois^ et l'explication qu'on donnait alors de leur nom , atteste leur pouvoir et leur antiquité. Les Colonnes avaient provoqué les armes de Pascal ii en s'emparant de Cavœ; mais ils possédaient légitimement les fiefs de Zagarola et de Colonna dans la campagne de Rome : il est probable que cette dernière ville était ornée de quelque colonne élevée, reste d'une ancienne maison de (Campagne ou d'un ancien temple (a). Ils possédaient distinguent onze familles de barons qui doivent prêter serment, m consilio communi, devapt le sénateur, quUls n^accorderont ni asile ni protection aux malfaiteurs , aux proscrits, etc. , serment qu'on n'observait guère. (i) Il est bien à regretter que les Colonnes eux-mêmes n'aient pas donné au monde une histoire complète et critique de leur illustre maison. J'adopte l'idée de Muratori {Dissert. 4^, t. m, p. 647, 648). {2) Pandolph. Pisau. , in f^it. Pascal. II, in Muratori,

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 20g aussi une moitié de la ville de Tusculum , située dans le voisinage, et Ton présume de là qu'ils descendent des feomtes de Tusculum, qui, au dixième siècle, opprimèrent les papes. Selon leur opinion et celle du public, leur famille, qui remonte à un temps fort reculé, tire son origine des bords du Rhin (i), et les souverains de TAUemagne ne se sont point crus abaissés par une affinité réelle ou fabtileuse avec une maison qui , dans les révolutions de sept siècles , a obtenu souvent les illustrations du mérité, et toujours celles de la fortune (2). Vers la «fcWi—r» — — ■ I ■ ■ . - ■■ , ■ ■ ■ ■ I Script, itdl, t, iit , part., i, p. 335. Cette famille a encore de ^andes po&sessions dans la campagne de Rome ; mais elle a vendu aux Rospigliosi le fief de Colonna (Eschinard, p. 258, 259). (i) Te hÊudnqua dédit tellus et pascua Rheni , dit Pétrarque; et en 1417 ^^^ duc de Gueldres et de Juliers reconnut (Lenfant , Histoire (iu concile de Constance, t. 11, p. 539) quMl descendait des aïeux de Martin y (Othon Golonna). Mais le roi de Prusse observe dans les Mé-^ moires de Brandebourg, que dans ses armes le sceptre a été confondu avec la colonne. Pour soutenir Textraction romaine de cette maison, on a ingénieusement supposé {Diario di Monaldeschi, àsms les Script, ital., t. xii, p. 533) qu^un cousin de l'empereur Néron s'était sauvé de Rome , et avait fondé la ville de Mayence; . (2) Je ne dois pas oublier le trîôi|||pbe romain ou Tova— tion de Marc— Antoine Colonne, qvii avait commandé les galères du pape à la bataille de Lépante (deThou, Hist. , 1. VII, t. III, p. 55, 56; Muratori, Oratio 10, 0pp., iom, i, p. 180-190). xiii. 14

:iiO HISTOIRE OE LA OÉCAOEMCE fin du treizième siècle, la branche la plus puissante était composée d'un oncle et de six frères, tous distin^^ués dans les armes ou élevés aux dif^nités ecclésiastiques. Pierre , Tun d'entre eux , fut choisi pour sénateur de Rome ; un char de triomphe le porta au Capitole, et quelques voix le saluèrent du Tain titre de César : Jean ei Etienne furent nommés marquis d'Ancône et comtes de la Romagne par Nicolas rv, qui favorisa tellement leur famille, que sur des portraits satiriques on le voit emprisonné dans une colonne creuse (i). Après sa mort , leur conduite hautaine révolta Boniface viii, le plus implacable des hommes. Deux cardinaux de cette famille, Toncle et le neveu, contestèrent son électiop, et il employa contre leur maison les armes temporelles et spirituelles du saint-siége*\a). 11 proclama une croisade contre ses ennemis personnels : Ieuni|Aîens furent confisqués; les troupes de saint Pierre et celles des familles nobles rivales des Colonnes assiégès^nt les (i) Muratori , Annali d'Italia, t. x , p. 216-220. (2) L^attacbement de Pétrarque pour la maison de Colonne a -engagé Fabbé de Sade k donner beaucoup de détails sur la position de cette famille au quatorzième siècle , sur la persécution de Boniface vin , le caractère d*Eticnne et de ses fils, leurs querelles avec lesUrsins, etc. {Mém. sur Pé' trarque, t. i, p. 98>il0',' i46-i43, 174-176, 222-280, 275280). Sa critique reelifie souvent les faits rapportés par Yillani , d'après des ouï— dire , et les erreurs de quelques modcfues moins exacts. On m*a'ssure que la branche d^ tienne ne subsiste plus. 1 :«•

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. ^n forteresses qu'ils avaieat des deux côtés du Tibre 5 et après la ruine de Palestrine ou Préneste, leur principale résidence, on fit passer sur le terrain qu'elle avait occupé, la obarrue, emblème d'une éternelle désolation. Les iÉc frères, dégradés, bannis et proscriu', furent réduits à se déguiser; ils errèrent ç^n Europe à travers nrilBe dangers, fetais conservant toéjîMrs l'espoir du retour et de la ifeftgeance. La France les servit dans ce double espoir; ils conçurent et dirigèrent l'entreprise de Philippe le Bel , et je louerais leur magnanimité s'ils avaient respecté l'infortune et le courage du tyran captif. Le peuple romain annula les actes civils de Boniface vin; il rétablit les Colonnes dans leur dignité et leurs possessions : on peut juger de leurs richesses par le tableau de leurs pertes, et se former une évaluation de ces pHÉB par les cent mille florins d'or de dédommagenient qu'on leur accorda sur les biens des complices et des héritiers du dernier pape. Les successeurs de Boniface vin abolirent prudemment toutes les censures et toutes les déclarations d'incapacité civile prononcées contre une maison dont cet orage passager ne servit qu'à affermir plus solidement la fortune (i). Sciarra Colonna signala sa (i) Alexandre m avait déclaMr ^s GoIonne3 qui adhéraient à l'empereur Frédéric i«, incapables de posséder aucun bénéfice ecclésiastique (Villani, 1. v, c. i). Sixte-Quint fit cesser l'usage de renouveler toutes les années Texcomraunication portée contre eux (f^ita di Sisto V^ tome m ,

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

312 UiSTOlAE DE LA DÉCAOENCE hardiesse lors de. reniprisomiement du pape à Agnaui y et long-temps après , lors du couronaement de Louis de Bavière , cet empereur , plein de reconnaissance, permit aux Colonnes d'orner leurs armes d'une couronne royale. ||ftis celui qui surpassa les autres en mérite et en réputation, fot Etienne premier du nom , qpe Pétrarque aimait et estimait comme un héros supérieur à son nède et digne de FtncienMe Rome. La persécution et Texil développèrent ses taleiis dans la paix et dans la guerre : victime du malheur, il fut un objet, non de pitié, mais » de respect ; Taspect du danger n était qu'un motif de plus pour Tengager à déclarer ce nom qu'on poursuivait; et un jour quon lui demanda : a Où est maintenant votre forteresse ? » il mit la main sur son cœur et répondit : a Ici. » Il soutint avec la même vertu le retour de la prospérité ; et JHMk*^ la fin de ses jours , Etienne Colonne fut par ses ancêtres , par lui-même et par ses enfans , un des personnages les plus illustres de la république romaine ou Lc^Unins.- (Je la cour d'Avignon, si" Les Ursins sont venus de Spolette (i) au douzième siècle : on les appelait les p. 4^6)* La trahison, le sacrilège et la proscription , sont souvent les meilleurs titres de Tancienne noblesse. (i) — yallis te proxima nUsit Apenninigenœ qmdwrata virentia sylvœ Spoletana metunt JnmerUa gregesque protervi. Monaldescbi (t. xii, Script, ital., p. 533) donne une origine française à la maison des Ursin,s. Elle a pu en effet passer de France en Italie à une époque très -recalée.

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. 2l5 fils d'Ursusj, du nom de quelque personnage élevé en dignité ; pers(Anage,^ont on ne sait rien, sinon qu'il est leur premier ancêtre. Ils se distinguèrent bientôt entre les nobles de Rome par le nombre et la valeur de leurs aUiés jjpar la force detf^ tours 'qui leur servaient de doensif ' par les dignités du sénat et du sacré ccwlége , et par deux papes de leur famille et de leur nom , Célestin*lii et Nicolas lih(i). Leurs richess^^rouvent que les abus du nép^SÊSrtié sont très-anciens. Célestin aliéna en leur faveur les domaines de saint Pierre (i) , ef Nicolas , qui sollicita pour eux Talliance des monarques, voulait leur (i) La Yie de Gëlestin y , que le cardinal de Saint-George a publiée en vers (Murât., t. m, part, i, p. 6i3, etc.) contient ce passage y qui est très— clairet qui ne manque pas dMlégaiMftll. I , c. 3 , p. 2o3 , etc.) : — Genuit quem nobilis Ursœ (Ursi?) Progenies y romana domus , veterataque magnis Fascihus in clero , pompasque e^cperta senatds , Bellorumque manu grandi stipaia parentum Cardineos apices necnon fastigia dudiWK Papatus iterata tenens, Muratorî {Dissert. 4^ , t. m) voudrait lire Ursi. Il observa que le premier pontificat de Célestin m , Ursin , était inconnu. (2) Filii Ursi, quondam Celestini papœ nepotes, de bonis Ecclesiœ romance ditati (P^it, Innocent. III y in Muratori, Script, y t. III , p. I). La prp4|gCilité de Nicolas m envers ses parens se voit mieux encdtfdans Villani et Muratori : cependant les Ursins auraient dédaigné les neveux d'uu pape moderne.

 fonder de nouveaux royaumes dans la Lombardie et la Toscane , et les revêtir à jtmaft de Toffice de sénateurs de Rome. Tout ce que nous avons dit de la grandeur des Colonnes , rejaillit également sur les Urisins , qui ont toujours été leurs antagonistes et toujours letfb égaux en f&fées durant la longue querelle qui troubla FÉtat de TÉglise pendant plus de L«artqae- deux sîècles et deoA. La jalousie de la prééminence ^iuiret' €t 6^ pouvoîr fut la véritable cause de cette querelle ^ mais pour d&nner à leurs divisions un prétexte spécieux, les Colonnes adoptèrent le nom de Gibelins et le parti de l'empire, et les Ursins épousèrent celui de Guelfes et la cause de TÉglise. L'aigle et les clefs paraissaient sur leurs bannières , et ces factions qui se partagèrent Tltalie ne se livrèrent jamais à de plus violentes fureurs qu'à l'époque oii l'on avait oublié dès long-temps l'origine^ là nature de la dispute (i). Après la retraite ql^apes à Avignon, elles se disputèrent, les armes à la main, le gouvernement de la république ; elles réglèrent à la fin qu'on élirait chaque année deux sénateurs rivaux, ce qui perpétua les maux de la discorde. Leurs hostilités particulières désolèrent la ville et la campagne, et la balance pencha alternativement de l'un et de l'autre côté. Mais aucun individu des deux familles n'avait péri par le glaive à l'époque où : Jf'^i (i) Muratori, dans sa cinquante -unième dissertation sur les antiquités d^Italie, explique Torigine des factions des Guelfes et des Gibelins,

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXIX. m5 Etienne Colonne le jeune surprit et égorgea le champion le plus renommé des Ursins (i). 11 ne dut son triomphe qu'à la violation de la trêve qui subsistait alors ; et les Ursins s'en vengèrent lâchement en assassinant à la porte d'une église un enfant des Colonnes et deux domestiques qui le suivaient. Le même Etienne Colonne fut nommé sénateur de Rome pour cinq ans , et on lui donna un collègue qui ne devait rester en place ^*une année. La muse de Pétra*<j[ae s'abandonnant à ses vœux ou à ses espérances , prédit que le fils de son respectable héros rétablirait l'antique gloire de Rome et de l'Italie , que sa justice anéantirait les loups et les lions , les serpens et les Qurs, qui s'efforçaient de renverser l'inébranlable Colonne de marbre (2). (i) PétiKffue (t: i^ p. 222-280), d'après les sentimens des GoloiflB, a célébré cette victoire; mais deux auteurs contemporains, l'un de Florence (Giovanni VilJarii , 1. x, c. 220) et l'autre de Rome (Lddov. Monaldeschi, p. 533, 534)7 contrarient l'opinion du poète, et sont moins favo-<« râbles à leurs armes. (2) L'abbé de Sade (t. 1, notes, p. 61 -66) a appliqué le sixième sonnet de Pétrarque , Spirto gentil, etc. , à Etienne Colonne le jeune : Orsi, lupiy leonif aquile eserpi Ad una gran mamwrea Colona^ Fanno noja sofeule, ed a se danno: ifn1 ■ ' ^ * •

Caractère et couronnement de Pétrarque. Rëtablissement de la liberté et du gouYeroement de Rome par le tribun Rienzi. Set vertus et ses vices; son expulsion et sa mort. Les papes quittent ÀYÎgnon et retournent â Rome. Grand schisme d'Occident. IWnnion de PÉglise latine. Derniers efibvii de la liberté romaine. Statuts de Rome. Formation dëtinitive de IHËtât ecclésiastique. Mtmroue. Les Hiodemes ne voient dans Pétrarque (i) que le juin 19. ' chantre italien de Laare et de Tamour. L'Italie, dans iûuietig.' ce chantre harmonieux , admire ou plutôt adore le père de sa poësie lyrique ^ et l'enthousiasme ou Taffectation de la sensibilité amoureuse répète ses chants, ou du moins son nom. Quelle quejHÛsse être Topinion d'un étranger , il n'a qu'une cfflRaissance superficielle de la langue italienne , et il doit s'en rapporter sur ce point au jugement d'une nation (i) Les Mémoires sur la vie de François Pétrarque (Amsterdam , 1764, Ï767, 3 vol. m-4®) forment un ouvrage abondant en détails, original et très -agréable. C'est un travail fait d'affection , et d'après Tétude exacte du poète et de ses contemporaias ; mais on perd trop souvent le béros au milieu de Tbistoire générale de son siècle , et l'auteur se laisse trop souvent affadir ^r une affectation de politesse et de galanterie. Dans la pi|ifl(ace du premier volume , l'abbé , de Sade indique vingt biographes italiens qui ont traité spécialement le même sujet , et il examine leur mérite.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 21 7 éclairée. Toutefois j'ose espérer ou je présume que les Italiens ne comparent pas des sonnets et des élégies , dont là tnarche est toujours uniforme et en* nuyeuse , aux sublimes compositions de leurs poëtes épiques, à Foriginalité sauvage du Dante, aux beautés régulières du Tasse, ou à Tinépuisable variété de rinimitable Ârioste. Je suis encore moins propre à juger du mérite deTamant; et je m'intéresse peu à une passion métaphysique pour une maîtresse si aérienne qu'on a contesl^.son existence (i), pour une femme si féconde (a) (}a'elle mit au monde onze enfans légitimes (3) , tandis que son amoureux Géla(i) L^opinion de ceux qui ne voient dans Laure qu'un personnage allégorique , prévalut dans le quinzième siècle ; mais les prudens commentateurs n'étaient point d'accord , et ils disputaient pour savoir si Pétrarque avait voulu désigner par Gf^iBom la Religion ou la' Yertu, la sainte Yierge ou... Voy> les préfaces du. premier et du second volume de l'abbé de $ade. (2) Laure de Noves naquit vers l'an i3o7 : elle épousa , au mois de janvier i325, Hugues de Sade, noble citoyen d'Avignon , dont la jalousie n'était pas un effet de l'amour; car il se maria une seconde fois sept mois après la mort de Laure, qui arriva le 6 avril 1 348 , précisément vingt-un ans après l'époque où Pétrarque l'avait vue pour la première fois , et aVait senti naître son amour pour elle. (3) Corpus crebris partubus exhaustum ■: l'abbé de Sade ^ biographe de Pétrarque, et si jiffiin de zèle et d'affection pour ce poëte, descend , au dix^ïliie degré, d'un des enfans de Laure. Il est vraisemblable que c'est ce motif qui lui'a fait naître le projet de son ouvrage , et l'a déterminé à rechercher toutes les circonstances d'une histoire si importante

 don soupirait et chantait ses douleurs auprès de la fontaine de Vaucluse (i). Dans Topinion de Pétrarque et celle des plus graves de ses couténîporains , son amour était un péché, et les vers italienf un amusement frivole. 11 dut à des vers et à des morceaux de philosophie et d'éloquence écrits en latin , sa réputation, qui ne tarda pas à remplir la France et lltalie : ses amis et ses disciples se multiplièrent dans chaque ville; et si le gros volume de ses œuvres (2) dort maintenant en paix Mliotre reconnaissance doit des éloges à Thomme qui , par ses préceptes et par son exemple , fit revivre le goût et Tétude des auteurs du siècle d'Auguste. Pétrarque aspira dès ses premières années à la couronne poétique. Celui qui avait obtenu dans les trois facultés les honneurs académiques , recevait le rang suprême de maître ou de pour la réputation de son aïeule, f^ojrez surtout le tome i , p. 123-1 33, notes, p. 7-58; le t. n,p. 455-49^ > notes, p. 76-82.) (i) La fontaine de Yaucluse, sî bien connue d^ nos voyageurs anglais , a été décrite par Tabbé de Sade (Mémoires, t. I, p. 340-359) diaprés les ouvrages de Pétrarque et ses propres connaissances locales. Ce n^était au vrai qu^une retraite d^ermite, et les modernes se trompent beaucoup s'ils placent dantlâ grotte Laure et son heureux amant. (2) L^édition de Bâie , du seizième sîèele , sans indication de Tannée, contient do^fi^ cent cinquante pages, petit caractère. L^abbé de Sade demande à grands cris qu'on fasse une nouvelle édition des œuvres latines de Pétrarque ; mais je doute beaucoup qu'elle fût utile au libraire et agréable au public.

 aig docteur en poésie (i) ; et le titre de poëte lauréat , que la coutume , plutôt que la vanité , perpétue à la cour d'Angleterre (2) , a été inventé par les Césars de la Germanie. Dans les combats de musique de l'antiquité , le vaiiiqueur obtenait un prix (3) -, on croyait que Virgile et Horace avaient été couronnés au Capitole : cette idée échauffa Pétrarque , qui voulut ob(i) Voyez Selden , Titles ofHonour (t. m de ses OEavres, pag. 4^7*4^)* V^ siècle avant Pétrarque , saint François reçut la visite d^un poë'te qutwtifnp^ratorefuerat coronatus et exindè rex versuum dictus. (2) Depuis Auguste jusquli Louis Xiv, la muse des poë'tes n'a que trop souvent été mensongère et vénale ; mais je doute que dans aucun siècle et dans aucune cour il y ait jamais eu , ainsi qu'à la cour d'Angleterre , un poè'te stipendié , qui , sous tous les règnes et dans toutQS les occasions , fût obligé de fournir ieux fois par an une certaine quantité de vers, et une certaine dose d'éloges qu'on pût chanter d^s la chapelle, et, je crois, en présence du souverain. Je parle avec d'autant plus de liberté de cet usage ridicule, que le meilleur tqmps pour l'abolir est celui où le roi se trouve être un homme vertueux , et le poëte un homme de génie. (3) Isocrate {in Ji^negyr, ^ t. i , p. 1 16 , 1 1 7, édit. Battie , Cambridge, 1729) revendique pour Athènes, sa patrie, la gloire de l'établîi^ement de ce^o^vaç xat toL affkK. ^ttnat /x>i povov ra^^oiiç xai p«>>ptY2ç , fiOJa xat Xoft^v xoi jyvcapujç. On imita à Delphes les panathénées ; mipis aux jeux oljmpiigftes il n'exista de couronne pour ki JiMique que lorsqu'elle fut arrachée par la vanité tynnniqjM^ dîe Néron (Sillet., in Nerone, c. 28; Philostrat. ap^ Coêouhon, ad locum, Dion-Cassius ou Xiphilin, L lxiii, p. 1082 , io4i; Potiers greek Antiquities, vol. I , p. 44^^5o).

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

220 UISTOIHË DE LA OÂCADEIf CE tenir les mêmes honneurs (i) , et le laurier (2) tira pour lui un nouvel attrait de la ressemblance de son nom avec celui de Laure. Ces deux objets de ses désirs augmentèrent de prix par la dkficulté \ et si la vertu ou la prudence de Laure fut in£hexible (3), il subjuf^a du moins la nymphe de la poésie et put se vanter de son triomphe. Sa vanité n'était pas du genre le plus délicat , puisqu'il s'est plu à célébrer le succès de ses travaux : son nom était devenu populaire ; ses amis le seoûent aveci^haleur ; il surmonta enfin , par la deiSrité du mérite patient, les (i) Les jeux capitolins {certamen quinquennale musicum, équestre , gjrmnicum) furent établis par Domitien (Suétone , c. 4) l'^i^ ^ ^c Jésus-Christ (Censorin, de Die Natali, c. 18, p. iot>^ edit, Hiwercamp) , et ne furent abolis qu^au quatrième siècle (Ausone , de Professoribus Burdegal. v). Si la couronne était accordée au mérite supérieur , Texclusion de Stace (Capitolia nostrœ inficiata lyrœ , Syh,, 1. in^ V. 3i) peut prouver le talent des poètes qui concouraient aux jeux du Capitole; mais les poètes latins qui vécurent avant Domitien ne furent couronnés que par Popinion publique. (2) Pétrarque et les sénateurs de RoiÉe ignoraient que le laurier était la* couronne des jeux de Delphes, et non des jeux capiiol^ns (Pline , Hist, nat* ^ xv , 89 ; Hist. critique de la république des lettre^, t. i, p. i5o-22o). Les vainqueurs du CapîMe étaient couronnéft d'une guirlande de feuilles de chêne (Martial, 1. iv , ^pigfainme 54)(3) Le pieux descendant ie -Laure' ft^st eAvcé, et non sans succès , de venger la pureté de «» veut» 4Jee censures des graves personnages et du sourire vialin des gens du monde (t. 11 , notes ^ p. *](>Ài2).

oppositions publiques ou secrètes de la jalousie et du |tréjugé. A l'âge de trente - six a^js , on le sollicita d'accepter ce qui faisait l'objet de ses désirs : il était alors dans la sriitude de Vaucluse ; et le jour où il reçût cette invitation solennelle de la part du sénat de Rome , il en reçut uae semblable de l'université de Paris. Sans doute il n'appartenait pas au savoir d'une école de théologie et à l'ignorance d'une ville livrée au désordre , d'accorder cette couronne immortelle^ quoique idéalei^ue décernent au génie les hommages du public et qS^ postérité ^ mais Pétrarque eut soin d'écarter cette fâcheuse réflexion , et , après quelques momens d'incertitude et de joie, il se décida pour les honneurs que lui offrait la métropole du monde. La cérémonie de son couronnement (i) fut celé- son cou, ronnemei brée au Capitole , par le suprême magistrat de la poénque république, son protecteur et son ami. On y vit a. 0.134 douze jeunes patriciens en habit écarlate, et six représentans des plus illustres familles , en robes vertés , avec des guirlandes de fleurs. Le sénateur comte d'An^uillara, allié des Colonnes, monta sur son trône, environné des princes et des nobles ; et Pétrarque, appelé par un héraut , se leva. Après avoir fait un (i) Uabbé de Sade décrit avec beaucoup d'exactitude tout ce qui a rap||i^ au couronnement de Pétrarque (t. i, p. 425-435; t. Il, p. 1-6, notes, p. i-i3). Ces détails sont tirés des écfitB de Pétrarque et du journal romain de Louis Monaldescfai : il a eu soin de ne pas mêler à ce récit les fables plus récentes de SanuuccioDelbene.

 discoars sur un texte de Vir^^ile, et formé à trois reprises des vœux pour]a prospërité de Rome , il s'agenouilla devant le trône, et le sénateur, en lui mettant une couronne de laurier sur la tête , raccompagna de ce mot plus précieux : «C'est la récompense du mérite. » Le peuple s'écria : « Longue vie au Capitole et au poëte! » Pétrarque répondit par un sonnet à la gloire de Rome , effusion du génie et de la reconnaissance. Le cortège se rendit au Vatican, et le poëte déposa devaa|(la châsse de saint Pierre la couronne profane qall tenait d'obtenir. Le diplôme (i) qu'on offrit à Pétrarque lui accordait le titre et les privilèges de poëte lauréat qui ne subsistaient plus depuis treize siècles : on l'autorisait à porter à son choix une couronne de laurier , tie lierre ou de myrte , à prendre l'habit de poëte , à enseigner, disputer, interpréter, composer dans tous les lieux et sur tous les sujets de littérature. Le sénat et le peuple ratifièrent cette grâce , et on y ajouta le caractère de citoyen de Rome, comme une récompense de son zèle pour la ^oire de cette ville. Cette distinction était honorable, et il la méritait. U avait puisé dans les écrits de Cicéron et de Tite-Live les idées de ces patriotes des beaux temps de la république : son imagination ardente donnait à toutes les idées la chaleur du sentiment, et bisait de tout sentiment une passion. La vue dtes sept collines et de (i) L^acte original est imprimé parmi les pièces justificatives des jlfémoirejJiirPéfrar^ite, t. m, p. 5o-53.

■ I DE L'EMPIUft ROMAIN. CHAP. LXX. • 2a3 leurs ruines majeslil^nses tOTtifia ces vives Unpresr sions. Il aima un pays qui , après Tavoir couA)nné, Tadoptait pour un de ses enfans. La pauvreté ,et l'abaissem^nt de, Rome excitèrent Tindignation et la pitié de ce fils reconnaissant ; il dissimula les fautes de ses concitoyens -, il applaudissait avec enthousiasme aux derniers héros et aux dernières matrones de la république ; et , entraîné par le souvenir du passé et des espérances sur l'avenir , il se plaisait à oublier la misère du temps "où il vivait. Rome était toujours à ses yeux la jnàuresse légitime du monde : le pape et l'empereur, son évéque et son général, avaient abandonné leur poste , par une honteuse retraite sur les bords du Rhône et du Danube ; mais la république, en reprenant ses vertus,- pouvait rétablir sa liberté et sa domination. Tandis que l'enthousiasme et l'éloquence (i) le livraient ainsi à leurs brillantes chimères , une révolution qui parut prête à les réaliser vint étonner Pétrarque , l'Italie et l'Europe. Je vais parler de r41évatiôn et de la chute du tribun Rienzi (a) : le sujet a de l'intérêt , les maté(() Pour avoir des preuves 'de son enthousiame pour Rome , j'invite seulement le lecteur à ouvrif au hasard les CMËuvres de Pétrarque ou Touvrage de son biographe français. Ce derni^ a décrit le premier voyage du poëte à Rome (t. I, p. 323-335); mais, au lieu de tant de fleurs de rhétorique et de mondités , Pétrarque aurait dû , pour Pamusement de ssn sîède et de la postérité , nous donner une description exacte de la ville et de son couronnement. (2) Le père Du Cerceau , jésuite, a écrit V Histoire de la 4 «* r

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

9 ri24 / • HISTOIRE DE LA DÉCADENCE rîaux sont en grand nonilnre , et le coup d'œil d'un barde patriote (i) animera quelquefois le récit détaillé, mais simple, du Florentin (2) et surtout du Romain (3) qui ont traité ce morceau d'histoire. Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienù, tyran de Rome, en i347, ouvrage publié à Paris en 1748, m-i2, après la mort de Tauteur. Je lui dois quelques faits et divers documens qui se trouvent dans un livre de Jean Hocsemius, chanoine de Liège, historien contemporain (Fabrîcius, Biùlioth, latin, medii avi, t. m^ p. 278; t. iv, p. 85). (i) L^abbc de Sade, qui fait un si grand nombre d^excursions 'sur Phistoire du quatorzième siècle , a nécessairement dû traiter , comme étant de son sujet , une révolution qui intéressait si vivement Pétrarque (^emoire^^ t. 11, p. 5o, 5i , 820, 4'7> notes, p. 70-76 ; t. m , p. 221-248, 866876). li-j a lieu de croire qu^aucune des idées ou aucun des faits qui se trouvent dans les écrits de Pétrarque ne lui a échappé. (2) Jean Yillani , 1. xii, c. 89-T04, inMuratori, Rerum ItaL Script, , t. xiii , p. ^69 , 970 , 981-988. (8) Muratori a inséré dans«pn troisième volume des Anti' quités italiennes (p. 249-548) les Fragmenta historiée romanœ ab anno 1827 usque ad annum i854 9 ^^^^ ^^ dialecte quW parlait à Bome et à Naples au quatorzième siècle , avec une version latine en faveur des étrangers. Ces fragmens contiennent les détails les plus authentiques de la vie de Cola (Nicolas) di Rienzi : ils avaient été imprimés en 1627, i/t-4® , sous le nom «ie Thomas Fortifiocca , dont on ne dit rien dans cet ouvrage , sinon qu^il avait été puni par le tribun pour un crime de faux. La nature humaine est rarement capable d'une si sublime ou si stnpide impartialité; mais , quel que soit Fauteur de ces Fragmens , il les a écrits sur les lieux et au temps de la révolution , et il peint sans

î4 Dans un quartier de la ville, qui n'était habkéque Nan^m», par des artisans et des Juifs , le mariage d'un caba- projets p%. retier et d'une blanchisseuse produisit le libérateur de"RL2^ de Rome (i). Nicolas Rienzi Gabrini ne pouvait recevoir d'une pareille famille ni dignité ni fortune; mais elle s'imposa des privations pour lui donner une éducation libérale, cause de sa gloire et de sa fin prématurée. Le jeune plébéien étudia l'histoire et l'éloquence , les écrits de Cicéron , de Sénèque , de Tite-Live, de César et de Valère Maxime, et son p génie s'éleva au-dessus de ses égaux et de ses contemporains. Il étudiait avec une ardeur infatigable les manuscrits et les marbres de l'antiquité 5 il aimait à expliquer ce qu'il savait dans la langue vulgaire de son pays , et se laissait souvent entraîner à s'écrier : « Où sont aujourd'hui ces Romains , leurs vertus , leur justice et leur puissance ? Pourquoi n'ai-je pas reçu le jour dans ces temps heureux (2)? » Lorsque ^ 1 dessein et sans art les mœurs de Rome et le caractère du tribun. (i) Le premier et le plus beau moment de la vie de Rienzi , celui de son gouvernement en qualité de tribun , se trouve dans le dix-huitième chapitre des Fragmens (p. Sgg479)* ^^ chapitre forme, dans la nouvelle division, le deuxième livre de l'histoire , qui contient trente— huit chapitres ou sections d'une moindre étendue. (2) On verra peut-être ici avec plaisir un échantillon de • Fidiome qu'on parlait à Rome et à Naples au quatorzième siècle : Fo da soa juventuine nutricato di latte de eloquentia , buono gramaticoy megliore rettuorico, autorista brat^o. Deh como et quanto era veloce leitore / moito lua^a Tito Liçio , XIII. i5

• * d36 HISTOIRE I]A LA dAcaDENCE ' la république envoya à la cour d'Avignon une ambassade composée des trois ordres de TÉtat, l'esprit et Féloquencc de Rienzi le firent nommer parmi les treize députés des communes. H eut l'honneur de haranguer le pape Clément vi , et le plaisir de converser avec Pétrarque, esprit analogue au sien ; mais l'humiliation et la pauvreté arrêtaient ses désirs ambitieux , et le patriote romain était réduit à nn seul vêtement et aux aumônes de Tbôpital. La justice rendue à son mérite , ou le sourire de la faveur, le tira enfin de cet état de misère ; il obtint l'emploi de notaire apostolique, qui lui procura un salaire jourr nalier de cinq florins d'or, des liaisons plus honorables et plus étendues , et le droit de faire contraster l'intégrité de ses paroles et de ses actions avec les vices alors dominans dans l'État. Son éloquence rapide et persuasive faisait une grande impression sur la multitude, toujours disposée à l'envie et à la censure. La mort de son frère , tué par des assassins qu'on n'avait pas punis , lui donnait une nouvelle ardeur , et il était impossible d'excuser ou d'exagérer les malheurs publics. La tranquillité et la justice, —— "" ■ i^-^i^— ^— ■^— ^^— »— ^»^^».— Seneca , et Tullio , et Balerio Massimo, moito U dUettava h magnificentie di Julio Cesart raccontare. Tutta la die se spe" culava negV intagli di marmo lequali iaccio intorno Roma. Non era altri che esso, che sapesse lejere li antichi pataffii. Tuite scritture antiche vulgarizzat^a ; quesse fiure di marmo justamente interpretava. Oh corne spesso dica^a: Dove suodo quelli buoni RomaDÎ? dove ene loro somma jastitia? Poteramme trovare in tempo che cpiessi finriaDo!

DE L'EMPIRl. ROM^N. CHAP. LXX. 227 objets de toutes les sociétés civiles , étaient intérieu-^ renient bannies de Rome. Des citoyens (i) jaloux, qui auraient enduré toutes les injures relatives à leurs personnes ou à leurs propriétés , étaient profondément blessés du déshonneur de leurs femmes et de leurs filles*, ils étaient opprimés également par l'arrogance des nobles et la corruption des magistrats ; et , selon les emblèmes allégoriques reproduits de diverses manières sur les tableaux que Rienzi exposait dans les rues et dans les églises , la seule différence qui se trouvât entre les chiens et les serpens , était Tabus qu'ils faisaient les uns des armes , et les autres des lois. Tandis que la foule attirée par ces tableaux les regardait avec curiosité , l'orateur , plein de hardiesse et toujours préparé , en développait le sens , en appliquait la satire-, il allumait les passions des spectateurs, et annonçait un espoir éloigné de délivrance et de soulagement. Les privilèges de Rome , sa souveraineté à jamais durable sur ses princes et sur ses provinces , étaient, soit en public, soit en particulier, l'objet de ses discours -, et un monument de servitude devint entre ses mains un titre et un aiguillon de liberté.- Le décret du sénat , qui accordait les plus grandes prérogatives à l'empereur Vespasien , avait été inscrit sur une table de cuivre qu'on voyait encore dans le chœur de l'église de (i) Pétrarque rapproche la jalousie des Romains du caraclcre facile des maris d'Avignon (Mémoires , t. i , p. 33o).

 Saint-Jean de Lalran (i). li invita un grand nombre de nobles et de plëbëiens à la lecture solennelle de ce dt^cret , et fit élever un théâtre pour les recevoir. Rienzi arriva couvert d'un habit qui avait de la magnificence et quelque chose de mystérieux ; il expliqua rinscription, il la traduisit en langue vulgaire; il la commenta (2) , et s'étendit avec éloquence et avec chaleur sur Tantique gloire du sénat et du peuple, d'où dérivait toute espèce de pouvoir légal. L'indolente ignorance des nobles ne leur permit pas d'apercevoir le but sérieux de ces singulières représentations : ils maltraitèrent quelquefois de paroles , et même de coups, le plébéien qui s'érigeait en réformateur ', mais ils lui permirent souvent d'amuser de ses menaces et de ses prédictions les personnes qui se rassemblaient au palais Colonne , et le moderne Brutus (3) se cachait sous le masque de la folie et le (i) Les fragraens de la lex Regia se trouvent dans les //ucriptions de Gruter, t. i , p. 24^9 ^t à la fin du Tacite à^Er* nesti, avec quelques notes savantes de Téditeur, t. 11. (2) Je ne puis omettre une étonnante et ridicule erreur de Kienzi. La lex Regia autorise Yespasien à étendre le pomœrium , mot familier à tous les antiquaires, mais non pas au tribun, qui le confondait avec pomarium, verger, et traduisait lo Jardino de Roma cioene Italia ; et ce sens a été adopté par le traducteur latin (p. 4^^) ainsi que par rhistorien français (p. 33) , moins excusables dane leur ignorance. Le savoir de Muratori lui-même s^est endormi sur ce passage. (3) Priori (Bru to) tamen similior , jut^enis uterquey longé ingenio quam cujus simula^ionem induerat, ut sub hoc ob^

DE L'EMPlRg ROMAIN. CHAP. LXX. 22g rôle d'un bouffon. Tandi* qu'il se livrait à leur mépris, le rétablissement du bon état ^ son expression favorite , était regardé par le peuple comme un événement désirable, possible , et enfin même comme un événement prochain : tous les plébéiens étaient disposés à applaudir au libérateur qui leur était promis , et quelques-uns eurent le courage de le seconder. Une prophétie pu plutôt une sommation ajQBchée n s'arrog* à la porte de l'église Saint- George, fut le premier nemcot aveu public de ses desseins^ et une assemblée de a. d.i34: cent citoyens , réunis la nuit sur le mont Aventin , fut le premier pas vers leur exécution. Après avoir exigé des conspirateurs un serment de garder le secret et de le secourir, il leur fit voir l'importance et la facilité de l'entreprise 5 leur montra les nobles • désunis et sans ressource, forts seulement delà crainte qu'inspirait leur puissance imaginaire-, le pouvoir et le droit réunis dans les mains du peuple 5 les revenus de la chambre apostolique suffisans pour alléger la misère publique, et le pape lui-même ayant intérêt d'approuver leur victoire sur les ennemis du gouvernement et de la liberté. Après avoir assuré à sa première déclaration l'appui d'une troupe fidèle , il ordonna , au son des trompettes , que chacun eût à se trouver sans armes , la nuit du lendemain , devant l'église Saint-Ange , afin de pourvoir au rétablissetentu liberator ille P, R, aperiretur tempore suo.,.. Ille regi^ bus , hic tjrrannis contemptus» 0pp. , p. 536«

 ment du bon état. Il en^loya cette nuit à faire célébrer trente messes du Saint-Esprit^ à la pointe du jour il sortit de Téglise » tête nue , armé de pied en cap , et ayant autour de lui les cent conjurés. Le vicaire du pape, simple évêque d'Orviète, qu'on avait déterminé à jouer un rôle dans cette singulière cérémonie , marchait à la droite de Rienzi , devant lequel on portait trois étendards, emblèmes des desseins des conjurés. Le premier, qu'on nommait la bannière de la liberté, représentait Rome assise sur deux lions, et tenant d'une main une palme, et de l'autre un globe-, sur celui de la justice ^ on voyait saint Pa\il, l'épée nue à la main-, et sur le troisième, saint Pierre avec les clefs de la concorde et de la paix. Rienzi était encouragé par les applaudissemens d'une foule innombrable qui comprenait peu de chose à tout cet appareil , mais qui formait de grandes espérances. La procession se reudit lentement du château SaintAnge au Capitole. Le sentiment de son triomphe fut troublé par de secrètes émotions qu'il s'efforça de supprimer : il monta sans obstacle et avec une apparente confiance dans la citadelle de la république ; et du haut du balcon il harangua le peuple, qui confirma ses actes et ses lois de la maiiière la plus flatteuse. Les nobles, comme s'ils eussent été dépourvus d'armes et de moyens de prendre un parti , demeuraient consternés et en silence, témoins de cette étrange révolution; on avait eu soin de choisir le moment ou Etienne Colonne, le plus redoutable d'entre eux ^ ne se trouvait pas à Rome. A la pre

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. sSl mière rumeur il revint dans son palais -, il affecta de mépriser cette émeute populaire , et déclara au député de Rienzi que, lorsqu'il en aurait le loisir, il jetterait par les fenêtres du Capitole le fou qui l'avait chargé d'une si belle commission. La grande cloche sonna aussitôt l'alarme; le soulèvement fut si rapide et le danger devint si pressant, qu'Etienne Colonne gagna avec précipitation le faubourg Saint -Laurent, d'oji, après un moment de repos , il continua de s'éloigner avec la même diligence, jusqu'à ce qu'il se trouvât en sûreté dans son château de Palestrine , regrettant son imprudence de n'avoir pas étouffé la première étincelle >de ce terrible incendie. On publia au Capitole un ordre général et péremptoire*, qui enjoignait à tous les nobles de se retirer paisiblement dans leurs domaines : ils obéirent, et leur départ assura la tranquillité de Rome, qui ne renferma plus que des citoyens libres et obéissans. Mais une soumission volontaire disparait avec les Kîcnsi se premiers transports de l'enthousiasme. Rienzi re- utre et des connut 1 importance de Justiiier son usurpation par ae uihun. des formes régulières et un titre légal. S'il l'eût voulu, le peuple reconnaissant, et enivré de l'exercice du pouvoir, aurait accumulé sur sa tête les titres de sénateur et de consul , de roi et d'empereur : il préféra l'antique et modeste nom de tribun -, la protection des communes formait l'essence de ce titre sacré, et le peuple ignorait que le tribunat n'avait jamais donné de part à la puissance législative ou au pouvoir exécutif de la république. Ce fut sous ce nom de êiau

 tribun que Rienzi publia, de l'aveu des Romains, les réglemens les plus salutaires pour le rétablissement et le maintien du bon état. Conformément aux vœux de Thonnêteté et de l'inexpérience, une loi ordonna de terminer en quinze jours tous les procès civils. Le danger des parjures multipliés justifie peutêtre une autre loi qui infligeait au crime de fausse accusation la peine qu'aurait subie l'accusé. Le législateur peut se voir forcé, par les désordres du temps, à punir de mort tous les homicides, et à ordonner, pour toutes les injures, la peine du talion. Comme on ne pouvait espérer une bonne administration de la justice qu'après avoir aboli la tyrannie des nobles, on déclara que personne , excepté le suprême magistrat, n'aurait la possession ou le commandement des portes, des ponts ou des tours de l'État ; qu'on n'introduirait aucune garnison particulière dans les villes ou châteaux du territoire de Rome 5 qu'aucun particulier ne pourrait ni porter d'armes , ni fortifiei son habitation , soit dans la ville , soit dans la campagne 5 que les barons répondraient de la sûreté des grands chemins et de la libre circulation des denrées, et que la protection accordée aux malfaiteurs et aux voleurs serait punie d'une amende de mille marcs d'argent. Mais ces réglemens eussent été impuissans et ridicules si l'autorité civile n'eût pas été soutenue par des forces capables de contenir la licence des nobles. Au premier moment d'alarme , la cloche du Capitole pouvait rassembler plus de vingt mille volontaires *, mais le trilmn et les lois avaient besoin

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. ^55 *Vnno force plus régulière et plus stable. Dans chacun des ports de la côte , on plaça un vaisseau chargé de protéger le commerce. Les treize quartiers de la ville levèrent, habillèrent et payèrent à leurs frais une milice permanente de trois cent soixante cavaliers et de treize cents fantassins, et on retrouve l'esprit des républiques dans le don de cent florins qu'on assigna , comme un témoignage de reconnaissance , aux héritiers des soldats qui perdraient la vie au service de la république. Rienzi employa. sans crainte de sacrilège les revenus de la chambre apostolique aux frais de la défense de l'État, à rétablissement des greniers publics, au soulagement des veuves, des orphelins et des couvens pauvres. L'impôt sur les feux, l'impôt sur le sel et les douanes, produisaient chacun cent mille florins par année (i) ^ les abus étaient bien crians, si, comme on le dit, la judicieuse économie du tribun tripla en quatre ou cinq mois le revenu de la contribution sur le sel. Après avoir ainsi rétabli les forces et les finances de la république, Rienzi manda les nobles qui, dans leurs châteaux solitaires , continuaient à jouir de l'indém ^^i-ja» im I I I - - - r- - - ■ ■- 1 - i> n ■! i - - - , ,, r»- i — ^» ■ i — ■ — r ■ -"M— — ibimiit» r- -»^Xm^ mmIImi ■■— — — (i) Je lis dans un manuscrit perfumante quatro soldi, dans un autre quatro fiorini ; cette différence est grave , puisque le florin valait dix solidi romains (Murât. , Diss, 28). Il résulte de la première version qu'il y avait à Rome vingtcinq mille familles , et de la seconde , qu'il y en avait deux cent cinquante mille , et j'ai lieu de craindre que la première ne soit plus conforme à la situation où était tombée Rome à cette époque , et au peu d'étendue de son territoire.

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

^52 HISTOIRE DE LA DÉCAm K tribun que Ricnzi publia, de 1' «)uver au CapiK's n'f^h^mens les plus sahiln* .«-"t de fiddlité au uicnt et le maintien du bon .oiimission aux lois vœux de Thonnétctë et t^ leur sûretë, mais scndonna de terminer cv ru plus de danger que civils. Le dan<;er dv . et les barons revinrent à 6lrc une autre Ir^' .:> leurs maisons comme de accusation la p' oycns. Les Colonnes et les Urlateur peut Sf ' > Franfjipani, se virent conà punir de nmal d'un plubéien, de ce vil pour ton' ' . . , ijient moqués si souvent ; et leur on ne i ., ij^menlée par un dépit qu'ils s'etla jus' ' ..s Je déguiser. Le même serment fut on ' u. ■ **^"^ P^"^ les diverses classes de la gi.c '^'^ j clergé et par les citoyens aisés, par (1 ,» \ . vs notaires, par les marchands et les • ' jaleur et la sincérité du zèle se mon.,%anlage à mesure qu'on descendait vers \. i.oivs classes. Tous juraient de vivre et de ^.- J^i î'^'"^ ^'^ '^ république et de l'Église , dont ui .iJroilement les intérêts en associant , pour la ...•c, révéque d'Orviète, vicaire du pape , à l'of^^ àv* Iribun. llienzi se vantait d'avoir affranchi le ,..!^' cl le patrimoine de saint Pierre d'une aristo,*.ilu* de rebelles 5 et Clément vi, qui se réjouissait .,0 1.1 chute defe nobles , allectait de croire aux dé•mMisl rations d'attachement que lui donnait le réforui.iti'ur, de reconnaître ses services, et de confirmer lo pouvoir dont il avait été revêtu par le peuple. Un /.i'ie très- vif pour la pureté de la foi animait les dis

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 235 cours et peut-être le cœur de Rienzi^ il insinua que le Saint-Esprit l'avait chargé d'une mission surnaturelle , imposa de fortes peines pécuniaires à ceux qui ne rempliraient pas le devoir annuel de la confession et de la communion , et s'appliqua rigoureusement à maintenir le bien-être spirituel et temporel de son peujile fidèle (i). Jamais peut-être le pouvoir du caractère d'un seul ^^^'^f.^] f r prospérité homme ne s'est montré avec autant d'énergie que ^^^/Y/p^'J dans la révolution soudaine , quoique passagère , ^®""* opérée par le tribun Rienzi. 11 soumit un repaire de bandits à la discipline d'une armée ou d'un couvent: il écoutait avec patience; il rendait une prompte justice 5 il était inexorable dans ses châtimens-, le pauvre et l'étranger l'abordaient sans peine , et ni la naissance, ni la dignité, ni les immunités de l'Église , ne pouvaient sauver le coupable ou ses complices. 11 abolit dans Rome les maisons privilégiées et tous ces asiles qui arrêtaient les officiers de la justice , et il employa aux fortifications du Capitole le fer et le bois de leurs barricades. Le vieux père des Colonnes, qui avait reçu un criminel dans son palais, subit la double honte d'avoir voulu le sauver et de ne s'en pas trouver le pouvoir. On avait volé près de ^ Capranica une mule et une jarre d'huile •, le seigneur (i) Hocsemîus, p. 898, ap. Du Cerceau, Hist, de Rienzi, p. 194. Les quinze lois que publia ce tribun se trouvent dans rhistorien que, pour avoir plus tôt fait, je nommerai Fortifiocca, 1. 11, c. 4*

 du canton , qui était de la famille des Ursins , fut condamne à payer la valeur de la mule et de Thuile, et de plus à une amende de cinq cents florins pour avoir mal gardé la route. La personne des barons n'était pas plus à Tabri .des lois que leurs maisons ou leurs terres; et, soit par hasard, soit à dessein, Rienzi traitait avec la même rigueur les chefs des factions opposées. Pierre Agapet Colonne , qui avait été sénateur de Rome , fut arrêté dans la rue pour une injustice ou pour une dette; et Martin des Ursins , qui, entre autres actes de violence et de rapines, avait pillé un navire naufragé à l'embouchure du Tibre, satisfit enfin par sa mort à la justice de son pays (i). Son nom , la pourpre de deux oncles cardinaux , son mariage récent, et une maladie mortelle, n'ébranlèrent pas l'inflexible tribun , qui voulait faire un exemple, et qui avait choisi sa victime. Les officiers (i) Fortifiocca ,1. ii , c. 1 1 . Les détails de ce naufrage font connaître quelques circonstances du commerce et de la navigation du quatorzième siècle, i® Le navire avait été construit à Naples, et on Pavait frété pour les ports de Marseille et d'Avignon, n^ Les matelots étaient originaires de Na|)k's et de Tîle d'OEnaria , et moins habiles que ceux de la Sicile et de Gènes. 3° Le navire était revenu de Marseille en longeant les cotes : assailli par une tempête, il s'était réfugié à rembouclure du Tibre , mais il manqua le courant et échoua : Téquipage, n'ayant pu le dégager, descendit à terre. 4" ^e navire , dont la cargaison fut pillée , portait au trésor royal le revenu de la Provence, plusieurs balles (le poivre, de cannelle et d'étoffes de France , le tout valant vingt mille florins, prise alors très-considérable.

 aSy publics arrachèrent Martin de son palais et de son lit nuptial : son procès fut court , et l'évidence de ses crimes incontestable ; la cloche du Capitole assembla le peuple; le coupable, dépouillé de son manteau, à genoux et les mains liées derrière le dos , entendit son arrêt de mort, et, après lui avoir laissé quelques momens pour sa confession , on le mena au gibet. Dès ce moment tous les criminels perdirent l'espoir d'échapper au châtiment , et les scélérats , les fauteurs dç désordres , les oisifs , purifièrent bientôt par leur fuite la ville et le territoire de Rome. Alors, dit Fortifîpcca, les forêts se réjouirent de n'être plus infestées de brigands, les bœufs reprirent les travaux du labourage , les pèlerins revinrent dans les églises ; les grands chemins et les hôtelleries se remplirent de voyageurs; le commerce, l'abondance et la bonne foi , reparurent dans les marchés , et l'on put laisser une bourse d'or en sûreté sur la route publique. Lorsque les sujets n'ont pas à craindre pour leur vie et leur propriété, l'industrie et les richesses qui en sont la récompense reparaissent bientôt d'elles-mêmes i Rome était toujours la métropole du monde chrétien ; et les étrangers qui avaient joui de l'heureuse administration du tribun, publièrent dans tous les pays sa gloire et sa fortune. Animé par le succès de ses desseins , Rienzi con- Le inbun eut une idée plus vaste encore , mais peut-être chi- "n iTiîie. mérique. Il voulait former des divers États de l'Italie, soit principautés, soit villes libres, une république fédérative où Rome tiendrait comme autrefois, et à

 juste titre, le premier rang. Il nVHait pas moins éloquent dans SCS écrits que dans ses discours. Des messa^'ers rapides ei fidèles furent chargés de ses nombreuses lettres : à pied, un Mton blanc à la main, ils traversaient les bois et les montagnes ; leur pensonne avait dans les contrées ennemies le caractère sacré des ambassadeurs *, soit flatterie ou vérité , ils rapportèrent à leur retour qu'ils avaient trouvé les grands chemins bordés d'une multitude à. genoux, implorant le ciel pour le succès de leur voyage. Si les passions avaient pu écouter la raison, si Tintérét public avait pu triompher de l'intérêt particulier, ritalie confédérée , et gouvernée par un tribunal suprême , se serait guérie des maux que lui causaient ses discordes intestines, et aurait fermé les Alpes aux Barbares du Nord. Mais l'époque favorable à cette réunion était passée; et si Venise, Florence, Sienne, Pérouse et quelques villes inférieures, offrirent au bon état la vie et la fortune de leurs sujets , les tyrans de la Lombardie et de la Toscane devaient mépriser ou détester le plébéien qui venait d'établir une constitution libre. Leur réponse cependant, ainsi que celle des autres cantons de l'Italie, était remplie de témoignages d'amitié et de considération pour le tribun : Rienzi reçut bientôt après les ambassadeurs des princes et des républiques*, et au milieu de ce concours d'étrangers et dans toutes les relations de plaisir ou d'affaires, ce notaire plébéien savait montrer la politesse ou familière ou majestueuse qui

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. ^Sg convient à un souverain (i). L'àpoque la plus glorieuse de «bn règne fut le moment où Louis , roi de Hongrie, invoqua sa justice contre sa belle-sœur, Jeanne, reine de Naples, qui avait étranglé son mari (2). Le procès de Jeanne fut plaidé à Rome d'une manière solennelle •, mais , après avoir entendu de part et d'autre les avocats (3) , il eut la sagesse de renvoyer à une autre époque la décision de cette grande affaire , que l'épée du Hongrois ne tarda pas à terminer. Au-delà des Alpes, et surtout à Avignon, la révolution excitait la curiosité, la surprise et les Eic«nébrrf ^^ applaudissemens. Pétrarque avait vécu dans l'inti- que. (i) Ainsi une ancienne connaissance d'Olivier Cromwell , qui se souvenait de l'avoir vu entrer à la chambre des communes d'un air si gauche et si ignoble , fut étonnée de l'aisance et de la majesté du protecteur sur son trône. (Voy, Harris's LifeofCromwell, p. 27-34, d'après Clarendon, Warwick, Whitelocke, Waller, etc.) Un homme qui sent son mérite et son pouvoir prend aisément lés manières de sa dignité. (2) Voyez les détails , les causes et les effets de la mort d' André , dans Giannone (t. m , 1. xxiii, p. 220-229) et dans les Mémoires sur la vie de Pétrarque (t. 11, p. i43-i48, 245— aSo, 376-879, noteâ , p. 21-37). L'abbé de Sade voudrait diminuer le crime de Jeanne. (3) L'avocat qui plaida contre Jeanne ne pouvait rien ajouter à la force des raisonnemens et à la brièveté de la lettre de Louis de Bavière : Johanna ! inordinata vita prœ^ cedens , retentio potes tatis in regnoy neglecta v indicta, vir alter susceptus , et excusatio subsequens , necis viri tui te probant fuisse participent et consortem. Jeanne de Naples a des traits singuliers de ressemblance avec Marie d'Ecosse.

 mité de Rienzi^ peut-(}tre l'avait -il secrètement excité par ses consens; les écrits quil pilblia à cette époque respirent toute Tardeur du patriotisme et de la joie : son respect pour le pape , sa reconnaissance pour les Colonnes, disparurent auprès des devoirs plus sacrés de citoyen. Le poëte lauréat du Capitole approuve la révolution, applaudit au héros, et, à travers quelques craintes et quelques avis, présente à la république les plus brillantes espérances d'une grandeur éternelle et toujours croissante (i). Ses rices et Taudis quc Pétrarque s'abandonnait à ses visions prophétiques, la réputation et le pouvoir de son héros déclinaient avec rapidité; le peuple, qui avait vu d'un œil d'admiration l'ascension du météore, commençait à remarquer les irjrégularités de sa marche, et les ombres qui ternissaient souvent son éclat. Plus éloquent que judicieux , plus entreprenant que résolu, Rienzi ne tenait pas ses talens asservis à l'empire de la raison; il exagérait toujours dans une proportion décuple les objets de crainte et d'espoir, et la prudence qui n'aurait pas suffi pour élever son trône, ne s'occupa point à le soutenir. Au faîte des grandeurs, ses bonnes qualités prirent insensiblement le caractère des vices qui touchent à chaque vertu; sa justice dégénéra en cruauté, sa libéralité (i) Voy. VEpistola hortatoria de capessendâ republkâ, que Pétrarque adressa à Rienzi (Opp, , p. 535-55o), et sa cinquième églogue ou pastorale , qui est une allégorie continuelle et remplie d'obscurité.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 241 en profusion , et le dësir de la çéputation devint en lui une ostentation et une vanité puërile. Il aurait dû savoir que les premiers tribuns, si forts et si sacrés dans l'opinion publique , ne se distinguaient ni par le ton , ni par le vêtement, ni par le maintien , d'un plébéien ordinaire (i)-, que lorsque, dans l'exercice de leurs fonctions, ils parcouraient la ville à pied , un seul viator ou sergent les accompagnait. Les Gracques auraient été indignés ou peut-être auraient-ils souri en voyant leur successeur se qualifier de SÉVÈRE ET MISÉRICORDIEUX , LIBÉRATEUR DE ROME , DÉFENSEUR DE l'ItALIE (2), AMI DU GENRE HUMAIN , DE LA LIBERTÉ , DE LA PAIX ET DE LA JUSTICE ; TRIBUN AUGUSTE. C'était au moyen d'un pareil théâtre que Rienzi avait préparé la révolution; mais ensuite, livré au luxe et (i) Plutarque , dans ses Questions romaines (Opusc, , t. i , p. 5o5, édit. grecq., Henri Etienne), établit sur les principes les plus constitutionnels le genre simple du pouvoir des tribuns, qui, à proprement parler, n'étaient pas des magistrats, mais des barrières opposées à la magistrature. 11 était de leur devoir et de leur intérêt opotoyffQat (i;^>îpaTt , xat 0*0^ xat SioLirn Totç 67rtTi»Y;^avoi>o-t twv Tro^tTwv.... xaraTra— Tetff^at ^61 (mot de G. Curion) xat ^m crepvov etvat tïj tov ^>3|xap;^ov oi|/ei.... 0(Tw ^6 pa^ov exTaTretvoyrat t&) (TwpaTt Too-oyrw paXXov ouÇerat -m (^uvapisc, etc. Kienzi et Pétrarque lui-même n'étaient peut-être pas en état de lire un philosophe grec ; mais TiteLive et Valère-Maxime , qu'ils étudiaient souvent , auraient pu leur inculquer cette modeste doctrine. (2) On ne peut rendre en anglais (ni en français) ce titre énergique , mais barbare , de zelator Italiœ que prenait Kienzi. XIII. 16

 à Torgucil , il abusa de la maxime politique qui recommande de parler tout à la ibis aux yeux et à l'esprit de la multitude. 11 avait reçu de la nature tous les a^rëmens extérieurs (i), mais Tintempërance ne tarda pas à le grossir et à le défigurer-, il ne corrigeait en public ses dispositions à une gaitë rieuse que par une adectation de gravité et de sévérité. 11 portait, du moins dans les occasions d'apparat, une robe de velours ou de satin de plusieurs couleurs, garnie de fourrure et brodée en or : le bâton de magistrat qu'il tenait à la main était un sceptre d'acier poli , surmonté d'un globe et d'une croix d'or qui renfermait un petit morceau de la vraie croix. Lorsqu'il parcourait la ville ou assistait à une procession , il montait un cheval blanc , symbole de la royauté *, le grand drapeau de la république , qui offrait un soleil environné d'étoiles, une colombe et une branche d'olivier, flottait au-dessus de sa tête-, il jetait à la populace des pièces d'or et d'argent^ il était entouré de cinquante gardes armés de hallebardes, et sa marche était précédée d'un escadron de cavalerie qui avait des tymbales et des trompettes d'argent massif. (i) Era belV uomo (1. ii , c. i , p. 899.) Il faut remarquer que le riso sarcastico de réditiou de Bracciano ne se trouva pas daus le manuscrit romain qu'a publié Muratori. Au retour de son premier exil , lorsqu'on le peignait presque comme un monstre, Rienzi trat^ea unaventrasca tonna trionr fale a modo de uno abbate asianç or asinino (1. m, c. 18, p. 523).

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 243 Le dësir qu'il montra d'obtenir le rang de cheva- n est reçi lier (i) laissa voir la bassesse de sa naissance , et dé- a. d. 1345 . . , . !•' août. grada la dignité de ses fonctions : en se faisant armer chevalier , il se rendit tout à la fois odieux aux nobles parmi lesquels il se rangeait, et aux plébéiens qu'il abandonnait. Cette cérémonie épuisa les sommes qui restaient au trésor, et tout ce que pou-^ vaient fournir le luxe et les arts de son temps. Le cortège partit du Capitole et alla au palais de Latran : on avait préparé des décorations et des jeux dans toute la longiieur du chemin; le clergé, l'ordre civil et l'ordre militaire, marchaient sous leurs bannières respectives; les dames romaines accompagnaient sa femme , et les ambassadeurs des divers États de l'Italie , présens à la cérémonie, durent louer en public et tourner secrètement en ridicule une pompe si bizarre et si nouvelle. Arrivé le soir à l'église et au palais de Constantin, il remercia alors et renvoya son nombreux cortège , qu'il invita à la fête du lendemain. Il reçut l'ordre du Saint-Esprit des mains d'un vieux chevalier : la purification du bain était (i) Quelque étrange que pût paraître cette fête, on en avait vu de pareilles. En 1327 un Colonne et un Ursin furent créés chevaliers par le peuple romain , qui avait coutume de balancer ainsi les deux familles : ils se baignèrent dans de l'eau de rose; on orna leurs lits avec une magnificence rojale, et ils furent servis à Santa— Maria d'Araceli, sur le mont Capilolin , par les vingt-huit buoni uominL Ils reçurent ensuite de Robert , roi de Naples, Tépée de chevaliers (Hist. rom, ,1. 1 , c. 2, p. 269).

244 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE une cërémonic préalable; et ce qui scandalisa et révolta les Romains plus qu'aucune autre des actions du tribun, il se servit du vase de porphyre où, d'après une ridicule tradition, on croyait que Constantin avait été guéri de sa lèpre par le pape Sylvestre (i). Il osa ensuite veiller ou plutôt reposer dans l'enceinte sacrée du baptistère ; et un accident ayant fait tomber son lit de parade , on en tira un présage de sa chute prochaine. Le lendemain, lorsque les fidèles se rassemblèrent pour les cérémonies du culte, il se montra à la foule dans une attitude majestueuse, avec une robe de pourpre, son épée et ses éperons d'or. Sa légèreté et son insolence interrompirent bientôt les saints mystères. Se levant de son trône et s'avancant vers l'assemblée , il dit à haute voix : a Nous sommons le pape Clément de se présenter à notre tribunal; nous lui ordonnons de résider dans son ^ diocèse de Rome; nous sommons aussi devant nous le collège des cardinaux (2), ainsi que les deux pré(i) Tout le monde croyait alors à la lèpre et au bain de Constantin (Pétrarque, Epist, famil, vi, c. 2); et Rienzi, pour justifier sa conduite, observa à la cour d'Avignon qu^un chrétien dévot n'avait pu profaner un vase dont un païen s'était servi. Cependant ce crime est spécifié dans la bulle d'excommunication lancée contre le tribun. Hocsemius, apudJ^w Cerceau , p. 189 , 190. (2) Cette sommation verbale faite au pape Clément vi, et rapportée par Fortifiocca et un manuscrit du Vatican , est contestée par le biographe de Pétrarque (t. 11, notes, p. 70— "^6), dont les argumens sont à cet égard plus conve

 tendans , Charles de Bohême et Louis de Bavière , qui prennent le titre d'empereurs-, nous ordonnons à tous les électeurs d'Allemagne de nous informer sur quel prétexte ils ont usurpé le droit inaliénable du peuple romain, qui est l'ancien et légitime souverain de l'empire (i). » Il tira ensuite son épée vierge encore, l'agita à trois reprises vers les trois parties du monde, et, dans son extravagance, il dit trois fois : « Et cela aussi m'appartient. » L'évêque d'Orviète, vicaire du pape, essaya d'arrêter toutes ces folies, mais une musique guerrière étouffa ses faibles protestations ^ et au lieu de sortir de l'assemblée , il dîna avec Rienzi son collègue , à une table réservée jusqu'alors au souverain pontife. On prépara unxle ces banquets tels que les Césars en donnaient jadis aux Romains. Les appartemens, les portiques et les cours du palais de Latran , étaient remplis de tables pour les hommes et les femmes de toutes les conditions : un ruisseau de vin coulait des narines du cheval de bronze qui portait la figure de Constantin; et si l'on se plaignit d'une chose , ce fut de manquer d'eau.: l'ordre et la crainte continrent la licence du ^ Son couronpeuple. On assigna un jour peu éloigné pour le cou-nemcat. nables que convaincans. On ne doit pas s^étonner si la cour d'Avignon ne désira point traiter celte question délicate. (i) Quant aux deux empereurs rivaux sommés au tribunal de;Rienzi, Hocsemius {ap. Du Cerceau, p. i63-i66.) rapporte ce trait de liberté et de folie.

 roniicmenl de Uienzi (i). Les personnages les plus distingués du clcrgë de Rome placèrent Tune après Tautre , sur sa tête , sept couronnes de différentes feuilles ou de dilTérens métaux ^ elles représentaient les sept dons du Saint-Esprit, et c'était ainsi qu'il prétendait toujours suivre l'exemple des anciens tribuns : des spectacles si extraordinaires trompaient ou flattaient le peuple , qui satisfaisait sa vanité par celle de son chef. Mais dans sa vie privée il s'écarta bientôt des lois de la frugalité et de l'abstinence -, et les plébéiens, qui se laissaient imposer par le faste des nobles , furent blessés du luxe de leur égal. Sa femme, son fils, son oncle, barbier de profession, tenaient, avec des manières ignobles, des maisons de princes; et sans prendre la majesté des rois , Rienzi en acquit tous les vices. .csnoMes Uu simplc citoycu a décrit ainsi avec compassion, ont pleins pcut-étre avcc plaisir, l'humiliation des barons de iVLmJ. Rome : « Ils paraissaient devant le tribun , tête nue, les mains croisées sur la poitrine , et le regard baissé ; et ils tremblaient! bon Dieii, comme ils tremblaient (2) ! » Tant que Rienzi n'imposa d'autre joug

(i) Il est singulier que Fortifiocca n'ait pas parlé de ce couronnement , qui est si vraisemblable en lui-même , et qui est appuyé du témoignage de Hocsemius et même de Rienzi (Du Cerceau, p. 167-170-229). (2) Puoi se faccva s tare denante a se , mentre sedei^a, li baroni tutti in piedi ritti co le vraccia picrate, e co licapucci tratli, Deh como stauano paurosil {Hist. rom. , 1. 11, c. 20, p. 43c).) Il les a vus et nous les fait voir.

 que celui de la justice, tant que ses lois parurent être celles du peuple romain , leur conscience les forçait d'estimer l'homme qu'ils détestaient par orgueil et par intérêt : les extravagances du tribun ajoutèrent le mépris à la haine , et ils eurent l'espoir de renverser un pouvoir que la puissance publique ne soutenait plus avec la même force. L'animosité des Colonnes et des Ursins fut suspendue pour un moment par leur commune disgrâce; ils se réunirent par leurs vœux contre Rienzi , et concertèrent peut-être leurs projets. On saisit alors un meurtrier qui avait essayé d'attenter aux jours du tribun ; on le mit à la torture , il accusa les nobles. Dès l'instant où Rienzi mérita le sort d'un tyran , il en prit les soupçons et les maximes : le même jour, il attira au Capitole , sous différens prétextes, ses principaux ennemis, parmi lesquels on comptait cinq personnes de la famille des Ursins, et trois des Colonnes -, mais au lieu de se trouver à un conseil ou à une fête , ils se virent retenus prisonniers sous le glaive du despotisme ou celui de la justice : innocens ou coupables , ils durent éprouver la même frayeur. Le son de la grosse cloche ayant rassemblé le peuple , ils furent accusés d'une conspiration contre la vie du tribun j et , bien que quelquesuns pussent déplorer leur malheur , il ne s'éleva pas une main ou une voix pour arracher les premières têtes de la noblesse au danger qui les menaçait. Le désespoir soutenait en eux l'apparence du courage : ils passèrent dans des chambres séparées une nuit cruelle-, et le vénérable héros des Colonnes, Etienne >

 frappant à la porte de sa prison , conjura les sentinelles, à diverses reprises, de le délivrer par une prompte mort d'une servitude si honteuse. L'arrivée d'un confesseur et le tintement de la cloche les instruisirent de leur destinée. La grande salle du Capitole , destinée à ce sanglant spectacle , était tapissée de rouge et de blanc. La physionomie du tribun était sombre et sévère, les bourreaux avaient le glaive à la main , et le son des trompettes interrompit les barons , qui voulurent adresser un discours à rassemblée: mais, dans ce moment décisif, Rienzi n'était pas moins agité et moins inquiet que ses captifs : il craignait l'éclat de leur nom, leur famille, l'inconstance du peuple et les reproches du monde entier -, après les avoir imprudemment olfensés par une mortelle injure, il conçut le vain espoir, en pardonnant , d'obtenir pardon à son tour, et prononça un discours travaillé, dans le ton d'un chrétien et d'un suppliant ; comme l'humble ministre des communes, il pria ses maîtres de faire grâce à ces nobles criminels , engageant sa foi et son autorité pour garans de leur repentir et de leur bonne conduite à l'avenir. « Si la clémence des Romains vous fait grâce , leur dit le tribun, ne promettez -vous pas de consacrer votre vie et votre fortune à la défense du bon état ? » Les barons , étonnés de cette inconcevable clémence , répondirent par une inclination de tête ^ et tandis qu'ils renouvelaient leur serment de fidélité , ils formaient peut-être en secret le vœu plus sincère de se

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 249 livrer à la vengeance (i). Un prêtre prononça leur absolution au nom du peuple ; ils reçurent la com- • munion en même temps que le tribun 5 ils assistèrent * à un banquet, suivirent la procession , et lorsqu'on eut épuisé tous les signes de réconciliation tant spirituels que temporels , ils retournèrent chez eux avec les nouveaux titres de généraux , de consuls et de patriciens. Le souvenir du danger qu'ils avaient couru, plutôt ii«»'arm« que celui de leur délivrance , les arrêta pendant Rien«i. quelques semaines *, mais à la fin les plus puissans des Ursins sortirent de la ville avec les Colonnes , et arborèrent à Marino l'étendard de la rébellion. On répara à la hâte les murs de ce château -, les vassaux se rendirent auprès de leurs seigneurs 5 les hommes mis hors de la protection des lois s'armèrent contre le magistrat : de Marino jusqu'aux portes de Rome , on enleva le bétail, on dévasta les vignes et les champs de blé , et le peuple accusa Rienzi de ces calamités que son gouvernement lui avait fait oublier. Rienzi paraissait avec plus d'avantage sur la tribune que sur le champ de bataille-, il ne s'occupa du soin d'arrêter les rebelles que lorsqu'ils eurent levé beaucoup de soldats et rendu leurs forteresses imprenables. La lecture de Tite - Live ne lui avait donné ni les talens ni la valeur d'un général : vingt mille Ro— -1 II ML-ji mji _ 1 _■■ i-TMj- 1^ -■ - 1 I I ■ I I — (i) La lettre où Rienzi justifie sa conduite envers les Colonnes (Hocsemius, apudDu Cerceau, p. 222-229), découvre au naturel un fripon à la fois et un fou.

 raaiiis furent oblif^cs de revenir sans honneur et sans succès de ratla(|ue de Marino : il amusa sa vengeance à peindre ses ennemis la tête en bas , et à noyer deux chiens (c'aurait au moins dû être deux ours) représentant les Ursins. Les rebelles , convaincus de son incapacité , poussèrent leurs opérations avec plus de vigueur. Soutenus secrètement par un assez grand nombre de citoyens , ils entreprirent de pénétrer dans Rome , par force ou par surprise , à la tête de quatre mille fantassins et seize cents cavaliers. On garda la ville avec soin , le tocsin sonna toute la nuit ^ les portes furent alternativement gardées avec une grande vigilance et insolemment ouvertes ^ mais après quelque hésitation ils crurent devoir se retirer. Les deux premières divisions s'éloignaient lorsque les nobles de l'arrière-garde, voyant une entrée libre , se laissèrent emporter à leur imprudente valeur. Après le succès d'une première escarmouche, ils furent acD^rMt»et câblés par le nombre et massacrés sans quartier. Là c^k^ine* périt Etienne Colonne le jeune , de qui Pétrarque attendait la restauration de l'Italie. Avant lui tombèrent sous le fer de l'ennemi, Jean son fils, jeune homme qui donnait de grandes espérances, Pierre son frère , qui put regretter la tranquillité et les honneurs de l'Église, son neveu et deux bâtards de sa maison; et le nombre de sept, les sept couronnes du Saint-Esprit, comme les appelait Rienzi , fut complété par les mortelles douleurs d'un père inconsolable , le vieux chef de la maison de Colonne , qui avait survécu aux espérances et à la fortune de sa Nof. 20.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. ^5 1 famille. Le tribun ,^pour animer ses troupes , imafçina une apparition et une prophétie de saint Martin et de Boniface viii (i). Il montra du moins dans la poursuite le courage d'un héros ^ mais il oublia les maximes des anciens Romains, qui abhorraient les triomphes obtenus dans la guerre civile. Il monta au Capitole , déposa sur l'autel son sceptre et sa couronne , et se vanta , avec quelque fondement , d'avoir coupé une oreille dont le pape ni l'empereur n'avaient pu venir à bout (2). Sa basse et implacable vengeance refusa aux morts les honneurs de la sépulture , et les corps des Colonnes, qu'il menaça d'exposer avec ceux des plus viJs malfaiteurs, furent secrètement enterrés par les religieuses de leur famille (3). (1) Rienzî , dans la letm citée plus haut, attribue à saint Martin le tribun et à Boniface viii , ennemi de la maison de Colonne , à lui-même et au peuple romain , la gloire de ce combat , dont Yillani (1. xii , c. io4) fait une bataille régulière. Fortifiocca (1. 11, c. 34-37) décrit en détail et avec simplicité le désordre du combat , la fuite des Romains et la lâcheté de Rienzi. (2) En parlant de la chute de la famille des Colonnes, je n^entends ici que celle d'Etienne Colonne. Le père Du Cerceau confond souvent le père et le fils. Après l'extinction de la première souche , cette maison s'est perpétuée dans les branches collatérales , que je ne connais pas d'une manière hien exacte. Circumspice , dit Vétr arque , Jamiliœ tuœ statum, Columniensium domos : solito pauciores habeat Columnas, Quid ad rem ? Modo fundamentum stabile solidumque per— maneat, (3) Le couveut de Saint-Sylvestre avait été fondé et doté

 Le peuple partagea la douleur de ces saintes filles ; il se repentit de sa fureur et abhorra l'indëcente joie de Rienzi, qui alla voir le lieu où ces illustres victimes avaient reçu la mort. Ce fut là qu'il accorda à son fils les honneurs de la chevalerie : chacun des cavaliers de sa garde donna un coup Itfger au jeune néophyte 5 ce fut toute la cdrémonie; et son ablution, aussi ridicule qu'inhumaine, se fit dans un étang encore souillé du sang des nobles (i). ciittieet Un lé^er délai eût sauve les Colonnes, Rienzi fut ovation du irihun chassé un mois après ce triomphe. Ivre de sa vic^- 9- »347, toire, il perdit le peu de vçrtus civiles qu'il avait encore conservées, et il les perdit sans acquérir la réputation d'un habile guerrier. Une opposition hardie et vigoureuse se forma contre lui dans la ville, et lorsqu'il proposa à l'assemblée publique (a) d'étapar les cardinaux de la maison Colonne pour celles de leurs parentes qui embrasseraient la vie monastique; ils continuaient d^en être les protecteurs. En i3i8, les religieuses étaient au nombre de douze. Les autres filles de cette maison avaient la permission d^épouser leurs parens au quatrième degré , et la dispense était fondée sur le petit nombre des nobles familles romaines et leurs étroites alliances (Mém. sur Pétrarque, t. i , p. i lo ; t. ii , p. 4oi). (i) Pétrarque écrivit à la famille Colonne une lettre pleine d'affectation et de pédanterie (Fam. , 1. vu, epist. i3, p. 682 , 683). On y voit Pamitié se perdre dans le patriotisme. Nulla toto orbe principumfamilia carior ; carior tamen respublica y carior Roma, carior Italia. Je rends grâces aux dieux de n'être pas Romain. (2) Pollistore , auteur contemporain , qui a conservé plu

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 255 blir un nouvel impôt , de régler le gouvernement de Pérouse , trente -neuf membres combattirent son opinion. On voulut les accuser de perfidie et de corruption ; ils repoussèrent cette imputation , et le contraignirent à prouver, en les chassant de force, que si la populace le soutenait encore, sa causeétait déjà abandonnée par les citoyens les plus respectables. Le pape ni les cardinaux ne s'étaient jamais laissé éblouir par ses vaines protestations •, ils étaient justement offensés de l'insolence de sa conduite : la cour d'Avignon fit partir pour l'Italie un cardinal légat, et après une négociation inutile et deux entre* vues avec Rienzi , il fulmina une bulle d'excommunication qui dépouillait le tribun de son office , et le traitait de rebelle, de sacrilège et d'hérétique (i). Ce qui restait des barons se trouvait alors abaissé S la nécessité d'obéir : l'intérêt et la vengeance les engagèrent au service de l'Église -, mais , se souvenant de la mort tragique des Colonnes, ils abandonnèrent à un aventurier le péril et la gloire de la révolution. Jean Pépin, comte de Minorbino (2), au royaume sieurs faits curieux et originaux (Rerum italicarum, t. xxv, c. 3i , p. 798-804), indique obscurément cette assemblée et Topposition qu'y trouva Rienzi. (i) Le père Du Cerceau (p. 196-23?.) a traduit les brefs et les bulles de Clément vi contre Rienzi , diaprés les Annales ecclésiastiques d'Odericus Raynaldus (A. D. i347, °°' ^^^ 17-21 , etc.) , qui les avait trouvés dans les archives du Vatican. (2) Matthieu Yillani décrit l'origine, le caractère et la

 de Naples, avait été condamné, pour ses crimes ou pour ses richesses, à une prison perpétuelle; et Pétrarque, en sollicitant la liberté du captif, contribua d'une manière indirecte à la perte de son ami. Minorbino se glissa dans Rome avec cent cinquante soldats ; ,il environna de barricades le quartier des Colonnes, et fit sans peine ce qu'on avait jugé impossible. Dès le premier moment d'alarme , la cloche du Capitole ne cessa de tinter ; mais, au lieu d'accourir à ce signal si bien connu, le peuple demeura tranquille et en silence, et le pusillanime tribun, versant des larmes sur cette ingratitude, abdiqua le gouvernement et quitta le palais de l'Etat. [i^foiaiioDs Le comte Pépin , sans tirer l'épée, rétablit l'Église A; D. et l'aristocratie ; on nomma trois sénateurs; le légat fht le premier , et ses collègues furent choisis dans les familles rivales des Colonnes et des Ursins. On abrogea toutes les institutions du tribun, sa tête fut proscrite; mais son nom paraissait encore si redoutable , que les barons balancèrent encore trois jours avant d'oser entrer dans la ville : Rienzi demeura plus d'un mois dans le château Saint-Ange , d'où il se retira paisiblement, après avoir vainement essayé mort du comte de Minorbino , homme da natura inconstante et sanza fede. Minorbino avait eu pour grand-père un notaire astucieux , qui s^cnrichit des dépouilles des Sarrazins de Nocera, et qui acquit ensuite la noblesse (1. vu, c. 102, io3). Voyez son emprisonnement el les efforts de Pétrarque en sa faveur, t. 11, p. i49-i5i .

 a55 de ranimer le courage et raffection des Romains. Leur chimère de liberté et d'empire avait disparu ; dans leur abattement ils étaient prêts à se livrer à la servitude , pourvu qu'elle fût tranquille et bien réglée. Ils remarquèrent à peine que les nouveaux * sénateurs tiraient leur autorité du siège apostolique*, que pour réformer la république, on avait revêtu quatre cardinaux d'un pouvoir dictatorial. Rome fut agitée de nouveau par les querelles sanglantes des barons , qui se détestaient les uns les autres et qui méprisaient les communes. Leurs forteresses à la ville et à la campagne se relevèrent et furent de nouveau démolies, et les paisibles citoyens, semblables à un troupeau de moutons , furent , dit l'historien florentin, dévorés par ces loups ravisseurs. Mais lorsque l'orgueil et l'avarice des nobles eurent enfin épuisé la patience des Romains , une confrérie de la Vierge Marie protégea ou vengea la république. La cloche du Capitole sonna le tocsin ; les nobles , en armes , tremblèrent devant une multitude désarmée; Colonne , l'un des sénateurs , se sauva par une fenêtre du palais, et Ursini fut lapidé au pied de l'autel. Deux plébéiens , Cerroni et Baroncelli, occupèrent successivement le dangereux office de tribun. La douceur de Cerroni le rendait pen propre à soutenir le poids dont il était chargé : après quelques faibles efforts , il se retira avec une réputation pure et une fortune honnête , pour jouir le reste de sa vie des douceurs de la campagne. Baroncelli , dénué d'éloquence ou de génie, se distingua par sa fermeté : il

•h. dé Bitnxi. 256 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE parlait comme un patriote, et marchait sur les pas des tyrans. Son soupçon était un arrêt de mort, et la mort fut la récompense de ses cruautés. Au milieu des malheurs publics , on oublia les fautes de Rienzi, et les Romains regrettèrent la paix et la prospérité du bon état (i). Aventures Après uu cxil dc scpt aus , le premier libérateur de Rome fut rendu à son pays : il s'était sauvé du château Saint- Ange sous un habit de moine ou de pèlerin, était allé implorer l'amitié du roi de Hongrie qui régnait alors à Naples, avait cherché à exciter l'ambition de tous les aventuriers courageux qu'il avait rencontrés ; il était revenu à Rome dans la foule des pèlerins du jubilé ^ il s'était ensuite caché parmi les ermites de l'Apennin , et il avait erré dans les villes de l'Italie , de l'Allemagne et de la Bohême. On ne le voyait point, mais son nom inspirait encore la terreur, et l'inquiétude de la cour d'Avignon prouve son mérite personnel, et peut même lui en faire supposer un supérieur à la réalité. Un étranger, à qui Charles iv donnait audience , s'avoua franchement pour le tribun de la république -, il étonna une assemblée d'ambassadeurs et de princes par l'éloquence d'un patriote, par les visions d'un prophète, parce (i) Matthieu Villani (1. ii, c. 47; h m, c- 33-57-78) etr TiLomas FortiGocca (1. m , c. i-4) racontent les troubles de Konie ^^puis le départ de Rienzi jusqu'à son retour. Je ne me suis p2[s>.arrêté sur Cerroni et Baroncelli , qui ne tirent qu'imiter Rienzi leur modèle.

 sSy qu'il leur annonça de la chute des tyrans et du royaume du Saint -Esprit (i.) •, mais quelles que fussent les espérances qui l'avaient porté à se découvrir, Rienzi r se trouva captif; il soutint son caractère dMndépendance et de dignité , il obéit comme par son propre choix à Tordre irrésistible du souverain pontife. Son indigne conduite avait refroidi Pétrarque ^ le zèle du • ■ • poëte fut ranimé par le malheur et la présence de ^^ ^ son ami : il se plaignit hardiment d'un siècle où le S libérateur de Rome était remis par son empereur entre les mains de son évêque. Rienzi fut conduit lentement , mais sous une sure escorte , de Prague à Avignon. Son entrée dans cette ville fut celle Prisonnier " a Avignon. d'un malfaiteur 5 il fut enchaîné dans sa prison par a. d. i35i. la jambe, et quatre cardinaux eurent ordre d'examiner les crimes d'hérésie et de rébellion dont on l'accusait*, mais le procès et la condamnation de Rienzi auraient fixé l'attention sur des objets qu'il était prudent de laisser sous le voile du mystère : la suprématie temporelle des. papes, le devoir de la résidence, et les privilèges civils et ecclésiastiques du clergé et du peuple de Rome. Le pontife qui régnait alors, méritait le nom de Clément; les mal(i)Le zèle de PoUistore, l'inquisiteur dominicain (/îcr. ital., t. XXV, c. 36, p. 819), a sûrement exagéré ces visions, qui ne furent connues ni des amis ni des ennemis de Rienzi. Si celui-ci eût dit que le règne du Christ avait été remplacé par celui du Saint-Esprit, que la* tyrannie du pape devait être abolie , on aurait pu le convaincre du crime d'hérésie et de rébellion sans blesser le peuple romain.

 heurs et la grandeur iï'Xmc du captif excitèrent sa pitié et son estime, et Pétrarque croit qu'il respecta dans le héros le nom et le sacré caractère de poëte (i). On adoucit la prison de Rienzi ; on lui donna des livres, et il chercha dans une élude assidue de TiteLive et de la Bible la cause et la consolation de ses malheurs. BfoBsi s^. Sous le pontificat dlnnocent vi , il eut lieu d'esRome. pérer sa liberté et son rétablissement; et la cour * d'Avignon fut persuadée que cet homme, qui avait eu autrefois tant de succès dans sa rébellion, pouvait seul apaiser et réformer l'anarchie de la métropole. Après avoir exigé solennellement de lui une promesse de fidélité, elle l'envoya en Italie, avec le titre (le sénateur ; mais la mort de Baroncelli , qui survint alors, panit rendre sa mission inutile; et le légat, le cardinal Albornoz (2), politique consommé, lui per(1) L^étonoement et presque la jalousie de Pétrarque est une preuve, sinon de la vérité de ce fait incroyable, au moins de la bonne foi de celui qui le raconte. L^abbé de Sade {Mémoires, t. m, p. 242) cite la sixième épître du treizième livre de Pétrarque; mais c^est le manuscrit royal qu^'l a consulté, et non l'édition ordinaire de Baie (p. 920). (2) ^gidius ou Giles Albornoz, noble espagnol, archevêque de Tolède et cardinal légat en Italie (A. D. i3531 367) , rétablit par ses armes et par ses conseils la domination temporelle des papes. Sepulveda a écrit sa vie ; mais Dryden n'a pu raisonnablement supposer que le nom d'Aïbornoz ou celui de Wolsey fût parvenu aux oreilles du mufti de la tragédie de don SéhaxtUn.

 mit avec répugnance , et sans lui donner de secours , de continuer sa périlleuse entreprise. Rienzi fut d'abord reçu comme il pouvait le désirer : le jour de son entrée fut une fêle publique ; son éloquence , son crédit, firent d'abord revivre les lois du bon état; mais ses vices et ceux du peuple ne .tardèrent pas à couvrir de nuages une si belle aurore. Il dut, au Capitole, regretter souvent sa captivité d'Avignon-, et après une administration de quatre mois, il fut massacré dans une émeute qu'avaient suscitée les barons romains. 11 avait, dit -on, contracté dans la société des Allemands et des Bohémiens des habitudes d'intempérance et de cruauté; le malheur avait amorti son enthousiasme , sans fortifier sa raison ou sa vertu ; et ces espérances de la jeunesse, cette vive certitude, gage du succès, étaient remplacées par la froide impuissance de la méfiance et du désespoir. Tribun, il avait régné avec un pouvoir absolu fondé sur le choix et sur l'affection des Romains. Sénateur, il n'était plus que le servile ministre d'une cour étrangère, et pendant qu'il se rendait suspect aux citoyens, il fut abandonné par le prince. Albornoz, qui semblait vouloir le perdre, lui refusa avec inflexibilité tout secours d'hommes et d'argent -, Rienzi , en sa qualité de sujet, n'osait plus toucher aux revenus de la chambre apostolique -, et le premier projet d'impôt fiit le signal des clameurs et de la sédition. Sa justice même fut souillée au moins du reproche de cruauté et de personnalité -, il sacrifia à sa méfiance le citoyen de Rome le plus vertueux : et lors

 c|iril (it exécuter un voleur public qui Tavait aide de sa bourse , le magistrat oublia ou se rappela beaucoup trop les oblif^ations du débiteur (i). Une guerre civile épuisa ses trésors et la patience de la ville-, les Colonnes, enfermés dans le château de Palestrine, se permettaient toujours des hostilités, et ses mercenaires méprisèrent bientôt un chef ignorant et timide, qui se montrait jaloux de tout mérite subalterne, ftienzi offrit durant sa vie et à sa mort un bizarre assemblage d'héroïsme et de lâcheté. Lorsqu'une multitude furieuse investit le Capitole, lorsque ses oQiciers de Tordre civil et de Tordre militaire Tabandonnèrent, le sénateur, intrépide en ce moment, saisit le drapeau de la liberté , se présenta sur le balcon, prononça un discours éloquent, dans lequel il chercha à émouvoir les Romains, et à leur persuader que sa chute entraînerait celle de la république. Des imprécations et une grêle de pierres interrompirent son discours : un trait lui perça la main, et dès cet instant il tomba dans le plus lâche désespoir : il s'enfuit en pleurant au fond du palais, et ne s'y croyant pas en sûreté, il descendit, à Taide d'un drap , dans une cour donnant sous les fenêtres de la (i) Le père Du Cerceau (p. 344*^94) ^ extrait de Matihîea Yiliani et de Fortifiocca , un précis de là vie et de la morl du chevalier de Montréal , qui vécut en voleur et mourut en héros. A la tête d^une compagnie libre , la première qui eût désolé TItalie , il s'enrichit et devint formidable : il avait de Targent dans toutes les banques; à Padoue, seulement, il avait soixante mille ducats.

DK L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 261 prison. Abandonné, sans espéra*ice, il fut assiégé jusqu'au soir : les portes du Capitole furent détruites par le feu et enfoncées à coups de hache. Le séna* teur, caché soûs l'habit d'un plébéien, voulut s'éva»der ; mais on le reconnut , et on le traîna sur la plateforme du palais, théâtre fatal desesjugemens et de ses exécutions. Privé de voix et de mouvement, il demeura une heure entière à moitié nu et à demi mort , au milieu de la multitude. La rage s'était calmée et avaitiait place à la curiosité et à l'étonnement -, un, dernier mouvement de respect et de compassion agissait en sa faveur, et allait peut- être l'emporter sur la haine , lorsqu'un assassin plus hardi que les autres lui plongea un poignard dans le cœur. Rienzi sa mort. expira au même instant; son corps, percé de mille 8 6«pt«mb.' coups par la rage de ses ennemis, fut abandonné aux chiens et aux Juifs , et ensuite livré aux flammes. La postérité balancera les vices et les vertus de cet homme extraordinaire -, mais , dans une longue période d'anarchie et de servitude, Riensi a été souvent célébré comme le libérateur de son pays et le Péirarquc dernier des patriotes romains (i). l'empereur Le premier et le plus noble des désirs de Pétrar- ses repro-' que était le rétablissement d'une république libre ^ prince. mais après l'exil et après la mort de son héros plé- janv.'- mai! (i) Foriifiocca, qui ne paraît être ni Vanx^i ni Fennemî de Rien^^i, raconte en grand détail (1. m, ç. 12-25) son exil, sasecoivde administration et sa mort. Pétrarque, qui aimait le tribun, apprit avec indifférence la mort du sénateur.

 béien , du tribun d% Rome , il tourna ses regards vers le roi des Romains. Le Capitole ëtait encore souille du sang de Rienzi , lorsque Charles ly descendit les Alpes pour se faire couronner empereUr et roi d'Italie. Il reçut à Milan la visite du poëte , dont il paya les flatteries par des illusions ; il accepta une médaille d'Auguste , et promit sans sourire d'imiter le fondateur de la monarchie roinaine. Les espérances toujours trompées de Pétrarque venaient d'une fausse application des noms et des maximes de l'antiquité. Il aurait dû voir que les temps ni les caractères n'étaient pas ks mêmes , que la différence était incommensurable entre le premier des Césars et un prince bohémien élevé par la faveur du clergé au rang de chef titulaire de l'aristocratie germanique. Loin de songer à rendre à Rome sa gloire et ses provinces, Charles avait promis au pape , par un traité secret , de sortir de Rome le jour de son couronnement; et dans sa honteuse retraite il fut poursuivi par les reproches du poëte patriote (i). Il toiiicite Pétrarque , ne pouvant plus espérer le rëtablissed*àv!gnon ment de la liberté ni de l'empire , forma des vœux ré8ider moins élevés ; il entreprit de réconcilier le pasteur et le troupeau, et de ramener l'évêque de Rome dans (i) L^abbé de Sade décrit d^unc manière agréable, et d'après Pétrarque lui-même , la confiance et les espérances trompées du poè'te {Mém., t. ni, p. 375-4^3); mais sa pins grande douleur, bien que la plus cachée , fut le couronnement du poëte Zanubi par Pempereuf Charles it. •^ Rome.

 son ancien et vëritable diocèse. Son zèle sur ce point ne^se ralentit jamais -, on le vit, soit dans la ferveur de sa jeunesse , soit Iwsqu'il eut acquis l'autorité de rage ^ adresser successivement ses exhortations à cinq papes , et json éloquence fut toujours animée du sentiment et de la franchise d^une noble liberté (i) -..fils d'un citoyen de Florence , il ne cessa de préférer le pays où il avait reçu le jour à celui auquel il devait son éducation , et Tltalie fut toujours à ses yeux la reine et le jardin du monde. Sans doute , malgré ses factions domestiques, elle était plus avancée dans les arts et dans les sciences , plus riche et plus polie que la France-, mais la différence n'était pas telle que Pétrarque eût le droit de traiter de barbares toutes les contrées situées au-delà des Alpes. Avignon, la mystique Babylone , réceptacle de tous les vices et de tous les genres de corruption , était l'objet de sa haine et de son mépris ; mais il oqbliait que ces vices scandaleux n'étaient pas une production du sol , et qu'ils marchaient à la suite du pouvoir et du .luxe de la cour des papes. Il av<3tue que le successeur de saint Pierre est l'évéque de l'Église universelle 5 mais il ajoute que l'apôtre avait établi son siège non sur les (i) Voyez dans les Mémoires agréables et exacts de Tabbé de Sade , la lettre de Pétrarque à Benoît xii en i334 (t. i y p. 261-265), à Clément vi en \Z^i (t. 11, p. 4^4?)> et à Urbain v en i366 (t. m , p. 677-691); l'éloge du dernier de ces pontifes (p. 711-715), son apologie (p. 771). On trouve {0pp., p. io68-io85) sa discussion pleine de fiel sur le mérite respectif de la France et de l'Italie.

J 264 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE bords du Rhône , mais sur ceux du Tibre , et que , tandis que toutes les villes du inonde chrétien jouissaient de la présence de leur ëveque , la seule métropole demeurait solitaire et abandonnée. Depuis la translation du saint-siége , les édifices sacrés de Latran , du Vatican, leurs autels et leurs saints, languissaient dépouillés et dégradés ; et comme si le tableau de la vieillesse et des infirmités d'une femme en pleurs pouvait ramener un mari volage , souvent il peignait Rome sous Tembléme d'une matrone inr consolable (i)*, mais la présence du souverain légitime devait dissiper le nuage qui couvrait les sept coUines : une gloire éternelle , la prospérité de Rome et la paix de Tllalie , devaient être la récompense du pape qui oserait prendre cette généreuse résolution. Des cinq pontifes auxquels s'adressa Pétrarque, les trois premiers, Jean xxii, Benoît xu et Clément vi, ne virent dans cette hardiesse qu'un amusement ou peut-être une importunité ; mais enfin Urbain v tenta ce mémorable changement qu'acheva Grégoire xi. Us rencontrèrent à leur projet des obstacles puissans (i) Squalida sed quoniam faciès , neglectaque cultu Cœsaries , multisque malis lassata senectus £ ripait solitam effigiem; vêtus accipe nomen ; fioma vocor. (Carm., 1. m, p. 77.) Il proloDge cette allégorie au-delà de toute mesure et des bornes de toute patience. Les lettres en prose qu'il adressa à Urbain v sont plus simples et plus persuasives (v^cni/jum, J. VII, p. 811-827; 1. IX, epist. I, p. 844'^54).

 et presque insui:inontables. Un roi de France , qui a mérité le surnom de Sage, ne voulait point affranchir les papes de la dépendance^ où les tenait leur séjour dans le centre de ses États*, la plupart des cardinaux étaient Français , attachés à la langue , aux mœurs et au climat d'Avignon , à leurs magnifiques palais , et surtout aux vins de Bourgogne. Lltalie leur paraissait une terre étrangère ou ennemie , et ils s'embarquèrent à Marseille avec autant de répugnance que s'ils eussent été bannis ou vendus en terre infidèle^ Urbain v vécut trois années au Vatican en „„??»«' sûreté et d'une manière honorable : sa dignité était ^- !>• i3^» protégée par une garde de deux mille cavaliers, et il \\^ii*f^°* y reçut les' félicitations du roi de Chypre , de la reine de Naples et des empereurs d'Orient et d'Occident -, mais bientôt la joie de Pétrarque et des Italiens fit place à la douleur el à l'indignation. Déterminé, soit par des motifs d'utilité publique ou particulière, par ses propres désirs ou par les prières des cardi-» naux , Urbain retourna en France , et l'élection trèsprochaine de son successeur fut affranchie du tyrannique patriotisme des Romains. Les puissances du ciel s'intéressèrent à leur cause ; une sainte pèlerine , Brigitte de Suède , désapprouva le départ d'£/rbcdn et prédit sa mort. Sainte Catherine de Sienne , l'épouse de Jésus-Christ et l'ambassadrice des Floren- degoirexi 1 - n -1 rélaWil tins , excita Grégoire xi a retourner a nome -, et il pa- enfin ic 1 /• sainl-siëge raît que les papes eux-mêmes, les grands taut^urs à Rome, de la crédulité humaine , crurent au« visions de ces jaav. 17/

^68 HISiOiHi: DE LA DÉCADENCE Sa «M>rt. Si on laissait à la superstition à chercher les caumw 17. ses d'une mort prématurée (i) , si le mérite des actions se jugeait d'après Tévéncment, on devrait croire que celte mesure , si raisonnable et si convenable , était contraire aux volontés du ciel. Grégoire xi mourut quatorze mois après son retour au Vatican, et sa mort fut suivie du grand schisme d'Occident qui divisa TÉglise durant plus de quarante ans. Le sacré collège était alors composé de vingt-deux cardinaux : six étaient demeurés à Avignon; onze Français , un Espagnol et quatre Italiens , entrèrent au conclave en suivant les formes ordinaires. On n'avait pas encore établi la loi qui ordonne de choisir le pape parmi les cardinaux , et ils nommèrent d'une i'uîSlnfi ^^*^ unanime l'archevêque de Bari, sujet de Naples, avril 9. et recommandable par son zèle et son savoir : le nouveau pape prit le nom d'Urbain vi; et l'épître du sacré collège allirme que son élection avait été libre et régulière , et qu'ils avaient été , comme à l'ordinaire, inspirés par le Saint-Esprit. La cérémonie de de la Castille , et à laquelle Baluze renvoie si souvent dans ses notes , diaprés un manuscrit de la Bibliothèque de Har* lay, p. 1281 , etc. (i) Ceux qui croient à Timmortalité de Pâme peuventils regarder la mort d'un homme de bien comme un châtiment? Ils montrent alors Tincertitude de leur foi. Mais un philosophe ne peut convenir avec les Grecs ov oi Ococ ^(Xouoriv aTToOvuffxsi vfo; (Brunck, Poetœ Gnomici, p. 281). yoyez dans Hérodote (1. i , c. 3i) le conte moral et agréable des jeunes gens d'Argos.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. ^169 Tadoration , de l'investiture et du couronnement , se fit de la manière accou^mée : Rome et Avignon obéirent au pouvoir temporel d'Urbain vi, et le monde latin reconnut sa suprématie ecclésiastique. Durant plusieurs semaines, les cardinaux continué-*» rent à se réunir autour de lui avec les plus vives protestations d'attachement et de fidélité ; mais lorsque les chaleurs de l'été leur permirent de sortir de Rome avec décence, ils se réunirent à Âgnani et à Fundi , et là, en sûreté, ils jetèrent le masque, convinrent de leur fausseté et de leur hypocrisie-, ils excommunièrent l'antechrist de Rome , et , procédant à une nouvelle élection , ils choisirent Robert de Genève ♦ Éiecfîon de Clëmcnt qui prit le nom de Clément vu, et l'annoncèrent ^"• aux nations pour le légitime vicaire de Jésus-Christ. Ils représentèrent leur premier choix comme forcé et illégal, et nul de droit, ayant été dicté par les menaces des Romains et la crainte de la mort. Des faits et -des vraisemblances paraissent justifier cette plainte. Les douze cardinaux français , formant plus des deux tiers des suffrages , se trouvaient maîtres de l'élection ; et quelles que fussent leurs jalousies intestines , on ne peut guère présumer qu'ils eussent sacrifié librement leurs droits et leurs intérêts à un étranger qui les éloignait pour jamais de leur patrie. Les récits divers et même contradictoires des contemporains (i) confirment plus ou moins le soupçon (1) M. Lenfant a abrégé et comparé , dans le premier livre de V Histoire du concile de Pise, les récits des partisans d'Ur

 d'une violence populaire. Les Romains , naturellement portés à la sédition ^t à la licence, étaient encore excités par le sentiment de leurs droits , et la crainte d'une seconde émigration. Trente mille rebelles armés environnèrent , dit-on , le conclave et riniimidèrent par leurs cris : les cloches da Capitole et de Sainl-Pierre sonnèrent le tocsin : 0 La mort oa un pape italien ! » était le cri universel ; les douze bannerets ou chefs de quartiers répétèrent la même menace sous la forme d^on charitable avis ; on fit quelques préparatifs pour brûler les cardinaux réfractaires, et il parut probable que s'ils donnaient la tiare à un Français ils ne sortiraient pas en vie du Vatican. Leur dissimulation , durant quelques semaines qui suivirent le conclave , ne fiit pas moins forcée ; mais Torgueil et la cruauté d'Urbain les menaçaient d'un danger encore plus grand ^ et ils ne tardèrent pas à connaître ce tyran, assez insensible pour se promener dans son jardin , et réciter son bréviaire, au milieu des gémissemens de six des cardinaux auxquels on donnait la torture dans une chambre voisine : son zèle inflexible, qui blâmait hautement leur luxe et leurs vices , les aurait forcés de remplir leurs devoirs dans leurs paroisses à Rome*, bain et de ceux de Giément , des Italiens et des Allemands, des Français et des Espagnols. Il parait que les derniers se montrèrent les plus actifs et les plus verbeux dans cette querelle. Leur éditeur Baluze a donné dans ses Notes des preuves sur tous les faits et sur toutes les paroles rapportées dans les vies originales de Grégoire xi et de Clément vu.

 et s'il n'eût pas différé, par malheur pour lui, la promotion qu'il méditait , les cardinaux français allaient se trouver en minorité dans le sacré collège et dénués de tout appui. Ces motifs et l'espoir de repasser les Alpes lès portèrent à troubler imprudemment la paix et l'unité de l'Église, et les écoles catholiques disputent encore sur la validité de la première ou de la seconde élection (i). La vanité de la nation plutôt que l'intérêt , détermina la cour et le clergé de France (2). La Savoie , la Sicile , l'île de Chypre , l' Aragon, la Castille, la Navarre et l'Ecosse, entraînés par cet exemple, se rangèrent du parti de Clément vu , et après sa mort , de celui de Benoît XIII. Rome et les principaux États de l'Italie , l'Allemagne , le Portugal , l'Angleterre (3) , les PaysBas et les royaumes du Nord , adhérèrent à l'élection (i) Les numéros adoptés par les papes successeurs de Clément Yii et de Benoît xiii semblent décider la question contre eux. Les Italiens les qualifient hardiment d'antipapes , tandis que les Français, d'après les raisons des deux partis, se bornent à douter et à tolérer (Baluze , in Prœfat,). Il est singulier , ou plutôt il ne faut pas s'étonner que les deux partis aient eu des saints, des visions et des miracles. (2) Baluze s'efforce {Not. , p. i2'7i-i28o) de justifier la pureté et la piété des motifs de Charles v , roi de France : ce prince refusa d'écouter les raisons d'Urbain; mais les partisans d'Urbain ne refusèrent-ils pas aussi d'écouter les raisons du parti de Clément? etc. (3) Une épître ou une déclamation donnée sous le nom d'Edouard, m (Baluze , P^it.papar, Açfenion, , t. i , p. 553), montre bien le zèle de la n«ition anglaise contre ceux qui

 d'Urbain vi , qui eut Bonifacc ix , Innocent vu et Grégoire xii , pour successeurs. Gnind ^^^ bords du Tibre et des rives du Rhône, les i*oJ!e'ia^L deux papes se combattirent avec la plume et avec [^jslffiS. Vipéc : Tordre de la société fut troublé sons les rapports tant civils qu'ecclésiastiques , et les Romains souflTrirent une bonne partie de ces maux, dont on pouvait les accuser d'être les premiers auteurs (i). Us s'étaient vainement flattés de rétablir dans la capitale la monarchie de l'Église , et de sortir de lear pauvreté à l'aide des tributs et des offrandes des naMans tions ', mais le schisme de la France et de l'Espagne détourna le cours de ces richesses, et les deux jubilés qu'on célébra dans l'espace de dix ans , ne purent les dédommager de leur perte. Les affaires du schisme , les armes étrangères et des émeutes populaires , obligèrent souvent Urbain vi et ses trois suc^ cesseurs à abandonner le Vatican. La funeste animosite des Colonnes et des Ursins subsistait toujours : les bannerets de Rome s'emparèrent et abusèrent des privilèges d'une république; les vicaires de Jésustenaient le parti de Clément. Ce zèle ne se borna point à des paroles. L^évéqne de Norwich débarqua sur le continent à la tête de soixante mille fanatiques. Humées Histojy, vol. ni , p. 57 , 58. (i) Outre ce qu^on lit dans les historiens généraux , les journaux de Delphinus Gentilis, de Pierre Antonius et d^Ëtienne Infessura, dans la grande Collection de Muratofi, font connaître la situation et les malheurs de Rome.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 2^5 Christ qui avaient levé des troupes punirent les rebelles par le gibet , Vépée et le poignard -, et onze députes du peuple, appelés à une conférence amicale , furent massacrés en trahison et jetés dans la riie^. Depuis l'invasion de Robert le Normand, les Romains avaient soutenu leurs divisions intestines sans la dangereuse intervention des étrangers. Mais au milieu des désordres du schisme, un voisin ambitieux , Ladislas, roi de Naples , défendit et trahit tour à tour le pape et le peuple ^ il fut déclaré par le souverain pontife gonfalonier ou général de FÉglise , tandis que les citoyens lui déférèrent le choix de leurs magistrats. 11 tint Rome assiégée par terre et par mer, et y entra trois fois comme un conquérant barbare; il profana les autels , viola les jeunes iBIles, pilla les marchands , Qt ses dévotions à Saint-PierrQ, et laissa une garnison dans le château Saint-Ange. Ses armes ne furent pas toujours heureuses , et il ne dut une fois qu'à un délai de trois jours la conservation de sa vie et de sa couronne \ mais il triompha à son tour , et sa mort prématurée sauva seule la métropole et l'État ecclésiastique des entreprises de ce vainqueur ambitieux , qui avait pris le titre ou du moins usurpé les pouvoirs de roi de Rome (i). (i) Giannorie(t. m, p. 292) suppose qu'il prenait le titre de rex Romœ, titre qu'on ne connaissait plus depuis l'expulsion de Tarquin. Mais on a découvert ensuite qu'il fallait lire rex Ramœ ou de . Rama , royaume obscur annexé à la couronne de Hongrie.

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

a7^ HISTOIRE DE LA DECADEriiCE N^gocu- Je n'ai pas entrepris Thistoire ecclésiastique du u^ift^ria schisme crOccident; mais Rome, objet des derniers «iM^hïï- chapitres de cet ouvraf^e, est vivement intéressée "*Â.'"»**' dans les contestations élevées au sujet de la succès' " sion de ses souverains. Les premiers conseils pour la paix et la réunion des chrétiens sortirent de Funiversité de Paris et de la faculté de Sorbonne, dont les docteurs étaient re{;ardés , au moins dans rÉglisc gallicane, comme les maîtres les plus consommés dans la science théologique (i). Ils écartèrent sagement toutes les recherches sur Torigine et les raisons des deux partis ; et pour remédier à tant de maux, ils proposèrent que les deux papes abdiquassent en même temps après (|ue chacun d'eux aurait autorisé les cardinaux de la faction opposée à se réunir pour une élection légitime, et que les nations refusassent ('%) d'obéir à celui des deux compétiteurs qui préférerait ses intérêts à ceux du public. Dès que le (i) Le rôle principal et décisif que joua la France lors du schisme d^Occident , a été exposé par Pierre Dupuis dans une histoire particulière, rédigée diaprés des documens authentiques , et insérée dans le septième volume de la dernière édition de Touvrage de son ami le président de Thou (part. XI, p. j 10-184)• (2) Jean Gerson , docteur intrépide, fut Tauteur ou du moins le champion zélé dé cet expédient. Il dirigea souvent les procédés de Tuniversité de Paris et de TEglise gallicane, et il en parle très au long dans ses écrits théologiques , dont Le Clerc {Bibl, choisie, t. x, p. 1-78) a donné un bon extrait. Gerson joua un rôle important aux conciles de Pise et de Constance.

DE L'EMPIKE ROMAIN. CHAP. LXX. 2j5 saint-siëge vaquait, ces médecins de l'Église demandaient avec instance qu'on prévînt les funestes suites d'un choix précipité; mais la politique du conclave et l'ambition des cardinaux n'écoutaient ni la raisûn ni les prières, et , quelques promesses qu'eût pu faire celui qui obtenait la tiare , le pape n'était jamais lié par les sermens du cardinal. L'artifice des pontifes rivaux , les scrupules ou les passions de leurs adhé^ rens, et les vicissitudes des factions qui , en France , gouvernaient l'insensé Charles vi , éludèrent durant quinze ans les desseins pacifiques de l'université de Paris. On adopta enfin une résolution vigoureuse : une ambassade solennelle , composée du patriarche titulaire d'Alexandrie , de deux archevêques , de cinq évêques , de cinq abbés , de trois chevaliers et de vingt docteurs , se rendit à la cour d'Avignon et à celle de Rome : elle y demanda , au nom de l'Église et du roi , l'abdication des deux papes , de Pierre de Luna , qu'on nommait Benoît xiii , et d'Angelo Corrario , qu'on appelait Grégoire xii. Pour l'honneur de Rome et le succès dq leur commission, les ambassadeurs demandèrent une conférence avec les magistrats de la ville : ils déclarèrent d'une manière positive que le roi très-chrétien ne voulait point tirer le saint -siège du Vatican, qui était à ses yeux la résidence convenable au successeur de saint Pierre. Un orateur éloquent répondit, au nom du sénat et du peuple , que les Romains désiraient concourir à la réunion de l'Église *, il déplora les maux temporels et spirituels d'un si long schisme , et réclama la pro

UjC} HISTOIRK Di: LA OKCAOENCE ^ lection de la France contre les armes du roi de Naples. Les réponses de Benoit et de Gréf^oire furent é(>[alenient édifiantes et trompeuses ; et les deux rivaux, pour éluder leur abdication, se montrèrent animés du mc^me esprit. Ils convinrent de la néces* site d'une entrevue préliminaire, mais ils ne purent ■ jamais s'accorder sur le temps, le lieuet la forme de celte entrevue. « Si l'un avance , disait un serviteur de Grégoire , l'autre recule ; l'un semble être un animal qui craint la terre , et l'autre une créature qui craint Teau. Ainsi, deux vieux prêtres, pour quelques instans de vie et de pouvoir qui peuvent leur rester encore, compromettent la paix et le salut du monde chrétien (i). » CoBdie dfl Enfin le monde chrétien s^indifi;na de leur obstinaA. D. 1409. tion et de leurs artifices : chacun d'eux fut abandonné par ses cardinaux , qui se réunirent à ceux du parti contraire comme à des amis et à des collègues : leur révolte fut soutenue par une nombreuse assemblée de prélats et d'ambassadeurs. Le concile de Pise déposa avec une égale justice le pape de Rome et celui d'Avignon -, le conclave élut Alexandre v d'une vpix (i) Léonard Bruni d'Arezzo , l'un des hommes qui ont contribué à la renaissance de la littérature classique en Italie, et qui, après avoir servi plusieurs années à la cour de Rome en qualité de secrétaire, se retira pour exercer]! l'honorable fonction de chancelier de la république de Florence (Fabr. Bi6L medii œi^i, t. i , p. .>()o). Lenfant (Concile de Pise, t. I , p. igi-iyG) a'donné la traduction de cette curieuse épitre.

i4i4~i4< DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX 1']'^ unanime , et après la mort d'Alexandre , arrivée peu de temps après , nomma de la même manière Jean xxni , le plus débauche de tous les hommes. Mais, au lieu d'éteindre le schisme , la précipitation (les Français et des Italiens ne fit qu'élever un troisième prétendant au trône de saint Pierre. On contesta les droits nouveaux que s'étaient attribués le concile de Pise et le conclave qui en fut la suite. Les ' rois d'Allemagne , de Hongrie et de Nâples , adhérèrent à la cause de Grégoire xu -, la dévotion et le patriotisme des Espagnols les décidèrent en faveur de Benoît XIII , leur compatriote. Le concile de Cons* co«ciic j tance réforma les décrets inconsidérés du concile de T. d?* Pise. L'empereur Sigismond y jouaî un grand rôle en qualité d'avocat ou de prc^ecteur de l'Église catholique -, et ce concile, par le nombre et l'importance des membres de l'ordre civil et de l'ordre ecclésiastique qui y assistèrent, sembla former les états-généraux de l'Europe. Des trois compétiteurs , Jean xxiii fut la première victime : il prit la fuite , mais on le lamena captif : on supprima les accusations les plus scandaleuses -, le vicaire de Jésus-rChrist ne fut accusé que d^ piraterie, de meurtre , de viol, de sodomie et d'inceste , et après avoir souscrit à «a condamna* tion, il expia dans une prison l'imprudence de s'être fié de sa sûreté sur une ville libre au-delà des Alpes. Grégoire xii , dont la juridiction se trouvait bornée à l'enceinle de Rimini , descendit plus honorablement du trône : la session où il renonça au titre et à l'autorité de légitime pape, fût convoquée par son am-»

 bassadeur. Pour vaincre Tobstinalion de Benoit xiii et de ceux qui le soutenaient , Tempereur fît le voyage de Constance à Perpignan. Les rois de Castille , d'Aragon , de Navarre et d'Ecosse , obtinrent un honorable traite ; Benoit fut déposé par le concile, de Taveu des Espagnols : mais on laissa ce vieillard dont on n'avait rien à craindre, excommunier deux fois par jour, de son château solitaire, les royaumes rebelles qui avaient abandonné sa cause. Après avoir extirpé les restes du schisme , le concile de Constance procéda avec lenteur et avec circonspection à Pélection du souverain de Rome et du chef de rÉglise. Dans cette grande occasion , on ajouta aux vingt-trois cardinaux qui formaient le sacré collège, trente députés tirés en nombre égal des cinq grandes nations de la chrétienté , ritalienne , Tallemande, la française, l'espagnole et l'anglaise (i). Cette inter(i) Je ne puis passer sous silence ce grand procès national, qui fut soutenu fortement par les ambassadeur) d'Angleterre contre cevex, de France. Les derniers préten* daient que la chrétienté était essentiellement divisée ei quatre grandes nations ; qu'il n'y avait que les quatre voie de ritalie , de rAllemagne , de la France et de TËspagne; et que les royaumes moins étendus (tels que l'Angleterre, le Danemarck, le Portugal, etc.) se trouvaient compas sous l'une ou Tautre de ces divisions générales. Les Anglais disaient de leur côté que les îles britanniques, dont ils' for^ maient la principale , devaient être regardées comme uae cinquième nation et une cinquième voix ; ils recoururent à tous les argumens que leur fournirent la vérité et la faïle pour relever Téclat de leur pays. En comprenant dans les

 vention des étrangers fut rendue moins pénible aux Élection d habitans de Rome par la générosité qu'ils eurent de choisir un Italien et un Romain , et Olhon Colonne , recommandable par sa famille et par son mérite personnel, réunit les voix du conclave. Rome reçut avec joie et avec soumission , pour souverain , le plus noble de ses enfans. L'État ecclésiastique fut défendu par sa puissante famille , et c'est sous ce règne que îles britanniques PAngleterre , FËcosse , le pays de Galles , les quatre royaumes d^Irlande et les Orcades , ils les décorèrent de huit couronnes royales distinguées en quatre ou cinq langues , l'anglais , le gallois , le dialecte du comté de Gomouailles, Pécossais, ririandais, etc. ; ils assurèrent que la plus grande dç ces îles avait, du nord au sud , huit cents milles ou quarante journées de chemin; que l'Angleterre seule contenait trente-deux comtés ou cinquante-deux mille paroisses (assertion un peu hardie), outre les cathédrales^ les collèges , les prieurés et les hôpitaux. Us alléguèrent la mission de saint Joseph d'Arimathie , la naissance de Constantin , la légation de deux, primats , etc. , sans oublier le témoignage de Barthélémy de Glanville (A..D. i36o), qui ne comptait que quatre royaumes chrétiens : i" celui de tlome ; 2° celui de Gonstantinople ; 3^ celui d'Irlande , Tansféré aux monarques anglais; et 4® celui dËspagne. Les Anglais triomphèrent dans les conseils ; mais les victoires de lenri v ajoutèrent beaiicoup de poids à leurs raisons. Sir lobert Wingfield, ambassadeur de Henri vin auprès de lempereur Maximilien i*", trouva à Constance les Mé— Boires des deux partis sur cette question, et les fit imprimer àLouvain en 1617. On les a publiés avec plus de correcton dans le Recueil de Yon der Hardt (t. v), d'après un nanuscrit de Leipzig; mais je n'ai vu que l'extrait de ces

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

2iJO HISTOIRE DE LA DÉCADENCE les papes sont rentrés au Vatican et s'y sont fixés à demeure (i). ariioT. Martin v reprit le droit de fabriquer les monnaies ■*oe iv! que le sénat avait exercé durant près de trois siècctiias vV clés (2) ; il y fit mettre son image et son nom , et " ^' c'est à lui que commence la suite des médailles des papes; Eugène iv, son successeur immédiat, est le dernier pontife qui se soit vu chassé de Rome par une émeute (3) ^ et Nicolas v, successeur d'Eugène iv , est actes donnés par Lenfant {Concile de Coru tance, l. 11, p. 44?' 453 , etc.). (i) Un ministre protestant , M. Lenfant, qui quitta la France pour se retirer à Berlin, a écrit avec assez de bonne foi , de soin et d^élégance , lliistoire des trois conciles successifs de Pise , de ConstancaiCt de Baie. Elle forme six volumes 1/1-4" • ^6 <iui regarde le concile de Bâle est la partie la plus mauvaise, et ce qui regarde le concile de Constance est la partie la meilleure. (2) Voyez la vingt- septième Dissertation des Antiquités de Murntori , et la première Instruction de la Science des Médailles du père Joubert et du baron de La Bastie. lj*His^ toire métallique du pape Martin v et de ses successeurs a été composée par deux moines , Moulinet , originaire de France, et Bonanni , originaire d^Italie. Mais je crois que la première partie des suites a été rétablie diaprés des médailles plu£ récentes. (3) Outre les vies d*Eugène fv {Rer, ital, , t. ix , p. 869 , e t. XXV, p. 256), le Journal de Paul Petroni et celui d'Etienn? Infessura sont les autorités les plus sûres et les plus origi* nales touchant la révolte des Romains contre Eugène iv ; S premier, qui vivait alors et qui se trouvait à Rome, parlai le langage d^un citoyen qui redoute également la tyrannè des prêtres et Celle du peuple.

octob. a6. DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 281 le dernier qui ait été importuné de la présence d'un empereur romain (i). i"* La querelle d'Eugène avec Dernière les pères du concile de Bâle, et le poids ou la crainte ' Rome. d'une nouvelle excise, encouragèrent et excitèrent ma! 29^ les Romains à envahir le gouvernement temporel de la ville. Ils prirent les armes , élurent Sfept gouverneurs de la république et un connétable du Capitole -, ils emprisonnèrent le neveu du pape, assiégèrent le pontife dans son palais , et lorsqu'il prit la fuite en habit de moine, et que sa barque descendit le Tibre, ils l'assaillirent d'une multitude de traits. Toutefois il avait encore au château Saint-Ange une garnison fidèle et de l'artillerie ^ ses batteries foudroyaient la ville, et un boulet adroitement pointé renversa la barricade du pont , et dispersa d'un seul coup les héros de la république. Une rébellion de cinq mois avait épuisé leur constance. Sous la tyrannie des nobles gibelins, les plus sages d'entre lés patriotes regrettèrent la domination du pape , et leur repentir bientôt unanime fut suivi de la soumission. Les troupes de saint Pierre occupèrent de nouveau le Capitole •, les magistrats retournèrent chacun dans leur maison; les plus coupables furent punis delà mort ou de l'exil, et le légat, arrivant à la tête de deux mille fantassins et de quatre mille chevaux, fut salué comme le père de la ville. Les conciles de Ferrareet (i) LiCnïaLBt (Concile de Bâle, t. 11, p. 276-288) décrit lie couronnement de Frédéric m, d'après ^neas Sylvius , témoin et acteur de cette brillante cérémonie.

 de Florence , la Frayeur ou le ressenliment , prolongèrent Tabsencc d'Eugène. Il fut reçu par un peuple soumis; mais par les acclamations mêmes qui accompagnèrent son entrée, il comprit que pour entretenir la Hdëlité des Romains et assurer son repos, il devait abolir sans délai Todieux impôt qui avait été une des causes de la révolte, a® Rome se rétablit, s'embellit et s'éclaira sous le paisible règne de Nicolas V. Tandis <|ue le pape s'occupait des ornemens de sa capitale et du bonheur de son peuple, il fut alarmé par l'approche de l'empereur Frédéric niy aa reste , ni le caractère ni la puissance de ce prince ne fréâiticm, pouvaient justifier un tel eifroi. Après avoir rassem«mperear blé dans la métropolc ses forces militaires , àiprès VAUema- «•! 1 1 a / 1 gne coir avoir pourvu autant quu le put à sa sûreté par des à Rome, sermens et des traités (i) , Nicolas reçut d'un air saniar's iS. * tisfkit le Hdèlc avocat et vassal de l'Église romaine. On était alors si disposé à la soumission, Frédéric in était si faible , que rien ne troubla la pompe de son couronnement -, mais cette vaine cérémonie ^tait si humiliante pour une nation indépendante , que ses successeurs se sont dispensés du fatigant voyage de Rome, et que le choix des électeurs d'Allemagne leur a paru un titre suffisant. (i) Le serment de fidélité que le pape imposait à Tempereur, a été inséré et consacré dans les Clémentines (1. ii, tit. 9), et ^neas Sylvius, qui attaqua la nouvelle prétention du pontife , ne prévoyait pas que peu d^années après il monterait sur le trône de saint Pierre , et qu^alors il adopterait les maximes de Boniface vin.

DE L'EMPIRK ROMAIN. CHAP. LXX. 286 Ua citoyen a remarque avec satisfaction et avec sutuf* e orgueil que le roi des Romains , après avoir salue ^ "mYiu légèrement les cardinaux et les prélats qui allèrent à sa rencontre , distingua le sénateur de Rome et son habit de cérémonie, et que, dans ce dernier adieu, le fantôme de Tempire et celui de la république s'embrassèrent d'une manière amicale (i). Selon les lois de Rome (2) , son premier magistrat devait être docteur es lois, étranger, et né au moins à quarante milles de la cité : il ne pouvait être lié avec les habitans de parenté pu d'alliance au troisième degré canonique. On le nommait chaque année ; lorsqu'il sortait de charge , on examinait sévèrement sa conduite , et il ne pouvait exercer le mêniCè office qu'après un intervalle de deux ans. Il recevait trois mille florins pour ses dépenses et son salaire 5 et la pompe qui l'environnait était digne de la majesté de la république. Il portait une robe de brocart d'or ou de (i) Lo senatore di Roma, vestito di brocarto con quella keretta , con quelle maniche , e ornamenti di pellê^ co' quali va aile feste di Testacciq eNagone, a pu échapper à l'observation d'JEneas Sylvius ; mais le citoyen de Kome en parle avec admiration et avec complaisance (Diario di Stephano înfessuray p. ii33). (2) Voyez dans les statuts de Rome te sénateur et les trois juges {\. I, c. 3-i4), les conservateurs (1. i, c i5, 16, 17; 1. III , c. 4)) les caporioni (1. i , c. 18 ; 1. m , c. 8) , le co/iseil secret (l. m, c. 2), le conseil commun (l. m, c. 3). Le titre des querelles domestiques , des défis et des actes de vio^ lenee, etc. , occupe plusieurs chapitres (c. i4-4^) ^^ second livre.

 velours cramoisi \ pendant Tétc , une ëtoflfe de soie plus légère ^ il avait un sceptre d'ivoire à la main-, les trompettes annonçaient son approche; il était précédé d'au moins quatre licteurs , (jui tenaient des baguettes rouj^es enveloppées de banderoles de couleur d'or, couleur de la ville. Son serment au Capitole indiquait ses pouvoirs et ses fonctions ; il jurait d'observer et de maintenir les lois , de réprimer l'or({ueilleux, de protéger le pauvre, et d'exercer la justice et la miséricorde dans toute l'étendue de sa juridiction. Il était aidé par trois étrangers instruits, les deux collatéraux et le juge des appels en matière criminelle. Les lois attestent le grand nombre de procès qi^ils avaient à juger pour crimes de vol , de rapt et de meurtre *, et telle est la faiblesse de ces lois, qu'elles semblent autoriser les querelles privées et les associations de citoyens armés pour leur défense mutuelle. Le sénateur n'était chargé que de l'administration de la justice. Le Capitole, le trésor et le gouvernement de la ville et de son territoire, étaient confiés à trois conservateurs qu'on changeait quatre fois par an. La milice des treize quartiers se rassemblait sous les drapeaux des caporiord, leurs chefs particuliers , dont le premier était distingué par le nom et le rang de prior. Le pouvoir législatif du peuple résidait dans le conseil secret et dans les assemblées générales. Les magistrats et leurs prédécesseurs immédiats , quelques officiers du fisc et des tribunaux, et trois classes de treize, vingt - six et quarante conseillers , en tout environ cent vingt per

 sonnes , composaient le conseil secret. Tous les citoyens mâles pouvaient voter à rassemblée générale ; et, ce qui ajoutait à U valeur de ce privilège, on avait soin d'empêcher que les étrangers n'usurpassent le titre de citoyens de Rome. De sages et sévères précautions prévenaient les troubles de la démocratie. Les magistrats avaient seuls le droit de proposer une question. On ne permettait à personne de parler, si ce n'est du haut d'une chaire ou d'un tribunal : les acclamations tumultueuses étaient contenues •, on prenait les voix au scrutin , et on publiait les décrets sous les noms respectables du sénat et du peuple. 11 ne serait pas facile d'indiquer une époque où la pratique ait été parfaitement d'accprdavec cette théorie -, car les progrès de l'ordre se sont trouvés liés avec la diminution successive de la liberté 5 mais Tan i58o , sous le pontificat et de l'aveu de Grégoire XIII (i), les anciens statuts furent rassemblés en un recueil , divisés en trois livres et adaptés au moment où l'on se trouvait. Les Romains suivent encore ce code de lois civiles et criminelles, et. si les assemblées populaires ne subsistent plus , un séna(i) Statuta almœ urbis Romœ auctoritate S. D, N, Gre» gorii XIII , pont, max, , àsenatu populoque Rom» reformata ^t édita Romœ, i58o, in-folio.

Les vieux statuts tombés en désuétude, et qui ne convenaient plus, étaient réunis en cinq livres qu'on ne publia point , et Lucas Paelus , savant jurisconsulte et antiquaire , fut chargé d'en être le Tribo— nien : au reste , je regrette l'ancien code avec sa grossière écorce de liberté et de barbarie.

 tcur étranger et trois conservateurs résident toujours au Capitole (i). Les papes ont adopte la politique des Césars ; et Tévéque de Kome , en exerçant le pouvoir absolu d'un monarque temporel et spirituel , a toujours aOeclé de conserver les formes d'une république. Confrin- C'est une vérité triviale, que les caractères exPorcaro. traordiuaircs doivent trouver des occasions qui leur janV.g. ' soient favorables, et que le {^énie de Cromwell ou de Retz pourrait expirer maintenant dans Tobscurité. Ce fanatisme de liberté qui porta Rienzi sur un trône, conduisit au gibet, un siècle après, Porcaro son imitateur. Etienne Porcaro était d*une noble extraction et d'une réputation sans tache ; sa langue était armée d'éloquence, et son esprit était éclairé par Tinstruction : s'élevant au-dessus d'une ambition vulgaire , il voulut rendre la liberté à sa patrie et immortaliser son nom. La domination des prêtres est de toutes la plus odieuse à un esprit doué d'idées libérales. On venait de reconnaître la fausseté de la prétendue donation de Constantin , et cette découverte écartait tout scrupule : Pétrarque était l'oracle des Italiens -, et toutes les fois que Porcaro repassait dans sa mé(i) Durant mon séjour à Rome (en 1765, ainsi que durant le séjour que M. Groslej a fait dans cette même ville {Obseiv. sur l'Italie, t. 11, p. 36 1), le sénateur de Rome était M. Bielke, noble Suédois, qui avait embrassé la religion catholique. Les statuts indiquent plutôt qu'ils n^établissent le droit exercé par le pape de nommer le sénateur et les conservateurs.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 287 moire l'ode qui peint le patriote et le héros de Rome , il s'appliquait les visions prophétiques du poëte. Ce fut aux funérailles d'Eugèûe iv qu'il fit son premier essai des dispositions du peuple : il prononça un discours soigné par lequel il appelait les Romains à la liberté et aux armes -, ils paraissaient l'écouter avec plaisir, lorsqu'un grave personnage prit l! défense de l'Église et de l'État. La loi déclarait coupable de haute trahison un orateur -séditieux 5 mais lé nouveau pontife, par compassion et par estime pour Porcaro , se chargea de l'honorable soin de le ramener et d'en faire son ami. L'inflexible républicain , appelé à Anagni, en revint avec une nouvelle gloire et un accroissement de zèle. 11 cherchait une occasion favorable pour exécuter son plan ^ il ne l'attendit pas long-temps. Au milieu des jeux de la place Navarre , des enfens et des artisans ayant pris querelle , il s'efforça de convertir cette querelle en un soulèvement général du peuple. Nicolas, toujours humain , ne voulut point le punir de mort -, il se contenta, pour l'éloigner de la tentation , de le reléguer à Bologne , en lui assignant une pension honnête , et ne lui imposant d'autre obligation que celle de se présenter chaque jour devant le gouverneur de la ville. Mais Porcaro avait appris du dernier Brutus qu'on ne doit aux tyrans ni fidélité ni reconnaissance. 11 s'occupa dans son exil à déclamer contre la sentence arbitraire du pape 5 il forma peu à peu un parti et une conspiration : son neveu , jeune homme entreprenant , assembla une troupe de conjurés^ au

 jour convenu , il donna dans sa maison à Rome une fête aux amis de la republique. Porearo, qui s'était évade de Bologne, parut au milieu des convives avec une robe de pourpre et d'or ^ sa voix , son maintien, ses gestes , annonçaient un homme dévoue , à la vie et à la mort, à la cause glorieuse qu'il embrassait. 11 s'étenftit dans un discours étudié sur les motifs et les moyens de l'entreprise^ il fît valoir le nom et les libertés de Rome , la mollesse et l'orgueilleuse tyrannie du clergé , l'aveu formel ou tacite de tous les citoyens \ un secours de trois cents soldats et quatre cents exilés, dès long-temps exercés à combattre et à souûrir^ il leur promit, pour les rendre plus ardens à frapper, toute liberté de vengeance \ et enfin, un million de ducats devait être la récompense de la victoire, u Demain, fêle de l'Epiphanie, il serait aisé, ajouta -t- il, d'arrêter le pape et les cardinaux à la porte de l'église de Saint-Pierre ou au pied de l'autel , de les conduire chargés de fers sous les murs du château Saint-Ange, et là, de les forcer, par la menace et la vue de la mort , à nous rendre cette forteresse ^ de monter ensuite au Capitole , de sonner le tocsin , et, dans une assemblée populaire, de rétablir l'ancienne république. » Au moment où il triomphait en idée, il était déjà trahi. Le sénateur, à la tête d'une garde nombrei|se, investit la maison où se trouvaient les conjurés; le neveu de Porcaro parvint "à s'ouvrir un passage à travers la foule ; mais le malheureux Etienne fut saisi dans une armoire , s'affligea ut de ce que ses ennemis avaient prévenu de trois

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 289 heures rexécution de son dessein. Après des crimes si manifestes et si multipliés , le pape n'ëcouta que sa justice. Porcaro et neuf de ses complices furent pendus sans ^confession et au milieu deâ terreurs et des invectives de la cour de Nicolas : les Romains accordèrent leur compassion et presque leur sutFrage à ces martyrs de la liberté publique (i). Mais leur suffrage fut muet , leur compassion inutile , et leur liberté à jamais perdue : si on les a vus se soulever depuis dans quelque vacance du saint-siége ou lorsqu'on manquait de pain , on trouve de pareils mou"vemens au sein de la plus abjecte servitude^ Mais l'indépendance des nobles , fomentée par la Demien discorde , survécut à la liberté des communes , qui de la no^ A y» 1 / 11 • 1 1 ï blesse rfô ne peut être londee que sur I union du peuple. Les Bome. barons conservèrent long- temps le privilège de pil^ 1er et d'opprimer leurs concitoyens -, leurs maisons étaient des forteresses et des -asiles 5 ils protégeaient (i) Machiavel {Ist, fiorentma , 1. vi, oper. , t. i, p. 210-, 211, édit. de Londr. 1747 > ï/i-4°) ^ fait un récit très-court mais très-curieux de la conspiration de Porcaro, qui est d^ailleurs racontée dans le Journal d^Ëtienne Infessura {Rer. ital, f t. III, part, n , p. < i34 9 1 135) ^ et dans un écrit par«ticulier qu'a publié Léon-Baptiste Alberti {Rer. itaL, t. xxv, p. 609-61 4)- 11 est amusant de comparer le style et les opi-^ nions du courtisan et du citoyen. Facitius profecto quo neque periculo horribilius , neque audaciâ detestabilius , /zeque crudelitate tetrius , à quoquam perditissimo uspiam excogitatum sit,.,, Perdette la vita quell' uomo da bene, e amalore dello bene c libertà di Roma. XIII. 9

 contre les lois iinc troupe féroce de bandits et de criminels qui les servaient de leurs épées et de leurs poignards. LMntërêt particulier entraîna quelquefois les papes et leurs neveux dans ces querelles domestiques. Sous le règ^ne de Sixie iv, Rome fut bouleversée par les combats que se livrèrent ces maisons rivales , et par les sié{;es qu'elles entreprirent et soutinrent les unes contre les autres : le protonotaire Colonne fut mis à la torture et décapité après avoir vu son palais en cendres ^ et son ami Savelli , prisonnier de ses ennemis, fut é^jorgë pour n'avoir pas voulu se joindre aux cris de victoire des Ursins (1)5 mais les papes, surs d'être assez forts pour commander l'obéissance de leurs sujets toutes les fois qu'ils seraient assez fermes pour la réclamer, ne tremblèrent plus au Vatican , et les étrangers qui remarquaient ces désordres particuliers, admiraient néanmoins la modération des impôts et la sage administration de l'État ecclésiastique (^). (i) Les désordres de Rome, qui furent extrêmement envenimés par la partialité de Sixte iv, sont exposés dans les journaux d^Etienne Infessura et d^un citoyen anonyme qui en furent les témoins. Voyez les troubles de Tannée i4^4 ^ et la mort du protonotaire Colonne (c/t tom. m, part. 11, jt.-v p. io83-ii58). {2) « Est toute la terre de l^Église troublée pour cette partialité (des Colonnes et des Ursins), comme nous dirions Luce et Grammont , ou en Hollande Houe et Cabailan ; et quand ce ne seroit ce différend , la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation pour les sujets , qui soit dans

tic. DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 291 Les foudres spirituelles du Vatican dëpeixdeut de Le» papes la force que leur prête Topinion : si cette opinion unempin fait place à la raison ou à la passion , leur vain bruit a. d. iSÔc peut s'évaporer dans les airs ; et le prêtre sans appui se trouve exposé à la violence brutale du moindre adversaire ou noble ou plébéien. Mais lorsque les papes eurent quitté le séjour d'Avignon , le glaive de saint Paul garda les clefs de saint Pierre. Rome était commandée par une citadelle imprenable , et le canon est bien puissant contre les séditions populaires ^ une troupe réji;ulière de cavalerie et d'infanterie servait sous le drapeau du pape^ ses amples révolus lui permettaient de fournir aux dépenses de la guerre ; et l'étendue de ses domaines le mettait en état d'accabler une ville révoltée sous une armée de voisins ennemis et de sujets fidèles (i). Depuis la réunion des duchés de Ferrare et d'Urbin , l'État ecclésiastique se prolonge de la Méditerranée à la mer tout le monde (car ils ne payent ni tailles ni guères autres choses), et seroient toujours bien conduits (car toujours les papes sont sages et bien conseillés); mais très-souvent en advient de grands et cruels meurtres et pilleries. » (i) L'économie de Sixte-Quint porta à deux millions et demi d'écus romains le revenu de l'Etat ecclésiastique (f^it., t. II , p. 291-296) ; et Tarmée était si bien montée , qu'en un • y mois Clément vin put entrer dans le duché de Ferrare avec trois mille cavaliers et vingt mille fantassins (t. m, p. 64). Depuis cette époque (A. D. 1697) les armes des papes se sont heureusement rouillées ; le revenu doit avoir augmenté au moins en apparence. *#

 Adriatique, et des confins du royaume de Naples aux bords du Pô : la plus grande partie de cette vaste et fertile contrée reconnaît dès le seizième siècle la souveraineté légitime et temporelle des pontifes de Rome. Leurs premiers droits se sont fondés sur les donations véritables ou fabuleuses des siècles d'ignorance. Je ne pourrais raconter ce qu'ils ont fait successivement pour consolider leur empire, sans me jeter trop avant dans l'histoire de l'Italie et même dans celle de l'Europe^ il faudrait détailler les crimes d'Alexandre vi, les opérations militaires de Jules ii , et la politique éclairée de Léon x , sujet illustré par la plume des plus nobles historiens de cette époque (i). Durant la première période de leurs conquêtes, et jusqu'à l'expédition de Charles viii , les papes furent eu état de lutter avec succès contre les princes et les pays voisins , dont les forces militaires étaient inférieures ou tout au plus égales à celles de la cour de Rome ; mais dès que les monarques de la France, de l'Allemagne et de l'Espagne, se disputèrent, avec des armées gigantesques , la domination de rilalie , les successeurs de saint Pierre apri — -Il ■ ■ I ^1 I ■" (i) Surtout par Guichardin et Machiavel : le lecteur peut consulter V Histoire générale du premier, V Histoire de Flo^ ^•^% rence, le Prince et les Discours politiques du second. Guichardin et Machiavel , Fra Paolo et Davila , leurs dignes successeurs, ont été regardés avec raison comme les premiers historiens des peuples modernes, jusqu^au moment actuel , où rÉcosse s'est levée pour disputer cette gloire à rilnlie.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 295 pelèrent rarlifice au secours de leur faiblesse ^ ils cachèrent dans un labyrinthe de guerres- et de traités leurs vues ambitieuses , et l'espoir, qui ne les abandonna jamais , de reléguer les Barbares au - delà des Alpes. Les guerriers du Nord et de l'Occident, réunis 50US le drapeau de CharJes- Quint ^ détruisirent souvent l'équilibre que le Vatican s'efforçait d'établir^ les plans mobiles et faibles de Clément vu exposèrent sa personne et ses États 5 et Rome fut en proie , durant sept mois, à une armée sans frein, plus cruelle et plus avide que les Goths et les Vandales (i). Après celte sévère leçon , les pontifies resserrèrent leur ambition qui fut alors presque satisfaite : ils reprirent le rôle paternel qui leur coavient, et ne firent plus de guerre offensive , si l'on en excepte une querelle iftconsidérée où le vicaire de Jésus-Christ et le sultan des Turcs s'armèrent en même temps contre le Toyaume de Naples (2). Les Français et les Allemands (1) Dans l'histoire du siège de Rome par les Goths, j'ai comparé (chap. xxxi) les Barbares el les sujets de CharlesQuint, anticipation que je me suis permise sans scrupule, ainsi que celle des conquêtes des Tartares , ayant alors peu d'espoir d'achever cet ouvrage. (2) Le détail des faibles hostilités auxquelles l'ambition porta le pape Paul iv, de la maison des Caraffes , se trouve dans le président de Thou (1. xvi, xviii) et Giannone (t. iv, p. 149-163). Deux bigots catholiques, Philippe 11 et le duc d'Albe, osèrent séparer le prince romain du vicaire de Jesus-Christ. Cependant, le caractère sacré qui aurait sanctifié sa victoire , fut décemment employé à le protéger dan^ sa défaite. ^<'

 se retirèrent à la fm du champ de bataille ; les Espagnols étaient bien aiTermis dans la possession de Milan , de Naples , de la Sicile , de la Sardaigne et des côtes de la Toscane , et il fut de leur intérêt de maintenir la paix et la dépendance de Tltalie, qui ont duré presque sans troubles depuis le milieu du seizième siècle jusqu'au commencement de celui-ci. La politique reli}{ieuse de la cour d'Espagne dominait et protégeait le Vatican; les préjugés et l'intérêt du roi catholique le disposaient dans toutes les occasions à soutenir le prince contre le peuple ; et au lieu des entouragemens, des secours et du refuge que les amis de la liberté et les ennemis des lois avaient trouvés jusqu'alors dans les États voisins , ils se virent de toutes parts enfermés dans le cercle de fer du despotisme. L'éducation et l'habitude de l'obéissance subjuguèrent à la longue l'esprit turbulent de la noblesse et des communes de Rome. Les barons oublièrent les guerres et les factions de leurs aïeux ; le luxe et le gouvernement les asservirent peu à peu à leur empire. Au lieu de soutenir à leurs frais une multitude de partisans et de satellites, ils employèrent leurs revenus à ces dépenses particulières qui multiplient les plaisirs et diminuent le pouvoir du ;- propriétaire (i). Les Colonnes elles Ursins ne lutté(i) Le docteur Adam Smith {ff^ealth of Nations, vol. i, p. 4y5-5o4) explique d^une manière admirable le changement des mœurs et les dépenses qu^amène ce progrès de la civilisation. Il prouve, avec trop de sévérité peut-être , que

 rent plus que sur la décoration de leurs palais et de leurs chapelles , et l'opulence subite des familles pontificales égala ou surpassa leur antique splendeur. On n'entend plus à Rome la voix de la liberté ni celle de la discorde , et , au lieu d'un torrent écumeux , elle n'oflreplus qu'un lac uni et stagnant où se peint l'image de l'oisiveté et de la servitude. La domination temporelle du clergé scandalise La gourei également le chrétien , le philosophe et le patriote (i). ecciësiasti La majesté locale de Rome , le souvenir de ses consuls et de ses triomphes , semblent ajouter une nouvelle amertume au sentiment et à la honte de sa servitude. En calculant de sang-froid les avantages et les défauts du gouvernement ecclésiastique, on peut le louer dans son état actuel comme une administration douce, décente et paisible , qui n'a pas à craindre les dangers d'une minorité ou la fougue d'un jeune prince, qui n'est point minée par le luxe, et qui est affranchie des malheurs de la guerre 5 mais ces avantages se trouvent contre -balancés par ces avénemens fréquens et renouvelés presque tous les sept ans , de souverains , rarement originaires de Rome , jeunes politiques de soixante ans, parvenus ce sont les vues les plus personnelles et les moins nobles qui ont eu les effets les plus salutaires.

(i) Hume {History of England, vol. i, p. 889) conclut trop légèrement que si la même personne réunit le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique, il importe peu de lui donner le nom de prince ou de prélat, puisque le caractère de magistrat temporel prédomine toujours.

 au (lëclin de leur vie el de leurs talens , sans espoir de vivre assez long-lempi pour achever les travaux de leur rè}{ne passager et sans enfans pour les continuer. On tire le pontife du sein de TÉ^Iise et même du fond des couvens, des habitudes de Téducation et de Vexistence les plus contraires à la raison , à l'humanité et à la liberté. Enchaîné dans les filets d'une croyance servile, il a appris à croire en raison de 1 absurdité, à respecter ce qui est méprisable et à mépriser ce qui est digne de Testime de tous les êtres raisonnables ; à punir l'erreur comme un crime, à célébrer la mortification de la chair et le célibat comme la première des vertus, à mettre les saints du calendrier (i) au-dessus des héros de Rome et des saf^es d'Athènes , à regarder enfin le missel ou le crucifix comme des instrumens plus utiles que la charrue ou le métier qui produit des étoffes. Il peut dans les nonciatures ou sous la pourpre acquérir quelque connaissance du monde ^ mais son esprit et ses mœurs conservent la tache primitive : sans doute il peut, par l'étude et l'expérience , arriver à une juste appréciation de sa profession j mais cet artiste sacerdotal doit nécessairement se pénétrer de (i) Un protestant peut dédaigner la dispute sur la préférence que mérite saint François ou saint Dominique ; mais il ne doit pas se hâter de condamner le zèle ou l'esprit judicieux de Sixte-Quint , qui plaça les statues des apôtres saint Pierre et saint Paul sur les colonnes de Trajan et de Constantin , qui ne portaient plus les statues de ces deux empereurs.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 297 quelque partie de cet esprit de bigoterie qu'il lâche d'inculquer aux autres. Le génie de Sixte-Quint (i) s'élança de l'obscurité d'un couvent de franciscains : dans un règne de cinq ans, il anéantit la race des bandits et de tous ces hommes vicieux proscrits par les lois ; il abolit les lieux de franchise séculiers où se retiraient les scélérats (2) 5 il créa une marine et une armée de terre 5 il rétablit les monumens de l'antiquité, il voulut les égaler dans ses constructions ; et , après avoir usé noblement du revenu public et l'avoir considérablement augmenté , il laissa (i) Un Italien sorti de son pays , Grégoire Leti , a publié la vie de Sixte-Quint {Amsterd., 1721, 3 vol. m-12). C'est un ouvrage détaillé et amusant , mais il nMnspire pas une pleine confiance. Toutefois ce qu'on y lit du caractère du pape , ainsi que des principaux faits de cette histoire , se trouve confirmé par les Annales de Spondanus et de Mutât orî (A. D. i585-i59o) et l'Histoire contemporaine du grand de Thou (1. lxxxii, c. i, 2; 1. lxxxiv, c. 10; 1; c, c. 8). (2) Les ministres étrangers ont emprunté de la noblesse de Rome ces lieux privilégiés, quartieri ou franchises, Jules II avait aboli V abominandum et detestandum franchi^ iiarum hujus modi nomen; mais les franchises ont encore reparu après Sixte-Quint. Je ne puis apercevoir la justice ou la grandeur d'âme de Louis xiv, qui , en 1687, envoya à Rome un ambassadeur (le marquis de Lavardin) avec mille officiers, gardes et domestiques armés, pour soutenir ce droit inique et insulter Innocent xi au sein de sa capitale {f^ita diSisto J^, t. m, p. 260-278; MuraLion ^ A nnali d*Italia, t. XV, p. 494^49^» ^* Voltaire, Siècle de Louis XI V^, "t. II, c. i4, p- 58,^59).

 cinq millions d'dcus dans le châleau Saint-Ange; mais la cruauté souilla sa justice; des vues de conquête furent la cause de son activité; les abus reparurent à sa mort : on dissipa le trésor qu'il avait amassé; il chargea la postérité de trente-cinq nouveaux impôts et de la vénalité des offices ; et dès qu'il eut rendu le dernier soupir, un peuple ingrat ou opprimé renversa sa statue (i). L'originalité sauvage de Sixte-Quint occupe une place particulière dans l'histoire des papes; et l'on ne peut juger des maximes et des elT'ets de leur administration temporelle, que par un examen positif et comparatif des arts et de la philosophie, de l'agriculture et du com merce, de la richesse et de la population, de l'État ecclésiastique (2). Quant à moi , je veux mourir en (i) Cet outrage donna lieu à un décret qui fut inscrit sur le marbre et place au Capitole. Le style de ce décret est d'une simplicité noble et républicaine : Si quis swe prii>atuSj siv^e magUtratum gerens de coUocandâ vivo ponùfici statua mentionem facere ausit, legitimo S. P, Q. R. decreio in pcrpetuum infamis et publicorum munerum expers esto. M, D, X. C, mense Augiisto (F'itadi Sisto V, tom. m, p. 4^)' *l^ crois qu'on observe encore ce décret, et je sais que tous les princes qui méritent des statues devraient établir la même défense. (?.) Les histoires de TEglise, de Pltalie et de la chrétienté, m'ont servi dans la composition de ce chapitre. On découvre souvent dans les vies originales des papes l'état de la ville et de la république de Home, et les événemens des quatorzième et quinzième siècles se trouvent consignés dans les chroni

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXX. 299 paix avec tout le monde, et dans ces derniers moques grossières que j^ai examinées avec soin, et que je vais indiquer dans Pordr^des temps. I® Monaldeschi (Ludovici Boncomitis) Fragment, Anna^ lium roman. (A. D. i328), dans les Scriptores rerumitali-^ carum de Muratori, tom. xii , p. 525. N. B, La confiance qu'inspire ce fragment se trouve un peu diminuée par une singulière interpolation, où l'auteur raconte sa propre mort à l'âge de cent quinze ans. 2® Fragmenta Historiée romance {vulgô Thomas Fortifiocca, in romand dialecto vulgari {A.. D. i32'^-i354, in Muratori, Antiquit. med, œi^i ital. , t. iii, p. 247-548), base authentique de l'histoire de Kienzi. 3° Delphini (Gentilis) Diarium romanum (A. D. 1870— i4io), dans les Rerum italic, etc., t. m , part. 11 , p. 846. 4** Antonini (Pétri) Diarium romanum (A. D. i4o4— 1417), t. XXIV, p. 969. 5° Petroni (Pauli) Miscellanea historica romana (A. D. i433-i446)> t. XXIV, p. iioi. 6® Volaterrani (Jacob.) Diarium rom. (A. D. 14721 484) , t. xxiii , p. 8 1 . 7<* Anonymi Diarium urbis Romœ (A. D. 1 481- 1492), t. m, part, i, 11 , p. 1069.) 8® Infessurae (Stephani) Diarium romanum (A. D. 1294, 1378-1494)» t. m, part. 11, p. 1109. 9° Historia arcana Alexandri VI ^ sive excerpta ex Diario^ Joh, Burcardi{k, D. i492-i5o3), edit, à Godefr. Gulielm. Leibnizio, Hanov. 1697, m-4°. On peut compléter le grand et précieux ouvrage de Burcard, d'après les manuscrits qui se trouvent dans les diverses bibliothèques d'Italie et de France (M. de Foncemagne. Mém, de VAcad. des Inscript, y t. XVII, p. 597-606). Excepté le dernier ouvrage , ces fragmens et journaux setrouvent àdiWsXes Recueils de Muratori, mon guide et moa

Zoo HISTOIRE DE LA Df:;\nEWCE mens je n'ortenserai pas volonlaiu!ment même le pape et le clergé de Rome. maître dans l'histoire d'Italie. Le public lai doit sur cette matière: i° Rcrum italicarum scriptorcs (A. D. 5oo-i5oo, quorum potissima pars nunc primàm in lucem prodit, etc.) 28 vol. in-fol.; Milan, i'^23— l'jSS-i'jSi. On désire des Tables chronologiques et alphabétiques pour serrir de clef à ce grand ouvrage, qui est encore en désordre et dans un état défectueux. 2° Antiquitates Italiœ medii avi, 6 vol. in-fol.; ^i/fl/i^ 1-^38- 1743, en soixante-quinze Dissertations curieuses sur les mœurs, le gouvernement, la religion, etc., des Italiens du moyen âge, avec un supplément considé* rable de chartres, de chroniques, etc. Z^ Dissertazioni sopra le Antichità italiane, 3 vol. i/t— 4**; Milan, i^Si, traduction en italien de Touvrage précédent, faite par Tauteur luimême , et qu'on peut citer avec la même confiance que le texte latin des Antiquités. 4® Annali d'Italia, 18 vol. i/i-8°; Milan , i ^53-1 766, abrégé sec , mais exact et utile, de Thisloire d'Italie, depuis la naissance de Jésus - Christ jusquW milieu du dix-huitième siècle. 5*^ Délie Antichità Estense ed Italiane, 2 vol. in-fol.; Modène, 171 7-1 740. Dans l'histoire de cette noble famille, d'où sortent les rois actuels de l'Angleterre, Muratori n'est pas entraîné par la fidélité et la reconnaissance qu'il devait aux princes d^Este en qualité de sujet. Dans tous ses ouvrages il se montre écrivain laborieux et exact, et il cherche à s'élever au-dessus des préjugés ordinaires d'un prêtre. Il était né en 1672 j il est mort en 1760, après avoir passé près de soixante ans dans les bibliothèques de Milan et de Modène. (P^ita dcl propos to Ludof^ico Antonio Muratori, par Gian. Francesco Soli Muratori, son neveu et son successeur, f^enisc, 1756, m-4°.)

CHAPITRE LXXI. Tableau des ruines de Rome au quinzième siècle. Quatre causes de de'cadence et de destruction. Le Colisée cité pour exemple. La Tille nouvelle. Conclusion de Pouvrage. Vers la fin du règne d'Eugène iv , le savant coup d'œii Pogge (i) et un de ses amis, serviteurs du pape Tun L Poggêv et l'autre , montèrent sur la colline du Capitole ; ils 'colun" du* se reposèrent parmi les débris des colonnes et des a. a^î,. temples, et, de cette hauteur, ils contemplèrent Fimmense tableau de destruction qui s'offrait à leurs yeux (2). Le lieu de la scène et ce spectacle leur ouvraient un vaste champ de moralités sur les vicissitudes de la fortune , qui n'épargne ni l'homme ni ses ouvrages les plus orgueilleux, qui précipite dans le même tombeau les empires et les cités ; et ils se réunirent dans cette opinion que, comparativement à sa grandeur passée , Rome était de toiites les villes (i) J'ai déjà indiqué (t. xii, ch. lxv, p. 369, note 2) l'âge, le caractère et les écrits du Pogge; et j'ai marqué particulièrement la date de ce discours élégant et moral sut les vicissitudes de la fortune. (2) Consedimus in ipsis Tarpeiœ arcis ruinis, porté ingens portœ cujusdam y ut puto, tenipli, marmoreum limen pluri-* masque passîm confractas columnas , unde magna ex parto prospectus urbis patet (p. 5).

5o2 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE du monde celle dont la chute offrait l'aspect le plus imposant et le plus déplorable. « L'imaj;ination de \irj,'ile, dit le Pog};e à son ami , a décrit Rome dans son premier élat , et telle qu'elle pouvait être à l'époque où Évandre accueillit le réfujjié troyen (i). La roche Tarpéienne que voilà ne présentait alors qu'un hallier sauvage et solitaire : au temps du poëte , sa cime était couronnée d'un temple et de ses toits dorés. Le temple n'est plus^ on a pillé l'or qui le décorait *, la roue de la fortune a achevé sa révolution, les épines et les ronces défigurent de nouveau ce terrain sacré. La colline du Capitole, où nous sommes assis, était jadis la tête de l'empire romain, la citadelle du monde et la terreur des rois , honorée par les traces de tant de triomphateurs, enrichie des dépouilles et des tributs d'un si grand nombre de nations : ce spectacle qui attirait les regards du monde, combien il est déchu ! combien il est changé ! combien il s'est effacé ! Des vignes embarrassent le chemin des vainqueurs-, la fange souille l'emplacement qu'occupaient les bancs des sénateurs. Jetez les yeux sur le mont Palatin et parmi ses énormes et uniformes débris; cherchez le théâtre de marbre, les obélisques, les statues colossales, (i) ^neid, viii , 97-369. Cet ancien tableau, qui est d^une touche si délicate et amené avec tant d'art ^ devait intéresser vivement uu Romain , et les études de notre jeunesse nous mettent à portée de partager les ^cntimens d'un Romain.

 les portiques du palais de Néron ; examinez les autres collines de la cité : partout vous apercevrez des espaces vides , coupés seulement par des ruines et des jardins. Le Forum , où le peuple romain faisait ses lois et nommait ses magistrats , contient aujourd'hui des enclos destinés à la culture des légumes, ou des espaces que parcourent les buffles et les pourceaux. Tant d'édifices publics et particuliers, qui, par la solidité de leur construction , semblaient braver tous les âges, gisent renversés, dépouillés, épars dans la poussièrci, comme les membres d'un robuste géant; et ceux de ces ouvrages imposans qui ont survécu aux outrages du temps et de la fortune rendent plus frappante la destruction du reste (i). » Ces ruines sont décrites fort en détail par le Pogge, DescripUo l'un des premiers qui se soient élevés des monumens ^" des*' «1 .* 1** 1 11 *• ruines di de la superstition religieuse à ceux de la superstition Rome. classique (a). i° Parmi les ouvrages du temps de la république, il distinguait encore un pont, un arceau , un sépulcre , la pyramide de Cestius , et dans la partie du Capitole occupée par les officiers de la gabelle, une double rangée de voûtes qui portaient le nom de Catulus et attestaient sa munificence. (i) Capitolium culeo,,.. immutatum utvineœ in senatorum subsellia successerint , stercorum ac purgamentorum recepta' culum factum. Respice ad Palatinum montem,,,, vasla ru^ dera,.,, cœteros colles perlustra omnia vacua cedificiis, ruinis vineisque oppleta conspicies^ P^gg^ > ^^ Varietaie fortunée : p. 21. (2) Voyez le Pogge, p. 8-22.

 a"" Il indique onze temples plus ou moins conserves; depuis le Panthéon , encore entier , jusqu'aux trois arceaux et à la colonne de marbre, reste du temple de la Paix que Vespasien fit élever après les guerres civiles et son triomphe sur les Juifs. 3** Il fixe un peu légèrement à sept le nombre des anciens thermes ou bains publics, tous tellement dégradés qu'aucun ne laissait plus entrevoir Tusage ni la distribution de leurs diverses parties; mais ceux de Dioclétien et d'Antonin Caracalla étaient encore appelés du nom de leurs fondateurs; ils étonnaient les curieux qui observaient la solidité et l'étendue de ces édifices, la variété des marbres , la grosseur et la multitude des colonnes, et comparaient les travaux et la dépense qu'avaient exigés de pareils édifices, avec leur utilité et leur importance. Aujourd'hui même il reste quelques vestiges des thermes de Constantin , d'Alexandre , de Domitien ou plutôt de Titus. 4** I^^s arcs de triomphe de Titus , de Sévère et de Constantin, se trouvaient en entier, et le temps n'en avait point effacé les inscriptions; un fragment d'un autre tombant en ruine était honoré du nom de Trajan, et on en voyait sur la voie Flaminienne deux encore sur pied , consacrés à la moins noble mémoire de Faustine et de Gallien. 5" Le Pogge, après nous avoir décrit les merveilles du Colisée, aurait pu négliger un petit amphithéâtre de brique , qui vraisemblablement servait aux gardes prétoriennes ; des édifices publics et particuliers occupaient déjà en grande partie l'emplacement des théâtres de Mar

 * cellus et de Pompée, et on ne distinguait plus que la position et la forme du cirque agonal et du grand cirque. 6° Les colonnes de Trajan et d'Antonin étaient debout, mais les obélisques égyptiens étaient ,;.j brisés ou ensevelis sous la terre. Ce peuple de dieux ^ et de héros créés par le ciseau des statuaires avait disparu ; il ne restait qu'une statue équestre de • , bronze, et cinq figures en marbre, dont les plus ce** marquableâ .étaient deux chevaux de Phidias et de Praxitèle. 7° Les mausolées ou sépulcres d'Auguste et d'Adrien ne pouvaient avoir entièrement disparu, mais le premier n'offrait plus qu'un monceau de terre ^ celui d'Adrien , appelé château SaintAnge , avait pris le nom et l'extérieur d'une citadelle moderne. Si l'on y ajoute quelques colonnes éparses et dont on ne connaissait plus la destination • telles étaient les ruines de l'ancienne ville -, car le^ murs , formant une circonférence de dix milles , fortifiés de trois cent soixante-dix-neuf tours et s'ouvrant par treize portes , laissaient voir les marques d'une construction plus récente. C'est plus de neuf siècles après la chute de l'em- D(*përissement cra* pire d'Occident, et même du royaume des Golhs en Oudde» /» . . . ouvrages d« Italie, que le Pogge faisait cette triste description. Rome. Durant la longue période d'anarchie et de malheurs où l'empire, les arts et les richesses, abandonnèrent les bords du Tibre , la ville ne put ajouter à ses embellissemens ou rétablir les anciens : et comme toutes les choses humaines doivent rétrograder si elles n'avancent pas , le progrès de chaque siècle hâtait la xiTi. 20

3i>6 HI5TOIHE DK LA DÉCADENCE ruine des ouvrages de rantiquilc. Mesurer le progrès du dépérissement et indiquer à chaque époque Fétat de chaque édifice, serait un travail inutile et inûni; je me bornerai donc à deux observations qui nous conduiront à examiner brièvement et en général les causes et les elFets de ce dépérissement, i*^ Deux siècles avant la complainte éloquente du Pogge, un auteur anonyme avait publié une description de Rome (i). Son ignorance peut nous avoir désigné les mêmes objets aperçus par le Fogge , sous des noms bizarres ou fabuleux : toutefois ce topographe barbare avait des yeux et des oreilles; il était en état d'observer les restes d'antiquités qui subsistaient encore, et d'écouter les traditions du peuple. 11 indique d'une manière très - distincte sept théâtres, onze bains, douze arcs de triomphe et dix-huit palais, dont plusieurs avaient disparu avant le temps o.u écrivait le Pogge. Il parait que plusieurs des solides monumens de l'antiquité ont subsisté long-temps (2), {\) Liber de mirabilihus Roma, ex registre Nicolai cardinaiis de Aragonia , in Uibliotheca sancti Isidori armario I Vf n" 69. Monlfaucon (Diarium italicum, p. 283-3of) a publié ce traité avec quelques notes fort courtes, mais très— judicieuses. Il en parle ainsi : Scriptor XJII circiter sœculi, ut ibidem notatur; antiquariœ rei imperitus, et, ut ab illo ceçfo , magis et anilibus fabellis refertus : sed, quia monumenta quœ iis temporibus Romœ supcrerant pro modulo recenset, non paràm indc lucis mutuabitur qui romanis antiquitatibus indagandis operam naçabit (p. 283). (2) Le père Mabillon {Analecta , t. iv, p. 5o2) a publie la

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. 5o7 et que les principes de la destruction ont agi ,-aux treizième et quatorzième siècles , avec un redoublement d'énergie, a^ La même réflexion est applicable aux trois derniers siècles, et nous chercherions en vain le Septizonium de Sévère (i), célébré par Pétrarque et par les antiquaires du seizième siècle. Tant que les édifices de Rome furent entiers , la solidité de la masse et l'accord des parties résistèrent à l'impétuosité des premiers coups -, mais la destruction commencée , des fragmens ébranlés tombèrent au premier choc. Après des recherches faites avec beaucoup de soin Quatre sur la destruction des ouvrages des Romains, je desi"r'ucik trouve quatre causes principales , dont l'action s'est prolongée durant plus de six siècles : i" le dégât opéré par le temps et la nature; i^ les dévastations des Barbares et des chrétiens 5 3^ l'usage et l'abus qu'on a faits des matériaux qu'offraient les monumens de l'antiquité ; et 4° les querelles intestines des habitans de Rome. 1. L'homme parvient à élever des monumens bien Le dégi plus durables que sa courte vie; cependant ces mo- umps^ei numens sont comme lui périssables, et dans l'immenrelatioii d'un pèlerin anonyme du neuvième siècle , qui , en décrivant les églises et les saints lieux de Rome , indique plusieurs édifices, et surtout des portiques, qui avaient disparu avant le treizième siècle. (i) Voyez, sur le Septizonium, les Mémoires sur Pétrarque, tom. I, p. 3^5; Donat, pag. 338; et Nardini, p. I 17-414.

 sa vie et ses ouvrages n'ont qu'un instant. Il n'est pourtant pas facile de circonscrrre la durée d'un édifice simple et solide. Ces pyramides, merveilles de l'antiquité, excitaient déjà la curiosité des anciens (i) -, cent générations ont disparu comme les feuilles de l'automne (a), et après la chute des Pharaons et des Plolomées, des Césars et des califes, les mêmes pyramides, debout et inébranlables , s'élèvent encore au-dessus des flots du Nil débordé. Un édifice composé de parties diverses et délicates est plus sujet au dépérissement , et le travail silencieux * LMoara- du temps peut être accéléré par des ouragans et des uâmbur tremblemens de terre , des inondations et des incen"îcrre.* dïcs. Saus doutc Tatuiosphère et le sol de Rome ont éprouvé des secousses ; ses tours élevées ont été ébranlées dans leurs fondemens^ mais il ne parait pas que les sept collines se trouvent placées sur aucune des grandes cavités du globe , et la ville n'a éprouvé dans aucun siècle ces convulsions de la nature qui, dans les climats où se trouvent situées (i) L'époque de la construction des pyramides est ancienne et inconnue. Diodore de Sicile (t. i, L i, c. 44' p. 72) ne peut dire si on les éleva mille ou trois raille quatre cents ans avant la dix -huitième olympiade. Sir John Marsham , qui a diminué la longueur des dynasties égyplti^nnes , fixerait cette époque environ vingt siècles avant JésusChrist. Canon. Chronicus , p. 47(2) F^oy. la harangue de Glaucus dans Vlliade (^Z, i46)Homère emploie souvent cette image naturelle et mélancolique.

incendies DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXl. 3og Antioche, Lisbonne ou Lima, anéantissent en peu de momens les travaux de plusieurs générations. Le Les feu est l'agent le plus actif de la vie et de la destruction : la volonté ou seulement la négligence des hommes peut produire , peut étendre ce rapide fléau, et toutes les époques des annales romaines sont marquées par des calamités de ce genre. Le mémorable incendie , crime ou malheur du règne de Néron, continua avec plus ou moins de fureur durant six ou neuf jours (i). Les flammes dévorèrent une quantité innombrable d'édifices accumulés dans des rues étroites et tortueuses ^ et lorsqu'elles cessèrent, des quatorze quartiers de Rome, quatre seulement étaient dans leur entier, trois se trouvaient détruits complètement, et sept étaient défigurés par les restes fumans des édifices en ruines (a). L'empire (i) Le savant critique M. des Vignoles {Hist, crû, de la rép. des lettres, t. viii, p. ']^~\i%\ ix, p. 172-187) place cet incendie A. D. 64, juillet 19, et la persécution des chrétiens, qui en fut la suite, au i5 novembre de la même année. (2) Quippè in regiones quatuordecim Roma dwiditur , qua-^ rum quatuor integrœ manebant , très solo tenus dejectœ : sep^ tem reliquis pauca tectorum vestigia supererant , lacera et semiusta. Parmi les anciens édifices qui furent consumés ^ Tacite compte le temple de la Lune élevé par Servius Tullius, la chapelle et l'autel consacrés par Evandre prœsenti Herculi; le temple de Jupiter Stator, construit pour accomplir le vœu de Romulus ; le palais de Numa , le temple de Vesta cum penatibus populi romani. Il regrette ensuite les opes tof victoriis quœsitœ et Grcecarum avtium décora.»-, . ,

 étant au plus haut point de sa <;Ioirc, la métropole sortit (le ses cendres avec un nouvel éclat-, mais les vieux citoyens déploraient des pertes irréparables, les chefs-d'œuvre des Grecs, les trophées de la victoire, et les monumens de ranticpiité primitive ou fabuleuse. Dans les temps de misère et d'anarchie, chaque blessure est mortelle, chaque perte est sans remède, et les soins publics du gouvernement, l'activité de l'intérêt particulier, ne peuvent plus réparer le défiât. Mais deux considérations donnent lieu de penser que les incendies produisent plus de ravages dans une ville florissante que dans une ville misérable, i"* Les matières combustibles, la brique, le bois et les métaux, se consument ou se fondent promptement, et les flammes attaquent en vain des murailles nues, des voûtes d'une grande épaisseur, dépouillées de leurs ornemens. 2** C'est dans les habitations plébéiennes qu'une funeste étincelle cause pour l'ordinaire des incendies ; mais dès que le feu les a dévorées, les grands édifices qui ont résisté à la flamme, ou qu'elle n'a pu atteindre, se trouvent seuls au milieu d'un espace vide, et ne courent plus aucun danger. La situation de Rome l'expose à de fréquentes inondations. Le cours des rivières qui descendent de l'un ou de l'autre côté de l'Apennin, sans en excepter le Tibre , est irrégulier et de peu de longueur^ leurs eaux sont basses durant les chaleurs multa quœ seniores meminerant , quœ reparari nequibarU (y^/ina/. , XV, 40, 40- *

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. 31 r de l'été , et lorsque les pluies ou la fonte des neiges les grossissent au printemps ou en hiver, elles for* ment des torrens impétueux. Si le vent les repousse à leur arrivée dans la mer, leur lit ordinaire ne pouvant les contenir, elles débordent et inondent sans obstacle les plaines et les villes des environs. Pea après le triomphe qui suivit la première guerre punique, des pluies extraordinaires enflèrent le Tibre, et un débordement , de plus longue durée et plus étendu que ceux qu'on avait vus jusqu'alors, détruisit tous les bâtimens qui se trouvaient au-dessous des collines de Rome. Diverses causes amenèrent les mêmes dégâts-, selon la nature du sol, les édifices furent entraînés par une impulsion subite, ou dissous et minés par le séjour des eaux (i). La même calamité se renouvela sous le règne d'Auguste : le fleuve mutiné renversa les palais et les temples situés sur ses bords (2) ; et les soins de cet empereur pour net(i) A. U. C. 507 , repentina subi^ersio ipsius Romœ pran^C" nit triumphum Romanorum dhcrsœ igniiim aquarumque clades penè absumpsére urbem, Nam Tiberis insolitis anctuy. imbribus et ultra opinionem^ vel diurnitate vcl magnitudiiie , redundansy omnia Romœ œdificia in piano posita dela^it. Dwersœ qualitates locorum ad unam concentre pcrniciem; quoniam et quœ segnior inundatio tenait madcfacta dissol-^ i^ity et quœ cursus torrentis im^enit , impulsa dejccit (Orose , Hist, , 1. IV , c. 1 1 , p. 244 9 ^dit. Havercamp). H faut observer que l'apologiste chrétien s'étudie à exagérer les malheurs du monde païen. (2) p^idimusflavum Tiberim , retortis Littore Etrusco violenter undU ,

 loyer et aj^randir son lit, qu'avaient encombre les ruines, n'empêchèrent pas ses successeurs d'avoir à s'occuper des mêmes périls et des mêmes travaux (i). La superstition et des intérêts particuliers arrêtèrent long-temps le projet de détourner dans de nouveaux canaux le Tibre, ou quelques-unes des rivières qui lui portent leur tribut (a). On l'a exécuté depuis-, mais les avantages de cette opération tardive et mal faite n'ont pas dédommagé du travail et de la dépense. L'assorvissement des rivières est la victoire la plus bellej^^l la plus importante que les hommes aient obtenue sur les révoltes de la nature (3). Et si le Ire dejectum monumenta régis Temylaque f^estœ. (HoE., Carm. i, 3.) Si le palais de Numa et le temple de Vesla furent renversés du temps d'Horace , ce que Tincendie de Néron consuma de ces édifices pouvait à peine mériter les épithctes de vetustissima ou à'*incorrupta, (i) u4d coercendas inundationes alvcum Tihcrls laxavit ac repurgauit , completum olim ruderibus , et adificiorum prolaps ionibus coarctatiim (Suétone , in Augusto , c. 3o). (2) Tacite rapporte les pétitions que les différentes villes deTltalie adressèrent au sénat contre cette mesure. On peut remarquer ici les progrès de la raison. Dans une pareille affaire on consulterait sans doute les intérêts locaux ; mais la chambre des communes rejetterait avec dédain cet argument superstitieux , «« que la nature assigne aux rivières te eours qui leur est propre , etc. » (3) Voyez les Epoques de la Nature de Téloquent et philosophe Buffon. Son tableau de la Guyane, province de l'Aipérique méridiQQale , est celui d'une terre neuve et

 Tibre put faire de pareils ravages sous un gouvernement actif et ferme , qui pouvait arrêter ou qui pourrait compter les maux auxquels fut exposée la ville après la chute de l'empire d'Occident? Le mal lui-même produisit enfinle remède. L'accumulation des décombres et de la te^jràétachée des collines a exhaussé le sol deRdme, qdî maintenant élevé, à ce qu'on croit, de quatorze ou quinze pieds (i) au-dessus de l'ancien niveau , rend la ville moins accessible aux débordemens de la rivière (2). II. Les auteurs de toutes les nations, qui impu- p^vasra. tent aux Goths et aux chrétiens la destruction des lesBarUr et les chr monumens de l'ancienne Rome, ont négligé d'exa- uensseso . . *y i**i «A •/ rendus miner jusqu a quel point ils pouvaient être animes coupabi» du besoin de détruire, et jusqu'à quel degré ils eurent le loisir et les moyens de se livrer à cette disposition. J'ai décrit plus haut le triomphe de la barbarie et de la religion, je vais indiquer en peu de mots la liaison réelle ou imaginaire de ce triomphe sauvage où les eaux sont abandonnées à elles-mêmes , et n'ont point été dirigées par l'industrie de Thomme (p. 21256i , édit. m-4°). (i) M. Addison a remarqué dans son Voyage en Italie ce fait curieux et incontestable. Voyez ses OEui^res, 1. 11, p. 98, édit. de Baskerville. (2) Le Tibre a cependant quelquefois endommagé la ville de Rome dans les temps modernes ; et les Annales de Muratori citent en i53o, i557, iSgS, trois grandes inondations qui produisirent beaucoup de mal (t. xiv , p. 268-429^ t. XV, p. 99,etc.).

 t avec la ruine de rancienne Rome. Nous pouvons, composant ou adoptant sur Témi^ration des Goths et des Vandales les idées romanesques les plus capables de plaire à notre imaffination, supposer qu'ils sortirent de la Scandinavie brûlant de venger la fuite d'Odin (i), de briser les chaînes des nations et de châtier les oppresseurs , d'anéantir tous les monumens de la littérature classique, et d'établir leur architecture nationale sur les débris de l'ordre toscan et de Tordre corinthien. Mais, dans la réalité, les guerriers du Nord n'étaient ni assez sauvages ni assez rafliiiés pour former ces projets de destruction et de vengeance. Les pasteurs de la Scythie et de la Germanie avaient été élevés dans les armées de l'empire ; ils en avaient pris la discipline, et, bien instruits de la faiblesse de l'État, ils entreprirent une invasion. Avec l'usage de la langue latine, ils avaient adopté l'habitude de respecter le nom et les titres de Rome ; et bien que hors d'étal de chercher à égaler les arts et les travaux littéraires d'une période plus éclairée, ils montraient plus de dispositions à les admirer qu'à les anéantir. Les soldats d'Alaric et de Genseric , maîtres un moment d'une capitale riche et qui n'ot. (i) Je saisis cette occasion de déclarer que douze années < de plus m^ont fait oublier ou rejeter cette histoire de la fuite d^Odin d^Azof dans la Suéde, à laquelle je n\'ii jamais cru sérieusement {vojr, ce que j^en ai dit au chapit. x). Les Goths sont probablement des Germain^ ; mais au^elà de César et de Tacite les antiquités de la Germanie n'offrent que de l'obscurité et des fables.

 frait point de rësistaiice, se livrèrent à toute l'efTervescenee d'une armée victorieuse. Au milieu des licencieux plaisirs de la dëbauche et de la cruauté, les richesses d'un transport facile lurent l'objet de leurs recherches , et ils ne pouvaient trouver ni orgueil , ni plaisir, ni avantage à penser qu'ils abattaient les monumens des consuls et des Césars, D'ailleurs leurs moraens étaient précieux. Les Goths évacuèrent Rome le sixième jour (i), et lès Vandales le quinzième (9.)^ et quoiqu'il soit plus facile de détruire que d'élever un-édifice, leur fureur précipitée aurait eu peu d'effet sur les solides constructions de l'antiquité. Le lecteur doit se souvenir qu'Alaric et Genseric affectèrent de respecter les bâtimens de Rome ; que l'heureuse administration de Tbéodoric les maintint dans leur force et dans leur beauté (3), et que le ressentiment pasi|^r de Totila (4) fut réprimé par ses propres réflexions et par les conseils de ses amis et de ses ennemis. Si une pareille accusation ne doit point regarder les Barhiires , il n'en est pas de même des catholiques de Rome. Les statues, les autels, les temples du démon, étaient abominables à Jeurs yeux, et il y a lieu (kh^oire que, maîtres absolus de la ville , ils txBSgjUèrent avec zèle et avec persévérance à effacerHb les vestiges de l'idolâtrie (i) f^oyez le chapitre xxxi de cet ouvrage. (2) Ghap. XXXVI , ibid. (3) Ghap. XXXIX , ibid. (4) Ghap. XLiii , ibid.

 de leurs ancêtres. La démolition des temples de l'Orient (i) leur olFrait un exemple à suivre, en même temps qu'elle appuie notre conjecture-, il est vraisemblable que le mérite ou le démérite d'une pareille action doit être en partie attribué aux nouveaux convertis. Toutefois leur aversion se bornait aux monumens de la superstition des païens, et les édifices qui servaient aux alFaires et aux plaisirs de la société pouvaient être conservés sans offense et sans scandale. La nouvelle religion fut établie, non par un tumulte populaire, mais par les décrets des empereurs et du sénat , et par la loi du temps. De tous les individus qui composaient la hiérarchie chrétienne, les évêques de Rome furent communément les plus sages eLles moins fanatiques -, et Ton n'a aucune accusation positive à opposer contre eux à l'action méritoire d'avoir sauvé lePanthéon (îa), pour employer ce majestueux édifice au service de la religion. 111. La valeur de tout objet qui sert aux besoins ou (i) Voyez le chap. xxviii de cet ouvrage. (2) Eodem tempore petit^à Phocate principe templum, quod appellatur Panthéon , in ^ojecit ecclesiam sanctœ Maria, semper virginis , et omniumyiâg^mun , in quâ ecclesiâ prin-' ceps multa bona obtulit (Ana^ffUl vel potius liber pontifia calis in Bonifacio ly, in Mnntori, Script, rer. ital. , t. m, part. I , p. i35). Selon un auteur anonyme cité par Montfaucon , Agrippa avait consacré le Panthéon à Gybèle et à Neptune; et Boniface iv , aux calendes de novembre, le dédia à la Vierge , quœ est mater omnium sanctorum(p. 297, 298). %: ■f-.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. Siy aux plaisirs de l'espèce humaine, se compose de sa Usage c substance et de sa forme , de la matière et de la main maiënau d'œuvre. Son prix dépend du nombre de ceux qui .lei mon. peuvent l'acquérir ou l'employer , de l'étendue du ramiquu marché, et par conséquent de l'aisance ou de la difficulté qu'on trouve à Fexporter au dehors , selon la nature de la chose , sa situation locale et les conjonctures passagères de ce monde. Les Barbares qui se rendirent maîtres de Rome, usurpèrent en un moment le travail et les trésors de plusieurs générations^ mais , excepté les choses d'une consommation immédiate , ils durent voir sans aucune convoitise toutes celles qu'on ne pouvait transporter sur les chariots des Goths ou sur les navires des Vandales (i). L'or et l'argent furent les principaux objets de leur avidité, parce que dans chaque pays, et sous le moindre volume , ils procurent la quantité la plus considérable du travail et de la propriété des. autres. La vanité d'un chef barbare put mettre du prix à un vase ou à une statue de ces métaux précieux-, mais la multitude, plus grossière, ne s'attachait qu'à la subs(i) Flaminius Vacca (ayo. Montfaucon, p. i55, i56; son Mémoire se trouve aussi p. 21 , à la fin de la Roma antica de Nardini) et plusieurs Romains, doctrinâ graines , étaient persuadés que les Goths avaient enterré à Rome leurs trésors , dont ils révélaient le lieu , en mourant , filiis nepolibusqué. Vacca raconte quelques anecdotes pour prouver que des pèlerins d'au— delà des Alpes, héritiers des conquérans goths , venaient de son temps fouiller et piller Rome et les environs.

 tance , sans s*occuper de la forme ; et le mëtal fonda en lingots fut sans doute promptement converti en monnaie au coin de Tempire. Les pillards les moins actifs et les moins heureux furent rëduits k Tenlèvement de Tairain, du plomb, du fer et du cuivre : les tyrans grecs pillèrent tout ce qui avait ëcliappë aux Goths et aux Vandales, et Fempereur Constans , dans sa visite spoliatrice à la ville de Rome, enleva les plaques de bronze qui couvraient le Panthéon (i). Les édifices de Rome pouvaient être considérés commeunevaste mine dedivers matériaux très-variés^ le premier travail , celui de les tirer du sein de la terre, était fait-, les métaux étaient purifiés et jetés en moule; les marbres étaient taillés et polis; et après avoir satisfait à la cupidité des étrangers et des citoyens , les restes de la ville, si on eût trouvé un • acheteur, étaient encore bons à v.endre. On avait déjà dépouillé les monumens de l'antiquité de leurs précieux ornemens ; mais les Romains se montraient disposés à démolir , de leurs propres mains , les arcs de triomphe et les murailles, dès que Ve bénéfice pourrait l'emporter sur les frais du travail et de l'exportation. Si Charlemagne eût fait de l'Italie le siège (i) Omniaquœ erant in areaêomatum civitatis deposuit: sed et ecclesiam B. Mariœ ad martyres quœ de tegulis œreis cooperta discooperuit (Anastas. , in f^italian. , p. i4i)• Ce Grec , vil autant que sacrilège , n'eut pas même le misérable prétexte de piller un temple païen ; le Panthéon était déjà une église catholique.

 SlQ de l'empire d'Occident , loin d'attenter aux constructions des Césars, son génie aurait aspire à en être le réparateur ; mais des vues politiques retinrent ce monarque dans les forêts de la Germanie ^ il ne put satisfaire son goût pour les arts qu'en achevant la dévastation, et les marbres de Ravenne (i) et de Rome (2) décorèrent le palais qu'il éleva à Aix-laChapelle. Cinq siècles après Charlemagne, Robert, roi de Sicile , le plus sage et le plus éclairé des souverains de son siècle , se procura des mêmes matériaux qui lui furent facilement apportés par le Tibre et la Méditerranée, et Pétrarque se plaignait avec indignation de ce que l'ancienne capitale du monde tirait de ses entrailles de quoi embellir le luxe indolent de la ville de Naples (3). Au reste^ les pillages ou (i) Voyez sur les dépouilles de Ravenne (muswa atque marmora) la concession originale du pape Adrien i*"^ à Charlemagne (Cod, Carolin., epist. 67, in Muralori, Script, ital. , t. m , part. 11 , p. 228). (2) Je citerai le témoignage authentique du poè'te saxon (A. D. 887-899) , de Rébus gestis Caroli Magni, 1. v. , 4^744^ 9 dans les Historiens de France (t. v, p. 180) : yld quœ marmoreas prœstahat Roma. columnas, Qiuisclam prœcipuas pulchra Ravenna dédit. De tant longinqud poterit regione vetuslas Illius ornatum , Francia , ferre tibi. Ëtj^ajouterai, diaprés la Chronique de Sigebert {Historiens de France, t. v, p. 3"]8) : Extruxit etiam Aquisgrani basili-^ cam plurimœ pulchritudinis , ad cujus structurant à Roma et Ras^ennâ columnas et marmora da^ehifecit. (3) Un passage de Pétrarque (0pp. , p. 536 , 537 , in épis

330 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE les ventes dei marbres et des colonnes ne furent pas communs dans le moyen âge; et le peuple de Rome, sans concnrrens à cet ëgard, eût pu employer les anciennes constructions à ses besoins publics ou particuliers, si la l'orme et la position de ces édifices ne les eussent rendus, à bien des éî;ards, inutiles à la ville et à ses habitans. Les murs décrivaient toujours la même circonférence ; mais la ville était descendue des sept collines dans le champ de Mars , et plusieurs de ces beaux monumens qui avaient bravé les outrages des siècles, se trouvaient loin des habitations , et pour ainsi dire dans un désert. Les palais des sénatolâ hortatoriâ ad Nicolaum Laurcntium) est si énergique et il vient si à propos , que je ne puis mVmpécher de le transcrire : Nec pudor aut pietas continuit quominus impU spo' lia ta Vei tcmpla , occupa tas arces, opes publicas regiones urbis , atque honores magistratuum interse dwisos (habeant?) quant unâ in rc, turbulcnti ac seditiosi homines et totius reli" quœ vitœ consiliis et rationibus discordes , inhumant fœderis stupendâ societate convcnerant , in pontes et mœnia atque imr' meritos lapides desœçirent. Denique post <vi vel senio collapsa palatia, quœ quondam ingénies tenuerunt viri, post diruptos arcus triumphalcs {undc majores horumforsitan corrueruni), de ipsius vêtus tatis ac propriœ impietatis Jragminibus vilem questum turpi mcrcimonio captare non puduit. Itaque nunc, heu dolor! heu scelus indignum! de vestris marmoreis co^ lumnù , de liminibus templorum (ad quœ nuper ex orbe toto concursus devotissimus fiebat), de imaginibus sepulchrorum sub quibus pairum vestrorum venerabilis civis (cinis) erat, ut reliquas sileam, dcsidiosa Neapolis adornatur. Sic paula* tim ruinœ ipsœ deficiunt. Le roi Robert était cependant l'ami de Pétrarque.

 Sai » leurs ne convenaient-plus aux moeurs ou à la fortune de leurs indignes successeurs ; on avait perdu Fusage des bains (i) et des portiques : les jeux du théâtre, de Famphithéâtre et du cirque , ne subsistaient plus depuis le sixième siècle; quelques temples furent appropriés à Fusage du culte régnant ; mais en gé*néral les églises chrétiennes préférèrent la forme de la croix, et la mode ou des calculs raisonnables avaient établi un modèle particulier pour les cellules et les bâtimens des cloîtres. Le nombre de ces pieux établissemens se multiplia outre mesure sous le règne ecclésiastique ; la ville contenait quarante monastères d'hommes, vingt de femmes, et soixante chapitres et collèges de chanoines et de prêtres (a), qui augmentaient, au lieu de la réparer, la dépopulation du dixième siècle ; mais si les formes de l'ancienne architecture furent dédaignées d'un peuple insensible à leur usage et à leur beauté, ses abondans matériaux furent employés à tous les objets auxquels les pouvaient appliquer ses besoins ou sa superstition : les plus belles colonnes de l'ordre ionique et de l'ordre corinthien , les marbres de Paros et de Numidie (i) Cependant Gharlemagne se baigna et nagea à Aix-laChapelle avec cent de ses courtisans (Eginhard, c. 22, p. 108); etMuratori indique des bains publics qu'on construisit encore à Spolette en Italie, en 8i4 {Annali, t. y|, p. 4i6)* (2) Voyez les Annales de l'Italie, A. D. 988. Muratori lui-même avait trouvé ce fait et le précédent dans V Histoire de V ordre de Saint^Benott, publiée par le père Mabillon. xm. 21

 les plus précieux , furent réduits peut -être à servir de soutien à un couvent ou à une écurie. Les dégâts que les Turcs se permettent chaque jour dans les villes de la Grèce et de TAsie, peuvent servir d'eieraple \ et dans la destruction graduelle des monumens de Fancienne Rome, Siite- Quint, qui employa les pierres du Septizonium au noble édiûce de SaintPierre , est le seul excusable (i). Un fragment et une ruine, quelque mutilés, quelque profanés qu'ils puissent être, excitent encore un sentiment de plaisir et de regret^ mais la plupart des marbres furent non-seulement défigurés , mais détruits. On les brûla pour en faire de la chaux. Le Pogge, depuis son arrivée, avait vu disparaître le temple \le la Concorde (2) et beaucoup d'autres grands édifices, et une épigramme du même temps annonçait la respectable et juste crainte que cette pratique ne finit par anéantir tout-à-fait les monumens de l'antiquité (3); (i) f^ita di Sisto^Quinto , de Gregorio Leti, t. m, p. 5o. (2) Porticus œdis Concordiœ, quant, cùm primiim ad ur^ bem accessi, vidi ferre integram opère marmoreo admodum specioso , Romani post modum ad calcem œdem totam et porticus partent disjectis columnis sunt demoliti (p. 12). Le temple de la Concorde n^a donc pas été détrait dans une sédition , comme je i^ai lu dans un traité manuscrit del Goi^erno ciifile di Roma, qu^on me prêta durant mon séjour à Rome, et qu'on attribuait, faussement je crois, au célèbre Gravinu. Le Pogge assure aussi que les pierres du sépulcre de Caecilia Metella furent réduites en chaux (p. 19, 20). (3) Cette épigramme , qui est d'^neas Sylvius , lequel devint ensuite pape sous le nom de Pie 11, a été publiée par

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. 523 les besoins et les dévastations des Romains ne furent arrêtés que par la diminution de leur nombre. Pétrarque, entraîné par son imagination, a pu supposer à Rome plus d'habitans qu'elle n'en avait (i) ^ mais j'ai peine à croire que , même au quatorzième siècle , on n'y en trouvât que trente - trois mille. Si* depuis cette époque jusqu'au règne de Léon x , la population s'éleva à quatre-vingt-cinq mille âmes (îa), cet accroissement dut être funeste à l'ancienne cité. IV. J'ai réservé pour la dernière la plus puissante Les que* de ces causes de destruction , les guerres intestines mesiiques des Romains. Sous la domination des empereurs de Rome, grecs et français , la paix de la ville fut troublée par de fréquentes mais passagères séditions. C'est du déclin de l'autorité des successeurs de Gharlemagne , c'est-à-dire des premières années du dixième siècle, que datent. ces guerres particulières dont la licence * le père Mabîllon , diaprés un manuscrit de la reine de Suède {Musœum italicum^ t. i , p. 97). Oblectat me , Roma , tuas spectare ruinas ; * Ex cujus lapsu gloria prisca patet, Sed tuus hic populus mûris defossa vêtus tis , Calcis in obsequium , marmora dura coquit; Impia tercentum si sic gens egerit annos , IVullum hinc indicium nobilitatis erit. (i) f^agabamur in illâ urbe^tam magna; quœ, cùm propter spatium vacua videretur, popuhim habet immensum {0pp. y p. 6o5 , Epist.familiares ,' 1 1 , i4). (2) Ces détails sur la population de Rome à différentes époques, sont tirés d'un très-bon Traité du médecin Lancisi, de Romanis Cœli qualitatibus , p. 122.

524 HISTOIRE DE LA DÉCADENCE viola impunément les lois du code et celles de FÉvangile, sans respecter la majesté du souverain absent, ni la présence et la personne du vicaire de JésusChrist. Durant une obscure période de cinq siècles, Rome fut perpétuellement déchirée par les sanglantes querelles des nobles et du peuple, des Gibelins et des Guelfes, des Colonnes et des Ursins : j'ai eiposé dans les deux chapitres précédens les causes et les effets de ces désordres publics , dont plusieurs détails ont échappé à la connaissance de l'histoire , et dont quelques autres ne méritent pas son attention. A cette époque, où tous les différends étaient décidés par répée , où personne ne pouvait se fier à des lois sans pouvoir de la sûreté de sa vie ou de sa propriété, les citoyens puissans s'armaient pour l'attaque ou la défense, contre les ennemis, objets de leur haine ou de leur crainte. Si l'on en excepte Venise , toutes les républiques libres de l'Italie se trouvaient dans le même cas ; les nobles avaient usurpé le droit de fortifier leurs maisons et d'élever de grosses tours (i) capable» ée résister à une attaque subite. Les villes étaient remplies de ces constructions de guerre : Lucques contenait trois cents tours , dont la hauteur était bornée par les lois à quatre-vingts pieds; et en (i) Tous les faits qui ont rapport aux tours de Rome et des autres villes libres de Pltalie, se trouvent dans la compilation laborieuse et intéressante que Muratori a publiée sous le nom à^jàntiquUates Italiœ niedii an^i. Dissert. 26 , t. II , p. 493-496 du latin , 6t t. i, p. 44^ du même ouvrage en italien.

 suivant la proportion convenable , on peut appliquer ces détails aux États plus riches et plus peuplés. Lorsque le sénateur Brancaleone voulut rétablir la paix et la justice, son premier soin ftit, comme nous l'avons dit , de démolir cent quarante des tours qu'on voyait à Rome ; et à la dernière époque de l'anarchie et de la discorde , sous le règne de Martin v , l'un des treize ou quatorze quartiers de la ville e,n contenait encore quarante - quatre., Les restes de l'antiquité étaient on ne saurait mieux appropriés à ces usages pernicieux : les temples et les arcs de triomphe offraient une base large, solide, pour appuyer les nou^ veaux remparts de briques ou de pierres^ et je puis citer pour exemple les tours qu'on éleva sur les arcs de triomphe de Jules César, de Titus et des Antonins (i). Il fallait peu de changemens pour faire d'un théâtre , d'un amphithéâtre ou d'un mausolée , une forte et vaste citadelle. Je n'ai pas besoin de répéter que c'est du môle d'AdriejQ qu'on a fait le château Saint-Ange (2). Le Septizonium de Sévère (i) TemplumJaninuncdicitur^turrisCentiiFrangapanis; et sane Jano impositœ turris lateritiœ conspicua hodièque vestigia supersunt (Montfaucon , Diarium italicum, p. 186). LWteuT anonyme (p. 285) indique arcus Titi, turris Car-* tularia; arcus Julii Cœsaris et senatorum , turres de Bratis; arcus Antonini, turris de Cosectis , etc. ., (2) Hadriani molem,... magna ex parte Romanorum in-^ juria. , . . disturbavit : quod certh funditus cifertissent , si eorum manibus penfia, absumptis grandibus s axis , reliqua moles, extitisset (le Pogge , de Varietate fortunœ , p. 12).

l'§» . 326 HISTOIRE DE LA DÉCADEUCE lut en état de résister à Farinëe d'un souverain (i)*, le sépulcre de Metella a disparu sous les ouvrages dont on Ta chargé (a) ; les Savelli et les Ursins occupèrent les théâtres de Pompée et de Marcellus (3) -, et les forteresses informes , construites sur ces édlBces, ont acquis peu à peu Féclat et Félégance d'un palais d'Italie. Les églises elles-mêmes furent environnées d'armes et de remparts, et les machines de guerre placées sur le comble de Téglise de Saint -Pierre, épouvantaient le Vatican et scandalisaient le monde chrétien. Tout lieu fortifié doit être attaqué , et tout ce qui est attaqué peut être détruit. Si les Romains avaient pu enlever aux papes le châtcai>Saint-Ange, ils avaient résolu, par un décret public, d'anéantir ce monument de servitude. Une place voyait dans (i) A celle de Tempereur Henri iv (Muratori, Annali d'Italia, t. ïx , p. i47)• (2) Je dois placer ici un passage important de Montfaucon. Turris ingens rotunda... Caciliœ Metella.., lepulchrum erat, cujus mûri tam solidi, ut spatîum per quant minimum intus vacuum supersit : et torre di 90ve dicitur, à bodm capitibus muro inscriptis. Huic seqiiiiori at^o, tempore intestinorum 'bellorum, s eu urbecula adjuncta fuit ^ cu/us mœnia et turres etiamnum visuntur; ita ut sepulchrum Mctellœ quasi arx oppidulifuerit. Feiventibus in urbe partibus, citm Ursiniatque Columnenses mutuis cladibus perniciem inferrent citfitati, in utriusue partis ditionem cederet magni momenti erat (p. 142). (3) F'ojrez les témoignages de Donat, Nardinî et Montfaucon. On aperçoit encore dans le palais Savelli des restes considérables du théâtre de Marcellus.

>^ DE L'EMPIRE ROMAIK. CHAP. LXXl. Ssy un seul siège toutes les constructions élevées pour sa défense exposées à être renversées, et à chaque siège on employait avec ardeur tous les moyens et toutes les machines de destruction. Après la mort de Nicolas IV, Rome, sans souverain ni sénat, se trouva abandonnée pendant six mois à la fureur de la guerre civile. «Les maisons, dit un contemporain cardinalet poëte(i), furent écrasées par des pierres d'une grosseur énorme et lancées avec rapidité (^). Les coups du bélier percèrent les murailles; les tours furent enveloppées de feu et de fumée , et l'ardeur des assiégeans était excitée par l'avidité et le ressentiment.)) La tyrannie des lois acheva l'ouvrage de la destruction, et les diverses factions^ de l'Italie y. se livrant à des vengeances aveugles et inconsidérées , (i) Jacques , cardinal de Saint-George , àd'velum aureum, dans la Vie du pape Célestin v , qu'il a composée en vers (Muratori, Script, ital. , t. i, part, m, p. 261 ,1. i, c. i , vers. i32, etc.) : • Hoc dixisse sat est , Romam camUse senatu Mensihus exaciis heu sex; belloque vocatum (vocatos) In sceUi's ih socios fraternaque vulnera patres. Tormentis jecisse viros immania saxa; Perfodisse domus trahibus f fecisse ruinas Ignihus; incensas turres , obstructaque fumo Lumina vicino , quo sit spoliata supellex» (2) Muratori {.Dissertazioni sopra le anùchità italiane, t. I , p. 427-4^1) nous apprend qu'on se servait souvent de boulets de pierre du poids de deux ou trois quintaux ; on les porte quelquefois à dpuze ou dix-huit carUaride Gênes : chaque cantaro pèse cent cinquante livres.

328 HISTOIRE DE LA DÉCADEIICE rasèrent tour à tour les maisons et les chiteaai de leurs adversaires (i). Si Ton compare quelques jours d'invasions étrangères à des siècles de guerres intestines , on ne pourra douter que les dernières n'aient été de beaucoup les plus funestes à la ville, et Ton peut citer Pétrarque à Fappui de cette opinion. « Voyez, dit-il, ces restes qui attestent Tancienne grandeur de Rome; le temps et les Barbares ne peuvent s'enorgueillir d'une si incroyable destruction; il faut l'attribuer à ses propres citoyens, aux plus illustres de ses enfans ; et vos ancêtres (il écrivait à un noble de la famille d'Annibaldi) ont Êiit avec le bélier ce que le héros carthaginois ne put Êiire avec l'épée de ses troupes (2). >» L'influence des deux dernières causes que je viens de décrire, s'augmenta par une action réciproque, puisque la destruction des maisons et des tours qy'abattait la guerre civile , forçait continuellement à tirer de nouveaux matériaux des monumens de l'antiquité. (1) La sixième loi des Yisconti abolit ce funeste usage; elle enjoint strictement de conserver pro cçmmuni utilUate les maisons des citoyens bannis {Guls^aneus, de Xdijlammû, in Muratori , Script, rerum italicarum, t. xii, p. lo^i). (2) Pétrarque adressait ces paroles k son ami , qui lui avait montré en rougissant et en versant des pleurs, mœnia, lacera: spécimen miscrabile Romœ , et qui annonçait Tintention de les rélablir"(Carmina latina, 1. 11 , episU Paulo Annibor lensi, XH , p. 97 , 98). Nec te parva manet servatis fania ruinis Quanta quo4 integrœfiUt olitn gloria Romœ

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. Sag On peut appliquer chacune de ces observations LeCoiu^e, à Tamphithëâtre de Titus , qui a pris le nom de Co- ttéâirc de USÉE (i), soit à cause de son étendue , ou de la statue colossale de Nëron , et qui peut-être aurait subsisté à jamais s'il n'avait eu d'autre ennemi que le temps et la nature. Les antiquaires qui ont calculé le nombre des spectateurs sont disposés à croire qu'il y avait au-dessus du dernier gradin de pierre des galeries de bois à plusieurs étages, qui furent à diverses reprises consumées par le feu et recoiistruites par les empereurs. Tout ce qu'il y avait de précieux, de portatif ou de profane , les statues des dieux et des héros , les riches sculptures de bronze ou revêtues de feuilles d'or et d'argent , fut d'abord la proie de la conquête ou du fanatisme, de l'avarice des Barbares ou de celle des chrétiens. On voit plusieurs trous dans Reltiquiœ testantur adhuc ; quas longior œtas Frangere non valait , non vis aut ira cruenti Hostis ; ah egregiis franguntur civibus , heu! heu! Quod iUe nequivit (Hannibal) Perficit hic aries. (i) Le marquis Maffeî traite, dans la quatrième partie de la yerona illustrata , des amphithéâtres , et en particulier de ceux de Rome çt de Vérone , de leurs dimensions , de leurs galeries de bois , etc. Il paraît que c^est diaprés son étendue que celui de Titus porte le nom de Colosseum ou Coliseumj puisqu'on donna la même dénomination à Fam* phithéâtre de Gapoue , qui n'avait point de statue colossale , et puisque celle de Néron avait été placée dans la cour (in atrio) de son palais, et non pas dans le Cotisée (p. iv, 1. i, c. 4, p. 15-19.)

 les énormes pierres qui composent les mars du Celisëe ', et voici les deux conjectures les plus vraisemblables qu'on ait formées sur cet objets Des crampons d'airain ou de ter liaient l'assise inférieure à Tassise supérieure, et Tœil de la rapine ne dédaigna pas les métaui les moins précieux (i). On a tenu long-temps une foire ou un marché dans Farène de cet amphithéâtre ; une ancienne description de la cité parle des ouvriers établis au Colisée , et ils firent ou ils agrandirent ces trous pour y placer les morceaux de bois qui soutenaient leurs échoppes et leurs tentes (a). Le Colisée, réduit à sa majestueuse simplicité, excita le respect et Fadmiration des pèlerins du Nord, et leur grossier enthousiasme se manifesta par ces mots sublimes devenus proverbe, et que le vénérable Bède a recueillis au huitième siècle, dans ses écrits : ((Rome subsistera tant que le Colisée sera debout. Quand le Colisée tombera, Rome tombera ; et quand Rome tombera , le monde tombera avec elle (3). » (i) Joseph-Marie Suarès, savant évéque k qui Ton doit une Histoire de Prëneste, a publié une dissertation particulière sur les sept ou huit causes probables de ces trous, dissertation réimprimée depuis dans le Trésor de Sallengre. Montfaucon (Diarium, p. 233) décide que Pavidité des Bai^ bares est una germanaque causa foraminum, (2) Donat , Roma vêtus et not^a, p. 285. (3) Quamdiu stabit Coliseus , stabit et Roma ; quando cadct Coliseus, cadet Roma; quando cadet Roma, cadet et mundus (Beda, in Excerptis, seu collectaneis apud Ducange, Glossar, med, et infimœ latinitatis , t. 11, p. 4^7, édit.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. 53 1 Dans les principes modernes de Fart militaire, le Colisée, dominé par trois collines, n'eût pas été choisi pour servir de fof teresse 5 mais la force de ses murs et de ses voûtes pouvait résister aux machines de siège ^ il pouvait contenir dans son enceinte une nombreuse garnison ; et tandis qu'une faction occupait le Vatican et le Capitole, l'autre se retranchait au palais de Latran et au Cotisée (i). Nous avons parlé de l'abolition des jeux de l'an- J*»» T% • -t o 1 ^* Rome. cienne Rome, mais il ne faut pas prendre ceslnots à la rigueur-, car aux quatorzième et quinzième siècles, la loi (2) ou la coutume de la ville réglait les jeux qui se donnaient avant le carême , sur le mont Testacée et dans le cirque agonal (3). Le sénateur présidait en Bâle). nfaut attribuer ces paroles aux pèlerins anglo-saxons qui allèrent à Rome avant Tannée 7 35 , époque de la mort de Bède ; car je ne crois pas que ce vénérable moine soit jamais sorti de l'Angleterre. ^ (i) Je ne puis retrouver dans les Vies des papes, par Muratori {Scriptor, rerum italicar. , t. m, p. i), le passage qui atteste ce partage ennemi, qui est de la fin du onzième siècle ou du commencement du douzième. (2) Voyez les Statuta urbis JRomœ^ 1. m, c. 87 , 88, 89, p. i85 , 186. Pai déjà donné une idée de ce code municipal. Le journal de Pierre Antoine, de i4o4à 1417 (Muratori, Scriptor rerum italicar. , t. xxiv, p. 1 1 ^4) fait aussi mention des courses de Nagona et du mont Testacée. (3) Quoique les édifices da cirque agonal ne subsistent plus, il conserve toujours sa force et son nom {Àgona, Nagona y Nagona) , et Tin teneur est assez uni pour qu\>n puisse y donner le spectacle d'une course de chevaux ; mais

5jj histoire d£ la décadence grand appareil; il adjugeait et distribuait les prix, c'est-à-dire un anneau d'or ou lepallium, comme il ëtait appelé , morceau d'ëtoQe (i) de laine ou de soie. Un impôt sur les Juifs fournissait à la dépense annuelle de ces jeux (i)y et aux courses de chevaux, de chars ou à pied ; on ajoutait les jeux plus nobles d'une joute ou tournoi exécuté par soixante -douze Gombau a« jeunes Romains. L'an i33i, on donna au Colisée un ■a Mué; combat de taureaux, à l'exemple des Maures et des ^t. 3. ' Espagnols, et le journal d'un auteur contemporain peint les mœurs de ce temps (3). On répara un nombre le mont Testacée , cet amas singulier àe poterie cassée, paraît seulement destiné à un usage annuel de précipker du haut en bas quelques charretées de cochons pour Tamusement de la populace. Statuta urbis Romœ, p. 186. (i) Le pallium, selon Ménage, vient de palmarium, et cette étjmologie est ridicule. Il est aisé de concevoir qu^on a pu transférer Tidée et le mot de robe ou de manteau à la matière*de ce vêtement, et ensuite au don qu^on en faisait comme prix. Muratori, Dissertation 33. (2) Pour subvenir à ces frais , les Juifs de Rome payaient chaque année onze cent trente florins. Ce compte bizarre de trente florins en sus des onze cents , représentait les trente pièces d'argent que Judas re^ut lorsquUl livra son maître. n y avait une courseï^ pied de jeunes gens , tant Juifs que chrétiens. Statuta urbis , ibidem. (3) Ludov. Buonconte Monaldescho a décrit ces combats de taureaux d'après la tradition plutôt que d'après ses souvenirs, dans le plus ancien des fragmens des Annales romaines (Muratori, Script, rerum italic, t. xii, p. 535, 536) ; et , quelque singuliers que paraissent ces détails , ils sont fortement empreints des couleurs de la vérité.

DE L'EMPIHE ROMAIN. CHAP. LXXI. 3S3 de gradins suffisant pour asseoir les spectateurs ^ et une proclamation 9 qui fut publiée jusqu'à Rimini et Ravenne, invita les nobles à venir exercer leur habileté et leur courage dans cette périlleuse aventure* La fête eut lieu le 3 septembre : les dames romaines formaient trois divisions et occupaient trois balcons revêtus d'une étoffe écarlate : la belle Jacova de Rovère conduisait les matrones qui habitaient audelà du Tibre, race pure qui offre encore de nos jours les traits et le caractèire de l'antiquité. Les autres étaient, comme à l'ordinaire, pour le parti des Colonnes ou pour celui des Ursins. Les deux factions s'enorgueillissaient du nombre et de la beauté de leurs femmes; l'historien vante les charmes de Savella des Ursins , et les Colonnes regrettèrent l'absence de la plus jeune femme de leur famille , qui s'était foulé la cheville du pied dans les jardins de la tour de Néron. Un vieux et respectable citoyen tiVa au sort les combattans , qui, descendus dans l'arène, attaquèrent les taureaux sans autre arme qu'une lance , et, à ce qu'il parait, à pied. Monaldescho indique ensuite les noms, les couleurs et les devises de vingt des chevaliers les plus distingués : parmi ces noms, on en trouve plusieurs des plus illustres de Rome et de l'État ecclésiastique, les Malatesta , Polenta, délia Valle, Cafarello, Savèlli, Capoccio, Conti, Annibaldi, Altieri, Corsi. Chacun d'eux avait choisi sa couleur d'après son goût et sa situation. Les devises respiraient l'espérance ou la douleur , la bravoure ou l'esprit de galanterie : « Je suis seul comme le plus

 jeune des Horaces, disait un intrépide ëtran(;er. — Je vis inconsolable, était la devise d'un veuf affligé. — Je brûle sous la cendre, celle d'un amant discret. — J'adore Lavinie ou Lucrèce, ces mots équivoques déclaraient et cachaient une passion plus moderne. — Ma fidélité est aus^ pure, était la devise d'une livrée blanche. — Si je suis noyé dans le sang, est-il une mort plus agréable? ainsi s'exprimait un courage féroce. — Y a-t-il quelqu'un de plus fort que moi? » le corps de la devise était une peau de lion. L'orgueil ou la pnidence des Ursins ne leur permit pas d'entrer dans la lice , où trois de leurs rivaux portaient ces devises qui prouvaient la fierté des Colonnes : « Je suis fort malgré ma tristesse. — Ma force égale ma grandeur. » Celle du troisième : u Si je tombe, vous tomberez avec moi , » était adressée aux spectateurs \ voulant faire entendre, dit l'auteur contemporain, que tandis que les autres familles étaient soumises au Vatican, eux seuls soutenaient le Capitole. Les combats furent dangereux et meurtriers. Chacun des chevaliers attaqua à son tour un taureau sauvage, et il parait que les animaux remportèrent la victoire, puisque onze seulement demeurèrent étendus sur l'arène , et qu'il y eut dix-huit chevaliers de tués et neuf blessés. Plusieurs des plus nobles familles purent avoir des pertes à pleurer; mais la pompe des funérailles qui eurent lieu dans les églises de Saint-Jeande-Latran et de Sainte-Marie-Majeure, procura au peuple une seconde fête. Sans doute. ce n'était pas en de pareils combats que les Romains devaient pro

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXl. 535 diluer leur sang -, mais en blâmant leur folie , il faut donner des éloges à leur bravoure; et les nobles chevaliers qui étalent leur magnificence en exposant leurs jours sous les yeux des belles , excitent un intérêt d'un genre plus relevé que les milliers de captifs et de malfaiteurs que Tancienne Rome traînait malgré eux à la boucherie de l'amphithéâtre (i). Le. Colisée servit rarement à cet usage : la fête que Dégâu qu'a 1 ¥ ëprouvcs le nous venons d'indiquer a peut-être été la seule. Les Coiuée. citoyens avaient chaque jour besoin de matériaux , et ils allaient sans crainte et sans remords démolir ce beau monument. Un accord scandaleux du quatorzième siècle assura aux deux factions le droit de tirer des pierres de la carrière commune du Colisée (a) , et le Pogge déplore la perte de la plupart de ces pierres réduites en chaux par les insensés Romains (3). Pour réprimer cet abus , et prévenir les crimes qui pouvaient se commettre la nuit dans cette vaste et funèbre enceinte, Eugène iv l'environna d'un mur, et , par une chartre qui a long-temps existé , donna le (i) Muratori a publié une dissertation particulière (la vingt-neuvième) sur les jeux des Italiens durant le moyen âge. (!X) L^abbé Barthélémy a parlé dans un Mémoire concis , mais instructif (Mém. de VAcad, des Inscript,, t. xxviii, p. 585), de cet accord des factions , de Tiburtino faciendo , dans le Colisée , d'après un acte original qui est aux archives de Rome. (3) Coliseum.... ob stuUitiam Romanorum majori ex parte ad calcem delelum (le Pogge, p. 17). y*

^S6 HiSTOIHE DE LA DÉCADETICC terrain cl rédifice à des moines d*un couvent voisin (i). Après sa mort, le mor fut renversé dans une émeute : le peuple déclara alors que le Colisée ne devait jamais devenir une propriété particulière^ et si les Romains eussent respecté d'ailleurs ce noble monument de la grandeur de leurs pères, leurréso* lution mériterait des éloges. Au milieu du seizième siècle , époqne de goût et d'érudition, le Colisée se trouvait endommagé dans Fintérieur, mais la circonférence extérieure de. seize cent douze pieds était entière : on y voyait trois rangs, chacun de quatre-vingts arcades , s'élever à cent huit pieds. C'est aux neveux de Paul m qu'il faut imputer l'état de ruine où il se trouve maintenant, et tous les voyageurs qui vont examiner le palais Farnèse, doivent maudire le sacrilège et le luxe de ces princes parvenus (i). On fait le *cii**""*" ™^"^® reproche aux Barberins ; et sous chaque règne on eut à craindre les mêmes attentats, jusqu'au moCon»ë(i) Eugène iv le donna aux moines Olivetains ; Montfaucon assure ce fait diaprés les Mémoires de Flaminîus Yacca (n^ 72): ils espéraient toujours trouver une occasion favorable de faire valoir ce droit. (2) Après avoir mesure le priscus amphitheatri gjrrus , Montfaucon (p. 142) se contente d*ajouter qu^il était entier sous Paul III ; tacendo clamât, Muratori (^/i/i. (TltaL , t. xiv, p. 3^2) s^énoncc avec plus de liberté sur Tattentat du pape Farnèse et Tindignation du peuple romain. Je n^ai contre les neveux d'Urbain viii d'autres preuves que ce dicton populaire : Quod non fecerunt Barbari , fecére Barberini, que la ressemblance des mots a peut-^tre seule suggéré. ^•k

 ment où il fut mis sous la sauvegarde de la religion par Benoît XIV, le plus éclairé des pontifes, qui lui consacra un lieu que la persécution et la fable oiit honoré de la mort d'un si grand nombre de martyrs (i). Lorsque Pétrarque vit pour la première fois ces ignorance mônumens dont les débris sont si fort au -dessus des *' de»**" plus belles descriptions, il fut étonné de la slupide indifférence (2) des Romains(3) ^il s'aperçut qu'excepté Rienzi et l'un des Colonnes, un habitant des rives du Rhône connaissait mieux que les nobles et les citoyens de la métropole les restes de tant de chefs-d'œuvre, et une pareille découverte l'humilia au lieu de l'enorgueillir (4). Une ancienne description de la ville ^ (i) £n. qualité d^antiquaire et de prêtre, Montfaucon réprouve ainsi la ruine du Colisée : Quodsi non suopte merito atque pulchritudine dignum fuisset quôd improbas arceret manus , indigna res utique in locum tôt martyrum cruore sor crum tantoperè sœçfitum esse. (2) Cependant les statuts de Kome (I. m ^ c. 81 , p. 182) soumettent à une amende de cinq cents aurei quiconque démolira un ancien édifice, ne ruinis witas deformetur, et ut antiqua œdificia decorem urbis perpétua reprœsentent. (3) Pétrarque, à son premier voyage à Rome (A. D. i337, yoyez Mémoires sur Pétrarque, t. i, p. 822, etc.), est frappé miraculo rerum tantarum, etstuporis mole obrutus.,.. PrcB" sentia vero , mirum dictu, nihil imminuit : verc major fuit Roma , majoresque sunt reliquiœ quàm rebar. Jam non orbem ab hâc urbe domitum, sed tam sero domitum , miror{ 0pp. , p. 6o5, Familiares 11, i4« Joanni Columnœ). (4) Il excepte et loue les rares connaissances de Jean Colonne. Qui enim kodiè magis ignari rerum romanarum , quàm %nu. 22 • ■* I. /

 composée dans les premières années du treizième siècle, montre bien Ti^norance et la crédulité des Romains : je n'indiquerai pas les erreurs sans nombre de lieux et de noms qu^oiVre cet ouvrajje; je me bornerai à un paNsa^e qui pourra faire naître sur les lèvres du lecteur un sourire de mépris et d'indication. « Le Capitole (i), dit Tauteur anonyme, est ainsi nommé parce qu'il est à la t<}te du monde : c'est de là ([ue les consuls et les sénateurs ^uvernaieut antrcibis la ville et toutes les contrées de la terre. Ses murs , très-élevés et d'une grande épaisseur, étaient couverts de cristal et d'or , et surmontés d'un toit de la plus riclie et de la plus précieuse ciselure. Au-dessous de la citadelle se trouvait un palais d'or, pour la plus {grande partie , orné de pierres précieuses, et qui valait à lui seul le tiers du monde entier. On y voyait rangées par ordre les statues de romani cwes ! in tut us riico , nusquam minus Roma cognosci-* tur quàm Romo". (i) L'auteur, apn*s avoir décrit le Capitole, ajoute : Statua erani quot sunt mundi pnufinciœ, et habebat qualibet tinlinnabulum ad collum. Et erant ita per magicam artem dispos itœ , ut quando aliqua regio romana imperio rebellis erat , statim imago ilUus proiùnciœ vertebat se contra illam; unde tintinnabula m resonabat quod pendebat ad collum; tuneque vates CapitoUi qui erant custodes senatui, etc. 11 cite l'exemple des Saxons et des Suèves, (jiii, après avoir été subjugués par Agrippa, s<» révoltèrent de nouveau : Tintin* nahulum sonuit ; sacerdos qui erat in spcculo in hebdomadd senatoribus nuntiavit. Agrippa retourna sur ses pas, et réduisit... les Persans (Anouy 114., m Montfaucon, p. ag-y, 298).

 toutes les provinces, qui avaient une clochette au cou ^ et par l'effet d'un art magique (t) , si une province se révoltait contre Rome, la statue qui la représentait se tournait vers le point de l'horizon où étaient les rebelles , la clochette sonnait , le prophète du Capitole annonçait le prodige , et le sénat était averti du danger qui menaçait la république. » On trouve dans le même ouvrage un second exemple moins important d'une égale absurdité -, il est relatif aux deux chevaux de marbre conduits par de jeunes hommes , qui des bains de Constantin ont été transportés au mont Quirinal. L'auteur les attribue à Phidias et à Praxitèle; et son assertion, dénuée de fondement, serait excusable s'il ne se trompait pas de plus de quatre siècles sur le temps où vécurent ces statuaires grecs , s'il ne les plaçait pas sous le règne de Tibère , s'il n'en faisait pas des philosophes ou des magiciens qui adoptèrent la nudité pour emblème de leurs connaissances et de leur amour du vrai , qui révélèrent à l'empereur ses actions les plus secrètes , et qui , après avoir refusé des récompenses pécuniaires , sollicitèrent l'honneur de laisser à la postérité ce monu(i) Le même écrivain assure que Virgile captus à RomU" nis exiitf ivitque Neapolim. Guillaume de Malmsbury, dans le onzième siècle {de Gestis regn, Anglor. , 1. ii , p. 66) parle da.as son ouvrage d^un magicien; et au temps de Flaminius Vacca (n°* 8i , io3) on croyait vulgairement que les étrangers (les Goths) invoquaient les démons pour découvrir des trésors cachés.

 ment d'enx-inémes(i). L'espril des Komaius, en proie aux idëes de ma^^e, devint insensible aux beautés de Tart : le Pogge ne trouva plus à Rome que cinq statues] et par bonheur, tant d'autres ensevelies sous les ruines par hasard ou de dessein prémédité , n'ont été découvertes qu'à une époque plus éclairée (s). La lijjure du Nil c|ui orne maintenant le Vatican , fut retiouvée par des ouvriers qui fouillaient une vigne près du temple ou couvent de la Minerve -, mais le propriétaire , impatienté de la visite de quelques curieux, fit rentrer dans le sein de la terre ce marbre qui lui paraissait sans valeur (3). La découverte d'une (i) Anonyme , p. 289. Montfaucon (p. 191) observe avec raison que si Alexandre est représenté dans ces statues , elles . ne peuvent être l'ouvrage de Phidias (Olympiade 83) ni de Praxitèle (Olympiade io4)i qui vécurent avant ce prince (Pline , Hist, nat, , xxxiv ,19). (2) Guillaume de Malmsbury (l. 11 , p. 86, 87) raconte qu'on découvrit d'une manière miraculeuse (A. D. 1046) le tombeau de Pallas , Bis d'Evandre , tué par Tumus ; que depuis le moment de sa mort il y avait toujours eu de la lumière dans son sépulcre ; qu'on y trouva une épitaphe latine , le corps bien conservé, qui était celui d'un jeune géant, et qui avait une large blessure à la poitrine {pectus perforât ingens) ^ etc. Si cette fable est appuyée du moiVidre témoignage des contemporains, il faut avoir pitié des hommes aussi bien que des statues qui ont paru dans ce siècle barbare. {Z) Propè porticum Mineri^a , statua est recubantis, cujus raput intégra effigie, tantœ magnitudinis , ut sign/z omnia excédât. Quidam ad plantandas arbores scrobes faciens de* trxit» Ad hoc visendum , càm plures in dies magis concurre"

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI^ 54l Statue de Pompée, de dix pieds de hauteur, occasiona un procès. On l'avait trouvée sous un nrur de séparation; le juge décida qu'afin de satisfaire aux droits des deux propriétaires on séparerait la tête du corps, et l'arrêt allait être exécuté, si l'intercession d'un cardinal et la libéralité du pape n'eussent délivré le héros romain des mains de ses barbares compatriotes (i). Mais les nuages de la barbarie se dissipèrent peu Reparatio à peu, et la paisible autorité de Martin v et de ses nssemen successeurs travailla tout à la fois à la police de l'É- ^•^- »4* lat ecclésiastique et à la réparation des ornemens de la capitale. Les progrès en ce genre, qui commencèrent au quinzième siècle , n'ont pas été l'effet naturel de la liberté et de l'industrie. Une grande ville se forme d'abord par le travail et la population du district d'alentour, qui fournit aux citadins des subr sistances et la matière première des manufactures et du commerce ; mais la plus grande partie de la campagne de Rome n'offre qu'un désert triste et solitaire : des vassaux indigens et sans espoir de salaire cultivent avec indolence les domaines des princes et du clergé ,^ qui ont envahi tout le terraijQf et les misérables récoltes de ces domaines sont, ou renierrent, strepitum audientium fastidiumque pertœsus , horU patronus congés ta humo texit (le Pogge, de Varieiate for"tunœ, p. 12). (i) Voyezles Mém. de Flaminius Vacca (11° 57, p. 11, 12), à la fin de la Rama antica de Nardini (1704, m-4°)«

 mées , ou exportées parles calculs du monopole. Le séjour d'un monarque, les dépenses d'une cour livrée au luxe elle tribut des provinces, contribuent ensuite, quoique par des causes moins naturelles, à raccroissemcut d'une capitale. Les tributs et les provinces ont disparu avec la chute de Tempire : si le Vatican a su attirer quelques parcelles de Tor du Brésil et de l'argent du Pérou , le revenu des cardinaux, le salaire des oflTiciers, les contributions que lève le cler{ié et les offrandes des pèlerins et des cliens , n'y ajoutent qu'une ressource bien faible et bien précaire , suilisante cependant pour alimenter l'oisiveté de la cour et de la ville. La population de Rome, bien inférieure à celle des grandes capitales de l'Europe , n'excède pas cent soixante - dix mille âmes (i), et dans la vaste enceinte de ses murs, la plus grande partie des sept collines n'offre que des ruines et des vignobles. On doit attribuer à la superstition et aux abus du gouvernement la beauté et l'éclat de la ville moderne. Chaque règne , presque sans exception , a été marqué par l'élévation

(i) En 1709, les habitansde Kome (non compris huit ou dix mille Juifs) étaient au nombre de cent trente-huit mille cinq cent soixante-huit (Labat , Voyage en Espagne et en Italie, t. III, p. 21*7, 218). En \']^o on évaluait la population à cent quarante -six mille quatre* vingts âmes; et en T-^GS, lorsque je quittai cette ville, on en comptait cent soixante-un mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf, les Juifs non compris. JMgnore si Paccroissement de la population a continué.

 rapide d'une nouvelle famille , enrichie par un pontife sans enfans aux dépens de l'Église et du pays. Les palais de ses neveux fortunés offrent les plus dispendieux monumens d'élégance et de servitude , où l'architecture , la peinture et la sculpture , dans toute leur perfection, se sont prostituées à leur service. Leurs galeries et leurs jardins renfermaient les morceaux de l'antiquité les plus précieux , rassemblés par le goût ou par la vanité. C'est avec plus de décence que les papes ont employé les revenus ecclésiastiques à la pompe du culte ; mais il n'est pas besoin d'indiquer cette multitude d'autels, de chapelles et d'églises, objets de leurs pieuses fondations. Ces astres inférieurs sont éclipsés par l'éclat du Vatican , par le dôme de Saint-Pierre , le plus noble édifice qui ait jamais été consacré à la religion : la gloire de Jules ii , de Léon x et de Sixte-Quint , s'y trouve liée aux talens supérieurs du Bramante , de Fontana, de Raphaël et de Michel-Ange. La munificence qui bâtit tant de palais et d'églises s'est occupée avec le même soin de faire revivre et d'égaler les ouvrages des anciens : on a relevé des obélisques étendus sur la poussière, on les a placés dans les lieux les plus apparens -, on a réparé trois des onze aqueducs des Césars et des consuls -, on a amené sur une suite d'arcades de construction ancienne et nouvelle, des rivières artificielles qui jettent dans des bassins de marbre des flots d'une eau salutaire et rafraîchissante^ et le spectateur, impatient de. monter

 les degrés de Saint-Pierre, est arrêté par une colonne de granit d'Egypte , qui s'élève à la hauteur de cent vingt pieds, au milieu de deux magnifiques fontaines dont Tabondance ne s*épuise jamais. Les antiquaires et les savans ont jeté du jour sur la topographie, la description et les monumens de Tancienne Rome(i), et les voyageurs viennent en foule de ces contrées reculées du Nord , jadis sauvages , pour y contempler respectueusement les tra(i) Le père Moatfaucon partage en vingt jours les observations qu^il a faites sur les diverses parties de la ville (Diarium italic. , c. 8-20, p. io4-3oi) : il aurait au moins dû les diviser en vingt semaines ou vingt mois. Ce savant bénédictin fait la revue des topographes dé Pancienne Rome: il examine les premiers efforts de Blondus, Fulvius, Martianus etFaunus; de Pyrrhus Ligorius, qui serait le meilleur sans aucune comparaison , si son érudition avait égalé ses travaux ; des écrits d^Onuphrius Panvinius , qui omnes ohserva^fii, et des ouvrages récens, mais imparfaits, de Donat et de Nardini» Cependant Montfaucon désire toujours un plan et une description plus complète de Tancienne ville : et pour y parvenir, il recommandait, i<* de mesurer l'espace et les intervalles des ruines; 2° d'étudier les inscriptions et les palais où on les trouve ; 3° de rechercher tous les actes , Chartres et journaux du moyen âge, qui donnent le nom d'un lieu ou d'un édifice de Rome. C'est à la muniÇcence d'un prince ou à celle du public à faire exécuter ce travail , tel que le demande Montfaucon; mais le plan très- étendu que Nolli a publié en 1748, fournirait une base solide et exacte pour la topographie de l'ancienne Rome.

DE L'EMPIRE ROMAIN. CHAP. LXXI. 545 ces des héros, et visiter, non les reliques de U su-« perstition , mais les restes de l'empire. L'histoire de la d'écadence et de la chute de l'em- Coiiciu«ioa pire romain , le tableau le plus vaste et peut-être le vrage, plus imposant des annales du monde , excitera l'at-* tention de tous ceux qui ont vu les ruines de l'ancienne Rome 5 elle doit même obtenir celle de tous les lecteurs. Les diverses causes et les effets progressifs de cette révolution sont liés à la plupart des événemens les plus intéréssans de l'histoire : elle développe la politique artificieuse des Césars , qui conservèrent long-temps le nom et le simulacre de la république^ les désordres du despotisme militaire-, la naissance , l'établissement et les sectes du christianisme; la fondation de Constantinople ; la division de la monarchie; l'invasion et l'établissement des Barbares de la Germanie et de la Scythie-, les institutions de la loi civile ; le caractère et la religion de Mahomet ; la souveraineté temporelle des papes -, le rétablissement et la chute de l'empire d'Occident; les croisades des Latins en Orient; les conquêtes des Sarrasins et des Turcs ; la chute de l'empire grec ; la situation et les révolutions de Rome à l'époque du moyen âge. L'importance et la variété du sujet ont pu satisfaire l'historien; il a senti ses imperfections , mais il a dû souvent en accuser la disette des matériaux. C'est au milieu des débris du Capitole

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

«4 3/|G HISTOIRE DE LA DÉCADENCE, eU. que j'ai formé le projet (l*un ouvrage qui a occupé et amusé près de vingt années de ma vie, et que, bien qu'il soil loin de remplir mes désirs , je livre enfin à la curiosité et à Tindulgence du public. Lausanne, 77 juin 1787. FIN DU TOME TREIZIEMK ET DERMER.

!»%«««•/»«««/•<«%«%«««««»«««««<«'«% %v»%«««««A y TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS LE TREIZIEME VOLUME.

Chapitre lxvii. Schisme des Grecs et des Latins. Règne et caractère d'Amurath ii. Croisade de Ladislas, roi de Hongrie. Sa défaite et sa mort. Jean Huniades. Scanderbeg. Constantin Paléologue., dernier empereur de Constantinople i Chap. Lxviii. Règne et caractère de Mahomet ii. Siège, assaut et conquête définitive de Constantinople par les Turcs. Mort de Constantin Paléologue. Servitude des Grecs. Destruction de l'empire romain en Orient. Consternation de l'Europe. Conquêtes de Mahomet ii ; sa mort 49
Chap. lxix. Etat de Rome depuis le douzième siècle. Domination temporelle des papes. Séditions dans la ville de Rome. Hérésie politique d'Arnaud de Brescia. Rétablissement de la république. Les sénateurs. Orgueil des Romains. Leurs guerres. Ils sont privés de l'élection et de la présence des papes , qui se retirent à Avignon. Jubilé. Nobles familles de Rome. Querelle des Colonnes et des Ursins i35
Chap. lxx. Caractère et couronnement de Pétrarque. Rétablissement de la liberté et du gouvernement de Rome par le tribun Rienzi. Ses vertus et ses vices ; son expulsion et sa mort. Les papes quittent Avignon et retournent à Rome. Grand schisme d'Occident. Réunion de l'Eglise latine. Derniers efforts de la liberté romaine. Statuts de Rome. Formation définitive de l'Etat ecclésiastique 216

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

54^ TABLE DES CHAPITRES. P«ge» Châp. lxxi. Tableau des ruines de Rome au quinzième siècle. Quatre causes de décadence et de destruction. Le Colisée cité pour exemple. La ville nouvelle. Conclusion de Touvrage 3oi FIN DE LA TAILE DES CHAPITRES.

«.«% »>%««ft<%%W»%W«A>«>%%%%« W%«.-tM«IW%« »»%tl%,%»»%
<%»%»%%H/*%»%»%»%»»»%»%%l%»»%%»%t<»K%%%,vi%,;»%4 h
TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME. Vjompa RAISON de Rome avec ConstaDtinopIe. Schisme grec après le concile de Florence. A. D. Zèle des Russes et des Orientaux. Règne et caractère d^Amurath II. A. D. i42i-i4âii> Ses deux abdications succès*' sives. A. D. 1 44^-1 444* Eugène forme une ligue contre les Turcs. A. D. 1443. Ladislas, roi de Pologne et de Hongrie , marche contre les Turcs. Paix des Turcs. Infraction du traité de paix. A.D. 1444. Bataille de Wama, 10 nov. 1444. Mort de Ladislas. Le cardinal Julien. Jean Coryin Huniades. Sa de'fense de Belgrade et sa mort. A. D. i456. Naissance et éducation de Scanderbeg . prince de PAlbanie. À. D. i4o4i4i3. Il trahit et charge Tarmée des Turcs. A. D. i4i3. Sa valeur. Sa mort. A. D. 14^7* Constantin , dernier dès empereurs romains ou grecs. A. D. 1448-1453. I 6 Pages Pag<i» Ambassades de Phranza. A. I D. i45oti4S3* 43 Situation de la cour de Byzance. 6 Caractère de Mahomet 11. Sou règne. A. D. i45i9 1481. 53 Intentions hostiles de MahoIl met contre les Grecs. A. D. i45i. 55 .14 II construit une forteresse sur le Bosphore. A. D. 1453. 60 16 La guerre des Turcs. 6a Préparatifs du siège de Constantinople. A. D. 19 i45a. 64 ao Le grand canon de Mahomet. 67 ai Mahomet 11 forme le siège de Constantinople. A. Dé a5 1453. 70 a6 Forces des Turcs. ^^ 27 Des Grecs. ^ 74 29 Fausse union des deux Églises. A. D. i45a. yS 3x Obstination et fanatisme des Grecs, 77 Siège de Constantinople par Mahomet 11. A. D. i453. 80 33 Attaque et défense. 83 Secours et victoire des cinq 36 Taisseaux. 86 37 Mahomet fait transporter ses 40 navires par terre. 91 Détresse de la ville. 94 Préparatifs des Turcs pour 4t Tassant général. gS

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

35o TABLE DKS MATIÈRES. 98 tOO io5 106 Dernier adieu de Tempercur et des Grecs. Assaut gcfnéral , le lo mai. Mort lie l'empereur Constantin Paleoloeue. Perte de la Yille et de rempire. Les Turcs pillent Constantinoplf. 10^ Captivité des Grecs. 109 Évaluation du butin. lia Mahomet 11 parcourt la ▼ille , Sainte - Sophie , le palais, etc. 11 5 Sa conduite envers les Grecs. 117 Il repeuple et embellit Constantinople. 1 19 Extinction des familles impériales des Comnéncs et des Palëologues. i33 Perte de la Morëe. A. D. i46o. 135 De Tréhisonde. A. D. 1 461 . 126 Douleur et effroi de l'Europe. A. D. 1453. 1^9 Mort de Mahomet 11. A. D. , 1481. i3a Etat et révolution de Rome. A. D. 1 ioo-i5oo. i35 Empereurs de Rome, français et allemands. A- D. 800-1100. |37 Autorité des papes dans Rome. t39 Fondée sur Taffection du peuple. i4o Sur le droit. Ibid. Sur leurs vertus. i4i Sur leurs richesses. 143 Inconstance de la superstition. 143 Séditions de Rome contre les papes. 145 Successeurs de Grégoire vu. A. D io86-i3o5. 146 Pascal II. A. D.1099-1 ri8. i48 Gélase II. A. D. II 18-1 1 19. Ibid, Lucius II. A.D. ii44~i>4^' '^o Lucius III. A. D. 1181ii85. Ibid. Pa^, Caliste II. A. D. III9-1I34* i5i Innocent 11. A. D. ii3oII j3. Ibid. Caractère des Romains selon saint Bernard. Ibid. Hérésie politique d'Arnaud de Rrescia. A. D. i i4o. i53 Il exhorte les Romains à rétablir la république. A. D. ii44-i>*'^4* '^ Son exécution. A. D. ii55. i59 Rétablissement du sénat. A. D. 1144 • 1^ Le Capitole. i64 La monnaie. i65 Le préfet de la ville. 166 Nombre des membres du sénat et forme de leur élection. 168 L'ofljce de sénateur. 169 Brancaléon. A. D. laSaia58. 171 Charles d'^Anjou. A. D. i3631378. 173 Le pape Martin iv. A. D. 1381. 175 LVm pereur Louis de Bavière. A. D. 13^8. Ibid. Adres^ de Rome aux empereurs. Ibid, Conrad m. A. D. 1 144* >>^ Frédéric 1". A. D. 11 55. 177 Guerres des Romains contre Icft villes qui se trouvaient dans leur voisinage. 183 Bataille de Tusculum. A. D. 116^. i85 Bataille de Viterbe. A. D. 1334. 1.86 Election des papes. 187 Droit des cardinaux établi par Alexandre m. A. D. 1179. 188 Institution du conclave par Grégoire X. A. D. 1374. 189 Les papes sont absens de Rome. 193 Boiiiface viii. A. D. 139Ji3o3. 195 Translation du saint-siége à Avignon. A. D. iSog. 196

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

< TABLE DES MATIÈRES. 35l Page» Pages Institution du jubilé ou de II sollicite les papes d'AviTannée sainte. A. D. i3oo. 199 gnon de Tenir résider à Le second jubile'. A. D. Rome. 161 i35o. aoa Retour d'Urbain v. A. D. Les nobles ou barons de 1 367-1 3 70. a65 Rome. ao4 Grégoire xi rétablit enfin le Famille de Léon le Juif. ao6 saint -siège à Rome. A. D. Les Colonnes. 208 1277. Ibid, Les Ursins. 212 Sa mort. A. D. 1378. 268 Leurs querelles hërëditai- Élection d'Urbain vi. Ibid. res. 214 Élection de Clément vu. 269 Pétrarque. A. D. i3o4-t374. 216 Grand schisme d'Occident. 272 Son couronnement poétique Maux de Rome. Ibid. à Rome. A. D. t34i. 221 Négociations pour la paix IVaissance , caractère et pro- et la réunion des schisjets patriotiques de Rien- matiques. A. D. 1394zi. 225 '^^on. 274 Il s'arroge le gouvernement Concile de Pise. A. D. 1409. 276 de Rome. A. D. i347. ^^9 Concile de Constance. A. D. Rienzi se revêt du titre et des , \^\^-i^i%. 277 fonctions de tribun. 23 1 Election de Martin v. 279 Lois du bon état, Ibid. Martin v. A. D. i4'7» ^80 Liberté et prospérité de la Eugène iv. A. D. i43i. Ibid» république de Rome. 235 Nicolas v. A. D. 1 447* Ibid, Le tribun est respecté en Dernière révolte de Rome. Italie. 237 A. D. i434- 281 Et célébré par Pétrarque. 239 Frédéric m, dernier emSes vices et ses folies. 240 pereur d'Allemagne couII est reçu chevalier. A. D. ronné à Rome. A. D. 1347. 243 1452. 282 Son couronnement. 245 Statuts et gouvernement de Les nobles de Rome sont Rome. 283 pleins de frayeur et de Conspiration de Porcaro. A. haine. 246 D. i4^3. 286 Ils s'arment contre Rienzi. 249 Derniers désordres de la noDéfaite et mort de Colon- blesse de Rome. 289 ne. 256 Les papes acquièrent un emChute et évasion du tribun pire absolu. 291 Rienzi. A. D. i347- ^^^ ^® gouvernement ecclésiasRévolutions de Rome. A. D. tique. 295 1347-1354. 254 Coup d'œil et discours du Aventures de Rienzi. 256 Pogge, assis sur la colline Prisonnier à Avignon. A. D. du Capitole. A. D. i43o. 3oi i35i. 257 Description qu'il fait des Rienzi, sénateur de Rome. ruines de Rome. 3o3 A. D. 1354. 258 Dépérissement graduel des Sa mort. A. D. i354. 261 ouvrages de Rome. 3o5 Pétrarque appelle l'empe- Quatre causes de destrucreur Charles iv. Ses re- tion. 307 proches à ce prince. A. D. Le dégât opéré par le temps i355. Ibid. et la nature. Ibid.

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

> 552 TABLE DES MATIÈRES. Les ouragans et les tremble- Jeux de Rome. 33i mens de terre. 3o8 Combat de Uuremox au CoLes loceudiet . Sog lûife. A. D. i33îi. 33a Inoodatioos. oio v^. a. , / / • ^. Wvastalions dont les Bar- ^^^^ *«» * ^^P*^"^^ ** ^- „„ bares et les chrétiens te "•^- ^^^ sont rendus coupables. 3i3 G>ns^ration du Colisée. 336 Usage et abus des mat^ Ignorance et barbarie des riiiux qu'^offraient les mo- Romains. 33; nuroensderantiquitë. 3i7 R^jp^rations et embeUisseLes querelles domestiques j n à. t\ desliabitansdeRome 3a3 «"^^ ^« ^"°'^' ^' ^- , Le Colisce ou rampbilbéâlre ' 1*^- . ^^ ' de Titus. 3^9 Conclusion de TouTragc. 3^5 FIN DB I.À TABLE DES MATIERES.

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

.> TABLÉ GÉNÉRALE DES MATIÈRÏS <X)NTENU£S DANS l'hISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE DE l'empire ROBUIN. A. tkenticîtë de sa corresponL BAH, Sarrasin; hëroïsnie de sa dance aTec Jësus-Christ, IX, veuye, tom. X, p. 208. 267. Abassidbs. Elëvation de cçtte fa> Ablavitjs , préfet sous ConstaDmille au rang de calife des Sar- tin le Grand; conspiration rasins, X, 370. formée contre ce favori orgueil- . Abdallah, Sarrasin: son.excur- leux , III, 434* ^ ^st mis à sion pour piller la foire d'A- mort, 437. byla, X, 217.. Son expédition Abu-Atub. Son histoire; homen Afrique, 3^4* mage rendu à sa mémoire par Abdalmalbk , calife des Sarra- les mahométans , X , 344* sins, refuse le triliut à Tem- Abcbeker, calife. Son règne, X, pereur de Gonstantinople , et i35. 11 envahit la Syrie , établit une monnaie natio- 193. tiale,X,346. Abu-Caab commande les Mait-* Abdaleahmah, Sarrasin ; établit res de PAndalousie qui suhson trône à Cordoue en Espa- juguèrent Itle de Crète, X, gne , X , 376. Splendeur de sa 4^* cour, 378. Appréciation de* son AbuIfbda. Détail qu^il fait de la bonheur, 383. splendeur du cahfe Moctader, ABnBLAziz, Sarrasin ; son traité X, 38t. avec Théodemir, prince goth Abulphabagb , primat des jacod^Espagne, X, 3i4* Sa mort, biles de rOrient, IX, ii3. 319. Eloge de sa sagesse et de son Abdbeamb. Son expédition en érudition , X , 587. France et ses victoires, X,363. AbAhoantics, général de POrient , Sa mort, 368. etpalronde reunuqueEutrope, Abdol -Mot ALXEB, grand-père du est disgracié et exilé par ce prophète Mahomet; son bis- dernier, YI, 146. toire, X, 4j> j, Abu-Sophiah, prince de la MecAboaeb , dernier roi d'Edesse , que ; conspire contre Mahoenvoyé prisonnier à Rome, met; X, 85. Batailles de Be< II, 3o. ' der et d'Ohud, 98. Il assiège Abgaeb. Recherches sur Pau- Médinc sans succès, 102. XlII. 23

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

H». 354 TABLE GÉNÉRALE livre la Mecque à Mahomet et le reçoit comme prophète, 108. Aar-TABia , Carmathien, pille la Mecque, X, 437. Abyla. Les Sarrasins en pillent la ioire , X, 217. Abyssinie, Description He ses habitans, VIII, 8a. Leur alliance aTec Tempereur Justinien, 86. Son histoire ecclësiattique , IX, 13p. AcACB, ^éque d^Amida; exemple extraordinaire de sa bienTcilliince épisronale, VI, 199. j4chaïe. Son étendue , I , i)}. Actium. Examen des affaires romaines après cette bataille , I , 168. Adacctos. Le seul martjr de distinction pendant la persécution sous Dioclétien, III, oGi* Adolphe , roi des Goths ; fait la paix avec Tempire , et marche dans la Gaule, VI , 91. Son mariage avec la princesse Placidie, 94. Ses trésors, oj. Il marche en Espagne, 116. Sa mort, 117. AnaiBir , empereur. Renonce aux conquêtes de Trajan, I, 63. Sa modération , son infay tigable activité, son système pacifique, 6i et êui%f. Fut un 'prince excellent, un sophiste ridicule et un tyran jaloux de son autorité, ao3. Ne consulte qu^un caprice aveugle pour le choix de son successeur, ibid, Adrien i*' , pape ^ son alliance avec Charlemagne contre les Lombards, IX, 807. Il reçoit Charlemagne à Jlome, 3i3. Il soutient la fausse donation de Constantid le Grand, 319. iEciDiDS , mattre- général de la Gaule j sa révolte, VI, ^on. Les Francs le placent sur le trône de Childéric , ibid. Il le rend au prince légitime ; sa mort, 408. iBrics , eencral de rimpératricc Placidiei sa double trahison, Vl^aiS. Son caractère et son administration , 3oo. Ses liaisons avec les Huns et les Alaios, 3oa. Sa mort, 355. Afrique. Sa description , I, 100 et suiv. Guerre d'Afrique sous Dioclétien, II, 3^8. Tyrannie de Romanus, V, 86. Révolte de Firmus , 89. L'Afn3ue est soumise par Théoose , 91. Etat de ce pays, 9}. Il est désolé par les Vandales, VI, aa5. Siège d'Hippone, 337. Surprise Am Carthage , 934. Africains afl|^ et captifs , 33;. Fable te »epÇ dormans , 289. Envahissement de TAfriqiJe par Justinien, VII, 3m. SituaUon dea Vandales dans ce royaume, Zi\. Discussions sur lea çucrres d'Afrique, 336. Réduction de Carthage, 346. ConqnéU de TAfriciue par Béliaaire, 356. Troubles qui suivent son déRart, VIII, 88. RebeUion des laures, 93. Première invasion par Abdallah , X ,. 374* Siège de Tripoli j le préfet Grégoire et aa fille , 377. Victoire des Arabes , 378. ïVoS es des Sarrasins, aoi. Fontion de Cairoan , 389. Conquête de Carthagç , 309, Les musulmans achèvent la conclue te de l'Afrique , îio3. Adop tion des Maures^ 290. Anéantissement dés mages de

Perse , 336. Décadence et chute du christianisme , 33i . AcaicoLA. Son plan de conquête deHrlande, I, 67. Agriculture. Sa perfection dans les contrées occidentales , I , i53. Introduction des fleurs et fruits, i54. Culture de l'olivier, i56. Prairies artificielles, ibid. Abondance générale, 157.

DES MATIÈRES. 355 Ajkx. Comment son sépulcre est distingue ^ III) 3oo.. Plains. Envahissent FAsie et sont repousse's par Tacite , II , 256. Subjugués par les Huos^ Y^ i6i. Leur union avec ceux-ci etlesGrOtbs, 1891 Dissensions, 3a4* Alaric, roi des Goths. Défait par Constantin , III , 4^8. Il marche en Grèce, V, 433. Est attaqué par Stilichon , 439. Se réfugie avec son armée en Épire, 44 ^* ^^^ ^^~ claré maître - général de PII^y^^e <^i3ta]e, ibid. Et roi des yi%>ths , 445. Il fait une. invasion en Italie , 44^Bataille de Pollen tiâ^ retraite hardie, 4^^ ^^ suiw. Sa négociation avec Stilichon , 49^Leur correspondance, 49^. Il marche à Rome, VI, 4* Accepte une rançon et lève le siège de' cette ville, 5i. Négociations inutiles , 54* Second siège de Rome , 61. Il dégrade Attale, élu empereur par les Goths et les Romains, 66. Troisième siège et sac de Rome , 68. Il se retire de cette ville et ravage l'Italie, 88. Sa mort, 90.. Alaric II, roi des G^ths, combat contre Clovis , roi des Francs , et périt de la main de son rival , VII , 34. Ai^Binus (Clodius-) , gouverneur de la Grande - Bretagne , se déclare contre l'usurpateur Julianus; son caractère, ses prétentions, I , a68 et suw. Artifices et succès de Sévère , son compétiteur ; sa défaite , sa mort , 383 et suiv. Alboin , roi des Lombards ; sa valeur, son amour et sa vengeance, VIII, 319. Entreprend la conquête de Pltalie, 324* Est assassiné par sa femme Rosamonde, 332. Alexardkb - SÉVÈRE. Elagabale , empereur, le déclare César, I, 346. Il est élevé au trône ^ 349. Examen de sa prétendue victoire contre Artaxercès , II , 32. lï montre du respect pour la religion chrétienne, III, 227 et suiv. ^/ejrafi^/We.- Description de cette ville \ tumultes ^ sa destruction ,11, 175 et suif. Histoire de saint Athanase d'Alexandrie, IV, 222. De son successeur George de Cappa-.• doce, 4^3. Sédition, pillage des temples , massacre de George , 4^^* Rétablissement de saint Athanase, 439* Destruction du temple de Sera* pis,V, 354. Histoire de saint Cyrille , patriarche , IX , 22 • et suif. Ali, compagnon de Mahomet; son caractère; ses prétentions au trône d'Arabie , X , i34. Sa retraite , 137. Son règne , t^i. Sa mort, -145. Sa postérité, l52. Allemagne. Indépendance de ses princes,. IX, 3^^. Constitution germanique , 38i . Alleniands. Leur origine, II, 134. Ils envahissent la Gaule^ et l'Italie, i36. Sont repoussés' de devant Rome par le sénat et par le peuple, 137. Traitent avec l'empereur Gallien , î38. Violent la paix , 2o3. Envahissent. l'Italie, 206. Sont vaincus par Anrélien , 207. Envahissent la Gaule, V, 59. Leur défaite , 61. Haine héréditaire entre eux et les Bourguignons , 69. Ils sont défaits et soumis par

Clovis , VII ,11. Envahissent l'Italie, VIII, lia. Sont défaits par Narsès, liS. Vassaux et .. confédérés des Francs , IX, 348. Amalasonthb , reine d'Italie ; son gouvernement , VII , 379. Son exil, et sa mort , 384* Ambroisx (saint), évâque de 9 «

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

5S6 TABLE GÉNÊHALE MiUn, V, 979. Succès de sa Akcb (Alexis V), frère dlsaac, rësisUnce contre Tinipèratrice sVmpare du trône, XII, 30. Justine , 382 et êuiv, influence II est enferme dans 011 monaset conduite de ce prélat. 3ii. tère, qq. 11 impose à Pempereur fhëo- Avcb (Alexis V), fils d^lsaac. dose une pénitence piibliaue Presse les croisés d*«ntreprenpour le massacre de Thessalo- dre son rétablissement sur le nique, 3 1 3. Résiste aux sollici- trône et la déliTrance de son tations et aux succès de Fusur- père , Xli, 39. Conditions du pateur Eugène, 33o. Il s^oppose traité d'alliance , 4^. LVmpeau rétablissement des autels de reur légitime et soo fils retsla Victoire, 344* l>lis dans leurs droits, 57. Ils Amhii!! - Makcblliit. Sou tableau sont Tun et Pautre déposés par du caractère de la noblesse ro- Moureoufle, 66. Mort d^Alexis, maine, VI, 31 et suiu. ibid, AavaATB i*'y sultan des Turcs, jinicienne (famille ^juû surpasXil , 3i4* Mit toutes les MPet par sa Amckath II, XIII, II. Son règne piété comme par •■ richesse, et son caractère, i^ûf. 11 abdi- Vl, 11. Elle fut la première que deux fois, i4* Sa mort, 44* clu sénat qui embrassa le chrisAnachorèteê (les) Tiraient seuls tianisme, i3. Les marbres du et suiraicn t librement Timpul- palais Anicien passaient en prosion de leur fanatisme, Y I, Terbe pour exprimer b richesse 496. et la maenificeDce, i5. Abastasb, empereur dX)rient^ Aviib de SaToie attaque la réson règne, .VII, i45. Guerre gence de Jean Cantacuxène, aTec la Perse, 302. Il peuple Ail, a35. et embellit' la ^ille de Dara , Aitribal aux portes de Rome, 304. . VI. 7. AiiASTASB II, empereur des Ro- AiraïaALiAiiua. oerea de Consmains. Son règne \ IX , i64* tantin , obtient le titre de CeAhdbaoathius, général de la ca- sar, lU, i\^. Il est exerce aux Taleriede Maxime, V,a4B. fatigues de la guerre, 4 <9* ^ AiTDRONic L^AivciEN , empereur gouverne les proTincesdu Pont, grec , appelle les Catalan^, XII, de la Cappadoce et de la petite aoa. Sa superstition, 216* 11 Arménie, iai. Il est massacré associe son fils Michel aux bon- par ordre ae Constance , 4^neurs de la pourpre , aao. Il ab- Autbbiiids, préfet d^Orient ,8*eindique Fempirc , 3a6. Sa mort , pare de Tautorité après la mort 3a8. d'Arcadius, VI, 184. Seatalens; AicDBOific (Michel), son succès- fermeté et fidéUté de son admiseur. XII, aao. Sa mort, 3^2. nistratien pendant la minorité Ahdrohic {Ù\s de Michel) , XII, de son fils Théodose, i85. 323. Il s échappe de la capi- Abthbiiius, gendre de Marcien : taie et lève une armée, 334* *o° élévation, ses -victoirespl Son

couronnement, 11S. Son est élu empereur d^Occident, règne, 339. Sa mort, ibid, VI, 4*5. Sa discorde avec Ri* Anob (Isaac T), empereur des cimer, 437. Sa mort, 44^* îcsj son caractère; son rè- AntiocKe, Progrès du christiagne; rempire est abaissé Jus- nisme dans l'Église d'AntioGrecs \ que dans la poussière, All, che,III, lao. mstoire et proi5 et nUy, Sa mort, 66. ces public de son évéque Paul

DES MATIÈRES. 357 de Samosate, sSS. Le temple et le bocage sacre de Daphnë , IV, 4i4' Abandon et profanation du bocage de Daphne, 4 < 7 • Incendie du temple et démolition de Pëglise, ^ig. Clôture de la cathédrale d'Antioche , 4'^^> Mœurs licencieuses du peuple, 443* Sou ayersion pour Tempereur Julien, 44^* Disette de blé; mécontentement public, 446. Satire de Julien contre cette Tille, 449' ^ sophiste Lifoanius, 4^0* Recherches du crime de magie dans cette ville, V, 39. Sédition occasionée par les édits bursaux, 3o3. Cette capitale est dégradée de son rang , perd le nom et les droits de cité , 3o6. Châtiment de ses habitans , U)id, Pardon général et absolu accordé par Tempereur Théodose, 807. Ruine de cette Tille j elle est rebâtie par Justinien, sous le nom de Théopolis, VIII , 50. Assiégée par les Sarrasins et reprise par les Grecs, X, 44^* Antoime (saint), né dans la Basse - Thébaïde , fixe sa dernière résidence sur le mont Colzim , aux environs delà mer Rouge, VI, 468. Artoniii, plus connu Sous le nom à^Èlagabale (vayez ce mot) . AiiroNiif LB Pi£ux^ empereur. Son contraste avec Adrien son prédécesseur j il fait respecter le nom romain, I, 65. Adopte Vérus pour son successeur, ao4. Son caractère et son règne, 206. Antokira, femme.de Belisaîre , VI1« 33!!. Son histoire secrète, 441 • Théodose son amant, 44^* Elle persécute son fils, 4^7* Fonde un couvent . après la mort de Bélisaire, VIII, 160. Apocâcccs, çrand-duc ou amiral, conspire contre son bienfaiteur, XII , a35. Apollinairb, patriarche d'Alexandrie 5 son pontificat, IX, 134. Aquit€Ùne, Les Groths s^y établissent, VI, 121. Sa conquête par les Francs, VII, 34. Aquilée (siège d*). Crispinus et Ménophile soutiennent et dirigent la valeur des habitans, I, 418. Les têtes de Maximin et ae son Çls portées sur des piques , apprennent aux habitans d' Aquilée que le sié^e est fini, 4^^* La niort de Maximin parvient en quatre jours d' Aquilée à Rome, 4^^* ^'^' tait une des plus magnifiques villes vénitiennes , VI, 34i* Arabes» Mœurs des Bédouins ou Arabes pasteurs, X, 7. Leur indépendance nationale ^ i4* Leur liberté et leur caractère domestique, ao. Guerres civiles et vengeances particulières, a3. Trêve annuelle, 26. Leurs qualités et vertus sociales, 37. Leur amour pour la poésie , 'a8. Exemples de générosité, 3o. Leur ancienne idolâtrie i 3:». Leur union , 162. Leurs conquêtes, 169. Ils. envahissent la Perse , 173 et suw. En font la conquête, i83. Envahissent la Syrie, 193. Font le si^ge de Bosra , 196. Et de Damas, 199. Prennent cette ville d^assMut, a 10. Font la conSuête de Jérusalem , d^Alep et 'Antioche, 219 et suiw, Lteur victoire en

Afrique, 378. Ils font la conquête de Carthage , aSp. Leurs premiers desseins sur PËspagne, 297. Ils y débarquent, 3o3. Seconde descente , 3o3. Leur victoire, 3o5'. Conquête de TEspagne par Musa,3ii.Ils font prospérer ce pays, 3ao. Bornes de leurs Conquêtes , 340. Premier siège de Constantinople, 341 • Second siège,- 348. Ils envahissent la France , 36o. Expédition et victoire d'Abdé

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

558 TABLE GÉNÉRALE rime, 363. Ils totit d^aiu ftar Cbailcs Martel,366. La littérature 8*inlro(liiit parmi eux, 385. Leur véritable protêt dans les sciences, 38q. IlsmauSuent dVrudition, de ^ût et c liberté, 3q6. Ils subjuguent nie de Crète , 4o4. Et Hle de Sicile, 4^7. jirabie. Sa description, X, 3. Sol et climat,' 4* ^^ iTo\% Arabies, Déserte, Pétrée et Heureuse , 6. Le cheval , 8. Le chameau, 9. Villes de PArabie, fi. La Mecque et son commerce, i3. Indépendance nationale, i4« Guerres civiles et vengeances particulière^, a3. Ancienne idolâtrie, 3a. La Caaba ou le temple de la Mecque, 34. Sacritires et cérémonies religieuses , 36. Introduction des Sabéens, 39. Les mages, les juifs, les chrétiens, 40. Naissance de Mahomet, ^, Délivrance de la Mecque, 44* I^C' trine de Pislamisme, 53. Conquête de TArahie par Mahomet, iio. Mort du prophète, 118. Bègoe d'Abubeker, i35. D'Omar, 1 87. D'Olhroan, i38. D'Ali, 14^* ^^ Moawiyah, 1/J7. Caractère des califes, 166. Élévation des Abbassides, 370. Chute des Ommiades, 375. Révolte de TEspagne, 376. Triple division du califat, 378. Introduction de la littérature parmi les Arabes, 385 eituiv. Guerres de Haroun-al-Raschid contre les Romains , 399. Guerre d'Amoric entre Théophile et Motassem, 4i6. Naissance et progrès des Carroa thés, 434» Leurs exploits militaires , 4a6. Ils pillent la Mecque, 4^7. Révolte des provinces, 4^8. Les dynasties indépendantes , 43o et suiv. Abaissement des cames de Bagdad , 435. AaBBTio, respectable vétéran du grand Constantin , avait été décoré des booneun da eonsnlat, AacàDios, fils de Théodose, empereur d'Orient, Y, 387. Son mariage m^ec Eudozie , 398. Son régne, VI , 137. Administration et crime de son favori Eutrope, i4o. Révolte de Tribigild^ i53. Ses victoires sur le rebelle Gainas, 161 et juiV. Sa mort, 180. Son testament supposé, 18a. AaoAEic, roi des Gépides, conseiller sage et fidèle d'Attila, VI , a55. jirianùme. Sa naissance, ses progrés ^ querelles religieuses qu'ail excite, IV, 19a et stùaf. Les ariens persécutés par Constantin, ai 3. Mort de leur chef Arius, ai 4* Constance les favorise, ai 5. Conciles ariens, a 18. Evéques ariens, 357. Cruautés de ces sectaires, a66. Ruine de l'arianisme à Constantinople , V , a55 et guw. Conversion des Barbares à l'arianisme, VI, 5oa. Son extinction parmi eux , 53a. AaiNTHJtus, général , pour la force, la valeur et la beauté, surpassait tous les héros de son temps, V, 37. Aril'S. Ses antagonistes les plus violens rendaient hommage à son érudition et à la pureté de ses mœurs , IV , 100. La majeure partie des evéques d'Asie

paraissaient favoriser ses opinions, 191. Arles, Centre du gouvernement et du commerce des Gaules, VI, i34* Assiégée par les Visigoths , 3o5. Armées romaines (Yoyez Xégions). Arménie, Sa conquête par les Perses, II, i55 et suiv, Tiridate remonte sur le trône , 335. Révolte du peuple et des nobles, Ibid, Reprise de ce pays par les Perses ,'338. Mort

DES MATIÈRES. de Tirîdate; ëtat du royaume, III , 443 ^^ ^K'V* Sapor y pénétre ; elle devient une des provinceB de la Perse , V, 98. Mort du roi Tiranus et captivité de sa veuve Oly mpias, 99. Après la mort de Sapor, Para ranime les espe'rances des Arme'nien.s; aventures de ce- prince, loti. Partage du royaume çntre les Romains et les Persans , Vl , aoo. L'Arménie contpiise par les Turcs, XI , aaa. ^rmorigue • (les provinces- de V) comprenaient, sous* cette dénomination , les contrées maritimes de la Gaule entre la Seine et la Loire, VI, 137. Arnaud de Brescia , son nérésie politique^, XIII, «Sa. A HT Ax ERG ES rétablit la monarchie des Perses , II , 4* Y élatablit une administration ferme et vigoureuse ,2a. Trouve des ennemis formidables dans les Romains , ^5. Son ambition ; il réclame des Romains les provinces de PAsie, et leur déclare la guerre, 3o. Caractère et maxime de ce prince , 36. Arthur , roi de Bretagne ; sa renommée ; ses tournois ^ sa table rondie , VII , 97 et suiv, j4rfs de luxe , I, 157. Arsène, gouverneur d'Arcadius, sVchappe du palais de *Constantinople et se retire dans les monastères de TÉcypite, V, 309. Arvardcs , préfet de la Gaule ; son procès, VI, 43? et suiv. ^sie. Conquêtes «e Trajan dans ce pays, I, 61. Rendues par Adrien , 63. Nombre de ses villes; ses revenus , i48. Ses révolutions, II, a. Envahie par les Alain s. Origine et empire des Turcs, VJII, 19. u^tfie-^/mcure.Ses divisions; comment gouvernée , 1 , 94- • Conquise par Chosroès, VllI , 4^* Kt par les Turcs , XI , aia. Assyrie, Sa description, IV, 467 • 359 Son invasion: siège de Périsabor et de Maogamalcha, 471 et suiv. Athararic, lieutenant d^Hermanric, se charge de la gloire et du danger d^une guerre défensive contre les lieutenans de Pempereur, V, iia. Athara'se (saint) d^Alexandrie. Sou caractère , ses aventures , IV, aaa. Sa persécution , aa6. Son premier exil , a3o. Son rétablissement; a3i. 11 est exilé de nouveau, a3a. Remis encore en possession de sa place et de ses droits , a35. Il est condamné et déposé dans les conciles d'Arles et de Milan , a43. Banni une troisième fois, a47* Sa conduite, a5i. Sa retraite, ^Sa. Son rétablissement , 4^9* lî est persécuté et chassé de son siège 'par Julien, 43o. Athènes. Ses écoles , VII , 3o8. Supprimées par Justinien, 3r4Proclus et ses successeurs, 3i5. Les derniers philosophes , 3i8. Lors du partage de Tempire grec entre les Français et les Vénitiens, la principauté d'Athènes échoit à Othon de La Roche , XII , aïo. Gautlâer de Brienne succède au duché d'Athènes, an. U est taillé en pièces avec sa cavalerie par les Catalans , nommés la 'grande compagnie, ai a. Ceux-ci se partagent l'Attique et

laBéotie, ibid. Situation présente d'Athènes , ibid, Attale , préfet de Rome j élu empereur par les Goths et les . Romains, VI, 64. Est dégradé par Alaric, ^.. Rétabli et dégradé une seconde fois avec ignominie , no. Est exilé à Li' pari, lia. Attila , roi des Huns; sa figure , son caractère , VI , a49 ^^ ^^^' 11 découvre l'épée de Mars, a5a. Soumet la Scythie et la Germanie, a53. S'empare de la.

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

56o TABLE GÉNÉRALE Perte, ^56. Attaque Fenipire clX>rieot, sSq. Ravage l^urnpe jusqu'à Coostantioople , 3&>. Traite de paix , 270. Reçoit d^ut son camp les ambafsadeurs d'Orient etdX)ceideDt, 378 et suw. Sa conduite à leur e'gard, 386. Il rëpriinande Vempereur Tbéodote , qui avait voulu le (aire assassiner, et lui pardonne , 99I. Menace les deux empires et se proÇare à envahir la Gaule, 398. pénètre et assiège Orléans, 3 18. Alliance des Romains et des Goths contre lui , 333. il •e retire dans les plaines de la Champagne , 335. Perd la bataille de Chilons, 339. Sa Vetraite, 333. Il envahit Pltalie, 336. Fait la paix avec les Romains, 345. Sa mort, 349. Destruction de son empire , 353. AuoosTi. Le système conçu par sa modération se trouve convenir aux vices et à la lârheté de ses successeurs, I, 55. La première exception au plan généralement adoptJ pour le continent fut la conquête de la Bretagne, ibid. La seconde exception fut la conquête d? la Dacie, 59. Adrien et. les deux Antouiu s'attachent au système général embrassé par Auguste. 65. 11 établit à demeure a eux flottes dans les ports de Miséne et de Ravenne, 84. Dans la division de la Gaule, il a égard à rétablissement des légions, 88. Lorsqu'il partagea ritalie en onze régions, l'Istrie fut comprise dans le nombre, 91. Sous son rè^ne, les deux tiers de la Numidie avaient pris le nom de Mauritanie césarienne, loi. Il avait coutume de répéter avec orgueil : « J'ai trouvé ma capitale en briques y et je la laisse eu marbre à mes succe «eurs, » ■37. Aprèi la victoire d'Actium, le peuple de Rome, triomphant en secret de la chute de Taristocratie , est séduit par la libéralité d'Auguste, 169. n montre, par le soin qu'il prend de i^éformcr le sénat, qu'il aspire a être le père de la patrie, 170. Il prononce un aiscours étudié, où Fambition est cachée aous le voile du patriotisme, 171. Les sénateurs refusent d^acceptcr la résignation d'Aoguate, 173. Cette comédie fut jouée plusieurs fois peodaat sa vie, 173. 11 confie son autorité à des lieutenans , 176. Il satisfait, par un sacrifice aisé, la vanité des sénateurs, 177. "D conserve auprès de sa personne une garde nooibreuse, même en temps de paix et dans le centre de la capitale, 178. Le sénat lui dqime pour sa vie le consulat et la puissance tribunitienne, 179. Sa politique lui fait ajouter les dignités de grand pontife et de censeur , 181. Il conserve les formes de l'ancienne administration,. i83. Il soUiciUit humblement pour lui les suffrages du |)euple, 184. Le gouvernement impérial institué par 'lui était une monarchie absolue, revêtue de toutes les formes d'une république, 186.

Sa maison , quoique nombreuse et brillante y n'était composée que d'esclaves et d'afiranchis^, 187. Son origiue , 191» Le sénat lui donne le nom d'Auguste, ibid, IL savait que le genre humain se laisse gouverner par des noms, 194. Il rétablit la discipline dans les armées, 196. Désigne Tibère pour son successeur, 199. AoocisTiN (saint), éyéque d'Hippone: sa conversion, sa mort, VI, 338.

DES MATIÈRES. 56 1 Adgustuli y dernier empereai' d'Occident, VI, 44^* Implore la clémence d^Odoacre, 449* Son exil, 4M* AuEÉLiBN , ge'néral de Claude , désigne par ce prince pour lui sqccéder,II, igS.' Sonoririne et ses senrices, 197. Son régne hedreux; sa discipline sévère, 198. Son traité avec les Goths, 199. Il leur cède la Dacie, 301. lait la guerre aux Allemands et les défait, 304 et suw. Défait entièrement deux usurpateur^ , ai a. Son expédition en Syrie, aai. Il défait les Palmyrédiens dans les batailles d*Antioche et d^Émèse, aa^. Assiège Palmyre, aa5. S'en rend maître, aa9. La fait miner , aag. Détruit la rébellion de Firmus en Egypte, a3b. Reçoit les honneurs du triomphe-, a3i. Sa clémence envers Tétriçus et Zénohie, a34. Sa magnificence et sa dévotion , a36. Il éteint une sédition à Rome, a37. Cruauté avec laquelle il use de cette victoire, a4o. Il marche en Orient, et est assassiné, 343. Contestation singulière entre le sénat et Farmée pour le choix de son successeur, a44* Sentence que ce prince ut exécuter contre l'évèque d'Antioche, m, 337. * AuasoLB envahit l'Italie ; est vaincu et assiégé dans Milan, II, 181. Sa mort, 187. AuTHARis', roi des Lombards, vm, 349. ^utun. Siège que soutient cette ville contre les légions -de la Gaule, II, 31 5. Elle est prise d'assaut et saccagée, ibid, yiuvergne. Conquise par ïhéodoric, VII, 65. Histoire d'Attale , 69 et suw, uivares. Leur défaite par les Tur.cs^ ils s'approchent de l'empire d'Orient, VIII, a5. Leur ambassade à Constantinople, 36. Autre à Justin le jeune, 3i6. Ils détruisent le royaume des Gépides , Sai. Fierté , politique et puissance du cha^an, 4o6. Guerre que leup fait Maurice , empereur d'Orient, 4i3* Us sont chassés de Constantinople , 4^i* AviTus, général; son génie pour la guerre et pour les négocia* fions, VI, 373. Est Am empereur d'Occident , 376. Est déposé^ 384 . "^^ mort, 386. ^zimus oii Azimuntium , dans la Thrace , sur les confins de l'Illyrie, se distiugue par l'esprit martial desa jeunesse, VI, 373» B. Bahram, libérateur de la Perse; ses exploits, VIII, 391. Sa rébellion , 394. Sa mort, 40a. Baiàzet i«', émir, accepte la patente de sultan du calife, XII, 330. Il défait une armée de cent mille chrétiens à NicoSolis , ibid. Les circonstances e sa victoire et son caractère, 331. Il réside à Bursa, 334* Il menace l'empire grec, et propose un traité que les Grecs acceptent avec soumission , 339. Son armée est défaite, et il est fait prisonnier par ïimour ou Ta merlan à la bataille d'Angora, 365. Il est enfermé dans une cage de fer, 366. Ce traitement est attesté par plusieurs 'nations, 369. Conclusion probable, 373. Sa mort, 373. Balbir, consul, est

déclaré empereur par le sénat , 1 , 4 10. Son caractère , ses vertus , 4i ' •
Tumulte à Rome à cette occasion, ^11. Mécontentement des prétoriens, 43
4« U est massacré, 436. Baltif race noble des Goths, d& laquelle descendait
Alaric, V, 43a,

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

Barbares. Leurs incursions, II, 1^8. Ils sont întro<luits dans i'empirej leurs ^tahlissemens , 373 et suit*. Dissensions et Î lierres civiles narmi eux, 3i5. >efaits par Dioctétien, deviennent esclaves et sont distribues clans les provinces romaines, 3^7. Doctrine de Pim mortalité de Vime parmi les Barbares , III, 4^* Augmentations des ' Barbares auxiliaires, 363. Leur conversion ; ils embrassent le christianisme, VI, 5o^. Motifs de leur foi, 5o6. Eflcts de leur conversion, S^'Q. Ils adoptent rhe'résic d^Arius, 5i i. Barties. L^i m mortalité promise aux he'ros était , jusqu^a un certain point , assurée par les bardes, 11^ 80. Ils allumaient par leurs chants , dans le cœur de leurs compatriotes , Tenthousiasme mditaire, 81. Au moment de la bataille ils célébraient les exploita des anciens héros , ibid. Basile i*' ou le Macédonien , fondateur d^une nouvelle drnastie en Orient , IX, 190. Sa vie comparée à celle d^Auguste, 19). Il révise la jurisprudence de Justinien , 197. Sa mort, ibid. Basilb II. Son éducation, son règpe, IX, 3to. Ses expéditions' contre les Sarrasins; il anéantit le royaume des Bulgares, ai 3. Baddouiii, comte de Flandre et du Hainaut , est nommé empereur d'Orient, XII, 87. Beaux - ^rts. Leur décadence sous Dioclétien , II, 38o. Bklisairb. Son caractère, VII, 329. Il sert dans les gardes de Justinien , ibid, A Dara il admet à son service Procope, le fidèle compagnon et le soigneux historien de ses exploits , ibid, A la t^te de vingtcinq mille Romains, il déëiit quarante mille hommes d'élite commandés par le Miranes de Perse , 33o. L'empereur lui confie la direction de la guerre d'Afrique, 33a. Sa femme Antonina exerce sur lui un empire absolu , ibid. Com position des troupes sous ses ordres, 333. Cinq cents navires manœuvres par vingt mille matelots rassemblés dans le port de Constantinople, 335. Le patriarche donne la bénédiction lors du départ de la flotte, 336. 11 donne un exemple de rigueur et de fermeté, 33y. Navigation périlleuse sor la mer Ionienne , 339 Reliche sur la côte méridionale de Sicile, ibid. Il rejette la proposition de conduire la flotte et l'armée dans le port de Carthage, et débarque sur la côte d'Afrique, 34o. Il s'avance vers Carthage , 343. U défait les Vandales comaiandés par Gélimer, 344* Il occupe le palais et s'assied sur le trône de Genseric , 35o. Défaite toUle des Vandales et fuite de Gélimer, 35 1. Il se porte à HippoBegius , qui ne possédait plus les reliques de saint Augustin, 356. Fait la conquête d'Afrique, 357. Son retour et son triomphe, 364. Il est seul

consul, 367. Menace les Ostrogoths de l'Italie , 377. Envahit et subjugue la Sicile, 384* Enyahit l'Italie et ré«luit Naples, 39a. Entre dans Rome , 399. I est assiégé par l^s Groths sous la conduite de Vitigès ioo. Sa valeur j il se défend dans les murs de la ville, 4*03. Repousse an assaut général, 408. Ses sorties, 4»o- H ^^^' vre Rome, 4 "7- Reprend plusieurs villes d'Italie , 4^0; Excite la jalousie des généraux romains, 4^4* ^ fermeté et son autorité , 4*J- ^^ assiège

DES MATIÈRES. 363 Ravenne , 4^21. Sabjusiie le royaume des Goths en Italie, 436. Son rappel et sa gloire, 437. Histoire secrète de sa femme Antonina , ^1 et suiv. Son ressentiment , 44^ • ^^ ^^^ Î;râce et sa soumission , 44^* 1 est rappelé pour défendre rOrient envahi par Chosroés, y III, 53. Son alliance avec les Éthiopiens, 85 etsuiv. Il commande pour la seconde fois en Italie , 104. Ses efforts pour secourir Rome assiégée par les Golhs, 107. Il leur reprend cette ville, 11 5. Son dernier rappel, 118. Sa dernière victoire, i55. Sa disgrâce et sa mort, 157. Belles-Lettres , leur culture sous le règne a^Adrien et des deux Antonin , I , i63. Traitemens et récompenses des artistes , Erofesseurd et poètes , 164. leur décadence sous Dioclétien, II , 38i. BiBNARD (saint) ^ part quHl prend aux croisades; son caractère et sa mission, XI, 595. BoccACE, auteur du Décaméron , ranime en Italie l'étude de la langue grecque, XII , 473. BoBCE. Son caractère , ses études, ses dignités, VII, 188. Son patriotisme , 19a. Il est accusé de trahison , 193. Son emprisonnement et sa mort , 195. BoRiFACB , Pun des soixantetreize intendans d'Aglaé , dame romaine , III , at>8. Pour avoir quelques reliques sacrées de rOrient, il entreprend un pèlerinage, ibid. BoNiFACE, général de rimi)ératrice Placidie; son erreur et sa révolte en Afrique,. VI, 21 5. Il appelle les Vandales , 316. Son repentir tardif, 3a4* ^^ défaite et sa retraite, !i3o. Sa mort, a32. BovosDS , général romain , lève Tétendard de la révolte dans la Gaule, II, 378. Il est vaincu par Probus, empereur, Bosphore (royaume du \ Les Tau ri et des BarJ3ares formèrent ce petit État indépendant , II, i4o. Il est subjugué par Mithridate , i^i. Les rois du Bosphore obéissent à Tempire romain , ibid. Les Goths , après le siège de Trébisonde, retourneiit en triomphe dans le royaume du Bosphore, 145. Bosphore (le). Sa descriptioil , IH, 391. Bourguignons. Leur origine^ leur haine héréditaire pour les Allemands , \^ G6 et suiif. Leur établissement dans la Gaule , VI , 133. Ils embrassent le christianisme, 5o5. Motifa de leur foi , 5o6. Effets de leur conversion, 509. Ils adoptent l'hérésie d'Arius, 5ii. Sont vaincus et soumis par Clovis, VII , 3 1 6£ 5UZV. Bretagne, Conquise par les Romains, I, 55. Forme la division occidentale de l'empire en Europe, 89. Importance de ce pays, II, 319. Carausius en est reconnu souverain , 33o. Sa reprise par Constance, 333. Défense des frontières, 333. Fortifications , 334. Origine de la Grande-Bretagne , V , 75, Envahie par les Pietés et les Ecossais , 80. Délivrée par Théodose , 84. Révolte de l'armée bretonne, 4^^* Constantin, empereur de Bretagne et d'Occident, ^^o. Mort

de cet usurpateur , 'VI , 109. La Grande-Bretagne et l'Armorique secouent le joug du gpu<^ vernement romain, 136. Etat de ces provinces, 139. Révolutions de la Bretagne , VII, 84* Descente des Saxous, 85^

564 TABLE GÉNÉRALE ÉublitsemeaL de ThepUrchie MxoDoe, 88. État des BretooSy ?ii. Leur r^sisbmce, oa. Leur uite , 9|. RcDommée au prince Arthur, 96. Ses fêtes et tournois: les chevaliers de la Table ronde , 98. De'solatioo de la Bretagne , 90. Servitude , ^oa. Mœurs des Bretons, io5. État obscur et fabuleux de la Bretagne, 108. Bulgares, Leur origine, VIII, 10. Leur portrait, \\ et auiv. Us eavahisseirt la Macédoine etlaThrace, iSa. Bëlisaire les force à la paix , 1 55. Leur émigration, AI, 3;. Us descendent de la race primitive des Esclavons, 3g. Leur premier royaume, ^i. Leur tactique et leurs mœurs, 5a. Soumis aux princes de Byzance pendant plus de cent soixantedix ans, ils se révoltent; leur indépendance est reconnue , XII, i^. Ils se liguent avec les Latins , et Joannice leur chef remporte une victoire sur ces derniers et fait prisonnier Tempereur Baudouin , io3 et suiif, Joannice ou Calo - Jean dévaste la Thrace, ii3« Sa mort, ibid, fiyzance. Sa situation; étendue 3uMle acquiert avec le nom e Constantinople , III , 390 et suw. Défaits de son histoire, IX , 140. Sa liaison avec les révolutions du monde politique, 144. c. Calédoniens, Leurs guerres avec les Romains, I, 307. Fingal et ses héros; contraste des Calé doniens et des Romains, 309. Poèmes d'Ossian , 3 10^ La Galédonie envahie par les Pietés et les Écossais, V, 80. Califes. Leur empire en Orient, X» 337. Leur luxe, 378. Ses effets sur le bonheur public et le bonheur des individus , 383. Décadence et division de leur empire , 4^ ^ suùf. Chute des califes £itimites , XI , 4o8. Calicola , indigne successeur d'Auguste , est condamné à une immortelle ignominie, I, aïo. CàVTACoaèiri (Jean) , sous le règne d*Andronic le Jeune, gouverne Teropereur et Tempire grec, XII, aSa. Nommé régent de Tempire; sa régence est attaquée par Apocaucns , par Timpératrice mère, Anne de Savoie, par le patriarche, 334. Il prend la pourpre, 337. Ses troupes se dispersent et Apocaucus le poursuit, 389. Guerre civile enâ*e les factions des Cantacuzains et des Paléologues, 340. Victoire de Cantacuzène , ibid. Il entre dans Constantinople, a43.r II marie sa fille à Jean PaléoloEue, souverain légitime, 344. il est couronné y Urid, Son règne, 345. Il bat Paléologue sur mer et sur terre, 348. Il revêt son fils Matthieu Cantacuzène de la pourpre, ibid, U abnli3ue, 349. Il défend la lumière u montThabor, 353. CAaACALLA., fils dc Scptime-Sévère; s«n ambition, I, 3 10. Est nommé empereur avec son frère Géta, après la mort de leur père, 3ii. Jalousie et haine des deux empereurs, 3i3. Leurs négociations pour diviser Tempire, 3i3. Il assassine Géta , 3i4* Ses remords et ses cruautés, 317. Sa

tyrannie s^étend sur tout Tempire, 33 1. Prodigue les trésors à ses trou{)es, et encourage leur insoente familiarité , 33 f et suiy. Il est assassiné , Z^6. Ses soldats forcent les sénateurs i le mettre au rang des dieux , 337. Passion de ce prince pour

DES MATIÈRES. 365 Alexandre, 3v], Joie qu*excUe sa mort , Sag. Garausiits. Sa reVolte en Bretagne, II, 317. Son pouvoir, 319. Il est reconnu souverain de ce pays, 3ao. Sa mort, Saa. Carin, empereur 5 ses vices, II, aSg et sui4f. H célèbre des jeux à Rome, 093 et suiv. Discordes civiles j sa défaite et sa mort, 3o3. Carthage sort de sa cendre avec éclat, I, 148. Est surprise par les Vandales , VI , a34. Sa réduction par Bélisaire , VII , 346. Elle est conquise par les Arabes , X , 289. Cards , préfet du prétoire; son caractère , son élévation , II , 283. Sentimens du sénat et du peuple à son avènement a Pempire , a84' Il défeiit les Sarmates et marche en Orient, a85. Donne audience aux .ambassadeurs persans , a86. Ses victoires : sa mort extraordinaire , 287. oes deux fils lui succèdent, 289. Catalans. Ils s'allient aux Génois, et, sous le commande-, ment de Roger de Flor, ils se rendent à Const^ntînople, XII, aoa. L'empereur grec les envoie en Asie contre les Turcs, -303. Roger de Flor est poigpardé à Andrinople, 307. Dispersion de ces aventuriers, ibid. Quinze cents d'etitre eux se maintiennent à Callipoli, ibid. Les Catalans triomphent des Grec3 sur mer et sur terre, ao8. Ils cherchent à s'établir dans le cœur de la Grèce , 209. Ils s'emparent de l'Attique et de la Bcotie , ai a. Ils reconnaissent le roi de Sicile pour leur souverain , ibid. Cénobites (les). Ces moines suivaient en communauté la même règle, VI, 496. CÉSAR. Pourquoi son nom fut donné aux empereurs, 1 , 191. Chalcédoine, Concile de cette ville, IX^ 53. Ses décrets. 58. Charlsmagne, roi de France, fait la conquête de la Lombardie, IX, 3o8. Il est reçu à Rome avec tous les honneurs qu'on avait autrefois accordés à l'exarque, 3î3. Pendant vingtsix ans il gouverne en mat ira la ville dé Rome , qu'il avait délivrée par ses armes , 3 14. Il examine et confirme l'élection des papes , ibid, 1\ . transforme leur ancien patrimoine, consistant en maisons et en métairies , en une souveraineté temporeye sur des villes et des provinces, 3i5. Il élude l'exécution de ses promesses et. de celles de son père, 3 18. Il est exhorté par Adrien à imiter la libéralité du grand Constantin, 319. Sous le nom de Charlemagne il paratt un livre de contro verse,. 3a9- Dans ses quatre pèlerinages au Vatican , il avait paru uni avec les papes d'affection et de croyance, 33a. Il est couronné par Léon m en qualité d'empereur des Romains, 336. Son nom est placé dans le calendrier de Rome jiarmi ceux des saints, 338. Sa continence n'est pas la plus brillantede ses vertus morales, ibid. Ses lois ne sont pas moins sanguinaires que ses armes, 340. Ses campagnes n'ont été illustrées par

aucun siège ou aucune bataille bien difficile, 34i* Ses Ibis ne fojrment pas un système, mais une suite d'édits minutieux , U)id. Il suivit le dangereux usage de partager ton royaume entre ses enfans, 34a. Son goût Î>our les lettres est attesté par es écoles qu'il établit et par les ouvrages qui parurent sous son nom, ibid. L'empire d'Occident, rétabli par lui, a commencé pour l'Europe une nou

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

•1 ■ I '>i 368 TABIiE GÉNÉBALE pire à renoaTelor la penéention, 073. Findctpertecutîont, 975. ReJation probable des aouffrancet des roartjny et des confesseurs, 376. Nombre des martyrs, 981 . ConclusioD , a85. Les cil retiens protégësdanslii Gaule Îar Constantin, IV, 83. Edit de lilan,84. Propagation du chrittianismc, loo. Orditoation du cler£^, i34' Les abus du cfarittianume sont un notfreaa ta jet de tyrannie et de s^ition , aSg. Caractère gëne'ral des sectes chrétiennes , 074 et êuiy» Ecrit de Julien TApostat contre le christianisme , 370. Il dëfend aux chrétiens de tenir des écoles, 407- Ils sont disgraciés et opprimés, 4<>9* Condamnés â rétablir les temples païens', 41 1 • Leur zèle et leuf imprudence , 433. Situation difTérente sous JoTien , V , 5 et n«fV. Les catholiques persécutés par Valens, 44* La dirinite du Saint-Esprit établie par le concile de Constantinople égale à celle des deux autres personnes , 266. Édita de Théodose le Grand contre les hérétiques, in^. Exécution de TeTéque Priscillien et de ses associés, 975. Culte des martyrs chrétiens , 37a. Reliques et martyrs fabuleux , 376. Renaissance du polythéiAne , 38o. Introduction des cérémonies Êaïennes, 383. Conversion des arbares au christianisme, VI, 5o3. Fraudes des catholiques 'et leurs miracles, .536. Histoire thcologique de la doctrine de Tincarnation de Jésus-Christ, IX, I et suif. Guerre religieuse, 71 . Les chrétiens de saint Thomaa établis dans l^de, io5. Introduction et culte des images.^ concile à ce sujet, a6i et suiv. Décadencé et chute du christianisme en Afrique, X, 33r. Et en Espagne , 333. Toléré par les inusuimans, 335. ChymtjpoliM^wn^ouTd^xïi Scntari. Bataille dédsÎTe donnée sur ses hauteurs entre Constantin et Licinius , II , 47^* CibalUy ville de Pannonie, située sar la Save , a cinquante milles au-deasos de Sirmium , II, 4^'- Bataille livrée prés de cette ville entre 0>nstantin et Licinius , ibid, Clacdi. Son caractère , aon avènement à Tempire, II, i84* Trait de justice et de<:lémence, 188, 11 entreprend la réforme de Tannée , 109. Sa détresse et aa fermeté, 191. Sa victoire sur lesGoths, 19a. Sa mort^ il recommande Aurélien pour son aucceaseur, 195. CLAuniaa, poète célèbre, enveloppé dans la chute de Stilichon son bienfaiteur; notice à son sujet, V, 5o8 et guiv. CLiAaniB, ministre de Commode; son avarice etaa cruauté, I, a3i. 11 excite une aédition; sa mort , 333. Clbmbrs - FLAviua, consul. Il èpKQUseDomitilla, nièce deDomitien ,111, 184. Sur un léger prétexte, il est condamné et exécuté, i85. Clbphom.

roi des Lombards; sa mort, VllI, 336. Clergé, Ses ofirandes et aes revenus dans iTlelise primitive, III, 98 et stiw. Sou ordination , ly, 134. Propriétés, i38. Juridiction civile, 143. Censures spirituelles , i46. Liberté de prêcher, i5o. Privilèges d'asae m blées législatives, i53. Son avarice réprimée par Valentinien, V, 5i. Clodion lb Chevblu , roi des Francs , résidait a Dispargum , village ou forteresse entré Bruxelles et Lo'uvain , VI > 3i3 et tuiu, Clodios-Albihos , gouverneur de la Grande-Bretagne , avait la conQance de Marc- Aurèle, I ,

DES MATIÈRES. a68. L'empereur l'autorise a prendre le titre et la dignité de César, 269. 'Il brave les menaces de Commode, ayo. Clotis, roi des Francs , VII, 5. Sa victoire sur Syagrins, 8. Jl défait et soumet W Allemands, II. Sa conversion, 14. 11 soumet les provinces Armoriques et les troupes romaines , 19. Sa victoire sur les Bourguignons, 23. Et sur les Goths , a8 et 5uiV. Son consulat, 36. Colchide, Sa description , VIII , 57* Mœurs des naturels du pays , 61. Ses révolutions sous les Perses , 65. Et suus les Romains , 66, Voyage d'Arrien , 67. Tribu des Laziques, 68. Révolte et repentir des habitans, 69. Siège de Pétra, 7a. Guerre de Colchos bu guerre lazique, 74* CoLoifiiBS. Leur origine, XIII, ao8. Leurs armes ornées d'une couronne royale , 2 ta. Querelles héréditaires avec les Ursins, 2i4' Ils s'arment contre Rièn zi , 249. Défaite et mort de* Colonne , 25o. Othon Colonne réunit les voix du conclave, 279. Ce pape , nommé Martin v, répare et embellit Rome, 341. Commerce étranger, I, i58. Or et argent, 160. CoHHODE, empereur. Ses vices monstrueux, son avènement, I, 221. Son caractère, 222. Son retour à Rome, ibid. Il est blessé par un assassin , 225. Sa haine pour le sénat; ses cruaulés , 226 et suiv. Ses plaisirs dissolus; son ignorance et ses vils 'amusemens , 235 et suiy, .Ses exploits à la chasse des bétés sauvages , 237. Il déploie son adresse dans l'amphithéâtre, 239. Joue le rôle de gladiateur, 240. Son infamie et son extravagance, 242. Conspiration de ses domestiques, 243. Xlli. 369 Sa mort, 2i4> Sa mémoire est déclarée intâme, i'\n. Etat des chrétiens sous le règne de ce prince, III, 223. CoMNÈNB (IsaacP'), empereur d'Orient, IX, a 18. Ilabdique et se retire dans un couvent, 231. CoMNÀNE r Alexis I") , monte sur le trône: caractère et vie de ce prince, IX, 228 et suiv. Sa "jwlitique, XI, 3i2. Il obtient l'hommage des croisés, 3 16. CoMNÈifB (Manuel), empereur. Sa force et son habileté dans l'exercice des armes, IX, 234. Traits singuliers de son caractère, . 337. CoMifèNE (Alexis 11). Dégradé du raug suprême j sa mort, IX, 239 et suiv» CoMNÈin^ (And rouie P'). Son caractère et ses premières aventures, IX, 239 et suiu. Il monte sur le trône d'Orient, 25 1. Révolte de ses sujets contre lui, 254. Sa mort, 255. CoMNÈNE (Isaac II). Surnommé VAnee, IX, 266. Conciles, Provinciaux, III, 88. De Nicée, IV, 196. De Rimini , 208. Ariens, 218. D'Atles et de Milan, 289. De Constantinople, V, 266. D'Ephèse, IX, 36 et 5i. De Chalcédoine, 53. DeConstadtinople, 82,89, 277. Second concile de Nicée, 320. De Plaisance, XI, 266. De Clermont. 270. Constance. Associé à l'empire par Dioclétien,

II, 3ii. Reprend la Bretagne sur Carausius, 322. Délivre la Gaule de l'invasion des Allemands, 326. Traitement qu'il fait aux Barbares, 327. Prend le titre d'Auguste j sou caractère ; sa situation , 384. Sa mort, 393. Idée générale de la persécution des chrétiens sous ce prince,lll,26 1 . Constance, Qls du grand Constantin. Son éducation, III, 419 et suw. Partage l'empire 24

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

i 570 1 ADLE GÉ^£RALE avec tm frvrr% (loiKtam rt io{. Mort de cet usurpateur, CoriAlantin, 138. Fait la currra 109. aux IVr^eft, 4W« ^ concinite A CoRftTA5Tiiv clit/« Grand. Sa naislii bataille de Sin{;ara, ^iG $4 ftancr ; son cJucation^ sa fuite, is Je Sa- 11 , 389. Sou élévation , Sg^. 11 rst reconnu par Galère, qui lui donne seulement le litre de César, 3ç/î. Ses frères et sœurs, ibid. Maxinien lui donne sa fille Fausta, et lui confère le titre d\\ueuste, 4^4- ^^ '^^^^ maintenir iVgalité de pouvoir entre les divers souverains de IVmpire, ^oS, Sou administration dans la Gaule, 417- Guerre civile entre lui et Maxence,4^^« 11 nasse les Alpes, 4^^* ^' taille de Turin , 4^8. Presciue toute ritalie embrasse le parti de ce prince, 439- Siège et bataille de Ve'rone, ihid. Sa victoire près da Rome , 434* Sa réception dans cette Tille; jeux et fêtes institués en sou nonnear, 437. 11 casse à jamais les troupes prétoriennes, 44®* ^° ^^' liance avec Licinius, 44^* ^^' Talité entre ces deux princes, 449* Première guerre civile entre eux^ bataille de CilMilis; 4^'* BaUille de Mardie^ 453. Paii générale; lois de Constantin, 455. Seconde guerre civile, 4^* BaUille d'Andrinople, 466. Valeur et péril de ce prince, ^&j, 11 assiège Bvzance, 4^* Gagne la bataille die Cbrysopolis , 470* Soumittion et mort de son rival, 47** L^empire est réuni sous son autorité, 473* Idée générale de la persécution des chrétiens sous son régne , 111 , a6a. 11 fonde une noirv elle capitale ^à laquelle il donne son nom , 289 et suiu. Système politique de ce prince et de ses successeuTss ; forme de gouvernement ; hiérarchie de TÉtat ; discipline militaire, 3)4 et suiv. Son caractère, 400. Ses vertus, 401 • Ses vices, ^oZ. Elst jaloux de la popularité de cruauté à IVgard du liii j.or, roi »le Perse, 1 {7. Guerre civile ; mort de ses tleux frères; usurpation de Magnence et de Vétranio, 4^'>i et tuiv, 11 refuse de traiter avec leurs ambasMideur», 4'>7' r)é|H)8e Vétranio, 59. Fait la guerre ù Magnence, j63. Kt le réduit à se donner la mort, 473. Kst seul empereur; condamne à mort le César Gai lus, IV, ij. VaàRome,a8. Y fai.t transporter un obéliscpie d'Egypte, 3o. Soutient la guerre contre les Quades et les Sarmates, 3i et suw. Négociation avec Sapor, 37. Guerre de Perse: mauvais succès, 4o et âuw. Il favorise les ariens, ai 5. Son ressentiment contre saint Atbanasc , 3 jG et âuiu. Sa jalousie contre Julien » 385. Sa mort, 3ao. GoxsTARCi, Caractère et victoires de ce jgénéral, VI, 106. Il est associe à Tempire d'Occident par Hunorius , dont il épouse la sœur , 306. Sa mort, ibid. CoKSTAivs . fils du

grand Constantin, aon éducation, 111, 417 et suiv. Partage Tempire avec ses frères Constance et Cons* tantin, 4^^* Guerre civile; mort de celui-ci, 4^'* Constance sVmpare de ses États, 45a. 11 est assassiné, 453. CorfSTA^8 II, empereur des Romains, IX, i5a. Son fratricide; sa mort, i53. ConsTiifTUf, soldat breton. Est £roclamé légitime emncreur de t Bretagne et de rOccidcnt, V , 490. Reconnu en Bretagne et dans la Gaule, ibid. Il soumet TEspagne, ^93. Partage avec les Barbares le pillage de la Gaule et de TEspagnc , VI ,

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

DES MATIÈRES. 37 1 son fils Crispus^ sa conduite â cette occasion est une tache à sa mémoire , 4^ ^^ ^uiV. Mort de Crispus et de l'impëratrice Fausta; récits divers a ce sujet, 4*1 ^ suii^. Les fils et neveux de Constantin , 4i7* Leur e'ducation , 4^9* L^cmpereur alunit aux Sarmates contre les Gotbs, An'j, Sa mort, 433. Factions à la cour^ massacre des princes ses frères et ses neveux , 434 ^' suit^. Motifs, progrés et effets de la conversion de Constantin , IV , ^7 ef^mV.Son droit divin, 91. Sa dévotion; ses privilèges, ii4« Remise de son baptême au moment de sa mort, 116. Le paganisme toléré par lui et ses ûls, ay5. CoNSTARTiif II, fils du précédent. Son éducation, 111 , 4 1 7 ^^ suit^. Partage Pempire avec ses frères Constans et Constance , 43S. Méqontent de son lot ; envahit les États de Constans; sa mort, 45i. 'GoirsTAiiTiv III, empereur d'Orient. Son règne et sa mort , IX , i5o. GosTSTAiiTiN IV , sumommé Pogonat. Son règne et sa mort, ÏX, i55. GonsTÀRTiir v, surnommé CopronymCf IX, 167. Son règne di^^lu et cruel , 168. ConsTAifTiN VI. Conspire contre l'impératrice Irène sa mère , IX, 17ÎI. Est reconnu empereur, 173. Irène rétablie le fait mutiler, i74< Constantin vu, Porphyrogénète. Son régne, IX, 300. Constantin viii. Son règne, IX, .ao3. Constantin ix. Son éducation , son règne, IX, a 10. Constantin x, ou Monomaque , IX, 317. Constantin xi , ou Ducas. Oublie les devoirs d'un souverain et d'un -guerrier, IX, 331. Constantin xh, IX, 333. CoHstantinopte. Plan et description de cette ville, III, 39?. Son port, 395. Avantages de sa situation , 3oi. Sa fondation , 3o3. Son étendue , 3o5. Progrès des travaux, 309. Ses édifices, 3 11. Sa population, 3 1 6. Privilèges qui lui sont accordés, 319. Dédicacé de cette ville, 333. Préfets de Constaiitiiiople, 340. Factions religieuses ; transports furieux des chrétiens, IV , 363. Ambassade de Julien à Constantinople, 399. Il y fait son entrée, 333. Arianisme dans cette ville , sa ruine j saint Grégoire de Wazianze , V , 355 et suLv, Concile^ de Constanlinople, 366. Sédition des f^eru et des Bleus , VII , 337 et suiu. Incendie et reconstruction de Sainte-Sophie j description de cette église ,371 et suiw. Peste de Constantinople sous Justinien, VIII, 173 et suiu. Révolte contre l'empereur Maurice, 43i< Expulsion des Persans et des Avares, 461. Concile génera] , IX , 83 et 89, Autre , 377. Constantinople assiégée deux fois par les Arabes, X , 341 et suii'. Des Latins s'j établissent, XII, 13. Ils y sont massacrés^ quatre mille sont vendus; ceux qui échappent ravagent les côtes, 14 et suiu. pTemier

siège et conquête de Constantinople par les Latins , 53. Second siège , pillage et incendie de cette ville nar les Latins, 66. Partage du butin, 75. Les statues sont détruites, y9 et suw. Alexis Strategopulus, général de Michel Paiéologue, tuleiir de Jean, empereur de ^'icée reprend par surpiise Constantinople, 1 33. Entrée de Michel Paléologue à

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

372 TABLE GK^ÉEALK Oinfftantinople , 177. CanUruzèiic rentre daot ConsUotino|>le, aj.i. Les Génois 8*élahlissent ilans le faubourg de IVra , 'Jif>3. (>)nstantino|ile est dans une grande détresse, Z-mj. Amtiratli 11 fait le sirge de Constantinople , 3<j6. (Comparaison de Home et de Constantinopie, XllI , I. Constantinople est assiégée par Mahomet 11 , 7 1 . Forcfs di'S Turcs , 7a. Forces des Grecs, 74. Attaque et défense, 8î. Cinq vaisseaux génois battent Tescadre turque et apportent des secours aux Grecs , 8^). Détresse de la ville , gi. L^empereur fait son dernier adieu aux Grecs, 98. Mahomet II ordonne Tassaut général, 100. ÏUle tombe sous ses armes, lo^. Les Turcs la pillent; les (/recs sont faits captifs, 107. Evaluation du butin, 113. Mahomet repeuple et embellit Constantinople, 119. Consuls, Leur élection , leurs attributions, III, 339. Proconsuls, 34i* CocKTBiiAi l^Pierre de) , empereur d^Orient, XII, 11 5. Sa mort, 117. CouRTE:«ii (Robert de'j , empereur d'Orient, XII, 110. Sa mort, 120. CocRTSKAi. Digression sur cette famille, Xll, i45. Son origine, ibid. Josselin , comte d'Edesse, règne sur les deux rives de l'Euphrate, 147. Les Courtenai de France, i49< Us s'allient avec la maison royale de F>ance , ibid. Les Courtenai d'Angleterre» iSj. Crète (ue de). Subjuguée par les Arabes, X, 4^4- ^^ réduction par les Grecs , 439* Crispos , fils de Constantin. Se distingue dans la guerre contre les Goths; est déclaré César, II, 4^'- Remporte une grande victoire navale , 4^^* Ses Tertus , III , ^oS. Sa popularité eicite la jalousie de son père, 109. Sa disgrâce et sa mort , 4i i. Conjectures à ce suji't , 4iV Croates , ou Ksclavons de la Dalmatie, XI, 4o* Crtùsades. Première croisade ; Pierre TErmite, XI , 061. Justice des croisades, 373. Motifs spirituels et indulgences, 377. Motifs temporels et mondains, 383. Inflaence de l'exemple, 385. Départ des premiers croisés, 387. Leur destruction en Hongrie et dans PAsie, 390. Marche de la première croisade, 395. Godefroi de Bouillon , ibid» Hugues de Vermandois , Robert de Flandre , Etienne de Chartres , 397. Raimond de Toulouse, ^99* Bohémond et Tancréde , 3oi. Chevalerie, 3o7. Marche des princes à Constantinople, 307. L'empereur Alexis Comnène obtient l'hommage des croisés, 3 16. Insolence des Francs, 330. Revue et dénombrement des croisés , 33 1 . Siège de Nicée, 336. Bataille de Dorylée, 339. Marche des croisés dans l'Asie-Mineure, 333. Baudouin fonde la principauté d'Edesse, 333. Siège d'Antiocfae, 334* Victoire des croisés, 339. Leur famine et

détresse dans Antioche , 340. Légende de la sainte lance, 34 i» Guerriers célestes, 347. Situation des Turcs et des califes d'Egypte, 349. Délaides Francs, 35 (. Leur marche à Jérusaleni, 353. Siège et conquête de cette Tille, 353. Élection et règne de Godefroi de Bouillon, 359. Bataille d'Ascalon, 36o. Le royaume de Jérusalem , 363. Expéditions par terre en Palestine ^ première croisade, 38i. Deuxième croisade de Courad m et de Louis vil j et troisième de Fré

DES MATIÈRES. déric I", 38i. e«5uiV., Passage des croiât^s dans les États de Pempereur grec , 386. Guerre des Turcs , 890. Opiniâtreté de i^eiithousiasme, des croisades, Sgf. Caractère et mission de saiut Bernard, SgS. Troisième croisade par mer, 4^1. Richard d"Aiigle terre dans la Palestine, 4^8. Quatrième et cinquième croisades , 4^7' L'empereur Fréde'ric 11 dans la Palestine , 4^9* Saint Louis et la sixième croisade , 44^* Perte de Saint-Jean d^Acre et de la Terre-Sainte , 454' Quatrième croisade; Foulques de IVeuilly, prêtre ignorant, prêche à Paris en pleine rue, XII, ai. Les barons français se croisent , a4 e^ suw. Ils envoient des ambassadeurs à Venise, 26. Traité d'alliance avec la république, 3i et suiv. Les croisés s'embarquent àVenise, 34. D'abord ils se rendent maîtres de Zara, 87. Ils se rembarquent et font voile pourConstantioople, 43. Ils campent sous les murs , 45. Us en font deux fois la conquête , ^% et suiv. Plusieurs princes latins y régnent, 8^ et suiv, La sainte couronne a'épines , 137. Quelles forent les conséquences générales des croisades, i38. Elles contribuent à renverser l'édifice gothique du système féodal , et rendent par degrés une existence à la portion la plus nombreuse et la plus utile de la société, i44< Croisade de Hongrie conti:e les Turcs , formée par Eugène IV , pontife de Rome , XIll, 16. Ctésiphon, LesParthes campaient souvent dans la plaine à trois milles de Séleucie, II, 27. Ce petit village devient insensiblement une grande ville, ibid. Elle est assiégée par l'empereur Sévère, a8. Les monarques per375 sans venaient y passer Thi ver , Ctpkien (saint) gouverne l'Eglise , non-seulement de Carthage, mais encore de l'Afrique, III, aoOi Le peuple demande qu'il soit jeté aux lions, 201. Il est exilé a Curubis, ville de la Tingitane, !2o3. Il refuse de Sacrifier aux dieux, 307. Il est décapité, 308. Cyrille (saint) , patriarche d'Alexandrie, IX , 23. Son despotisme tyràonique, 2^. Un synode des évêques d'Orient se déclare contre lui, 4o. Sa victoire, 4^ D. Dacie. Conquise par Trajan , I , 60. Division de l'Illyriej comment gouvernée , 93. Cédée auxGothspar Aurélien, II, 201 . Dalmatie. Division de l'illyrie; comment gouvernée , 1 , 92. Dalmatius , neveu de Constantin , obtient le titre de César, III , 4^^ ^1 cs^ préparé aux fatigues de la guerre, ibid* On lui donne le gouvernement de la Thrace , delà Grèce et de la Macédoine, ^21, Par l'ordre de Constance il est massacré, 436. Dauasb, évéque de Rome; son ambition et son luxe, V, 54» • Dandolo (Henri) , doge de Venise, reçoit amicalement les ambassadeurs des Français , XII, 3i. Il favorise la quatrième croisade, 32. Daphné (temple

et bocage sacré de). Ce lieu de dévotion , consacré à Apollou , se trouvait à cinq milles d'Anlioche, IV, 4i4Dara y ville située à quatorze milles de Nisibis et à quatre journées du Tibre, fortitiée par Justinien , VII, 3o3. Dbce , empereur. Services, révoltes, victoires et règne de ce

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

TABLE GÉNÉRALE prince . il , gS. Il narrhc contre W* Gotbs , 97. KéUhlit Toflice (le ctrnAcur, 11 5. Défaite et mort de ce prince et de soa fils, 1 18. Leur elo;;e , 1^0. Etat det clirétieof sous le règne de ce prince, m, QïQ. DivBTiiAt, «ier^e célèbre, petite - fille de Proba , TeuTe du préfet Petronius, VI, 81. DiocLÉTiBN , élu empereur, II, 3o3. 80a caractère, 3o5. Sa Ticloirc et ta cle'rornce , 3o8. 11 associe à Tempire Maximien, Galère et Constance, 3o9 ettuiv. Sa dignité calme, 3ij. Traitement (|u*il fait aux l^arbares , 357. Sa conduite en Egypte, 3^9. Il détruit les livres d'alchimie, 33 1. Réception uu'il fait à Galère Taincu dans la guerre de Perse , 34^». Sa modération après la victoire, 344- Son trioro|>he, 353. Késide à Milan et à Nicomédie, 356. Abaisse Rome et le sénat, 35ti. Diminue le nombre des nrétoriens et abolit leurs pririléges, 359. Prend Je diadème , et introduit à la cour les manières persanes , 363. Etablit une nouvelle forme d'administration , 366. Aug. mente les taxes, 368. Son abdication ^ son parallèle avec Charles-Quint , 369. Sa longue maladie, 371. Sa prudence, ibid. Sa retraite à Salone, 373. Sa philosophie, 374. Sa mort, 375. Description de son palais , 378. Sort infortuné de sa veuve et de Si» fille Valérie, 445. Dioif -Cassius, historien romain, Teut réformer Tarmée; les prétoriens demandent sa tète, I, 36i. L*empereur AlexandreSévère le soustrait à la fureur des troupes, 363. DoMiTiKR. Opprime les chrétiens et les juifs, m, 181. DoKiTivs (L) , préteur eu Sicile ; sa cruauté envers on esclave, I, 138 et «uiV. Donatittes. Licur schisme désole durant plus de trois siècles la province ^^ Afrique, IV, i63. Dormans (fable des sept). Sept jeunes nobles d*Ephése , enfermés dans une caverne , s^éveillent persuadés que leur sommeil, prolongé dorant deux siècles, n*a fait été qoe de quelques heures, VI, aSg. E. Ebioniteê. Nazaréens qui avaient refusé d^acoompagner leur évéque latin, III, ai. Ebionites, lerme de mépris qui marque la pauvreté de Tesprit aussi bien que de la condition, 31. Ils croyaient que la religion juive ne pouvait jamais être abolie, 34' 11* révéraient Jésus comme le plus grand des prophètes, IV, 187. Ecosiaii (les) envahissent la Calédonic, V , 75. Et la GrandeBretagne, 80. EdessCj capitale de lX)>hroène, II, 9^. Ce petit Etat renferme la partie septentrionale et la plus fertile de la Mésopotamie entre le Tigre et TEuphrate, ibid. Eglise. Don des miracles attribué a TEglise primitive, III, 5^. Son gouvernement , 83. Institution des évéque^ , 85. Conciles provinciaux, 88. Union de

PEglise, 90. Prééminence des Eglises métropolitaines , 93. Ambition du pontife romain, 94. Laïques et clergé, 97. Excommunication, io5. Pénitence publique , îo8. L'Eglise d'Antioche , I30. Paix et prospérité sous Dioclétien , 337. Destructibiï des Eglises , 357. Idée générale de la persécution, 361 et suiv. Paix de l'Eglise , 372. Etablissement légal et constitution de FEglise chrétienne ou

DES MATIÈRKS. 375 catholique, IV, 77. Distinction entre les puissances temporelle et spirituelle, 116, Dissensions religieuses, 157. Concile de Nic^e, 196. De Rimini, 208. Conciles ariens, 218. Conciles d'Arles et de Milan , aSo. Caractère général des sectes cnrëtiennes , 274. État de rÉglise à la mort de Julien ; tolérance universelle publiée par Jpvien , V , i et suw. Union des Églises grecr que et latine, IX, 91. Séparation perpétuelle des sectes de rOrient , p3. Introductipn et culte des images dans PÉglise chrétienne, a6i et suw. Indolente superstition de l'Eglise grecque ;' origine , doctrine et persécution de,8 pauliciens, XI, I et suiw. Les Eglises grecque et latine se divisent; ce schisme])récipite la chute de l'empire romain en Orient, XII, i. CorruDtion de l'Eglise latine , 4^6. Schisme, 437. Conciles de Pise, de Constance, de Bâle, ibid. Les Pérès se déclarent contre Kugène iv , pontife régnant , 439. Les pères de Bâle négocient avec les Grecs , 44o- Concile des Grecs et des Latins a Ferrare et à Florence, 45o. Négociation avec les Grecs, 456. Eufène IV est déposé à Bâle, 459. ^es Grecs se réunissent avec les Latins , 460. Paix définitive de l'Église, 463. Schisme grec après le concile de Florence , Xlïl , 6. Les Russes , sectaires ignorans et superstitieux de la communion grecque , 9. Eugène iv forme uneliguecontrclesTurcs, 16. Le cardinal Julien, 27. Fausse union des deux Eglises, 75. Grand schisme d'Occident, 27a. Négociations pour la paix et la réunion des schismatiques , 274. Concile de Pise, 272. Concile de Constance, 277. Réunion de l'Eglise latine, 278. Othon Colonne réunit les voix du conclave, 279. Il est nommé Martin v , Wid. Egypte. Sa description, I, 98 et suw. Guerre d'Egypte sous Dioclétien, II, 828. Destruction des livres d'alchimie, SSa. Progrès du christianisme , III, 1 22. Conquise par Chosroès; VIII, 438. Envahie par les Sarrasins sons la conduite d'Amroù , X , 249. Les villes de Memphis , de Babylone et du Caire, 25i. Soumission des cophtes ou jacobites , 254. Bibliothèque «d'Alexandrie , 262. Administration de l'Egypte, 267. Richesse et population , 269. Conqjiéte' de l'Egypte par les Turcs, XI, ^o3. Les Mamelucks d'Egypte, 449' Élagabale, connu d'abord sous les noms de Bassianus et d'^/ztonin ; son éducation ; ses prétentions et sa révolte contre l'usurpateur Macrin , I, 334« Il défait son compétiteur, et les soldats romains se réunissent sous ses étendards, 337. Il écrit au sénat, 338. Son portrait, 339. Sa superstition, 3jo. Ses débauches et son luxe efT'réné, 343. Mécontentement de l'armée, 346. Il dégrade AlexandreSévère du rang et des honneurs de César, 347 • Sédition des

gardes prétoriennes, et meurtre de ce prince, ibUi. Le sénat dévoue sa mémoire à l'infamie, . 348. Ehilien. Ses victoires et sa révolte contre Gallus, II, i23. L'armée le proclame empereur sur le champ de bataille , 124. Ses lettres au sénat, ibid. Il succombe sous Valérien j sa mort, 125. Empereur. Titre donné rfux généraux romains , et soiis lequel Auguste reprend le pouvoir, I, 172. Ses lieutenans 5 leur choix^ leurs attributions, 175. Prérogatives impériales, i8i. Cour des empereurs, 187. Leur dél

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

fication , 188. Oripne des litres H'Augiiste et de César <{iii leur fiit-eiit donnés, 101. Pouruuoi ils désignaient cTavance leur successeur, 199. Juridiction léfale du sénat contre eut , 3 {9. <e titre dVmpereur pris dans la signiûcation de mattre de Tunivers, II, 36i. Autorité des empereurs dans Pélection des papes, IX, 363. A Rome, 368. Empire romain. Sod étendue et ta force militaire dans le siècle des ^ntonins, I, 5f. (Conquête de la Bretagne , 55. De la Dacie, 69. En Asie, 6t. Conquêtes rendues par Adrien , 63. Elablissemens militaires, 67 et suiu. Marine , 84- Enumération de toutes les forces de Tempire, 85. Vue des provinces, 86 et sui^. Jdce générale de Tem pire, ioq. Union et prospérité intérieure dans le siècle des Antonius, 10 {. Principes du gouvernement, ibid. Tolérance universelle, io5. Du peuple, 106. Des philosophes, 108. Du magistrat, ni. Dans les provinces, i la. Rome , ibid. Liberté de Rome, 1 14- Lltalie, centre du gouvernement, 116. Provinces, 1 18. Colonies et villes municipales j établissement du droit de bourgeoisie, 119. Division des provinces grecques et latines, \ii. Usage général des deux langues, ia5. Des esclaves; de leur traitement, de leur afl'ranchissement et de leur nombre, i!i6 et âuii>. PopulationdeTempire, i35.Union et obéissance, i36. Mon u mens publics, 137 etsuiv. "N ombre et grandeur des villes de Pempire, 145 etsuixf. Ses grands chemins, i5o. Postes, i5a. Navigation, i53. Perfection de Tagriculture dans les contrées occidentales, ibid. Arts de luxe, i57. Commerce étranger, i58. Or et arfent, i6o.Féiicité^énérale, i6r.)ccadence du courage, 163. Du génie; culture des lettres, i63. Dépravation, 166. Gouvernement d*Auguste sous le titre «rempcreur et de général, 17a. Division des provinces entre Teropereur et le sénat, 177. Prérogatives impériales, 181. Election des magistrats par le peuple transportée au sénat, 184. idée générale du système impérial, 186. Image de la liberté pour le peuple, 19}. Image du gouvernement pour les armées; obéissance, 196 et suiu. Règne de Marc-Aurèle, Q07. Bonheur des Romains; sa nature incertaine; souvenir des tyrans, et misère particulière sous leur règne , 309 et suiv. Avènement de Tempereur Commode; règne de ce prince, qui meurt assassiné par ses domestiques, !iai et suii'. Règne de Pertinax, assassiné par les prétoriens, 344 et sui%f, LVmpire est rois à Tenchèrc, et acheté par Julianus; les armées se déclarent contre lui; il est condamné et exécuté Sar ordre du sénat, 303 et sui\f. eptime - Sévère , empereur ; guerres civiles; ses

succès; son gouvernement; paix et prospérité universelle; sa moft, 374 et svii^. Avènement de ses deux fils , Caracalla et Géta ; jalousie et haine des deux empereurs; leur meurtre 3ii etsueV. Election de Macrin : mécontentement ; sa défaite et sa mort, 3i8 et 5uiV.* Règne d^Elagabale ; ses débauches; sa mort, 334 ^^ sui\f, Alexandre-Sévère déclaré César: bonheur général des Romains, 346 et 5uiV. Le défaut d^une succession héréditaire dans Tempire romaiu est la source des plus grandes calamités, 388. Conspiration de Maximin ; meurtre d^Alexandre- Sévère , 393 et suiv^. Oppression des provinces, 39i8. Election des deux Gordiens;

DES MATIERES. Maximio ddclarë ennemi public, 4^^ ^^ suw. Défaite et iDort des deux Gordiens , 4<'8. Maxime et Balbiu de'clarés empereurs , 4^* Tumulte a Rome; le plus jeune des Gordiens,nommëCe'sar, 4i^< Maximin attaque le se'nat et l'empereur j meurtre de ce séditieux et de son fils-, ^i^et suiv. Joie de Punivers romain, ^11, Séditions à Rome; mécontentemeot des prétoriens y mas» sacre de Maxime et de Balbin : le troisième Gordien reste seul empereur, 4^3 et suiv. Guerre de Perse, \^o. Meurtre de Gordien , 4^^* Eorme d'une république militaire , ibid. Régne de Pbilippe , préfet du Î)rétoire, 4^5. Décadence de 'empire romain, 4^6. Règne de Dèce, II, gS et suiv. Invasion des Gotbs , et divers événemens de cette guerre, m etsuiv. Règne d'Hostilien et de Gallus, 130 et suiv. De Valérien et de Gallien , 136. Incursion des Barbares, 12S. Les trente tyrans, 166. Leur caractère , leur mérite , leur naissance obscure., 168. Cause de leur rébellion, 170. Leur mort violenté , 171. Suites fâcheuses de ces usurpations, 17a. Famine et peste , 178. Envahissement et défaite des Goths, 190 et suiv. Règne d'Anrélien , 198 et sui\^. Guerre avec les Allemands , ao3. Exi)édition en Syrie , 221 et suiv, nterrègne paisible après la mort d'Aurélien, 246 et suiw. Règne de Tacite, aSi et suiv. De Probus, a6i et suiu. De Carus, 283 et suiv. De Carin et Numérien', 289. Guerre de Perse , 299. Règne de Diociétien* et de ses trois associés, Maximien , Galère et Constance, 3p5. Guerres d'Afrique et d'Egypte, 3a8. Guerre 377 de Perse , 333. Suivie d'un traité de paix qui fixe la limite des deux empires , 349. Résidence des empereurs à Milan et à Nicomédie, 356. Abaissement de Rome et du sénat, 357. Nouvelle forme d'administration : deux Augustes et deux Césars, 366. Abdication de Dioclétien et de Maximien , 369. Temps de guerres civiles et de confusion , 384* Six empereurs , 409* Administration et règne de Constantin, 4^7* Guerre civile, 45 1. Paix générale ; lois de Constantin , 455. Guerre contre les Goths, 461. Seconde guerre civile, 463. Réunion de l'empire, 472. Plan d'une nouvelle capitale, III, 289. Fondation de Constantinople , 3o3. Forme de gouvernen)ent , 324. Hiérarchie de l'État, 325. Trois ordres de dignités , 328 et suiu. Système politique de Constantin et de ses successeurs , 337 et suiu. De la discipline militaire , 352 et suiv. De la cour, 365 et suiu. Des finances, 371 et suiv. Mort de Constantin , 433 et suiu. Division de l'empire entre ses trois fils, 438. Guerre de Perse , 44o» Mort tragique de Constantin le jeune et de Constans , 4^^ et suiv. Usurpation de Magnence; guerre civile; victoire de Constance

, 456 et suiv» Constance seul empereur, IV, I et suiv. Élévation et mort de Gallus , 6 et suiv. Dangers et élévation de Julien , 24 «' suiv. Guerre contre les Quades et centre les Sarmates, 32 et suiv. Victoire de Julien dans les Gaules, 5o et suiv. Changement de religion nationale, 125. Distinction entre la puissance temporelle et la puissance spirituelle, 126. L'abus du christianisme fait naiiro

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

SyS TABLE GENERALE clans reifi|>ir«* de notiveaiit sujets de tyrannie et de sédition, aSg. EitHklitioo contre les Perses, d^ahord heureuse; |tas«««ge du Tigre ; défaite et retraite des armées romaines, A6i et suif. Mort de Julien , dit l'Apostat ; élection de Tempereur Jovien , 5oa et $uw. Tranqiiillit.é réublie dans PKélise et PÉtat, V, i el sui^f. Gouvernement et mort de Jo▼icn; élection de Valenlinien, 9 et suiw. Partage définitif des empires dX)rient et d'Occident entre ce prince et son frère Valens , 18. Guerres étrangères , 58 et tuiu. Guerre des Goths; conquêtes d'Hermanric , 106. Guerre des Quades et des Sarmates , 1 14* Mort de V^{lentinien ; ses deux fils, Gratien et Valentinien , succèdent à Tempire d^Occident, lao. Guerre des Goths; défaite et mort de Valens , 186 et suiv. Thcodose élu empereur d'Orient ; son caractère el ses succès, qi5 et suiv. Paix et établissement des Goths, 93^ et suiu. Kévolte de Maxime ; mort de Gratien, %f\^ et suixf. Destruction de Tariauisme , 161, Première guerre civile contre Maxime, 390. Caractère, administration et pénitence de Théodose, 298 et suw. Mort de Valentinien 11, 3a 1. Seconde guerre civile contre Eugène , SiL Mort de Théodose , 33o. Destruction totale du paganisme : introduction du culte des saints et des reliques parmi les chrétiens, 336 et suiv. Partage définitif de Fcmpire ramain entre les fils de Théodose , 387. Rèj^ie d'Honorius et d'Arcadius, ibid. Administration de RuGn et de Stilichoii , 389 et suiu. Révolte et défaite de Gildon en Afrique, 4*4* Révolte des Goths; ils pillent la Grèce , 43o. Deux grandes invasions de ITtalie par Alaric et Radajzaise ; ils •ont repoussés par Stilichon , 4 16 et suiu. Les Germains sVmparent de la Gaule , i^' • Usurpation de Constantin en Occident, Affo- Disgrâce et mort de Stilichon, 5oa. Invasion de ritalie parAlaric, VI, 4^' *'^' ic, VI, 4 e/ SI pie et au se Mœurs du)>euple et do sénat romain, 18 et suiu. Rome est assiégée trois fois «et enfin pillée par les Goths, ^ et suiu. Mort d' Alaric , 90. Les Goths évacuent Pltalie , g5. Chute de Constantin, 109. Les Rarbares occupent la Gaule et PEspagne, ii3 et suiu. Indépendance de la Graode-Bretaffne, 136. Arcadius, empereur d'Orient, 137. Administration et disgrâce d^Eutrope, i4o et suiu. Kévolte de Gainas, 161. Persécution de saint JeanChrysostôme , 173. Théodose II, empereur d'Orient , i85. Sa sœur Pulchérie, 186. Sa femme Eudoxie , iga. Guerre de Perse , et partage de PArménie , aoo. Mort d'Honorius ; Valentinien m , empereur d'Occident , aoS et suiu. Administration de sa

mère Placidié, ai a. iEtius et Boniface, ai 3. Mort de Théodose le Jeune; élévation deMarcien sur le trône de POrient , agS. Invasion de la Gaule et de PItalie par Attila , 398 et suiu. Mort ae Valentinien , 35g. Sac de Rome par Gcnseric , 363. Succession des derniers empereurs d'Occident , ^^o. Odoacre, premier roi barbare de PItalie , 449* Extinction totale de l'empire d'Occident , 45a. Origine , progrès et effets oe la vie monastique, 4^^ ^' «uiV.. Conversion des Barbares au christianisme et à Paria oisme, 5oa et tuiu. Régne et

DES MATIÈRES. conversion de Clovis, VII, S et suiu. Etablissement de la monarchie française dans la Gaule, 38. Conquête de la Grande - Bretagne par les Saxons, 88. Observations générales sur la chute de Tempire romain dans rOccident, ii4 et suw. Zenon et Anasta•e, empereurs d^Orient, i44* Boyai|roe des Goths en Italie , i56. «État de FOccident ; gouirernement civil et militaire , 168. Régnes de Justin Fancien et de Justinien, Qoa et suiu. Conquêtes en Occident, 3a!i. Triomphes et disgrâces de Bëlisaire, 364 ^^ suiv. Siëge de Rome par les Goths, 400. établissement des Lombards sur le Danube, Vlll, 7. Tribus et incursions des Esclavons , 10. Origine, empire et ambassades des Turcs, 19. Guerre colchi«ue ou lazique, 74. Révoltes de l'Afrique, 88. Rétablissement du royaume des Goths, q6. Conquête définitive* de ritalie , i48. Idée de la jurisprudence romaine , 180. Régne de Justin le Jeune , 3i3f ne Tibère, 34i; de Maurice, 345. Malheurs dfe Rome , 3{'5. Pontificat de Grégoire i'* 373. Rèene de Phocas, 4^^* Règne d'Héraclius, ^3i. Expéditions de Perse, 45o, Paix entre les deux empires, 476. Succession et caractère des empereurs grecs de Constantinople , depuis le temps d^Héraclius ius?u*à la conquête des Latins , X , i4o et suiv. Domaine temporel des papes, 3i5. Conquête de ritalie par les Francs , 338. Caractère et couronnement de Charlemagne , ihid» et suw. Rétablisse m etkt et décadence de Tempire romain en Occident, 356. Indépendance de ritalie , 373. Constitution du corps germanique, 38i. Pre579 mi ère guerre des mahométans contre Fempire romain , X , ii4> Entreprises navales des Arabes sur la Sicile et sur Rome , 407* Etat de Fempire d'Orient au dixième siècle , 447* Perte de la langue latine, 5 16. Persécution des Albigeois, XI , 36. Migration des Bulgares, 37. Des Turcs et des Hongrois, 46. Expéditions navales des Russes contre Constantinople, 76. Lutte des Sarrasins, (des Latins et des Grecs en Italie, 97. Apparition des Normands dans ce pays, 109. Invasion dans Fempire d'Orient, i44' Siège de Rome par les Grecs, 164. Les Turcs envahissent l'empire . romain , aao. Croisades , 261 et suiw, La chute de Fempire romain est accélérée par le schisme des Eglises grecque et latine, XII, î. Les Français et les Vénitiens se partagent Fempire d'Orient, 87. Nomination à cet empire et règne de Baudouin , comte de ïlandre, ibid. De son frère Henri, 110 et suiV. De Pierre de Courtenai, 11 5. De Robert de Courtenai, 118. De Jean de Brienne, 121. De Baudouin 11 de Courtenai, ia4* Les empereurs latins soutiennent plusieurs guerres contre les Bulgares et

contre^lea Grecs, io3 et suivantes. Etat de faiblesse de Fempire d'Orient sous les princes latins , i3o. Trois guerres civiles entre les empereurs grecs Andronic l'Ancien et Andronic le Jeune, aa4. Nouvelle guerre civile entre les factions des Cantacuzains et des Paléologues, ^o. Elles appellent à leur secours les Bulgares, les Serviens et les Turcs , ibid. Le passage des Ottomans en Europe i)récipite la ruine <les débris (te l'empire romain , 34 <•

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

38o TABLE GÉNÉRALE Lrt Turcs s^établissenl en Europe d^une maDicrc définitive, i\o. Les Mongouls menacent les Grecs et Constantinople, aoG. Perte des provinces asiatiques sous le règne d^Audronic PAncien, 3oo. Jean Palëologue , spectateur indiflerent de la ruine de Tempire , 3^6. Le roontle romain ne consiste plus que dans un coin de la Tlirace, 3a8. La victoire de Tamerlan sur Rajazet diflcre la chute de Constantinople, 33 1. Etat de Vempire grec après I.i mort de Bajazet, Jga. L^empereur Jean Paiéologue ii obtient la permission de régner en payant un tribut aux Turcs , 397. Situation de la cour de Byzance, XIII, 46. Mort de Teropereur Constantin Palc'ologue , io5. Destruction deTempireromaiu cm Orient, 106. Captivité des Grecs, 109. Consternation de TEurope, lag. Enîi de Gaza , philosophe de la secte de Platon , a rapporté HYec soin ses observations sur les martyrs d^Afrique, VI, 53 1. Epictbti (Pesclave) honore le siècle où il a fleuri, et son caractère élève la dignité de la nature humaine, III, i38. F.phtse. Le temple de Diane y est brûlé par les Goths, II, i53. Conciles généraux dans cette Tille , IX , 36 et suw. Epipuanb (saint), évéque de Pavie, chargé du rôle bienfaisant de médiateur, part pour Rome où il est reçu avec les honneurs dus à son mérite et à sa réputation , VI, 438. Esclaves, Leur règlement sévère; leur traitement, I, 1:26 et suiv. Leur affranchissement, i3.i> Leur nombre, i33. Kscla^ons, Leur origine, VIII, 10. Leur portrait, 11 et sui%^. Leurs incursions dans TOrient; leurs cruautés, 17 etsuiv. Kgpagne. Sa division en trois provinces romaines , 1 , 86. Déchue depuis son érection en monarchie, i48. Soumise par Constantin, V, 49a. Ses révolutions, VI, 10 j. Invasion des Suèves, des Alams et des Vandales, 1 13. Elle est délivrée par les Goths, 1 18. Expédition de Tbéodoric, 38 1. Conquêtes des Visigoths, 439. Assemblée législative de ce pays, VII, 80. Code des Visigoths, 83. Conquêtes des Romains, 376. Premiers desseins des Arabes sur TEspagne, X, 39^. Leurs descentes , 3oa et iuiv. Conquête de TEspagne par Musa, 3ii. Sa prospérité sous les Arabes, 3 30. Décadence et chute du christianisme dans ce pays , 333. Étahlitsemens militaires, I, 67. Discipline, 68. Exercices, 70. Légions sous les empereurs , 72. Cavalerie, 7$. Auxiliaires, 78. Artillerie et campement, 79. Marches, 81. Nombre et disposition des lésions , 83 Officiers militaires , lil , 35^. Réduction des légions, 358. Augmentation des Barbares auxiliaires, 363. EucHRociA, noble matroue de Bordeaux, veuve de Delpbidius; son supplice, V, 376.

EuDoxiB, impératrice; son caractère, ses aventures , son mariage avec Théodose 11, VI, 192 et suis/. Son pèlerinage à Jérusalem , 194. Son ambition, ses différends avec Pulcbérie , 195. Dépouillée ignominieusement des honneurs de son rang, elle meurt dans Texil, 196. Sa fille mariée à Valentinien ,111. Violence qu"elle éprouve de Maxime , meurtrier de son époux, 367. EuGB.f I , grammairien, est revêtu de la pourpre , V, 3aa. Théodose lui déclare la suerre et le défait; sa mort, 31^9 et suiu.

DES MATIÈRES. 38 1 EoevNS iT , pontife régnant. Les S ères se de'clarent contre lui, :il , 43q. Il est dépose à Bâle, 459. Il ^rme une ligue contre les Turcs, XIII, 16. EuKAPB. Ses fragmens historiques et philosophiques sont remplis d'invectives contre les priiîcipes de ses adversaires , V , 370. Eunuques. Sont inU'oduits en Grèce et à Rome ; leor pouvoir, IV, i et suiu, EuRic , roi des Visigoths, VII, 4* Ses succès le rendent Toracle de l'Occident j sa mort prëmature'e, 5. Euripide, poé'te, dans sa tragédie âî'Iphigénie , a placé la scène dans ta Ghersonèse Taurique, II, i4o. ËcBÈBE avoue indirectement qu'il a supprimé tout ce qui pouvait teuch'e à déshonorer l'Eglise, II L , 377. Attribue la foi de Constantin au signe miraculeux qu'il aperçut dans le ciel, IV , 78. Cette fable pieuse parut vingt-six ans après le son^e qui peut lui en avoir donné 1 idée , 107. EusBBB de Césarée donne un consentement équivoque à Vhomoou^ion, IV, 312. EuTROPB , eunuque, précipite la chutedeKufîn, VjSgg. Devient le favori d'Arcadius, 4i^^* ^on administration , son caractère , VI, i4o. Sa vénalité, ses injustices, i44« Ses proscriptions, 146. Il fait porter une loi injuste contre Je crime de trahison, i5o. Sa chute,. 157. EuTTCHÈs. Son hérésie, I,X, 5o. Euéques. Leur institution comme présidens du collège des prêtres, III, 85. Progrès de leur autorité, 91. Dignité de leur gouvernement, 109. Leur état sous les empereurs chrétiens, IV , 128. Leur élection par le peuple , i3o. Controverse en Afrique pour l'élection d'un primat, 160. F. Facsta, fille de Maximien, épouse le grand Constantin, II, 4^4 • Ses artifices contre Crispus^ fils atné de l'empereur, III, 4i4Condamnation et supplice de cette princesse , £^i6. Ses trois fils , leur éd ucation , ^in et sun\ Faustiiie, femme de Marc-Aurèle, célèbre par sa beauté et ses galanteries, 1 , 319. FÉLIX (saint) , évêque d'Afrique. Sa pieuse opiniâtreté paraît avoir embarrassé les ministres subordonnés du gouvernement, III, a56. Est décapité à Vénusc, en Lucanie, ville célèbre par la naissance d'Horace, 367. Feu grégeois. Sa découverte , X, 354. Finances et impôts. Leur état depuis les beaux siècles de la réÎmbliaue jusqu'au règne d'Aexanare-Sévère , 1 , 368. Impôts levés sur les citoyens romains , ibid. Leur abolition , 370. Tributs des provinces , ibid. De l'Asie, de rÉgypte, de la Gaule, 371.. De l Afrique, 373. De nie de Gyare, 373. Montant du revenu , ibid. Taxes sur les citoyens romains établies par Auguste, 374* Douanes, 376. Impôts sur les consommations , 377. Taxe sur les legs et sur les héritages, conforme aux lois et aux mœurs, 378 et suiv. Réglcmens des empereurs, 38 1. Edit de

Caracalla , 38a. Le titre de citoyen donné aux habitans des provinces pour les soumettre à de nouveaux impôts, 383. Réduction passagère du tribut, 384* Conséquences qui résultent de l'extension du droit de bourgeoisie , 385. Le tribut général ou l'indiction, III, 38i. Tribut

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

582 TABLE GÉNÉRALE en forme de cnpîtation, 387. Im|>ât sur le commerce et Pindustrie , 39}. I>c>ns graluits, 397FmcAL , commandait les Calëdooiens, 1 , Son. 11 remporte sur les rives Ju Canio uoe Yictoire signalée, ibid. Les Calédoniens , peuple ayant des Tertus éclatantes, simples et naturelles , 3 10. FiBM os, Africain, tne son frère dans une querelle « V, 89. Il se révolte et établit son pouvoir dans les provinces de Numidie et de Mauritanie , ibid. Il sVtrangle])endant la nuit , ^lavii Flavienne (famille), I, aoo. FLoaiARos. Son usurpation et sa mort, II, 359. Ses enfans subsistent dans Tobscurité, -^o, France. Origine de son nom; idée de Tétat général de ce pays et de ses révolutions, VU, 65. Son invasion par les Arabes , X , 36o. Elle est délivrée par Charles Martrl , 365. Réunion du duché de Normandie à la couronne de France, XI, 199. Francs. Leur origine et leur confédération. 11, ia8. Ils envahissent la Gaule, i3i. Ravagent TEspagne , iBi. Passent en Afrique, i3). Sont introduits dans Pempire; leurs établissemens , 273. Leur entreprise hardie , a^S. Sont subi'ugués par Julien, IV , 63. jeur état dans la Gaule , sous les rois de la race MérovinSlenne, VI, 3io. Clovis, roi es Francs, Vil, 5. Leur conversion au christianisme, 19. Ils font la conquête de la Bourgogne, a6. Et de TAquitaine, 34. Controverse politique sur Jeur origine ; établissement de la monarchie française, 38 et suw. Leurs lois sur Thoroicide, les jugemena de Dieu, les combats singuliers , le partage des terres, etc. , 43 et su^. Domaines et bénélices des Mérovingiens, 5;. Usurpations pariicuTières, 60. Servitude persouneiie, tii. Anarchie des Francs, 7^. Us envahissent Tltalie , ^37. Leurs victoires et leur déuite, 4^0. LVnvahissent de nouveau , VlU, 14^. Sont défaits, ii5. Leur répugnance pour le culte des imagos, IX, 339. Leur victoire sur les Sarrasins , à la bataille de Tours , X , 367. Leur caractère et leur tactioue, 5i3. Leur lutte avec les Sarrasins en Italie, XI, 97. Marchent â Jérusalem et font la conquête de cette ville, 35^ et êuiv. FaiTiGBtii , sous le nom déjuge, gouverne les Visigoths en temps de guerre ou en temps de paix , V . 1 70. Son génie les dirige si nabiiement qu*ils rompent le» légions romaines, t8i. Ses arliGces psëcipilent la ruine de Valens , 198. G. Gàiras , chef des Goths, fait massacrer Rufin , y , 4 10. Maftregénénil de TOrient, se déclare contre Stilichon son bienfaiteur, 4(3. Fomente la révolte de Tribigild, VI, i56. Sa cons^ piration et sa chute , 161 et êuiv. GALàas. Son association k Pempire, 11, 3 1 1. Il défend le Danube contre les Barbares , 3a6. Traitement qu*il

leur fait essuyer, 3^7. Sa défaite dans la guerre de Perse, 34o. Réce^vtion que lui fait Dioclétien, 34^> 11 répare son honneur et celui des armes romaines, 343. Sa conduite envers les prisonniers de la famille de Narsés, 344- ^n discours aux ambassa

DES MATIÈRES. 385 deiirs persans pour la négociation de la paix, 346. Prend le titre d'Auguste, 385. Son caractère,38ô. Son ambition tromËée par deux re'volutions, 389. i reconaatt Constantin et lui donne.seulement (e titre de César, 396. Il donne celui d'Auguste à son favori Sëyére , ihid, KeYolte des Romains contre lui^ il envahit l'Italie, 4o4* Peu de succès de cette expédition; sa retraite, 407 • Il élevé Licinius et Maximin au rang d'Auguste, 4o8. Sa mort, ^\^. Sort infortuné d,e sa veuYe et de son fils , 445. Ëdit de tolérance publié avant sa mort, III, 370. Gallieh partage le trône avec son père Valérien \ malheur de son règne, II, 127. Interdit aux sénateurs le service militaire, 137. Traite avec les Allemands, x3â. Caractère et administration de ,ce prince*, 164. Sa mort, 184. État des chrétiens sous son règne, III, a3i. Gjtllus, élu empereur, II, 120. Achète la paix en payant aux Goths un tribut annuel , 121. Mécontentement publip contre lui, 123. Révolte d'Émilien; Galius est abandonné et tué, 124 ^^ suw. Valérien venge sa mort, 125. Gallus , neveu de Constantin \ son éducation , IV , 5. Est déclaré César, 6. Sa cruauté, son imprudence; il joue lui-même le rôle d'espion et de délateur, 7 et suiw. Fait massacrer les ministres de l'empereur, 10. Danger de sa situation, i3. Sa disgrâce et sa mort, i4* Gardes prétoriennes (voyez Prétoriens) . • Gaule. Sa division en six provinces romaines, I, 87. Son étendue, ses villes principales déjà florissantes, 146. Envahie par les Francs, II, i3i. Succession d'usurpateurs, 212. Délivrée par ProbuB de l'invasion des Germains , 267. État des paysans de la Gaule , 3i4* Leur rébellion , 3 16. Leur punition , ibid. Invasion des Germains , IV, 5o. Campagnes de JTuIien, 56 et suw, bataille de Strasbourg, 60. Réparation des villes dévastées par les Barbares , 69. Invasiotf des Allemands, V , 59. Et des Germains confédérés, 4^' • Désolation de la Gaule, 484. Révolution de ce pays , VI, io4. Situation des Barbares , 134- Assemblée des sept provinces, i34- Les Francs dans la Gaule, sous les rois Mérovinfiens, 3 10. Attila y pénétre, 18. Siège d'Orléans, 32i. Bataille de Châlons, 329. Conquêtes des Visigoths, 429. Révolutions de la Gaule, VII, i. Établissement de la monarchie française, 38. Privilèges des Romains dans la Gaule , 73 et suw. Gblimer usurpe le trône d'Hildéric, VII, 325. Fait la conquête de la Sardaigne, 34o. Est défait par Bélisaire en Afri<|ue, 344. Fait mettre à mort Hildéric et ses partisans, 346. Défaite totale de son armée, 35i. Sa misère et sa captivité, 36o. Sa retraite en Galatie, 367. Généraux romains. Leur pouvoir, I, 173. Gbngis-khan, premier empereur des

Mougouls et des Tartares , XII , 266. Ses lois , 269. Il envahit la Chine, 273. Il bat le sukan Mohammed et s'empare de Carizme, de la Transoxiane et de la Perse, 27 5. Sa mort, 278. GiNNSBiD, soldat d'extraction barbare , maître-général de la Dalmatie, de la Pannonie, de la Korique et de la Rhétie, ranime la discipline et l'esprit de la république, VI, 58. Génois. Après que les Latins eurent été chassés de Constantinople , Us occupèrent le faubourg

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

584 de P^, XII, a53. Otte colonie fait le commerce de la mer Noire, aSfi. Leur puerre contre Cantacuzcne, a 57. Leur victoire •ur les Grecs et les Vénitiens, 960. Ils restent mattres de la navigation de la mer Noire jus311 au moment où la conquête es Turcs les enveloppe dans la ruine de Constaotinople, 363. Gantiaïc, roi des Vandales j son portrait, VI , 317. Il débar((ue en Africiue, a 18. Fait le tac de Rome , 369. Ses expéditioos navales , 4^ ^^ «MiV. Ses négociations avec Tempire d^Orient, 4 10. 11 incendie la flotte romaine sur les côtes d^Afrique , 4^7Gaotca de Cappadoce opprime Alexandrie et toute l^gypte, IV , 4^^ ^^ Miiv. Est massacré par le peuple , 4^^* Rt^véré comme un saint et martyr, 4^7* Geougen Mes), peuple tartare. Leurs chefs héréditaires, descendans de Tesclave Moko, prennent rang parmi les monarques de Scythie, V, 469. Gépides. Envahissent les provinces romaines entre le Danube et les Al|»es, VIII , 6. Leur anéantissement, 9. Mort de leur roi Cunimuod et destruction de ce royaume, 3ai. Germaines y leur chasteté. Elles étaient associées à une vie de fatigues , de travaux et de gloire, II, 73. Elles savaient, par leurs propres mains, se dérober aux outrages du vainqueur, 76. La conduite de ces iiéres matrones est une des preuves du caractère général de la nation , ibid. ^ Germains. Leur origine, II, 5a. Fables et conjectures, 53. Ils n^9vaient pas Tusage des lettres, 55. Ne cultivaient ni les arts ni Tagriculture, 56. Et n'avaient presque pas de métaux , 59. Leur indolence, 61. Leur goût TABLE GENERALE pour les liqneart fortes, 63» Causes qui ont arrêté les progrès des Germains, 8a. Union passagère des Germains et des Sarroates contre Marc-Auréle , 89. Distinction des tribus germaniques, 91. Leur nombre, 9a. Distinction des Germains et des Sarmates, 109. La Gaale délivrée des invasions des Germains , 267. Sont introduits dans Tempire, 373. Envahissent la Gaule , I V , 5o. Perdent la mémorable iiataille de Strasbourg , 60. Éraigra- . tion des Germains aeptentrionaux , V , 470' ^ envahissent ritalie , et sont dé£iits Ear Stilichon , 4?^ ^^ *^* te reste des confraérés envahit la Gaule, 481. Germanie» Son état jasqu^à invasion des Barbares sous le règne de Tempereur Déce, II, 4o. Etendue, 4^- Climat, 4^* Son influence sur les naturels , 5o. Origine de ses habitans, 5a* Sa population, 6j. De la liberté , 66. Des assemblées du peuSlc , 68. Autorité des princes et es magistrats, 69. Plus absolue sur les propriétés que sur les personnes, 70. Service volontaire^ 71. De la religion et de son iniluence dans Ta paix et

dans la guerre, 76 et êui%^» Des bardes, 80. Dissensions civiles fomentées par la politique de Rome, 86 et suiv. Expédition de Probus en Germanie, ano. Elle est soumise par Attila , VI, a53. Réunie par Charlemagne sous le même sceptre, IX , 348. GÉTA , ûls de Septime-Sévère, est nommé empereuravcc son frère Caracalla , après la mort de leur père, I, 3ii. Jalousie et haine des deux empereurs, 3 1 a. Leurs négociations pour diviser Tempire , 3i3. Il est assassiné par

DES MATIÈRES. 585 son frère , 3i4* Et place parmi les dieax,3i6. GitDOR. Sa révolte en Afrique ,V, 4i4* ^l est condamne par le sénat de Rome. 417* Gaerre d'Afrique ; défaite et mort de cet usurpateur, 4^^ ^< suiv, Gltcebids, empereur d'Occident, VI, 444- Echange le diadème pour ia mitre, 44^* Assassine Jofius-lVépos, 44^* GnoHi^ues, lis croyaient que la religion juive n'avait jamais été instituée par la sagesse deDieu, III , a4' l^s traitaient avec dérision le repos de la Divinité après six jours de travail, 26. Lesplussàvans pères de l'Eglise admettent les sophismesde cette secte, a^. Gnostiques*, dénomination qiii exprime une supériorité de connaissances, a8. Le troisième siècle fut l'époque de leur splendeur , 3o. Ils sont connus sous la dénomination de docètes , IV, 180. GoDBTâOI DB fioulLLOIf , chef des croisés, XI, ig5. Fait la conquête de Jérusalem , 353. Son élection 6t son règne , 359. GoiiTRAN, petitrfils de Clovis , fait marcher une armée pour envahir les possessions aes Goths du Languedoc . et de la Septimanie, VIIj 78. GoRniBif , proconsul d'Afrique, et son i^ls, sont proclamés empereurs par les nabitans et opposés au tyran Maximin : leur caractère, leurs Tertus, 1,400 et 5uiV.'Ils sollicitent la confirmation de leur autorité ^ le sénat ratifie leur élection , 4o4> Leur défaite et leur mort, 408. GoRDixM, parent des précédens, est nommé César, 1 , 4i3. Reste seul empereur, après le meurtre de Maxime et Balbin, 4^7- Son innocence et ses vertus, 439. Une disette factice yrrite contre lui ses soldats ; il est assassiné, xill. 43 1. Monument élevé à sa mémoire, 433. Goths f Ostrogoths, yisigoihs , leur origine, II, 93., Leur reliE'on, 100 Institutions d'Odin, ur législateur, 101. Leurs migrations de la Scandinavie en PrussQ , io3. Et de la Prusse en Ukraine, 106. Leur nation s'accroît dans sa marche, 107. Ils envahissent les provinces romaines , met suiif. Divers événemens de cette guerre , 1 13. Leur retraite ,121 .Tribut i^ominieux que leur paient les Romains , ihid, et suiv» Ils s'emparent du royaume du Bosphore , i4o. Acquièrent des forces navales , i4a. Leur première expédition maritime , 143. Ils assiègent et prennent Trébisonde, ihid* Seconde expédition : ils saccagent les villes de Bithynie, lêfi. Leur retraite, 1 47» Troisième expédition, i48. Ils passent le Bosphore et rilellespout, i49« Ra' vagent la Grèce et menacent l'Italie, i5o. Leur séparation et leur retraite, i54. Ils ruinent le temple d'Ephèse, i53. Leur conduite à Athènes, i54. Ils envahissent l'empire, 190. Sont défsiits entièrement par Tempereur Claude, 19a. Traitent sivec Aurélien qui leur cède la Dacie , 199 e< suùf. Font la

gue|Te a Constantin , 461. Et aux Sarinatès , sous la conduite d'Alaric, III, ê^^o, Etendent leurs conquêtes sous Hermanric , V, 106. Sont vainc us par les Huns, t65. Implorent la protection de Valeiis, 169. Passent le Danube et sont reçus dans l'empire , 172. Leur misère et leur mécontentement, 176. Leur révolte dans la Mœsie et leurs premières victoires, 179. Ils pénètrent dans la Thrace , i83. Opérations de la guerre contre eux , 186. Leur union avec les Huns

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

586 TABLE (;K^KKALK ot les Alain*, 189. Dcfvitc de Pitrinée romaine , bataille et siège irAntlrinople , ir^ et suiV. Ils rava{;rnt 1rs provinces romaines, ao8. Massacre des ji'iincs (juIIm dans l'Asie , aïo. nÎMpnsions, d('f.iiti* et fioiimi»siou di'S <joth<t , a'j}. Magnili(|iies oli«ê(|iics de leur nrince Athanaric , xj6. Invasion et flrfaitc des Osirogoths , 3a8. Ktahlissement des Goths dans la Tlirace et dans TAsie, 33i. licur disposition à la révolte, a35. Ils se révoltent et pillent la Grèce , .\'io ei suit*, i^n valussent ritalic; sont défaits à Pnllcntia t 44^ ^' '<^^* foQt le siège de Rome, VI , ^6. Ijc lèvent, 5i. Second siéee , 61. Troisième siège et sac de cette ville , 68. Leur respect poar la religion chrétienne , 70. Ils possèdent ITulie , 88. Ils déploient toute leur férocité dans les honneurs funèbres qu^ils rendent à Alaric , leur roi, 91. Paix avec les Romains, ibùi. Ils délivrent rKspacne envahie par les Suèves, les Alains et les Vandales, 118. Leur établissement dans PAquitaine, 131. Ils assiègent Narbonne, 3o6. S^allient avec les Romains contre Attila, Saa. Conquêtes des Vistgoths en Espagne et dans la Gaule , ^ta. Conversion des Gotlis ; leur ev^ue et apôtre Ulphilas, Soa et suw. Ils embrassent le christianisme, 5o5. Motifs de leur foi , 5q6. Effet de leur conversion , 509. Us adoptent rhéréste d^Arius , 5ii. Eiiric, roi des Visigoths, VII , 4* Les Goths vaincus par Clovis, 3i. Code des Visigoths en Espagne , 83. L<'s Oslrogoths de ritaïie menacés par Bèlisaîre , 377. Font le siège de Rome , 400. Le lèvent, /{'n. Se retirent à Ravenne, ^2/^, Détruisent Milan , 4^9* Leur royaume eo Italie subjugoé par neli«aire, 436. Révolte qui suit son départ , VIII , 96. Ils sVm parent de Rome; en sont chassés , 1 1 1 . La reprennent de nouveau, i3i. Leurs défaites successives en Italie, i3i et suiv. État de leur monarchie à IVpoque de TinYasion de rEspa|pie par les Arabes, X, ^199. â destruction , 3a6. Ga^TiBir, élu empereur, V, m. Sa victoire sur les Allemands t 19a. Son caractère et sa conduite, ^39. Ses défauts, 240. Il mécontente les troupes romaines, ^\%, Révolte contre lai dans la Grande-Bretaene, a4^. Sa fuite et sa mort, 347Grèce. Son gouvernement, I, 94> Division de ses proyinces, laa. Ses arts subjuguent Rome triomphante , ia5. Mémoires sur Tempire grec, X, ^47* Ecrits de Constantin PorpLjrogénète, et leur imperfection, ibid. et suw. Ambassade de Luitprand , 4^* Les thèmes ou les t>rovinccs ue Te m pire, et leurs imites a diflërentes époques, ibid. Richesse et population, 457* Etat du Péloponési; , 4^* DesEsclavons i&f</. Les hommes libres de

la Laconie, 461 . Villes et revenus du Péloponése, 46'i. Des manufactures, et en particulier des fabriques de soie, 463. Elles passent de la Grèce en Sicile, 466. Revenu de Pempire grec , 4^< Faste et luxe des empereurs, 170. Le palais de Constantinopie , 47' et êuit». Ameublement et oiBciers du palais, 474* Honneurs et titres de la /a mille impériale , 47^« Ofilces du palais , de TEtat et de Tarmée , 479. Adoration de l'empereur , lfi%. Réception des ambassadeurs, 483. Césars qui ont épousé des lemmes étrangères, 48B. Autorite despotique des empereurs, 494*

DES MATIÈRES. Forces militaires des Grecs, 4^. Leur marine, 497* Les empereurs grecs et leurs sujets veulent conserver le nom de Romains, 520. Période dHgnorance, 5a i. Renaissance de la littérature grecque, 5aa. Décadence du guût et du géhie, 5aj. Défaut dVmulation nationale , 53o. Expédition des Normands en Grèce, XI, i44 et suiw. Grecs, Leurs entreprises en Orient j ils réduisent l'île de Crète, X, 4^9. Ils reprennent Antiocbe aut Sarrasins, 442- Leur tactique et leur caractéfe, Soa. Leur lutte avec les Sarrasins et les Francs en Italie, XI, 97. Leur nouvelle province dans cette contrée, loi. Guerre avec lès Normands, l'4'4^ '^- Ils montrent de Paversion pour les Latins, XII, a. Cause de leur inimitié, 10. Querelle entre eux et les Latins, 61 et suiv. Un grand nombre de Grecs, après la seconde conquête de Constantinople, se retirent sous les go 11Tememens indépendans de Trébisonde, d'Épire et de Nicée, loa. Les Grecs se révoltent contre les Latins , 97. Ils assiègent Constantinopie et sont repoussés, ia3. Reprennent Constantinopie, i53. Ils sont persécutés par leur empereur Paléologue. qui exige leur union ^ à TEclise latine, 190. Ils abjurent leur union , 193. Observations des Grecs sur PAllemagne, la France et l'Angleterre, 4^5 et suiv. État de la langue grecque à Constantinopie , 4o3. Comparaison des Grecs avec les Latips, 4^7. Renai8^iance de l'érudition grecque en Italie, 468. Leçons de Barlaam, 469. L'étude delà langue grecque se ranime en Italie sous Pétrarque, Boccace , etc. , 387 470 et suiv. Etablissement de cette langue en Italie par Manuel Cbrysoloras, 476. Les Grecs se répandent en Italie, ^79. Ils enseignent leur langue, 4o[. Et la pbilosopbie platonicienne, 484* Forces des Grecs au siège de Constantinopie par Mahomet 11, XIII, n^. Obstination et fanatisme des Grecs , 77' Gkbgoirb rS.) le Grand. On croit qu'il fît brûler la bibliothèque £alatine et l'histoire de Titeive, VIII, 367. Sa naissance et sa profession , 370. Son pontificat, 373. Ses fonctions spirituelles, ibid. Son gouvernement temporel j ses domaines et aumônes , 376 et suiv. GasGOiRE II , pape; ses épttres à l'empereur Léon , IX , 9,88. Grégoire (S.) de Nazianze; son éloquence, sa piété, V, ^57. Il est eu butte aux ariens , 26a.. Préside le concile de Constantinopie, a66. Sa retraite, 269. GaoTras, dans ses Annales, estime que cent mille des sujets de Charles-Quint furent livrés â la main du bourreau, III, a86. Grumbatbs, roi des Chionites, allié de Sapor. Perd son fils sous les mursr d'Amida, IV, 43. GuiLLAUMB i*'^, surnommé le Mauvais, roi de Sicile, XI, 190. Guillaume 11 , surnommé le Bon , roi de

Sicile, XI, 19a. • GuiscArin (Robert),^ duc. Sa naissance et son caractère, XI, ia7. Son ambition et ses • succès, i3a.- Est duc- de la Pouille, i33. Ses conquêtes en Italie , r35 et suiv. fait le siège de Dnrazzo , 1^7 et suiv. Bataille devant cette place, i55. Elle est prise, i58. Sa seconde expédition dans la

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

568 TABLE GÉNÉRALE Grèce, 167. Sa mort , i;o. GOWDOBAL» ou GoflDBBAOT, roî dc BourgocDC. Ce rojtome, borne par U Sa^ne et le Rhône , s^éUmlait depuis U lorét des Vo«Set juaqu^aum Alpes et â la mer e Marseille, Vil, at. H Hasodk-al-Rascbid. Traite airec Charleroagne, IX, 35 1. Ses guerres contre les Romains, X, 3gû et suiV. JJeiiespont (V), détroit célèbre i sa description , ill , 007. Hanai m, empereur dXiccident, appelé par les Grecs contre les Normands. XI, 16a. Assiège Rome, i64- Prend la fuite à Paporoehe de Robert Guitcara, i65. Uaaai ti , (ils de Frëdéric-Barberottsse , (ait la concméte du royaume de la Sicile, Al, 196. UaaACLiBiy comte d^Africiue. Sa rëTolte et sa défaite, Vi, 101. HtaicLiua, empereur d^Orient; son règne , Vllf , 4^^* ^^ guerres contre Chosrués, 436 et suiv. Sa détresse, 443* H toi" licite la paim, 446- ses préparatifs de guerre , 44?* ^ P^^' mière expédition contre les Perses, a5o. Seconde expédition, 4^5. Ses alliances et ses conquêtes, 4^5. Troisième exoédition , 467. Sa mort, IX, HaaiiÀnaic. roi des Scjthes. Ses ambassadeurs se plaignent è la cour 'de Valens cie l*infractioQ d'une ancienne alliance entre les Goths et les Romains, Y, IIO. HxaasRBoiLD , fils de Leuvigildy roi des Gotbs d'Espagne, Vl , 533. Ce prince refusa ae sauver sa vie en acceptant la communion arienne , 535.' Hbxmopoxx, citoyen d'Ephèse. Une statue fut élevée dans la place publique pour immortaliser sa mémoire , VIII, 186. HiaoDB ATTicua, citoyen d'Atbènes. Sa magnificence, I, 139. Imitée par son fils , i4i« HiLAKioa (S.), jeune Syrien. Se retire sur uue langue de terre entre la mer et un marais, à sept millet de Gaza, VI . 47>HiLDxaic, roi des Vaiidalet| déhii par les Maures, VII, 3i4Passe du trône dans une prison, 3^5. Sa mort, 346. HiLDisALD, roi d'Italie; sa cruauté, sa mort, VIII , 97. Hippone. Siège de cette Tille par les Vandales, VI, 337. Saut Augustin, évéque^ 338. Uomooution. Les saints les ploi célèbres du temps d'Anus, semblaient regaraer le nom de substance comme le synonyme de nature; ils essayaient d en expliquer la si^i&:ation en affirmant ane trou hommes étaient consubstantiels ou homoousieru Pun è Paatre, IV, ip8. làhomootuîon est successivement rejeté, reçu et expliqué dans diflerens conciles, uos. Hongrie, Etablissement des Huns, VI, 346. Hongrois. Leur mimtion, XI, io. Leur origine u unique , 5o. Leur tactique et leurs mœurs, 5a. Leur établissement et leurs incursions , 56. Victoire remportéo sur eux par Henri l'Oiseleur, 61. Et par Gthon le Grand , 63.

HoRoaiA, sœur de Pempereur Valentinien ; aventures de cette princesse, VI, 3t5. HoHoaius, empereur d'Occident, V, 387. Guerre d*Afriqae, 4^9 et suiy. Mariage et caractère de ce prince, ^o^n. Invasion des Gotns en ItàUe^ l'empereur abandonne Milan , 44^. " "*'^' n est pounnivi et «isiégé par

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

DES MATIÈRES. 889 les Goths, 4^3* Bataille de Leurs émigrations, 157. Les PolleDtia; succès des armes Huns blancs de la Sogdiane, d'Honorius, 4^5 et suw. Son 1 58. Les Huns du Volga, 160. triomphe à Rome, îfii, l\ abo- Les Huns subjuguent les Alains, lit les gladiateurs, 4^ Eii^e 161. Leurs victoires sur les sa résidence à Rayenne, 4^^* Goths, i65. Union entre ces Inrasion des G«pmains sous divers peuples, 189» DissenRadagaise; succès des armes sions, 234. Etablissement , des de l'empereur^ lltalie est de Huns dans la Hongrie, VI* a4iS. BOUYeau déUvréo, ^3' et suiu. Ils envahissent rHalie ^ 33& RéTolte de l^rmée nretonne , Htpàtics, neveu de l'empe4^ ^t *uw, EUe pf^clame reur Anastase, est sacré par Constantin légitime empereur le peuple, qui, au défaut d'une de Bretagne et d'Occident , couronne , place sur sa tâte un 490. Vojage d^onorius à Pa- riche collier, VII , aSg. ▼le; massacre et pillage dans cette ville, 5oa. Son ingra- I; titude envers Stilichon , protecteur de sa jeunesse et de ///vn'e. Sa division en provinces, son empire, 5o3. Il écarte par j ^,, un édit de tous les emplois /nt^ej^ Leur introduction. dans ceux dont la croyance est çn l'Eglise chrétienne, IX, 2Ç.1. opposition avec la foi de l'Ê- Leur culte, a04. L'image d'Eglise catholique, VI, a, Rome desse, 366 Ses copies, 270. trois fois assiégée par les G^ths, Opposition au culte des ima46 et* suw, Attale placé Bur le ges, 373. Persécution desimatrône d'Honorius , et ensuite ges ,'a8o. Elles sont rétablies en. déposé, 64 et suiv. Fautes et Orient par l'imptetrice If^oc, extravagances de la cour, 67. 3,3. Rétablissement de leur Paix avec les Goths, 91. Révolte culte parThéodora, 327. Réd'HévBclien et sa défaite, loi. pugoance des Francs et de Mort des usuroateurs Coostan- Charlemagoe , Sag. rius et sa mort, ao5 et^utt^.. sommet de l'Asie, VIII, 19. HoRMODi ou HoaMisDAS, roi de impôts, \ oyez Finances, Perse. Sa tyrannie et ses vices, /^^^^ Tolérance religieuse des VIII , 337. Sa déposition et son musulmans dans ce pays , X , emprisonnement, 394. Sa mort, 3^^/^ Propagation du mahomé398. , tisme, 3a5. H08TILIBH, filsdeDèce,éluem- j^nocence, ours féroce et énorpereur, II, lai. Meurt de la ^ Valentinien avait fait plapeste, ia3. cer la cage de ce garde fidèle Hbwiadbs, général hongrois, AlU, ^up^ès de sa chambre à cpu39. Sa défense de Belgrade et ^^^^ V,37. sa mort, 3i. /«,r,£uU. ' Celles de Caïu s étaient ^uni. Leur établissement pri- ^™ .^ ^^^^^, en Orient et mitif, V, l^^'-^^^'.^V^^; en Occident, Vm, a35. tes dans la Scyth^e, 149.

Leur , ^ . .',.-^ iv .«a guerre contre'lesCbinols, .5i. ^^t"'" ^rP^^™,\„^^^^^
leur déclin et leur chute,: 54. Son fiU ConsUnli» conspire

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

 contre elle, 173. Elle le fait mutiler, 174* Son exil, 17G. Elle rëltbiit le culte des îmaget en Orient, 3a3. Irlande. Plan d^Agricola pour sa rédaction, I, 57. laiDoiB de Milet, architecte, collègue d^Anthëmius, rem«plisMÎt la capitale et les provinces des monumens de son art. Vil, 175. Itlamisme. Cette doctrine, X, 52 el suiv. Italie, Sa division avant les conquêtes des Romains, 1 , 89. Est le centre de leur gouvernement, 145. Son étendue, sa population, ibid. Est envahie par Auréole, II, 181. Par les Allemands, 206. Par Galère, empereur décrient, 4<>4' ^~ taille de Turin et de Vérone ; Ï>resquc toute ITtalie embrasse e parti dé Constantin, 4^8 et $ui%>. Invasion d^Alaric : défaite des Gotbs â Pollentia, V, 4<6 et tuiv» Invasion de Radagaise ; défaite dit Germains devant Florence, 47^ ^ "^^' Massacre de Pavie, 5oa. Sièges successifs et sac de Rome, VI, 46 et suiu. Ravages dans Pltalie , 88 et suiu. Paix avec les Goths^ réglemens pour le soulagement de Rome et de ITtalie , 91 et suiu. Invasion d'Attila^ siège d*A<|uilée, 336. Fondation de Venise, 34o. Odoacre premier roi dTtflie, 449 ^^ ^i^<^* Triste situation de ce royaume, 461. Régne deTh/odoric ; Sartage des terres; séparation es Golhs et des Italiens, VII, i56 et 'suiv. Gouvernement civil d*aprés les lois romaines , 168. Etat florissant de Rome et de ritalie, 177 et suiv. Règne d^Amalasontbe, 879 et suiv. De Théodat et de Vitigès, ^88 et suiv. Envahissement de ITtalie par Bélisaire, 39a. Et par les Francs, 4^7- Révolte des Goths; règne et victoires de Totila, VUI, 06 et suit^. Siège de Rome, io6« Prise de cette ville, iii* Sa reprise par Bélisaire, 11 5. Les Goths s*en emparent de ooaveaa, m. Narsès la leur reprend, i36. Teias, dernier roi de* Goths, 1 38. invasion de ITtaUe par les Fraoci et les Allemands, 143. Leur défaite, 145. LTUlie réduite en province de Tempire , 148. Aristocratie de trente tyrans, qui la divisent et Toppriment , 337. Sa misère et sa détresse, 347. Sa con<}uéte par les Francs, IX , 344* Son indépendance, 374. Lutte des Sarrasins, des Latins et des Grecs, XI, 97. Apparition des Normands. 100. Conquête et oppression ae Ta Pouille, 116 et shU*. Renaissance de Pérudition grecque en Iulie, XI1« 468. Etude, établissement et progrès de cette langue, 474 ^' suiv. Le pape Nicolas v prot^e les lettres grecques, 486. Côme ^et Laurent de Médicis j consacrent leurs richesses, 4^* Usage et abus de Fancienne érudution , 490. j. Jambliqcs (le divin), philosophe de Pécole de Platon , était admiré comme on des plus habiles maîtres de la

science de Tallègorie , IV, 359. JsA5, usurpateur de Perapire d^Occident. Son élévation et sa chute, VI, 207. JsAN (S.^, surnommé Chrysostômef élu archevêque de Coostantinople. Son mérite, VI, 166. Son administration pastorale, et ses défauts ,. 169. Il est persécuté par Pimpératrice Eudoxie, 1*73. Emeute populaire à cette occasion, 175. Son exil,

DES MATIÈRES. 177. Sa mort, 1 79. Ses reliques softt transportées â Constaoti' nople, 180. Jérusalem, Sa description, IV, 390. Pëlerinages, 39a. Julien entreprend la rëédification du temple, 396. Le projet ne réussit pas , 3q8 et swv. Sa conquête par les Sarrasins , X , 3^9 et suiv. Etat de cette Tille ; détails sur les pèlerinages qu'on y fidsait , XI , 348 e£ iuiv. Sa conquête par les Turcs, 367. Et ensuite par les Francs, qui délivrent le saint- sépulcre, 353 et suw. Royaume de Jérusalem, 36a. Assises de cette ville, 367. Cour des pairs , 369. Loi des combats judiciaires, 371. Cour des bourgeoisies, 374* Conquête du royaume et prise delà ville de Jérusalem par le sultan Saladin, 4i5 et $uw. Jésuites. Leur mission en Ethiopie , IX , i35. Leur expulsion , i38. Jbsojb-'Christ. Histoire de la doctrine de son incarnation , IX , I et iuiv, JiftÔMB (SA, Sa reconnaissance a célébré le mérite et le èaractêre très -suspect de Damase, évêque de Rome, V, 54- H déplore les horreurs commises par les Got&s dans la Pannonie, 909. Jeux séculaires , renouvelés par Philippe , 1 , 435. JoRNAifDès,^ a mesuré les champs Catateiniens , connus sous le nom rie province de Champagne, VI, 327. JoviBN, élu empereur, IV, 5o6. Fait avec les Persans un traité ignominieux, 5i5. Evacue leurs provinces, 5aâ. Rétablit la tranauillité dans l'Eglise et dans rEtal, y, 1 et suii>. Publie une tolérance universelle, 5. Son dçpart d'Antioche, 7. Sa mort , 9. 3g i JoviNus, couronné à Mayence; chute de cet usurpateur, VI , 109. Il est décapité, ua.' Jugemens du peuple. Les citoyens de Rome et d'Athènes , en matière criminelle, étaient jugés par le peuple même , VIII , 5o3. Jugemens de Dieu. Les magistrats suppléent à. l'incertitude des témoignages par les fa meuses épreuves du feu et du l'eau, VII, 5o. Juges choisis. Pour remplir celle fonction, le préteur formait une liste de citoyens d'une ancienne famille et respectables parleur conduite, VU! , 3o5. Juifs, Seul peuple qui ait refuse de souscrire à l'accord du genre humain, III, 4* Soumis aux -successeurs d'Alexandre, ils sortent de l'obscurité, 7. Leur attachement à la loi de Moïse égalait leur aversion pour tout culte étranger, g*. Ce peuple singulier semblMTmr cru plus fermement Im tflldditions de ses ancêtres qu«]ea témoignages de ses propres sens, 10. Les mariages avec les autres nations ne leur étaient))as permis , 1 1.. Les Juifs convertis reconnaissaient dans la personne de Jésus le Messie annoncé par les anciens oracles , i5. Les quinze premiers évêques de Jérusalem furent tous des Juifs circoncis, 17V Sous le règne d'A'drien, le fanatisme désespéré, des Juifs combla la mesure de leurs

calamités, 19. La doctrine de l'immortalité de l'âme omise dans la loi. mosaïque, 41* Us commettent des cruautés horribles dans les villes d'Egypte , de Chypre et de Cyrène, 149. La douceur naturelle d'Antonin le Pieux rend aux Juifs leurs anciens privilèges, i5o. En dédaignant de se mêler avec

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

59' TABLE GENERALE les aatret peuples, les descencUiDt d* Abraham |K>u?aients*attirer leur mépris, i53. Les empereurs établissent une cacitation gi^ne'rale sur le peuple luif, 181. Protreés par Julien rAposUt,IV, 39q, Persécutés par Justinien , IX , 77. JoLiAHDS (Didius), sénateur opulent, achète Tempire mis à Tenchére par les prétoriens, I, 363. Il est reconnu par le sénat, 364. Prend possession du palais, 965. Mécontentement public , %66. Les armées se déclarent contre lui, 367. Sa détresse, 376. Sa conduite incertaine, 977. Il est abandonné 5ar les pnftoriens , 378. G>naroné et exécuté par ordre du sénat, 979. JoLia rrimpératricc } , femme de Septime-Sevére ; ses excellentes qualités, I, 3o4* Cultive les arts et It philosophie, 3o5. Géta, nm ffla, est assassiné dana Mm pfthit par son frère Caraealla})ill« est blessée ellemèma en foolftnt le secourir, 3i5 et $uw, Bt obligée de re» ceToir 1^ meurtrier ayec des marques de joie et d'approbation , 3 18. Réduite apr^^ la mort de celui-ci à la condition de sujette , se laisse volontairement mourir de faim, 333 et sui¥. JoLian, ôit Pj4 postât f neyeu de Constantin ; son éducation , IV, 5. 11 est envoyé à Athènes, 18. Rappelé â Milan, 20. Nommé César, 34* Sa conduite ^ sa Tie privée ,.53. Ses deux campagnes dans les Gaules , 56 et «uiV. Bataille mémorable de Strasbourg, 60. Il subjugue les Francs , 63. Tait trois expéditions au-delà du Rhin, 67. Répare les yilles de la Gaule dévastées par les Barbares , 69. Son administration civile, 71. Jalousie de Constance contre loi, 385. Les légions de la Gaule le proclament empereur, 393. Ses protestations d'innocence, 3^. Son ambassade à Constantinople , 309. Se9 quatrième et cinquième expéditions ao-delâ du Rhin, 3oi. Le traité est rqeté et la guerre déclarée , 3o4. U se prépare à attaquer Constantinople, 3o8. Sa marche des bords du Rhin en Illyrie, 3 10. Son eatrée dans Constantinople y 333. U est reconnu dans tout Pempire; son gouvernement civil et sa vie privée, 333. Réforme du palais, 338. Chambre de justice ,333. Rx^ntion des innocens et des coupables, 335. Clémence de Julien , 338. Son penchant pour la liberté et pour la république, 34p* Ses soins des villes de la Grèce, 3i3. Julien, juge et orateur, 345. Son caractm, 348. Sa religion, 35o. Son éducation et son apostasie , 353. U embrasse la mythologie du paganisme , 356. Les allégories, 35g. Son système théologique , 3oi. Son initiation et son fanatisme, 364. Sa dissimulation sur les matières religieuses , 368. U écrit contre le christianisme, 370. Son fêle et sa dévotion pour le

rétablissement du paganisme , 375. Réforme qu^ jr introduit, 378. Il appeik aaprès de lui les philosophes, %i. Artifices qu'il emploie I^IT amener des cQnve;^sions7385 et suw, 11 forme le projet de relever le temple ae Jérusalem, 388. Cette entreprise ne réussit Eas, 398. Ses insidieuses cominaisons contre les chrétiens, io5. Il leur défend de tenir des . écoles j 4^7. Les disgracie et les opprime , ^og. Les condamne à rétablir les temples païens, ^ii et sui»>. Fait fermer la cathédrale d*Antiochej

DES MATIÈRES. 395 incendie et destruction du bo<^e etdn temple de Daphné, 4ao et suw. Chasse saint Athanase du siëge d'Alexandrie, 43o. Sa£ible pnilosophique des Cësars , 4^8. Il se décide à marcher contre les Perses, ^^o. Il Ta de Constantinople à Antioche, 44^* Aversion du peuple pour lui, 44^* Satire de Julien contre cette ville , 449* ^^ marche vers l^uphrate, 4^4- ^^ clare le projet d*enTahir la Perse , 4^* Entre sur son territoire, ^61, Sa marche dans les déserts de la Mésopotamie, 46a. n obtient d'abord des succès, 4^' Il envahit PAssyrie, 470. Sa conduite personnelle et louable dans ce pays , 47^* Il fait conduire sa flotte de l^uphrate sur le Tigre , 4^* Passage du Tigre et victoire des Romains sous la conduite de ce prince, 4^* Sa situation critique et son opiniâtreté , 486. n brûle sa flotte , 490. Marche contre Sapor, 493. netraite et détresse de son armée, 496. Il reçoit une bles8ufe mortelle, 499* Sa mort, 5oa. Réflexions à ce sujet, 536. Ses funérailles, $29. Jui.iDS-NaF08 , empereur d'Oc(ddent, VI, 444* Son abdication, sa mort, 44^Jurisprudetife romaine. Lois que pnoliérent les rois de Rome , VlII , r83. Les Douze Tables des décemvirs,]85. Les lois du peuple, loa. Les décrets du sénat, 195. Les édits des magistrats et des empereurs , wid. et suiv. Autorité des jurisconsultes, ao6. Code, Pandectes, Novelles et Institutes de Justinien, aaa et suiv. Droits des Sersonnes , a36 et $uiv. Droits es choses, a63 et suiv. Injures et actions privées ,377. Crimes et peines, a86 et suiv. Abus de la jurisprudence civile, 309. Justin, dit V ancien, empereur d'Orient. Son avènement et son règne , VII , 20a. Adoption de Justinien , son neveu , qui monte sur le trône à sa place, ao5. Justin 11 , on le Jeune , empereur d'Orient. Son régne ; son consulat, VlII, 3i5. Ambassade des Avares ; sa fermeté à cette occasion, 3 16. Son impuissance ; son abdication , 337. S» mort, 341. JusTifr , saint et martyr , avait cherché la vérité dans les écoles de Zenon , d'Aristote , de Pvthagore et de Platon , iH , io4* l^ntre ses mains peu habiles, Pesprit sublime des oracles nébreux s'évapore en froides allégories ,]4oJcsTiRa, impàatrioe , mère de Valentinien , également distinguée par son courage et par sa beauté , V , a8à. Elle suivait la doctrina hérétique d'Arius, ihid, JusTiKiEir , empereur d^rient. Sa naissance, VII , aoa. Son adoption ; il monte sur le trône , 2o5. Son règne , 209. Son mariage avec Théodora , a 18. Factions des p^ertseiâes Bleus; il prend parti pour ces derniers, 337. Sémtion à Constantinople \ détresse de IVmpereur , aoi ^t êuw. Elle est réprimée, 34^* Avarice et profusion de ce prince ^ 369. Ses cupidités et ses

rapines , a6i et suit». Ses ministres, 367. Ses édifices et ses architectes, 271. n multiplie les fortifications d'Europe et d'Asie, a86 et suiv^ Supprime ^es écoles d'Athènes, 3i4« Anéantit le consulat de Rome, 3 18. Se décide à envahir l'Afriaue , 3a2. Confie la direction ae cette guerre à Bélisaire, 33a. Préventions qu'on lui inspire contre ce général victorieux , 44^* Faiblesse

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

TABLE GÉNÉRALE 596 trice n^ d'une famille de Barl>aret, de mœurs grotaièret, mais d'une vertu sans tache, VII, MO. Lyon. Résiste aux armes d'Aurëlien; punition de cette Tille, U, 316. M. Macédoine, Son gouTemement, Macsih (Opilius) ^ préfet dn prétoire, fait assassiner l'empereur Caracalla , 1 , 3i6 e< sui»^. Election et caractère de. cet usurpateur, 3^8. Mécontentement du sénat, 399. Et de l'armée, 33 1. Il entrenrend la réfornie des troupes, a3a. Révolte d'Ébgabale contre lui; la défaite et sa mort, 33i.. Magie, Rechercnes sévères du crime de magie â Rome et à Antioche, Y, tq, MAORBacB. Son usurpation , III , 456. GmaUnce refuse de traiter, et loi fiiit la guerre, ^62, Sa déliite et sa mort, 471 • Mahmood le Gabrbvidb, un des plus grands princes de la nation des Turcs, XI, 901. Ses douze expéditions dans l'Indoustan, 2o3. Son caractère, ao6. Mahomet, prophète. Sa naissance et son éducation, X, 43* ^^ qualités, 47- Sa retraite religieuse, 5i. Le K.oran, 60. Ses préceptes , prières , jeûnes et aumônes, 68. Il prêche à la Mecque, 78. La trihu de K.oreish s'oppose à sa mission , 83. Il est chassé .de la Meccrue , 86. Sa fuite à Médîne , 87. Il jr exerce les fonctions de roi et celles de grand pontife, 90. Déclare la guerre aux infidèles, Î)i, Sa guerre défensive contre es Koreishites de la Mecque, 97. Combat de Beder,^. D'Ohud, 100. Guerre àoa nations on an fossé f 109. Il subjugue les Juiis de l'Arabie , ibid. Soumet la Mecane, 106. Fait la conquête de l'Arabie ,110. Déclare la guerre â l'empereur d'Orient, 114* Sa mort. 118. Son caractère, 139. Sa vieprivée, 197. Ses femmes , 199. Ses enfans, iSa. Sa postérité, i59. Ses succès, i56. Permanence de sa religion , iSj. Do bien ou du mal qu^il a fait dans son pajs, 159. Mahohbt II. Son caractère, XIII, 49* Son rèjgne, 53. Ses intentions hostiles contre les Grecs , 55. 11 construit une forteresse sur le Bosphore , 60. Premières hostilités contre les Grecs, 62. Il fait des préparatifs pour assiéger G>nstantinople . 64. Son grand canon, 67. Il forme le siège de Constantioople ; 70. Attaque et défense , 83. Il tait transporter ses navires par terre, 9 1 . Ses préparatifs pour l'assaut général j 95. La ville et l'empire d'Onent tombent sous ses armes, 106. Pillaee de la ville, 107. U parcourt la ville, Sainte-Sophie, le palais, 11 5. Sa conduite envers les Grecs, 117. Il repeuple et embellit Constantinople , 119. II s'empare de la Morée, i95. Et de Trésibonde, 196. Sa mort, i33. MàJoaiBN, empereur d'Occident j son caractère et son élévation , VI, 387. Ses lois sages, 399. Il protège les édifices de Rome,

3o5. Se prépare â chasser les Vandales de l'Afrique, 3^. Perd «a flotte, ^02. Sédition dans son camp \ son abdication , sa mort, 404* Mamoo , chef d'une horde qui campait sur les confins de l'empire chinois, I^, 336. Il im?1ore la' protection de Saper, 37. Il est exilé en Arménie, 33o. Il Y est traité avec distinctiou, ibid.

DES MATIÈRES. 697 Mamméb , mère d'Alexandre-Së- poar rendre la paix à PÉglise, vére , reste seule chargëe de est exile, III, a66. rëdacatioD de son fils et de Pad- Ma&csllus, ëvéaue en Syrie, ministrationderempire, I,35o. anime d^un zélé apostolique. Elle conserve toujours sur Tes prit d^Alexandre un empire absolu , 35i . Elle choisit seize des plus sages s^natevirs pour en résout. de raser tous les temples du diocèse d'Apamëe, Y , 35a. Des paysans le surprennent et le massacrent, 353. composer un conseil perpétuel , M àrcibr , sénateur , succède au 35a. Elle forme le caractère du jeune empereur, 353. Elle écoute avec plaisir les exhortations d^Origéne, III, 32*7. Manuel, empereur d'Orient, repousse les Normands qui insultaient Constantinople, XI, 18a. Réduit la Fouille et la Calabre, i83. A le dessein d'acquérir l'Italie et l'empire d'Occident, i84> Ses desseins échouent, 186. Il fait la paix avec les Normands, 188. Maogamalcha, ville ou forteiesse de l'Assyrie à onze milles trône de Théodose 11 , VI, agS. Culte qu'il rend â la mémoire de Pulchérie : sa mort , ^iS. Màbcomie, roi des Francs , convaincu devant le tribunal du magistrat romain d'avoir violé la foi des traités, est exilé en Toscane, V, 483. MarcUe (plaine de) , dans la Thracet Seconde bataille entre Constantin et Licinius, II , 453. Marie, femme d'Honorius, meurt vierge dix ans après ses noces ^ V, 4a8. de la capitale'de la Perse, estas- Marine chez les Romains , I, 84* siégée par l'empereur Julien , Mars (l'épée de) est découverte IV , 47a. Maec-Aue&le, empereur, prince philosophe. Ses guerres défensives, I, 66. Son caractère et son règne, 207. Son indulgence pour sa femme Faustine et son fils Commode devient un tort Sublic, a 18. Union passagère es Germains contre ce prince, II, 89. Édita supposés de ce prince, III, aai. Mabcblliii , gouverneur de Sicile. Sa révolte, .VI, 4o6. U s^empare de la Dalmatie et prend le titre de patrice de l'Oc par un pâtre des Huns; il la tire de terre et Fofire à Attila . VI, 253. Martin, évéque de Tours, l'un des plus illustres saints de l'Église , défend la cause de la tolérance, V, 378. Il parcourt la Gaule et détruit les idoles , les temples, 35a. Martina , nièce et femme d'HéracUus , empereur d'Orient , IX f 1 49* S'empare du gouvernement ai\ nom de son fils Héracléoniis, i5i. Ils sont déposés et condamnés, |5a. iddent, ibid. Renonce à son in- Martyre. Motifs qui portaient les dépendance, et reconnaît l'autorité d'Anthémius , 4^* ^ mort, 4^8. Maecbllos, centurion, un jour de fête publique s'écrie hautement qu'il n'obéira qu'à JésusChrist, et qu'il renonce au serpremiers chréMeus a le

rechercher, III, 309. Moyens de l'éviter, a 16. Persécutions, souffrances des martyrs et des confesseurs: nombre des martyrs y a5o à aoi. Culte des martyrs chrétiens , V, 37a. vice d'uq maître idolâtre, III, Mascezbl , fils de Nabal, Afri345. caio, V, 419* Il obtient one Marcellcs , évéque de Rome , victoire facile , complète , et

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

TABLE GÉNÉRALE 398 presque sans effusion de Mug , 434. oa mort, ^^6, Matbbhos. Sa rëToite contre Commode , qu'il Yeut dëtrôner , I , * Maures, Leur rébellion contre les Romains en^ Afrique , Vill , q3. Leur adoption , X , 296. Ils font la conquête de TÉspagne, 3ii. MAcaicK , empereur d'Orient. Son règne, VIll , 345 et suw. Sa guerre contre les Avares ,4*^* Les armëes le déclarent indigne du trône , 4^o. Son abdication, 4^3. Sa mort et celle de ses enfans, 4^4* Maxencb, fils de Maximien, est déclaré empereur à Rome, II , 4oo. Refuse la perfide amitié de Galère , empereur d'Orient , 4o5. Sa tjrannie en Italie et en Afrique , 4'®* Guerre civile entre lui et Constantin, 4^2* Sa mort , 4^^* Destruction de toute sa race, 438. Persécution des chrétiens sous ce prince , III, a65. Maxime, consul, est déclaré empereur par le sénat , 1 , 409- Son caractère, ses vertus, 4>' ^< fu«V. Tumulte à Rome à cette occasion, ^i^. Sa conduite, 419. Mécontentement des prétoriens, 4^* Sa mort, 4^6. Maximb. Sa révolte contre Gratien dans la Grande-Bretagne ; il est.nomméempereur, y, «145. Traité de paix entre lui et Théodose , ^49- Il verse le sang de ses sujets pour des opinions religieuses , 275. Fait une invasion en Italie, 390. Sa défaite et sa mort , 29$. Maxime (Pétrone), sénateur et consul, VI, 357. Sa femme violée par Valentinien, ibid. Il est élu empereur d'Occident; son caractère et son rèfjne , 365. Violence qu'il fait à Timpératrice Eudoxie , 367, Sa mort, ibid. Mazimibu , associé â Pempire par Dioclétien , II , 309. Son éducation , son caractère , ibid, U réprime les pajsans de la Gaule, 3] 6. Traitement qu'il fait aux Barbares, 337. Son triomphe, 353. Son abdication , sa retraite, 369. Il reprend la pourpre , 401. Donne sa fille Faasts à Constantin , et lui confère le titre d'Auguste, 4<>4* Défend l'Italie envahie parGkdère , 4o5. Ses malheurs, 4io. Sa mort, 41 3. Etat des chrétiens sous le règne de ce prince , III, 229 et 264- Condamnation et supplice de l'impératrice sa fille, ^i6 et suiv. Mazimih , gouverneur d'Egypte et de Syrie , est élevé à la dignité d'Auguste, II, 4^* Partage les Etats de Galère, il 6. Guerre avec Licinius, 443* Sa mort , 443* In^titude et cruauté de ce pnnce , 446. Maximin , lutteur thrace. Sa naissance et sa fortune , 1 , 890. Ses emplois et ses dignités militaires. 391. Il conspire contre l'empereur Alexandre-Sévère , 392. Est revêtu de la pourpre et Sroclamé par les léeiousy 3^. a tyrannie , 395. L'oppression s'étend sur les provinces ,398. Révolte contre lui en Afriaue. Les habitans lui opposent Gordien et son fils , proclamés tons deux

empefeùrs, 3^ et suit'. L'élection de ceux-ci est ratifiée par le sénat, qui le déclare ennemi public, 4o5. Il se dispose à attaquer le sénat et son empereur ; 4^4* I^ marche en Italie, 4>7* Echoue dans le sicge d'Aquilée, ^iS, U est assassiné dans sa tente par un parti de prétoriens , Aïo Son portrait ;]oie universelle qu'excite sa mort, 4^'* ^^ persécutions contre les chrétiens . III, 269 et suiu.

DES MATIÈRES. Mbbodes. Son zèle et sa prudence avaient affermi le diadème sur la tête de Chosroés , YIII , 87. Mecque (la). Voyez Arabie et MaJiomeU Médine, Voyez Arabie et Hfaho' met. Mbllobaodbs , roi des Francs , général de Tempereur Gratien ; sa mort, V y a49* Mbnsurids, ëyéque de Carthage , refuse de livrer un coupable aux ofEciersde la justice, III , 267. Mbtrodobb , grammairien , est appelé à Constantinople par Justinien pour enseigner Yé'loquence aux jeunes gens de la capitale, Vif, 274. Mica Aurea , ours féroce et énorme. Valentinien avait fait placer la cage de ce garde fidèle auprès de sa chambre à coucher, V, 37. Michel, empereur des Romains j ses paisibles vertus, IX, 177. MiCHBL II, surnommé le Bègue: son règne, IX, 181. MiCHBL m. Son règne ; traits extraordinaires de &on caractère , IX , 187. Sa raort, 190. MiCHBL IV, dit h Paphlagonien; son règne, IX, ai 5. • Michel v ou Calapkate ; son règne, IX, ai6. MiGHBL VI ou Stratioticus; son élévation , IX, lin. Est relégué dans un monastère, aao. MiCHBL VII, dit Parapinace^ IX , aa3. Milan , devient la résidence des empereurs d^ccidént , Il , 356. Mécontentemens publics à ce sujet, 39S. Destruction de cette ville par les Goths , VII, 427. Millénaires, Leur doctrine tenait à Topinion de la seconde venue du Messie, III, 5o. Les pères de PEglise ont eu soin 399 d^annoncer ce millénaire, 5a. MiTHBiDÀTB , fait massacrer en un jour quatre "Vingt mlHe Romains, I, 119. Mœsie, division demiyrie^ comment gouvertiée, I, 93. Moines. Leur origine, VI, 4^5. Saint Antoine et les moines d^Egypte , ^CS, Propagation de la vie monastic^ue à Rome , 47a. Saint Hilarion dans la Palestine, ihid. Saint Basile dans le Pont, 473. Saint TVIartin dans la Gaule, ibid. Cause de la rapidité de ses progrès , 476. Obéissance monastique, 480. Habillement et habitation des moines , 483. Leur nourriture ,'485. Leurs travaux, 4^8. Leurs richesses , 489> Leur solitude, "tga. Leur cfévotion et leurs visions , 494- ^^^ cénobites et les anachorètes, 496. Saint Siméon Stylite , 498. Miracles et culte des moines , 5oo. Monarchie, Idée de ce gouvernement, I, 168. Apparence ridicule et avantages solides d'une succession héréditaire, 387. Monarchiefrancaise, Son élablissemcntdans la Gaule, VII, 38. Mongoulsy XII , a65. Leur premier empereur, a66% Font rinvasion de la Chine, ajS. De Carizme, de la Transoxiane et de la Perse, 275. Leur second empereur et ses successeurs, a79. Conquête de Tempire septentrional de la Chine , ibid. De la Chine méridionale sous Tempereur mongoul Cnblaî, aSa. De la Perse et de Fempire des califes, aS3. Cinq cent mille Mongouls , sous

les ordres de Batou, neveu d'Obtai, ravagent le Kipsak, la Russie, la Pologne et I9 Hongrie, a86 etsuùf. Ils régnent à Tobolsk , a9i . Les grands khans étaient fixés sur les frontières de la Chine, a93. Cublai fixesa résidenceà Pékin , a94. Révolte des Chinois ^ ils

4oo TABLE GÉNÉRALE expulsent du trône la race degéne'rëe de Gengis, 3q5. Les empereurs mongouls s^nsevelissent dans Tobscuritë du dé«irt , ibid. Leur dëcÙn , 999. Timour ouTamerlan, ëmir, est ëlevë sur le trône de Samarcande, 533 et suit*. Ses conSuétes, 340. Depuis le régne 'Aurenczeb , Fempire des frands Mogols s^est dissous , 85. Monumens romains, La plupart élevés par des particuliers. I, 137. L^Odéon, 143. Temples, théâtres, aqueducs, i43. Arc de triomphe de Constantin , II, 439. Bains publics , VI , 38. Le Cirque, âg. Les édifices de Rome protégés . par Majorien , 395. MouRzouFLB (Alexis) usurpe le trône de Constantinople, XII, 66. Sa fuite, 70. Sa mort, 98. Mdhmolds, Romain, exerça le commandement en chef de la Bourgogne avec le titre de patrice , Vll , yS. Muràd ou AmurjlTb II, sultan des Turcs. P^oy* Amurâth. Mursa ou Essek , ville célèbre sur la Drave, III, 465. Bataille entre les Romains de l'Occident et les Barbares de la Germanie , 4^6. MosA, fait la conquête de l'Espagne, X , 3i I et suw, N. Naplbs. Assiégée et réduite par Bélisaire, VU, 39a et suw. Origine de Tinvestiture du royaume de Naples que donne le pape, XI , laG. JYarJfonne: Assiégée par les Golhs, VI, 3o6. IVarsbs, eunuque , devenu général , est opposé à Bélisaire , VII , <j^6. Son caractère et son expédition contre les Goths , VIII , 127. Il s'empare de Rome, i36. Défait les Francs et les Allemands , 145. Devient le premier et le plus puissant des exarques en Italie, 148. Son mécontentement et sa mort, 3^7. JVavigation chez les Romains , I, i53. Négus ou prince souverain de l^byssinie. Sept royaumes lui obéissaient, VIII , 83. IVephtalites ou Huns blancs , nation guerrière et policée qui possédait les villes commerçantes de Bochara et de Samarcande, VIII, a3. IVbpotien , neveu de Constantin , prend le titre d'Auguste, III, 469. Il règne pendant vingt-huit jours, ibid. Sa ré vol te est éteinte dans son sang et dans celui de sa mère-, ihid» NiaoN. Incendie de Rome sous son règne, III, 170. Il persécute les chrétiens ,173. Nbi^và. Sous son règne la révélation chrétienne apprit que le logos s'était incarné dans la personne de Jésus de Nazareth, IV, 175. NBSToaius, patriarche de Constantinople, IX, a8. Son hérésie, 3i. Sa condamnation au concile d'Ephése , 39. Son exil , 46. NicBPHORB 1", empereur des Romains* IX , 176. IVicBPHORB II, dit Phocas; son règne , IX , ao5. Sa mort , aoo. NicBPHORB m ou Botaniate , IX , aa5. IViCBTÂS, sénateur à Constantinople , historien 9 après l'io cendie de son palais , se retire à Sély mbrie , XII , 80. lYicomédie , ancienne capitale des rois de BithjAie, renfermait de grandes richesses , II,

i46. Elle est saccagée par les Goths, ibid. Ils la brûlent par caprice , i48. Dioclétien emploie les richesses de l'Orient à la décorer, 357. Elle ne le cédait qu^aux villes de Rome, d^ Alexandrie

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

DES MATIjÈRES. 4oi et d'Anlioclic , ihid. Dioclélien guerre avec les Grecs, 189. Fin et Maximien se retiraient avec de leur règne en Sicile^ réuplaisirà Milan et à Nicome'dic, nion du ducbë de Normandie leurs re'sidences favorites, ibid. à la couronne de France ,199. LVglise est détruite de fond en Nouelles (cent soixante-huit) et comble, III , 249* ^^"^ Tespace seize ëdits ont été admis dans de quinze jours le feu prend le recueil de la jurisprudence deux fois au palais, a53. Les civile, VlU, 234. chrétiens en sont accuses, i6tW. IVuubribn, empereur, II, 289. 2Yicopolis , fondée par Auguste Ses glorieux succès dans la comme un monument durable guerre de Perse j son retour à de la victoire d'Actium, ap- Rome, 299. Sa mort, 3oi. partenait à la dévote Paula, Ndshirwan. ployez ce mot à VI, 17. Ghosroès. Niger {Pes<:ennius), gouverneur de Syrie , se déclare contre l'u- q surpateur Julianus ,1, 267. Incapable de commander en chef, ^ /*! j ^'r j r^j 270. Sa discipline rigide afl'er- Octave , fils adoptif de César: missait la valeur et fixait IV «« origine ; part qu il prend béissance des soldats, 271. Il «V^ proscriptions, asservit la «pr^ k AnfinchP d«« mompnft république et prend le_ nom perd à Antiocbe des mcimens repuoiique ei prena le nom précieux, dont Sévère profite f Auguste I, 193. (rojrez et sui\>. ir? mm^'e , Tille jadis fameuse , à ^"°"« ^^ «™P"^« ' *' 'X ! l'est du Tigre et à l'extrémité t\""« d'Auguste .70. Meurt du pont de Mosal , VIII , 468. y""»* d'une trahison domesI\rohlesse romaine. Généalogie '^'I"" »'9- ^«°°.^'.!,' " ^«"" des sénateurs , VI, 9. Famille „ "'enge sa mort, ibid. Anicienue, M. Opulence delà Od.» , législateur de la Scandinoblesse, .5. Ses mœurs , 18. ""«î '« >°»t.tut.ons, sa mort, Tableau de son caractère , ai " '. •».'• Hflîo'hèse agréable ' mais incertaine, a son sujet, JYorique, division de Tlllyrie} ^^* . comment gouvernée, 1 , 92. Odoacre , roi d Itahe, VI, 449. JYof^ands. Leur apparition en Sa clémence envers Augustule, Italie, XI, 109. Fondation dernier çppereur d'Occident , d'Averse, 11 3. Ils servent en 454- i>on caractère et son rèSicile ,114. Font la conquête g°e .459. Il est défait trois fois de la Fouille, 116. Leur ca- par Théodoric , Vil, 162. Sa ractère, 119. Ils oppriment la capitulation et sa mort, i54. Fouille, 120. Ligue du pape OoToès, le plus ancien personet des deux empires contre nage de Panliquité grecque, eux, 122. Ils envahissent l'em- Sous son règne la planète de pire d'Orient, i4i. Insultent Vénus changea de codleur, de Constantinople , et sont re- taille, de figure et de route, poussés par

l'empereur Manuel, VIII, 166. 181 et suiv. Leur paix avec ce Oltbrids, empereur d'Occident , prince , 188. Leur dernière VI , 44^. Sa mort, 44^* xm, ^6

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

/^02 Olthpus, rc'in«* trArnirniir ; fa captivité , V . <)f). OLWPioDonE, liiHloricn. a ilrcrit VéÊmX lie 1.1 ville de K<inie au niomiriit où Ict Gotlis Tas^icf;«Tcn t , N 1 , 1 5. Oi.TMPini, favori de IVaipcreiir ilonoriiiH, conflpire contre Stiliclion, V, 5oo. Il perfMH'iite tout ceux de te» amis qui ayairiit échappé au massacre de Pavie, 5«»5. Omar, calife; son rignc, X, 137. Sa mort , iOiiI. OaKSTE, l'As de Tatullus, doit à]a faveur de Népos 1rs dignités de patricect de maître général des armées, VI, 447» Orientaux . Leur iusensibilité , 1, au. OaicBRK. Tout rOrient vantait sa piété et ses rf>nnaissances , m , a'i7. L^impératricc Mamniée le renvoie lionorahlement dans sa retraite en Palestine, ibitf. Il adresse plusieurs lettres édifiantes à Tempcr^ur Pliilippe, 239. Osius , évt^que de Cordoue, exilé par Pempereur Constance, IV, a4^' On emploie la persuasion et la violence pour arracher la signature de ce vieillard centenaire, a44Othman , calife des Sarrasins ; son règne, X, i38. Sa mort, i4i< Othon , roi de Germanie , rétablit et s'approprie Tempirc d'Occident, IX, 3S6. Ottohaiks. Leur origine , XII , 3oo. (f^or. l'article Tlacs.) Ougres et r'archonites , nation établie sur les bords du Til, qu'on surnommait le Noir, VIII, a5. Ovide est exilé sur les bords glacés du Danube, III, 424. Il décrit les mœurs des Gètes et des Sarmates , 4^5. TAHLF Gi:M:r»ALK P. Paciiôxe f saint ^ occupait l'Ile de Tabennc dans la HauteTlirbaïde, VI , . {70. Paganisme. Doctrine de Timmortaliti* de Ta me chez les païens, III, 4^' S<mt dévoués aux supplices éternels, 55. Leur proportion générale avec les chrétiens, i3a. Pmgrès de leur zèle et de leur superslition, a4o. Le paganisme toléré par Constantin et ses fils, IV, aj5 et suiu. Sa mjrtliologie, ses ttllégoriîes adoptées par Julien TApofttat, 356 et sui^. Son rétablissement et ses réformes par cet empereur, 378 et suii', oon état à Home , V , 337. Destruction des temples, 34B et suii'. La religion païenne défendue , 363. Le paganisme persécuté, 366. Et tout-à-fait aboli , 36p. Les cérémonies païennes introduites dans le christianisme , 383. Persécutions de Justinieo contre les païens , IX , 76. Palbologl'x (Michel). Histoire de sa famille, XII, 168. Il est élevé au trône de Nicée , 171. Couronné empereur, 175. U fait la conquête de Constantinople, ibid. Son entrée, 177* Il fait crever les yeux à Jean Lascans , son pupille et son légitime souverain, 179. Il est excommunié par le patriarche Arsène, 181. Il fait couronner son iils Andronic; il s'unit à l'Eglise latine, i85. Il se fait l'exécuteur des censures

ecclé8iasti([ues et persécute les Grecs schismatiques, 190. Il excite les Siciliens a se révolter, 197. Sa mort, aoi. Palbologub (Jean), fils d'Andronic le Jeune, héritier du trône à neuf aos, XII, aSa.

DES MATIÈRES. 4o5 Il a pour tuteur le grand-tloinestique, Jean Cantacuzène, 334* 11 épouse la fille de Jean Cantacuzène , ^44* H prend les armes contre Cantacuzène, 347* Il est battu, se retire dans nie de Te'nédos et revient à Constantinople , a4^* ^^ ^^^ spectateur indifTeVent de la ruine de son empire, 3a6. Sa mort, 339. Palsologob (Manuel), (ils de Jean , sert dans les arme'es de Bajazet, XII, 3a8. 11 monte •ur le trône de Constantinople, 3^9. Dans sa détresse il imÇlore la protection du roi de rance, 33o. Il laisse le trône à son neveu Jean, prince de Sëlymbrie, 33 1. Il remonte sur le trône, 393. Son indilTérencc pour les Latins, et ses ne'gociations, 4^^* ^^ mort, 434. Paléologue II (Jean) , empereur. Il obtient la permission de réfjner en ppyant un tribut, XII, 397. n s'embarque sur les galères du pape, 44'* Son entrée triomphante à Venise, 447* -^ Ferrare , 4i8. Son retour a Constantinople , 462. 11 se ligue avec les Hongrois, XIII, 19. Sa mort, 4** Palkologub (Constantin) , fils de Jean , dernier des empereurs romains ou grecs , XIII , 4r. Il envoie Phranza en ambassade auprès du sultan Araurath , 43. Ses projets de'rangés par la guerre des Turcs , 47» Au moment de Tassant général de Constantinople il fait son dernier adieu aux Grecs, 98. Sa mort, io5. Palestine, Sa description ; berceau de la religion, I, 96 et «i/iV. Conquise par Chosroès, VIII, 436. Palmyre. Description de cette Tilfe, II, 334. Assiégée par Aurélien , 3^5. Sa révolte et sa ruine , 339. Pandectes (les), ou le DiM|tey ont été composés en troilfans sous le règne de Justioien, VIII , 333. Pannonie, difisîon de l'Illyricj comment gouvernée, 1 , 93. Papes. Leur alliance avec les rois de France, IX, 3o8 et suiv. Donations que leur font Pcpin et Charlemagne, 3i5. Fabrication .des décrétâtes et de la donation de Constantin , 3 18. Ils se séparent de Tempire d'Orient, 33o. Autorité des empereurs dans leur élection , 363. Leur longue et honteuse servitude, 364' Réforme et prétentions de l'Eglise à ce sujet, 36^. Ils excommunient le patriarche de Constantinople et les Grecs, XII , 9. Ils reçoivent des Grecs le serment d'abjuration et d'obéissance, 189. Leur autorité temporelle dans Rome, XIII, 139. Séditions de Rome contre les papes, i45. Grégoire vu , fondateur de la sourerainetë des papes , est chassé de Rome, \f\n. Pascal II est attaqué d'une grêle de pierres et de dards , t48. Gelase 11 est traîné par les cheveux et enchaîné, ibid. Lucius II et III : le premier reçoit un coup de pierre a hi tempe et meurt; le deuxième voit son cortège chargé de blessures, i5o. Caliste 11 interdit l'usage des armes, i5t. Martin IV, 1^5. Election des papes,

187. Droit des cardinaux établi par Alexandre m , 188. Institution du conclave par Grégoire x, 189. Les papes sont absens de Rome, 193. Boniface viii , 194. Translation du saint-sicge a Avienon , 196. Institution du jubilé ou de l'année sainte , 199. Le second jubilé, 303. Retour d'Urbain v

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

4oi f TABLE GKÎSERALE à Hoini; , 'j(i*. (*rrj;oir€î xi rëtahiit Ir saitit-»ii*{;(' a Home, ifrû/. Klcctioti (PLrhain vi,'jiG8. Ctsrtioti (le C^U'inciit VII , -jCh). Martin v et Kup'ne iv , a8o. Nicolas V , (Icrnier pape qui ait été impurtuoë de la présence iKun empereur romain , ihiJ. Sixte-Quint; ses vices et ses vertus , jy^. Papimik?! . jurisconsulte c«-lèhre, Ïréfet «lu prétoire, I, 'jcjc). Reuse de faire Tapolope du meurtre de Géta; est \ictime de sa courageuse résistance ; sa mort est i>leurc'e comme une calamité publique, 3^0 et iuiV. Paea , roi d'Arménie i ses aventurcs , V, lOi el *utV. Sa mort, io5. Patriciens. Orij;inc de leur ordrei ses privilèges, 111, 335. Ce quUls étaient au temps de Constantin, IX, 3ii. Padl, de Tauis. patriarche d'Alexandrie , lA, i'i3. Paul, de Samosate, e'v»%jue d'Anlioche. Tout était vénal dans sa juridiction ecclésiastique, iil, 'i33. A rimitation de leur chef, les prêtres qui lui étaient soumis avaient la liberté de satisfaire leurs a|)pétits sensuels, a35. Son opioiâtreté a soutenir quelques erreurs excite Tindignation des Eglises orientales, ibiii, 11 est dégradé de sa dignité épiscopale , a36. Aurélien fait exécuter la sentence^ i^'j. Pauliciens , ou disciples de saint Paul; leur origine, XI, 3. Leur Bible, 5. Simplicité de leur doctrine et de leur culte, 7. Ils adoptaient les deux principes des mages et des manichéens, 8. Leur établissement dans rÀrménie et le Pont , 10. Ils sont persécutés par les empereurs grecs, iQ. Se révoltent, i5. Fortifient Téphrice, 16. Et pillent PAsie- MiDeure ,17. Leur déclin , 18. Ils sont tran<:iil.inU<> de TArniénie dans la riirare, 19. SVtablisscnt en Italii* et en France, a3. Persécution des Albigeois, 36. Caractère et suite ue la réforme , Pai-li!« (saint) , successivement moine etévêque, VI, 86. Il dévoua les restes de sa fortune (*t de ses talens au service i\i\ glorieux niart3rr saint Félix, 8^. PÉLAcr. (l archidiacre) se présente devant Totiia , les évanf;ili*s à la main : ^a prière sauve es Romains, \ III , lia. PÉPi?f, roi de IVance , délivre Rome assiégée]>ar les Lombards, IX, 3o.j. Ses donations aux papes, 3i5. PÏREKjiiis , ministre de Commode, aspire au trône; sa mort, I, 238. Pbrozis , roi de Perse , dans une expédition contre les 'Kephtalites , perd la vie et son armée , VII , 3oo. Périsaboron Anbar, ville d'Assyrie , à. cinquant^millcs de Ctésiphon , est assiégée par l'empereur Julien , 1\ , 471. Perse y ses révolutions, II, 1. Rétablissement de la monarchie des Perses par Artaxercès, 4* Réformation du culte des mages, 6. Théologie des Perses : deux principes, 10. Culte religieux, i3. Cérémonies et préceptes moraux, i5.

Encouragement de l'agriculture, iG. Pouvoir des niagés, 18. Esprit de persécution, ai. Etablissement de l'autorité royale dans les provinces , 11, Etendue et population de la Perse , a4* Récapitulation des guerres entre les Parthes et les Romains , a5. Calamités de Séleucic et de Ctésiphon , a6. Conquêtes de l'Oshroéne par les Romains, ^iq. Artaxercés

DES MATIÈRES. 4o5 réclame les provinces de PAsie et déclare la guerre aux Romains , 3o. Relation de cette guerre , 34» Puissance militaire des Perses, 87. Leur infanterie méprisable, leur cavalerie excelleutc, 38. Ils font la conau(>te de PArménie sous la conduite de Sapor, i55 et suw^ Tiridate remonte sur le trône d'Arménie, 335. Rc'volte du peuple et des nobles , 336. Les Perses reprennent l'Arme'nie , 338. Guerre entre eux et les Aomains, 340. Défaite de Narses j négociations pour la paix , 343 et suiv. Avènement singulier de Sap7)r , III , 439. Ce prince veut reprendre aux Romains les provinces au-deU du Tigre ; état de la Mésopotamie et de l'Arménie , 44** Mort de Tiridate , 443. Guerre avec les Romains ; bataille de Singara , 446 c^ suiv. Négociations avec l'empereur Constance, IV, 3t. Invasion de la Mésopotamie par Sapor, 4i> Sièges d'Amida et de Singara, 43 et suiu. Envahissement de la Perse par Julien l'Apostat, 4^* Sa marche dans les déserts de la Mésopotamie ; ses succès , 4^^ ^^ sui\^. Envahissement de l'Assyrie; sièges de Périsabor et de Maogamalcha , 4/0 et suiv. Passage du Tigre ; retraite et détresse deTarmée romaine, 4^3 et suiv. Guerre en Arménie ; captivité de la reine Olympias, V , 97 et suixf. Monde Sapor, 1 01. Aventures de Para , roi d'Arménie , 1 02 et suw. Partage de ce royaume entre les Romains et les Persans, VI, aoo. Attila s'empare de la Perse , a56. Mort de Pérozes, roi de Perse, VII, 3oo. Guerre contre les Romains , 3o2. Les portes Caspiennes ou les portes d'Ibérie, 3o5. Etat de la Perse au sixième siècle, VllI, 34. Régne de Nushirwan ou Chosroès , 36. Paix et guerre avec les Romains, 4^. Guerre de Colchos ou guerre LazklDe, 57-78. Révolution après la nort de Chosroès, 38 1 et suw. Le tjrran Hormouz , son (ils , est déposé , 39 {. Usurpation de Rahram , ibid. Fuite et rétablissement de Perse par Héraclius , 45o. Paix avec les Romains, 476. Elle est envahie par les Arabes, X, 173. Bataille de Cadésie, i^5. Fondation de Bassora , 178. Sac de Modain, 179. Fondation de Cufa, 181. Conquête de la Perse, i83. Mort du dernier roi, 187. Anéantissement des mages, 3i6. La Perse subjuguée par les Turcs ou Turcomans, XI, aia. Règne et caractère de TogrulBeg, Qi5. Il délivre le calife de Bagdad, 217. Son investiture, a 18. Sa mort, aao. Règne d' Al pArs]an,asii. Perti?! Ax , sénateur consulaire , est choisi pour empereur; son origine, I, a4î. Il est reconnu par les gardes prétoriennes, 346. Et par le sénat, ibid. Ses vertus, aSo. Il entreprend la réforme de l'État, 25 1. Ses réglemens, ibid. Sa popularité, 252. Elle excite du mécontentement parmi les prétoriens, qui le

font assassiner, 254 *^ suii^. Regrets du peuple romain, 256. Le sénat lui rend les honneurs divins ,280. Ses funérailles et son apothéose , ibid. Peste de l'an 54^ en Orient et en Occident, VIII, 172 et suixf. Son origine et sa nature-, ibid. Son étendue et sa durée, 176. Pétra, Le siège de cette ville est un des exploits les plus remarquables de ce siècle, VIII , 7». Pétrârqur , à la cour d'Avignon, suit avec ardeur Pétude de la

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

4o6 TABLE GÉNÉRALE iaogue grecque et te lie avec Barlaam , XII , 47<>* L*llalic JPlMlmire comme)>ère de la poëlie Ijri(|ue , XllI, 'Ji6. Il est couronné à Rome, ^3i. Il eu' gage Temperrur Charles iv à re'tahlir la république, iGi. 11 tollirite les papes d^ATignon à Tenir résider à Rome, iCyi. Il attribue aux Romains la destruction dos monuroens de Tantic[uité, 3'i8. Phénicie; sa description , I, 96. Berceau des lettres, 98. PaiLirpi, préCotdu prétoire; ses menées artificieates ; après le meurtre de Gordien , il est appelé à Tempire, I, ^3i. Son règne; il renouvelle les jeux séculaires, 435. Révolte des légions contre lui , 11 , q5. Sa mort, et celle de son iils, asgssiné par les prétoriens, 97. tatdes chrétiens sous le règne de ce prince , 111 , aaQ. PniLippici'S , empereur des Romains. 11 est mutilé et déposé , IX, iG3. Philon. On trouve un mélange de la foi mosaïuue et de la philosophie des orecs dans ses œuvres, IV , 173. Philosophes, Nouveaux platoniciens, II, 38a. La doctrine de Timmortalité de Tâme parmi les philosophes, III, 3o. Accusent les chrétiens d^athéisme , et ont une fausse idée de leur religion, i54. Leur fanatisme sous Julien TApostat, IV , 364PaocAS, centurion , est élu emSereur d'Orient, VIII, 420. on caractère, 4^6. Sa tyrannie, 428. Sa chute et sa mort, 4^9* Phocas (Nicéphore) , em))ereur. Sesconquétes en Orient, X,44o* PnoTius , patriarche de Constantinople. Ses querelles avec les papes , XII , 6 e2 suiv. Pietés (les) envahissent la Calédonie, V, 75. Et la GrandeBretagne, 80. PiLPAT. Les fables morales et po liti<{ues de cet ancien brame se conservaient avec no respect mystérieux p.irmi les trésors du roidePInde, VIII, 44. Piso!« Mialpurnius). misa mort par Tusurpateur Valens , II, 170. Placioib, (ille du grand Théodose; son mariage avec Adolphe, roi des Goths , VI, 9J. Traitement barbare et ignominieux qu'elle éprouve de l'usurpateur , assassin de son mari, ii8.Klleest reconduite avec honneur dans le palais de son frère Honorius, 110. Remariée à Constance , associé à l'empire d*Occident, ao5. Son administration après la mort de ce prince et pendant la minorité de son fils, ai a. Ses deux généraux , iEtius et Boniface , !ll3. Plaisance. Concile tenu dans cette ville par Urbain 11, XI, a64. Plàtox. Son génie avait essayé de découvrir la nature mystérieuse de la Divinité, IV, 1G6. Cette doctrine secrète sVnsei§nait furtivement dans les jarins de l'Académie ,168. Avec moins de réserve dans la célèbre école d'Alexandrie , i6q« Plaotibn, ministre et favon de Sévère, est nommé préfet du prétoire ; son despotisme

infâme ; il est massacré sous les yeux de l'empereur , 1 , 298 et Plébéiens. Établissement de cet ordre , III , 334. Pline l'Ancien honore le siècle où il a fleuri , et son caractère élève la dignité de la nature humaine, III, i38. Il a omis le {)lus grand phénomène dont 'homme ait jamais été témoin depuis la création du globe , i4a. Pliki le Jeane honore le siècle où

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

DES MATIÈRES. 407 il a fleuri , et son caractère éièYe la dienité de la nature humaine , III, i38. Il est nomme par Trajao , son maître et son ami, gouverneur de la Bithynie et du Pont, 187. Plotin , philosophe de Tëcole de Platon, était admiré comme un des plus habiles mattres de la science d^allégories, IV , 359. PoGGB (le), auteur italien, assis sur la colline du Capilole, XIII, Soi. Il remarque que Rome est de toutes les villes du monde celle dont la chute ofire Taspect le plus imposant et le plus déplorable , 3o3. Police et Tribunaux, Aeens ou espions de la cour , Iil , SyS. Usage des tortures , 3^7. Polleiitia (la victoire de) célébrée par Claudien comme le jour le plus glorieux de la vio de son patron, V, 4^5. Polythéisme. Sa renaissance , V , 3oo. La théologie simple des premiers chrétiens est défigurée par l'introduction d'une mythologie populaire, 383. PouPBB (le grand). Comment il vainquit deux millions d'ennemis en bataille rangée , et réduisit quinze cents villes , depuis le lac Méotis jusqu'à la mer Rouge, VIII, a. Pouphtrb , philosophe de l'école de Platon , était admiré comme un des plus habiles maîtres de la science d'allégories, IV, 359. Postes. Leur établissement dans les provinces romaines , I , PosTHUMB. Les vertus de ce prince sont cause, de sa perte, II, ai2. PftjETBXTATns, préfet, philosophe païen plein d'érudition , de ^oût et de politesse, V, 67. Préfets du prétoire , III , 1337. 0e Rome et de Constantinopie, 340. Vice-prcfets , 34^. Prétoriens, Reconnaissent Vempereur Pertinax ,. et diaiki^lent IfMir mécontentemett^ I, 1^6, Regrettent la Ircen^ du règne précédent, 254. Sédition générale dans le campj la tête de ce prince y est portée en triomphe , ^55. Insti-tution des gardes prétoriennes ; leur extrême licence , cause principale et premier symptôme de la décadence de l'empire, a58. Lear camp, 359. Leur force et leur eonfiauce , 260, Leurs droits spécieux, a6i. Ils mettent l'empire à l'enchère, 262. Sont disgraciés par Sévère, 370. Ce prince rétablit leur institution sur un nouveau plan, 396. Ils assassinent l'empereur Éla<:;abale , 3^8. Et leur préfet Ulpien , 36o. Demandent la tête de Dion-Cassius , 36a. Assassinent Maxime et Balbin^ élus empereurs par le sénat , 42(> et suiif. Assassinent Probus, et donnent la pourpre à Carus , II , 28a. Dioclélien diminue leur nombre et abolit leurs privilèges, 359. Leurs faibles restes se révoltent contrôles empereurs d'Italie, 4oo. Sont cassés à jamais par l'empereur Constantin , 44^- Préfets du prétoire, III , 337Prisgillibn, évéaue

d'Avila en Espagne, chef d'une sectenommée priscillianistes f V, 275. Ses disciples obscurs souffrirent , languirent et disparurent insensiblement, 277. Priscus l'historien , ami de Maximin , saisit l'occasion de sou ambassade pour examiner Attila dans sa vie domestique , VI, 269. pROBA , de la famille Anicienne; après le sac de Rome, elle se réfugie sur la côte d^Afriqiit, VI, 81.

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

 PftOBi'8. Son caractère j son aveDCBient â Tempire, II, 361. ÎM conduite respectueuie enTénle sénat, 2G2. Set Tictoiret •or les Barbares, a65. 11 (lélivre les Gaules des invasion 6 des Germains, 267. Porte ses armes en Germanie, 370. Il bâtit un mur depuis le Rbin jus» 3u*au Danube, 371. Introduit ans Temitire les Barbares vaincus , et les disperse dans les provinces romaines, 373. Apai•e plusieurs réyoltet en Orient et dans la GauU 9 37^. Reçoit les bonneurt au tnomptie , 979. Sa discipline, a8o. Il est massacré par set troupes, 38a. PaocLoi. On assure quHl employa le même moyen qu^Archimède pour détruire , dans tration , VI , 186. Héritière da courage et des taleoa da grand Tbéodose, 188. Fait épouser Eudoxie à son frère, le jeune Théodose , 193. Ses difl'érends avec celte princesse , et vengeance quVlle en tire, iqS ef juiV.Son mariage ayecMarcien, 396. Sa mort, 4i2< PTTiAGoai. CTest â peu près Ters le temps où il imagina la dénomination de philosophe, que le premier Brutus fondait â Rome le consulat avec la liberté, VII , 3i 8. Q. QuiivTiLiiKS (les frères^ , TÎctîmes de la cruauté ae Commode , I , 3^6. - ^ j-/^ » .• I 1 QoiwTiLios: son usurpation et le port de Constanlinople es ^^ chute, II, 196. Taisseaux des Goths, VU, ' ' ^^ 373. Pliocopi. Sa révolte contre Tempere'urValen8,V, 30. Sa défaite et sa mort , 36. Pbocope, rhéteur: son caractère et ses écrits. Vil, aïo. Compagnon et historien de Bélisaire, 339. ProcuUens, Secte autrefois fameuse qui divisait la jurisprudence romaine , VIII, 31 5. PaocuLus, général romain, excite des troubles dans la Gaule, II, 378. Il est terrassé par le «éuie supérieur de Tempereur ^robus y a79< PaOHOTUS , général dlnfanterie , qui avait sauvé Tempire en repoussant rinvasion des Ostrogoths , est exilé , V , 390. Sa mort , 391 . Propontide (la). Sa description, 111,396. Prouinces romaines» Divisées entre Pempereur et le sénat, I, 177. Ont des gouverneurs, ibid, PuLCHÉaiB, impératrice d^Orient. Son caractère et son adminisR. RadjlGauk , roi des Germains confédérés, fait une invasion en Iulie, V, 473. Il assiège Florence et menace Rome, 475. Son armée est vaincue et détruite par Stilichon, 477* ^ mort de cet illustre captit déshonore le triomphe de Rome et du christianisme , 480. Radiger , roi des Vames, tribn des Germains qui habitaient les environs du Rhin et de rOcéan . VII , 1 10. Ravbnre. Siège de cette ville par Bclisaire , VII , 433. L'exarchat , VIII, 35o. Recarbdb, premier roi catholique. Depuis son règne jusqu^à celui de Witiza, seize

coDciles nationaux furent assemblés, VII, 81. Reliques, Le clergé , instruit par rex[>érience que les reliques des saints avaient plus de valeur que Tor et les pierres prrf

DES MATIÈRES. cieuses, a^effqrça d'augmenter le trëâor de l'Église, V, 3-76. Rhétie y division de Plllyrie ; comment gouvernëe, I, 91. RiCHÂiiD 1", roi d'Angleterre, dans la Palestine , XI , ^1%, Son traite' et son départ, 4^^. BiciMER, chef de Barbares j son origine, ses services, sa puissance , VI , 385. Il dépose Avitu8, 386. Fraie à Majorien le chemin du trône, 389. GuuTerne l'Italie sous le titre de •patrice, ihid, Sacriûe Majorien a son ambition ; règne en Occident sous le nom de Sévère, 4o5. Son orgueil s'humilie deTant la cour de Gonstantinopie, 4'<* ^^ discorde avec Anthëmius, 4^7* H ^^^^ 1^ sac de Rome, 44i* Sa tyrannie, sa mort, 44^ • RiENzi Gabriki (Nicolas). Sa naissance, son caractère et ses projets patriotiques , XIII , 3a5. Il s'arroge le .gouvernement de Rome, aag. Il se reTét du titre et des fonctions de tribun , a3 1 . Liberté et prospérité de Rome, a35. Il est respecté en Italie, 337. Et célébré par Pétrarque, 330. Ses vices et ses folies , a4o. Il est reçu chevalier , 34^* Son couronnement, a4^* ^^^ "*^ blés de Rome sont pleins de frayeur et de haine devant lui, a46. Il abdique le gouvernement , et quitte le palais de l'État, a54> Ses aventures, a56. Il est prisonnier à Avignon , 257. Il est envoyé a Rome avec le titre de sénateur, a58. Sa mort, a6i. Rogatiens j secte qui assurait que le Christ ne reconnaîtrait la pureté de sa doctrine que dans la Mauritanie césarienne , IV, i65. Roger (le comte). Conquiert la Sicile, XI, 139. RoGKâ, grand-comte de Sicile. 409 Son règne et son ambition , XI, 17a. Duc de la Fouille, 173. Premier roi de Siiâle , 174. Ses conquêtes en AïriSue, 176. Son invasion de la rèce, 179. Son amiral délivre Louis VII, roi de France, 181. Il insulte Constantinople, ibid. Est repoussé par l'empereur Manuel, 182. RouAiN i*', usurpateur de l'empire d'Orient, IX, aoi. Romain 11. Montç sur le trône ^ son caractère j sa mort, IX, ao4 et suw, Romain m, dit Argyrus. Sou élévation; son règne; sa mort, IX*, 2i3 et suiv, Romain iv ou Diogène, déclaré ennemi ae la république , cède le trône, IX, aa3. Romains. Quarante ans après la réduction de l'Asie , quatrevingt mille Romains furent massacrés en un seul jour par les ordres du cruel Mithridate, I, 11^. Leur bonheur sous des princes sages et vertueux, 309. Misère qui leur fut particulière sous les tyrans, au. Leur esprit éclaire ; comment ils furent préparés pour l'esclavage, ai3. L'étendye de l'empire ne leur laisse aucun asile, ai 5. Paix et prospérité sous Septime-Sévère, 294. Oppression sous Caracalla, 3a i et suw, Ronheur général sous Alexandre -Sévère, 356. Observations sur leurs finances depuis les beaux siècles de la république

jusqu'au règne de ce prince, 367 et suw. Oppression sous Maximin , 3q8. Guerres avec les Parthes,II, a5. Conquête de l'Oshroène , 29. Guerre de Perse, 3i et suif. Alliance avec les Goths contre Attila , VI , 3aa. Privilèges des Romains dans la Game , VII , n3 et suiu. Nouvelle guerre de Perse, 3oa.

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

4io TABLE GENERALE (Caractère ûcê Romains , nelon MÎnt Rernani , XUI, if>i. lU «KToicnt «les ambassadeurs à OMtfa<l III et à Fre<leric i" , 175. Ils <1(>truispnt \es villes <|iii se trouvent dans le voisinage lie Home» 18}. Bataille (IcTusculum, i85. Bataille de Vilcrbc, 186. RoMAMi's, commandant militaire en Afrique ; sa tyrannie excite une révolte, V, 8G, Son impunité 993. RoMAMus- DioGBKS , empereur d^Oricnt, XI , 9^4- C)éfait par les Turcs, aaG. Sa captivité et sa délivrance , 229. Sa mort, îi3x Rome. Sa liberté, 1, 11 4* Triomphante et subjuguée par les arU de la Grèce, ia5. Ses monumens, 187 et êuiu. Dissensions civiles fomentées par sa golitiquc en Germanie , II , 7 et sniu. Famine et peste , 178. Cérémonies superstitieuses , ao8. Fortifications de la ville, aïo. Sédition à Toccasiou de la rcforraation de la monnaie et observations sur cet événement , ^37 et suif. Jeux du cirque et de rampliitliéâtre sous Carin et Sumérien , 303 et suiv. Rome cesse d^étre la * capitale de l*empirc, 35}. Son abaissement , 357. Mécontentement à ce sujet. 307. Progrès du christianisme a Rome, III , ia4* Incendie de cette ville sous le règne de Néron, 170. Préfets de Rome , 34o. Troubles religieux \ le cri du peuple est: UnDieUfUn Christ, un éxféquef IV , 261. Recherches qu^ou y fai^ du crime de magie, V, ag. État du paganisme, 337. Conversion de Rome, ^\\. Elle est menacée par les Germains , et délivrée par Stilichon, 476. Alaric marche contre cette ville, VI, 4* Aunibal à ses portes, 7. Sa noblesse, i5. Se« bains et jenx publics , 38 et suitf. Sa population , 4^* Premier siège par les (joths , 4^>- Famine , 4^* Peste ; su|>erstition , 40* ^' véc du siège ; négociations inutiles , 5i et suif» Second •iége , 61 . Troisième siège et sac de Rome , (>8. Pillage et incendie , 7a. Captifs et fugitifs, 78. Sac de Rome par les troupes de Charles-Quint, 81. Paix avec les Goths ; régleroens pour le soulagement de cette ville , 91 et suiv. Elle est saccagffe par les Vandales, 369 et suiif. Sa prospérité sous Théodoric , VII , 17a. Le consulat de Rome anéanti par Justinien , 3 18. Belisaire y entre ; elle est assiégée par les Goths, 399. Détresse de la ville, 4' 2- Elle est délivrée du joug des Barbares , 417* Aitsiégée de nouveau par les Goths, VIII, 106. Oppreatioa et famine cruelles , T07. Ut 8*en emparent, ip. Sa reprise par Belisaire, it5. Par les Goths, lai. Par Narsès , i36. Misère et humiliation de cette ville , 365. Tombeaux et reliques des apôtres, 368. République de nome \ gouvernement des papes , IX, 297. La ville attaquée par les Lombards , 3oi.

Est cfèlivrée ar Pépin , 3o4* Envahie par es Sarrasins , X , 409- Assié;ée par Henri m , empereur 'Orient , XI , 164. État et révolutions de Rome depuis le douzième siècle , Xill , i35. Les successeurs de Charlemagne et des Othon se contentaient du titre de rois d'Allemagne et d'Italie, jusqu'au moment où ils étaient couronnés empereurs de Rome, 137. Ils juraient trois fois de maintenir les libertés d^ Rome, i3d. Séditions de Rome oontre S

DES MATIÈRES. 4l les papes, i45. Arnaud de Brescia, moine , embouche le premier la trompette de la liberté romaine, i53. Il soutient que le glaive et le sceptre appartiennent au magistrat civil, 154. Re'lablissement de la république, iSn. Mort d'Arnaud de Brescia , 1 09. Le sénat est rétabli, 160. Description du Capitole, i64' Monnaie, i65. Préfet delà ville, 166. Forme de l'élection des membres du sénat, 168. Brancaléon podestà , 171. Charles d'Anjou, successeur, 1 73. L'empereur romain, Louis de Bavière, accepte cet office municipal dans l'administration de sa propre métropole, 175. Conrad III, 176, Frédéric Barberousse, son successeur, 177. Discours à cet empereur par les ambassadeurs de Rome, 178. Orgueil des nobles ou barons de Rome, ao4. Querelles des Colonnes et des Ursins, 2i4« Rétablissement de la liberté et du gouvernement de Rome par le tribun Rienzi, 329. Charles iv descend les Alpes pour se faire couronner empereur et roi d'Italie, a6i. Maux de Rome , 273. Dernière révolte de Rome, !k8r. Frédéric m , dernier empereur d'Allemagne couronné à Rome, 1S1, Statuts et gouvernement de Rome , a83. Consi)iration de Porcaro , a86. Désordres de la noblesse sous le règne de Sixte IV, 289. La plus grande partie de l'Italie reconnaît la souveraineté des pontifes de Rome, 292. Avantages et défauts du gouvernement ecclésiastique, 295. Description des ruines de Rome par le Pogge, 3of . Dépérissement graduel des ouvrages de l'antiquité, 3o5. Quatre causes de destruction , 307. 1° Dégâts opérés par le temps et par la nature, ibid. 2° Dévastations par les Barbares, 3i3. 3° Usage et abus des matériaux qu'oflraient les monumens de Rome, 3x7^ Les marbres de Ravenne et de Rome décorèrent le palais élevé par Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, 319. i° Les guerres intestines des Romains, 323. Colisée ou amphithéâtre de Titus, 329. Jeux de Rome , 33i. Combat de taureaux au Colisée, 332. Dégâts qu'a éprouvés le Colisée, 335. Consécration du Colisée , 336. Ignorance et barbarie des Romains, 337. Réparations et cmbellissemens de Rome sous le pape Martin v, 341* Beauté et éclat de la ville nouvelle ,342. RosAMONDE , femme d^Alboin , roi des Lombards, fait assassiner son mari, VIII, 332. Sa fuite et sa mort, 335. Ri'FiN, favori de Théodose. Son caractère et son administration , V, 389. Ses cruautés, 392 et suiw. Il opprime l'Orient, 394. Prétend marier sa fille à l'empereur Arcadius , échoue dans ce projet, 398. Sa mort^ 407. Affreuses circonstances qui suivent ce meurtre, 4^0. Rnaicirs-PoMPEiÀNDS, commandant à Vérone, II, 429. H est défait par Constantin, et trouvé parmi

les morts, 43 1. Russie. Singulier usage au ma- ' ^' riage du czar, IX, 186. Origine do la monarchie russe, XI, 66. Géographie et conimerce de ce pays, 71. Expéditions navales des Russes contre Constantinople, 76 et suw. Négociations et prophétie, 81. Règne de Swaloslas, 83. Sa défaite par Jean Zimîscès , 85. Conversion de la Russie, 88. Baptême d'Olga, 90. De Woloaimir, 91.

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

4l3 TABLE GÉNÉRALE S. gent Conslanlinoplc , 34 1 ^« juiV. Kt rabandonnetit , 354lit envahissent la France et ■ont «li'fails par Charl»-» Martel , Vki et suii^. Subi agent le» lies lie Crète et de Sicile, 4 M et iMiV. Envahissent Rome, 409. Leur caractère et leur tactique, 507. Leur lutte avec les Francs en Italie , XI , 97. SàiADiK, fulUn. Règne et caractère de ce prince, XI , ÎïK) et suif. Il fait la conquête du royaume de Jérusalem, ii5. Prend la ville de ce nom , J 19. Assiéçe Tyr et Saint- Jean d'A- ^^^^^^ ^^ ^^^^^ , a 1 , 07 . cre, 4^5 et suiu. Sa mort, 43j. g^^^„. Leur origine, V, 69. Satone, dans la Dalmatie. Des- g^^^^guMc , prince albanais , cription de celte ville et des ^j^ ^ 33 n trahit et charge environs, II, 376. Palais de l'armée des Turcs, 36. Sa vaDioclétien , 377. leur, 37. Sa mort, ^o. SAroa , roi de Perse. Ses victoires Scythes et Tartares. Leurs sur les Romains, II, i57. 11 mœur ravage la Syrie, la Cilicie et la mœurs pastorales , V, 109. Nourriture, i3i. Habitations, 134. Exercices, 137. Gouveroement, i4o- Situation et étendue de la Scy thie et de la TarUrie, 144. Conquêtes des Huns enScylhie, i49- Révolutions _, - _ dans ce pays, 468. Il est soumis X Homains, 44^» En p^r Attila, VI , a53. rand carnage, 447' Siiastw», usurpateur ;*sa chute; Cappadoce, 159. Hardiesse et succès d^Odenat contre lui, 161. Histoire singulière de son avènement, antérieur à sa naissance , III , 439. Après la mort de ConsUntin, il déclare Ja ffuerre au fait un gra Son fils pris dans son camp, il est décapité, VI, 109. fustigé, mis à la torture et pu- génat mmain. Réformé par Aubliciuement exécuté par les Ko- guste, I, 170. Les provinces mains, ibUI. Ses négociations sont divisées entre lui et l'cmavec Constance, IV, 37. Il envahit la Mésopotamie, ^i. Assiège Amida et Singara, 43 et juiV. Vaincu d'abord par les Romains sur les bords du l^igrc, les défait ensuite et les force à la retraite, 4^8 et suiw. Entre dans PArménic , fait captive la reine Olympias, V, 99. Sa mort, 101. $ armâtes. Mœurs de ces peuples, III, 4^2. Soutenus par Constantin danslcur guerre co ntre les Goths, 4^7' ^«ur expulsion, 43o. Constance leur fait la guerre et leur donne un roi, IV , 36. Leurs ravages en Pannonie et en lUyrie, V, ii6 et suiv. Sarrasins. Leur conduite dans la guerre de Syrie, X , 192 e£ mû^* Leurs progrès, a8i. Ils assiëpereur, 177. Le droit d'élection des magistrats attribué au peuple est transporté â ce corps, 184. Il devient un instrument utile et flexible entre les mains du despotisme , x85. Sa tentative après la mort de Cali^ula, 195. Sa juridiction légale contre les empereurs, 3

{9. Il déclare infâme la mémoire de Commode, auquel il avait prostitué l'encens le plus vil , ibid. 11 condamne à mort l'usurpateur Julianus, et rend les honneurs divins à Pertinax, 279. Les soldaU de Caracalla le forcent à mettre ce prince au rang des dieux, Say. H voue à Tinfamie la mémoire d'EUagabale, 348. Déclare l'empereur Maximin ennemi public j ratifie Télectioa des deux Goi^

DES MATIERES. diens faite en Afrique} prend le commandement de Rome et de ritalie , 4^* ^c prépare à sou« tenir une guerre civile , 4o7« Après la mort des Gordiens, déclare empereurs Maxime et Balbin, 4^9* ^^^ force' par le peuple de nommer troisième empereur le jeune Gordien , 4 ia> Repousse les Barbares devant Rome, II, 187. Gallien interdit aux sénateurs le service militaire, ibid. Vengeance qu'ils exercent contre les amis et la famille de ce prince , iSn, Singulière contestation entre le sénat et Tarmée pour le choix d'un empereur, a44* Autorité et prérogatives de ce corps, 353. Abaissement du sénat, 357. Il partage et favorise le mécontentement public contre les empereurs d'Italie, 899. Il demande le rétablissement de l'autel de la Victoire , V, 34i . SÉRAPis, dont le temple était à Alexandrie, ne parait pas être du nombre des dieux ou des monstres enfantés par la superstition des Egyptiens , V, 354. Description de ce temple, 356. Sa statue colossale est enveloppée dans la ruine de son temple et de sa religion , 36o. SsvBRB, favori de Galère, déclaré Auguste par ce prince , II , 3g^' Vient à Rome, trouve les esprits révoltés contre son autorité, 4^1 • Il s'enfuit à Ravenne ; sa défaite et sa mort , 4oa et suiv. Cruauté de Licinius à l'égard du fils de ce prince, 444SÉVÈRE (Alexandre). Déclaré César par Elagabale, et dégradé bientôt par ce prince de son rang et de ses honneurs; protégé par les gardes prétoriennes, I , 346. Son avènement au trône , 349. Pouvoir de sa mère Mammëe , 35o. Son adminis4i3 tration sage et modérée , 35î. Son éducation et son caractère vertueux, 353. Journal de sa vie , 354* Il fait le bonheur des Romains, 356. Refuse le nom ^ Antonin , 357. Entreprend de réformer l'armée, 358. Sédition des gardes prétoriennes; leur préfet Ulpien est massacre à ses pieds dans son palais, 359. Il soustrait l'historien Dion Cassius à leur fureur, 362. Tumulte des légions ; fermeté qu'il déploie a cette occasion , 363 et suiv. Défauts de son règne et de son caractère, 365. Il est assassiné par ses troupes, 398. Sa prétendue victoire sur les Perses , II , 3a. Etat des chrétiens sous le règne de ce prince et de ses successeurs. 111,223. Sévère (Libius) , empereur d'Occident. Son règne obscur et sans gloire, VI , 4o5. SÉVÈRE (Septime), général de l'armée de Pannonie, se déclare contre l'usurpateur Julianus, I, 267. Son caractère, 278. Il est déclaré empereur par ses légions, 274. Marche en Italie, 275. S'avance jusqu'à Rome, 276. Est reconnu par le sénat, 279. Disgracie les prétoriens, ibid. Ses succès, ses artifices contre Niger et Albinus, 288 et suiu. Défaite et mort de ses deux compétiteurs,

291. Son animosité contre le sénat, 292. Sagesse et justice de son gouvernement, 298. Il relâche les ressorts de la discipline militaire , 295. Forme une nouvelle garde prétorienne , 296. Fait massacrer en sa présence son ministre et favori Plautien , 299. Opprime le sénat par le despotisme militaire, ibid. Les suites funestes de ses maximes et de son exemple le font considérer comme le principal autetir de la décadence des

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

4i4 TABLE GÉNÉRALE Romaiiit, .loi. Sa grandeur rt M>n agitiitioii , 3a3. L*imp<*'rMtncti Julie, «a frmme , Zo\. L<siir§ (liMix lilt , (^ruralU et G<*ta , 3o5. Sa mort , 3 1 1 . Sicifr. I)«*»onlrrs «Ir rrll«* île, II, irS. Envaliie et subjuguée par IWli»aire, VII, XS4. El par let Arabes et le* Sarra^int, X ,4o7' iU*fn\uUe par Koger, XI, iSg. El i>ar Tempereur Henri ti , i(/>. Le frère «le taint Loui^, <jliarlc« «rAnjon , s'en em|>arc , XII, loi. Il v«>xe les Siciliens, 197. >lichi-l Pali'ologue invile l4*s Siciliens à se révolter, ibid. Procida anime la révolte, 198. Vt^pres siciliennes, 900. Pierre d'Anigon , roi de Sicile , tbid. Mort de Charles d^ Anjou , aoi. SiLvàai, pape; son intelligence avec les Gotlis pour les rendre maîtres de Rome j son exil, VII, 4i5. Stilicho5 , ministre et géoéral de Tempire d^Occideot; son caractî're, V, 4<>^» Sou intégrité dansTadroinistration militaire, 404. U a la régence des deux empires d'Orient et d'Occident, durant la minorité d'Honorius «t d*Arcadius, io6* Fait assassiner son rival Ruûn , 407 ^< suii^. Intrigues et artilices contre lui; le sénat de Coi)$tai)ti> nçple le déclare ennemi de PEtat, 4(3. Sa conduite lors de la révolte deGildon en Afrique, 4i4 ^^ 4u<V.Il repousse lesGoths et les Germains de l'Italie , A77. Sa négociation avec Alaric, ^96. Intrigues du palais contre lui, 499. Sa disgrâce et sa mort, 5oa. Sa mémoire est diffamée, 5o^ Suèues. Leur origine et leur renommée, II, i33. Difl'érentes tribus prennent le nom d'Allemands, i34* SuLPiciANCS , gouverneur de Rome, et beau-père de Perlinax; tes prétentioQs au trôoe apnA le meurtre de ce prince , 1 , 2&À . SfAoairs, roi des Romains, défait parCloviSfVII, 8. Sa mort, II. Stmmaqci, sénateur romain: sa mission auprès de 'l'héodose pour demander le rétablissement des autels de la Victoire, V, 34a. Il est exilé, 346. Sa mort, VII, 197. Syrie, soumise par les Romains, I, 95. Expédition dWiirélirn, II , aai et jttiV. Est envahie par (Jiosroès i*"^, roi de Perte, VIII, 49' Gonqui^e par Gbosroès 11 , .\36. Envahie par les Arabes, X, ma. Siège de Bosra, iffi'j de Damas, 199. Bataille «{'Aiznadin, ao3. Damas est prise d'assaut , après l'avoir été par capitulation, 310. Poursuite de ses habilans, ai3. Foire d'Ahyla, 217. Siège d'Héliopolis et d'Kmèse, 319. Bataille de Yermuk, ai4. C^>nquéte de Jérusalem , itk). IVAlep et d^Antiocbt* , a34. Fia de la guerre de Syrie, a4<'* Progrès des vainqueurs ,^^1 et juiV. Invasion par ^iréphore Phocas et par Zimiscès, ^^o. Les Grecs reprennent Antiocbe, 4i^* Tacite, sénateur romain, est ela empereur; son caractère, II, 3)9 eC iuiV. 11 est reconnu par

Tarmée , 'j56. Ses victoires sur les Alains, en Asie, ibUI. Sa mort, a58. Sen enfans vivent dans Tobscurité, 260. Tacite , historien , honore le siècle où il a iieuri, et son caractère élève la dignité de la nature humaine, III , i38. Il conçoit et exécute Phistoire de Rome en trente livres, 176. TanjotuCf chefii grossiers des

DES MATIÈRES. 4l5 Huns , V, i^t). Le tinjoux rassemblait souvent jusqu^â deux ou trois cent mille hommes de cavalerie, 1 5 1. Après un règne de treize cents ans cette puissance est de'truite, 157. Tbias , dernier roi des Goths en Italie : sa de'faite et sa mort , VIII, i38. TxRTULLiEN , Africain, annonce le jugement dernier, jugement universel de l'univers, III, 56 etsuw. Pour démontrer Textravagance du paganisme, il emprunte l'éloquence de Cice'ron , ou la plaisanterie de Lucien , ii4* Il était très-versé dans la connaissance de la langue latine, i34« Tbtricds, roi d'Aquitaine; son règne et su défaite , II , 2i4- I^etabli dans son rang et sa for^ tune par la clémence d'Aurélien , 235. Théodat , roi goth de l'Italie ; son règne, sa faiblesse, VII, 388. Sa mort, 397. TnioDORA , impératrice. Sa naissance et ses vices, VII , 2i4» Elle épouse Justinien , 318. Sa tyrannie, 111. Ses vertus, 224. iSa fermeté dans un moment de détresse , 239. Sa mort, 226. Culte des images rétabli par elle en Orient, IX, 327. Théodoric , roi des Visigoths ; son caractère, VI, 377. Son expédition en Espagne, 38 1. Théodoric, roi des Ostrogolhs ; sa naissance, son éducation, VII, 139. Ses premiers exploits, i4i- Ses services et sa révolte, 145. Sa marche vers l'Italie, 1 5o. Ses victoires sur Odoacre , i52. Son règne en Italie, i56. Il favorise la séparation des Goths et des Italiens, 159. Son système à l'égard despuissances étrangères, 161. Ses guerres défensives , i65. Son armement naval, 166. Il gouverne l'Italie d'après les lois romaines , 168. Va à Rome^ 173. Arien , il tolère les catholiques, 180. Défauts de son gouvernement , i83. On provoque sa colère et il persécute les catholiques, i85. Ses remords et sa mort, 198. Monument élevé par sa fille Amalasonthe, 200. TiiÉoDosE, général de Valentinien, délivre la Grande-Bretagne envahie par les Pietés et les Écossais, V, 8^. Soumet l'Afrique, 91. Il a la tête tranchée à Carthage, 98. Théodosb , patriarche d'Alexandrie; sa déposition, IX, 122. Théodosb le Grand . nommé empereur, V, 2i3. Sa naissance et son caractère, 21 5. Sa prudence et ses succès dans la guerre contre les Goths, 218. Traité de paix entre lui et Maxime, 249- Son baptême ; ses écrits^ orthodoxes, 252. Il convoque un concile à Constantinople, 266. Ses édits contre les hérétiques, 272. Il arme pour secourir Valentinien 11 contre Maxime, 293. Sa victoire , son entrée triomphale dansl'anciennecapitaledel'empire, 298. Vertus de ce prince, ibid. Ses défauts, 3oi. Sa clémence à l'occasion de la sédition d'Antioche, 307. Massacre de Thessalonique , exécuté par ses ordres , 3o8 et suw. Sa pénitence, 3 13. Sa générosité, 317. Il fait la guerre à l'usurpateur

Eugène; sa victoire, 324 et suiv. Sa mort, 33o. Partage définitif de l'empire romain entre ses fils, 387. Théodosr II , empereur d'Orient ; sou éducation, son caractère, VI, 189. Son mariage avec la belle Alhénaïs , qui prit depuis le nom d'Eudoxie, 193. Il la dépouille des honneurs de son rang, 196. Le partage de l'ancien royaume d'Arménie jette un peu de lustre sur son em

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

ÂiH TABLK GENKRALK L. Ukraine, DcicriplîoD de ce peyt; migration dei Gothi, II, iio. ULri^H, préfet du prvtoire, atiauiné par lei cardes, et défendu par le peuple, 1, 3Go el suiv. UaBAiJf II, pape, dans le concile de Plaîfance, XI, aG^. Ursins (|et). LeurorUine, XIII, 913. DeuK papat de leur famille, 91 3. Querelles hérëditaires avec les Colonnes, 9i4Ils s^arment contre Rienti, 949* V. Valbiis , frère de Valentinien , est associé à rempire,V, i8. RéTolte de Procope, so. Défaîte el mort de cet usurpeleur , 96. Ordonne des recherches séféres du crime de maÏ;ie, 99. Sa cruauté, 34* Ses ois et son irouTemement, 38. Il professe Farianisme et persécute les catholiques , 44* Juste idée de sa itersécution , 48. Il reçoit les Goths dans Tempire, ina. Ceux-ci se réToltent; opérations delà guerre contre eux, 186. Bataille d*Andrinople , 199. Défaite de Valens ; oraison funèbre de ce prince et de son armée, 901 et êuiy, VALBnTiaian, élu empereur ^ son caractère, V, 19. Il est reconnu par Tarmée, i5. Associe son frère Valens à Pempire, 18. Partace définitivement les empires aX)rient et d^Occident, ihid. Ordonne des recherches sévères da crime de magie ^ 99. Sa cruauté, 34. Ses lois et son gouvernement , 38. Il assure la tolérance religieuse, 4^* Réprime TaTarice do clergé, 5i. Passe le Rhin et le fortiiSe, 63. Son expédition en Illjrrie, 11 8. Sa mort, 1 90 . VALBUTiviaii II , élu empereur, V , 191. Sa fuite, 999. Théodose arme pour le secourir, 993. Caractère de ce prince, 3i8. Sa mort, 39 1. VâLBiiTtidBii III, empereur dX)ccident , VI, 909. Assassine le patrice iCtius , 354* Viole la femme de Maxime , 357. Sa mort, 35q. VâLBaiB. Sort infortuné de cette impératrice et de sa mère , II , 445 et êulv. Valbbibv. L*ofEce de censeur rétabli dans sa personne, II, 1 1 5. Venge la mort de Gallus , et est proclamé empereur, 195. Son caractère , 196. II partage le trône avec son fils Gallien : malheur général des règnes de ces deux princes, I9J. Marche en Orient; j est Taincu et fait prisonnier par Sapor, i56. Sort de ce prince, 169. Etat des chrétiens sons son règne, III, 93 1. Vandales (I^) débarquent en Afrique, VI, 918. Et la désolent , 395. Leurs succès , 939. Ils surprennent Carthage, 934LfCiir puissance navale, 363. Ils font le sac de Rome, 369. Expédition navale , 4o8 eliuiV. Ils embrassent le christianisme, 5o5. Motifs de leur foi, 5oG. Effets de leur conversion , Sog. Ils adoptent Thérésie d'Arius, 5ii. Persécution des Vandales ariens contre les orthodoxes, 5i4. Tablean général de cette persécution, 517. Situation des Vandales en Afrique, VII, 394 • Hildéric et Gélimer, ibid, et suitf. Défaite

des Vandales par Bélisaire, 34 {• Les Vandales disparaissent, 367. Vatacbs f Jean Ducas } fait la guerre a Robert, empereur latin, et détruit son armée, XII, 119. Il succède à Théodore Lascaris, empereur de Nicée, 161.

DES MATIÈRES. 4'Ç) f^enise. Fondation de cette république, VI, 340. État des Vénitiens, XII, a6. Ils maintiennent Phonneur de leur pavillon, ag. Leur gouvernement primitif, 3o. Ils s^allient avec les Français pour la quatrième croisade, 3i. Conditions du traité et sa ratification , 3i. Les croisés se rendent à Venise, 34* Ils s'embarquent et dirigent d'abord leur armée contre Zara, 37. Ensuite contre Constantinople, 42* Après la prise de Constantinople les Vénitiens se réservent la bonne moitié de Pempire d'Orient , 92. Vbrcs (iELivs) et son fils. Leur adoption par Adrien et Antonin, I,ao3. Vbspasibn , empereur , désigne Titus pour son successeur , I , 199. Origine de ce prince, aoo. Vbtranio revêt la pourpre après le meurtre de Constans, III, 456. Il est déposé par Constance, 4*')9* Victoria. Artifices de cette princesse; sa mâle fermeté, II, 21 3. ViCTORiRus. Déréglemens de ce prince, sa mort, II, 21 3. ViTiGÈs, roi d'Italie, VII, 396. Assiège Béiisaire dans Rome, 408 et suiv. Est repoussé et obligé de lever le siège, 4^1 • Sa retraite , 434* Sa captivité , 436. z. Zbnobib. Caractère de cette princesse, II , 3 16. Sa beauté, son érudition , sa valeur , ibid. Elle venge la mort de son mari, 318. Règne dans l'Orient et en Egypte, 319. Est assiégée dans sa capitale , 335. Tomoe entre les mains d'Aurélien , 337. Sa conduite , 338. Clémence de l'empereur ; présens qu'il lui fait ; elle prend les mœurs des dames romaines, 334* ZÉKON , empereur d'Orient. Son rèpe. Vil, 143. Son formulaire VHenoticotiy IX, 64* ZiMiscÈs (Jean), empereur romain. Ses conquêtes en Orient, X, 44oZoROASTRB , législateur des Perses ; sa théologie, II, 10. Esprit de persécution qui déshonore son culte , 3i. FIN DE LA TABLE GENERALE DES MATIERES. Nota, L'Éditeur n'ayant pu se charger de la rédaction de cette Table , elle a été confiée aux soins de M. P.-A. Miger.

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

. . -w